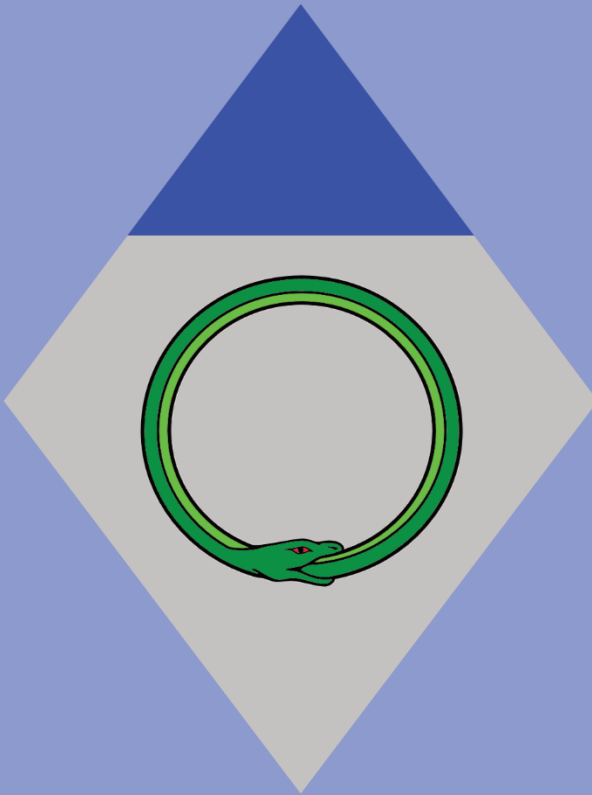


Cristélène

L'héritage du serpent



Fanfiction Harry Potter

L'héritage du serpent

Les personnages et l'univers de *Harry Potter* appartiennent à **Joanne K. Rowling**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Cristélène**

Contact : cristelene.pokemon@gmail.com

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/12399467/>

Illustration : **Cristélène**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Créations de fans (2019)

Cristélène

L'héritage du serpent

Fanfiction Harry Potter

Disclaimer

Cette histoire a surgi dans mon esprit en 2012, quand j'ai eu envie d'écrire une romance Gryffondor/Serpentard. L'écrire m'a pris beaucoup de temps entre 2012 et 2016.

Évidemment, l'univers d'Harry Potter ne m'appartient pas. Merci à **Rowling** pour son imagination et sa tolérance à l'égard de la nôtre.

Cette histoire a été relue dans tous les sens par **Mille-Visages, Eryn13 et Dansimati**. Elle a été mise en forme par **Alixé**. Merci à elles, sans qui ce livre n'aurait pas été faisable. S'il reste des soucis, c'est ma faute !

Bonne lecture.

Cristélène

1. Premières Impressions

Waouh.

Je pense que c'est le mot qui convient.

Il y a quoi ? Deux minutes ? J'étais avec une bande de gosses de tout âge dans la pièce principale d'une institution londonienne que je croyais être Poudlard. Maintenant, je suis dehors, et loin de Londres, à moins que ces montagnes n'aient poussé durant les quoi... trente minutes que j'avais passées dans le bâtiment. Ce dont je doutais fortement.

On nous a pris nos bagages en arrivant, mais pas nos manteaux, ce que sur le moment j'avais trouvé bizarre. Quelques cordes avaient été distribuées, avec instruction de tous en tenir une. L'homme qui semblait commander ici avait alors demandé si tout le monde la tenait et, tout le monde ayant approuvé, il avait fait un geste de sa baguette et...

Et on était là, loin de tout ce que j'avais pu connaître dans ma vie, et j'étais fichtrement contente d'avoir gardé mon manteau. Il ne faisait pas TRÈS froid, mais... quand même plus qu'à Londres. Tiens ! Autre point prouvant qu'on n'y était plus. Alors que je me faisais cette réflexion, le professeur (je crois ?) faisait signe au cortège de se mettre en route. J'aurais voulu demander où, mais je n'osais pas encore. Pas encore.

Je profitais du trajet pour me repasser le dernier mois de ma vie. Une vie qui avait pris un sacré tournant.

oo~o□o~oo

Jusqu'au 31 août 1785, j'avais été « simplement » la fille du duc de Grisbald et son aînée. Mon avenir était tout tracé. Je ne devais pas quitter ma famille avant encore plusieurs années. Je devais étudier encore trois ans avec ma gouvernante, Mrs Gibbles avant de rejoindre l'école pour jeunes filles que mes tantes avaient fréquentée pour apprendre à me comporter vis-à-vis de mes pairs. Après cela j'aurais été présentée au Monde ou j'aurais trouvé un époux, sans doute un noble, eut égard à mon rang et à la puissance de ma famille.

Mais voilà. Alors que je prenais mon petit déjeuner avec mes petits frères à la nurserie, un hibou avait profité du fait que Mrs Gibbles avait été appelée pour entrer et déposer une enveloppe sur mes genoux avant de repartir aussi vite qu'il était venu. Une enveloppe en parchemin ? Livrée par un Hibou ? Euh... Ce n'était pas un peu bizarre, ça ?

Mrs Gibbles entra soudainement et je cachai machinalement la lettre dans ma poche. Je ne saurais dire pourquoi j'avais fait ça. Parfois, une sorte de petite voix dans ma tête m'ordonnait de faire des choses. Petite, je l'appelais « ma petite fée ». Je n'y croyais plus vraiment, à la fée, mais je l'écoutais quand même. Une fois, elle m'avait sauvée, la petite voix.

« Lady Deidre, vos parents vous demandent, suivez-moi. Et vous, petits Lords, je vous promets que s'il y a une seule feuille de dérangée dans cette pièce, vous entendrez parler du pays ! »

Ce n'était pas Mrs Gibbles qui enseignait aux garçons, mais elle s'occupait tout de même d'eux en dehors des heures de cours et personne, dans la nurserie Coheurnord, ne défiait Mrs Gibbles. Ou alors pas souvent.

Je suivis ma gouvernante jusqu'au bureau de mon père. Il s'y trouvait, en compagnie de ma mère et d'un petit homme roux habillé un peu étrangement d'un costume violet complètement démodé.

« Laissez-nous, Mrs Gibbles »

Je jetais un regard inquiet à la domestique qui me décocha un regard désapprobateur et quitta la pièce en s'inclinant. Mais qu'est ce que j'avais bien pu faire, encore ? Je ne prétendais pas être une enfant docile, mais je n'avais pas souvenir d'une farce récente. Et surtout pas d'une farce impliquant le rouquin. C'était bien simple, je ne l'avais jamais vu de ma vie. Méfiante, mais droite comme doit l'être une Coheurnord, je me préparais tout de même à subir l'éternel discours de ma mère sur la dignité d'une demoiselle et sur mes responsabilités futures qui m'interdisaient de m'amuser ainsi. Moi je pensais qu'au contraire, je devais m'amuser maintenant afin d'être calme et digne quand viendrait l'âge.

« Deidre, tu sais pourquoi tu es là. »

« Non, Papa ? »

« Le Professeur McDraig, ici présent est venu te rencontrer. »

Intérieurement, je levais un sourcil : moi ? Mais pourquoi donc ? Il voulait me rencontrer, donc on ne se connaissait effectivement pas. Donc ? Que me voulait-il ?

« Il dit que tu dois avoir reçu une lettre »

Une... ma voix intérieure ne me soufflait pas d'avertissement, aussi je sortais doucement la lettre de parchemin de ma poche. Une adresse était notée d'un côté :

Lady Deidre Sophie Coheurnord

Dans la nurserie, côté fenêtre

Coheurnord House

Singsalt Square

Londres

« Mais c'est là où j'étais ! Comment la chouette a-t-elle su ? »

Je levais les yeux sur Maman, un peu désorientée et un peu excitée. Ça s'annonçait marrant en fait. Comme quand je jouais avec Alex. Elle tendit les bras pour m'inviter à venir sur ses genoux :

« Viens, ma fille, on va la lire ensemble cette lettre. »

COLLÈGE POUDLARD, ÉCOLE DE SORCELLERIE

Directeur : Harold Fortescue, Mage ès Potion

Chère Lady Coheurnord,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bénéficiez d'ores et déjà d'une inscription au Collège Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et équipements nécessaires au bon déroulement de votre scolarité.

La rentrée étant fixée au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, chère Lady Coheurnord, en l'expression de nos sentiments distingués.

James Londubat

Directeur adjoint

« Sor... Sorcellerie ? »

Pour la première fois, le roux se leva de la fenêtre contre laquelle il était appuyé et s'approcha de moi avec un sourire rassurant.

« Oui, petite Lady, tu es une sorcière. »

« Hey ! C'est méchant ! Je suis pas méchante ! »

« J'ai pas dit ça, gamine. Sorcier ne veux pas dire méchant. On peut aussi dire... Magicien. Tu es une magicienne, ça te plaît plus ? »

Je ne savais pas trop quoi en penser, mais dans le doute, j'approuvais de la tête. Laisser parler les adultes était souvent la meilleure des stratégies.

« Il ne t'est jamais arrivé des trucs bizarres... magiques ? »

J'échangeais un regard avec mes parents. En effet... Il y avait cette fois où Eddy, le plus âgé de mes petits frères avait étalé son caramel dans mes cheveux. Mrs Gibbles avait tout fait pour l'enlever, mais finalement, elle avait dû aller chercher une paire de ciseaux. Je ne voulais pas qu'on coupe mes cheveux. Mes beaux cheveux blonds. Le temps qu'elle revienne, le bonbon avait disparu. Il y avait aussi la fois où, à Londres, j'avais failli finir sous une calèche, mais en fait, je m'étais aplati juste au bon endroit pour qu'elle passe au-dessus sans me toucher. Alors que j'étais face à la roue. Et bien sûr, il y avait l'histoire avec Alex. Mais ça les parents ne le savaient pas. Sans compter la voix. J'approuvais de la tête, un peu plus sincère, mais encore dubitative. Il me fit un sourire, agita un bout de bois devant moi et hop ! J'étais habillée d'une robe de Dame, pleine de diamants, qui allait jusqu'aux pieds ! Elle était trop belle !

« Comment vous faites ?! »

« J'ai appris, à Poudlard. »

Soudain mon enthousiasme redescendit.

« Mais c'est un collège. Je suis une fille, je peux pas... »

« Poudlard est mixte »

« Hein ? »

« Tout le monde a besoin de savoir se servir de ses pouvoirs... »

Cette fois, je le crus, je ne sais pas pourquoi. C'était peut-être la petite voix. Je me tournais vers mes parents qui hochèrent la tête. Ils étaient d'accord ! J'allais aller dans un Collège ! Je serais une Magicienne ! Waaaaah !

Le professeur McDraig nous avait accompagnés dans le Londres magique pour acheter les fournitures nécessaires, quelques livres de plus, sur les conseils du Professeur et... une baguette : Quarante-

quatre centimètres zéro cinq, très souple, noyer Noir et Nerf de Dragon. Une combinaison explosive pour une si petite fille avait dit le vendeur.

Depuis, je ne me lassais pas de produire des flopees d'étincelle et de tester les sorts de mes manuels. Quand j'étais seule. Le professeur avait été formel. L'existence de la magie était un secret dangereux. Je ne devais pas me laisser voir par les domestiques. Donc finalement je passais la majeure partie de mon temps à lire mes manuels, que le Professeur McDraig avait gentiment ensorcelés pour qu'ils semblent à tout le monde sauf à moi, être des livres normaux. Moldu comme il disait.

Et puis le premier septembre était arrivé. Le jour du départ. Toujours par souci de discrétion, on m'avait indiqué de me rendre dans une institution de la City. Et voilà.

oo~o□o~oo

Ça fait des heures que l'on marchait, me semblait-il. Franchement, j'en ai MARRE. Ils nous ont transportés à des bornes de Londres en un claquement de doigts, mais ils nous font marcher des plombes quand même ? Je suis certes une très jeune apprentie sorcière (oui, je m'étais faite au terme en un mois), mais... C'était pas un peu stupide ?

Je commence à remonter la colonne pour en dire deux mots au professeur, quand soudain une chevelure noire attira mon regard. Je connais... Je connais cette chevelure en pétard... Non. La coïncidence est trop énorme. Le Pr McDraig m'a expliqué qu'il était très rare qu'un enfant devienne sorcier dans une famille moldue. Néanmoins... Je continue à remonter le flot pour me trouver devant lui et voir son regard. Il est encadré de deux types, un blondinet arrogant qui me rappelait certains de mes cousins les plus antipathiques et un brun à l'air buté qui me filait des frissons dans le dos. Mais au milieu... C'est lui !

« Aleeeeeeeeeex ! »

Je me jette sur lui, mais ne l'atteins jamais. Je viens de me prendre le bras du rugueux en pleine tête. Je lâche un petit soupir de surprise et de douleur avant de me masser le nez. Il me fallut une minute pour réaliser que non, ce n'était pas une brute, il ne m'a pas frappé, il avait juste interposé son bras entre Alex et moi. Et je me l'étais pris dans le

nez. Je fis appel à toutes mes bonnes manières pour ne pas souffler une bordée de ces délicieux mots que les domestiques crachaient après s'être lâché un seau de charbon sur le pied.

« Je peux savoir ce qui t'a pris ? »

« On n'approche pas de Lord Alexander. »

« Hein ? » C'est quoi ce garde du corps ? « Mais je ne vais pas l'agresser, c'est un vieil ami ! Dis-lui, Alex ! »

Mais il ne me regarde même pas. Me serais-je trompée ? Non. Impossible. Il ne peut pas y avoir deux Alexander qui se ressemblent autant, et qui ont le même âge. Et non, Alex ne peut pas avoir de jumeaux, il me l'aurait dit.

« Alex ? »

Non, il n'ignore pas mon regard, il le fuit. Et plus je le regarde, plus je suis sûre de moi. C'est bien lui. Pourquoi me snobe-t-il de la sorte, c'est quoi cette histoire ?...

« De quel droit tu oses parler à Lord Alexander ? Quel est ton nom ? »

Ah ! C'était une histoire de lignage ! Oui, maintenant, je me rappelle, le Pr McDraig avait mentionné que c'était une école pour toutes les classes de la population. Il ne voulait pas qu'Alex soit importuné par un rustre. C'est normal, je comprends mieux.

« Oh, je ne me suis pas présentée. Lady Deidre Coheurnord, des Coheurnord de Grisbald House. »

Et là... Ils m'éclatent de rire au nez. QUOI ? Ils me tournent MOI, fille du Duc de Grisbald en ridicule ? Et après ils se retournent juste ? Ils osent me tourner le dos et partir comme ça ?

Enfin, non. Pas tous. Le blond me dévisagea des pieds à la tête avant de me jeter un méprisant :

« Sang de bourbe ! »

Je ne compris pas l'insulte, mais le ton était explicite et je vis rouge. Discrètement, je m'approche d'eux à nouveau, par-derrière, contournant le percheron qui m'avait déjà détruit le nez et... donne un grand coup de pied dans l'arrière-train de ce traître d'Alex. Avec une intense satisfaction, je le vois s'effondrer et emporter Scandinave-boy dans sa chute. Puis je recule d'un pas, craignant le

percheron... qui me jauge quelques instants avant d'aller simplement aider ses deux amis à se relever. Euh... Il ne m'attaque pas ?

« Mais qu'est-ce qui se passe ici ? »

Aïe, le professeur. Enfin... Je ne sais même pas en plus. Ça pourrait tout aussi bien put être un simple cuisinier, mais quelque chose me dit que ce n'est pas le cas. Il n'a pas l'attitude d'un domestique. En fait il évoque plus un membre de l'aristocratie...

« Cerberus a traité Deidre de Sang de bourbe, Professeur ! »

Ah, un prof, bien vu.

Euh... C'est qui ce tout petit gars qui prenait ma défense ? Mais peu importe... son ton laisse entendre que cette insulte était aussi grave que je l'ai pressenti. Bien...

« Miss Coheurnord... »

« Lady Deidre. »

Il me sembla une seconde voir l'œil du professeur s'illuminer très brièvement, mais il enchaîna sans coupure. J'avais peut-être rêvé ?

« Je vous demande pardon ? »

« Je suis fille d'un pair du royaume, Professeur. Par conséquent je suis une Lady, et non une Miss. »

«... Lady Coheurnord... »

« Le monde sorcier est-il coupé à ce point du monde moldu ? On appelle une Lady non mariée par son prénom seul ou par son prénom suivi de son nom. Il n'y a pas de Lady Coheurnord. Et s'il y en avait une, ce ne serait pas moi, mais ma mère, si elle ne portait pas déjà le titre de Lady Grisbald ».

Cette fois je n'avais pas rêvé. Ce prof avait l'œil qui s'allumait en me regardant.

« Lady Deidre... » Brave bête. « Quels que soient vos titres, sachez que la violence, qu'elle soit physique ou magique n'a pas sa place à Poudlard. Avant même votre répartition je me vois donc dans l'obligation de...

— Pardonnez-moi, Professeur, mais si je me souviens de mes lectures estivales, ce règlement concerne le château et le parc. Je n'ai pas vu de grille, professeur. Je n'ai donc pas contrevenu à ce règlement. Par ailleurs, un peu de boue n'a jamais tué personne, je doute que ces messieurs souffrent de séquelles graaaaves. »

Le professeur ne cacha pas un léger sourire cette fois.

« Vous viendrez néanmoins me voir demain midi dans mon bureau. »

J'acquiesce et le professeur nous sépare. Ils sont relégués en fin de cortège, tandis que je dois rester près du professeur, en tête de colonne. Je vais avoir des ennuis. Mais n'empêche... la tête d'Alex quand il a relevé la tête de la boue... Jamais je ne regretterais cet instant. Ce petit con va regretter de m'avoir ignorée.

« Hey, c'était génial, Lady Deidre ! La tête de Malefoy en voyant ses beaux cheveux... Et y paraît que le prof Londubat est mêlé, malgré son nom. Je suis sûr qu'il va les laisser passer la répartition dans cet état. C'était parfaaaaaaaaaaaait et ta façon de moucher le prof ! J'm'appelle Jonathan Cooper. Amis ? »

Je pouffe. C'est le gosse qui est intervenu pour expliquer la situation, tout à l'heure. Brun, court sur patte, il m'évoque les terriers hystériques de mon père. Je n'ai pas saisi la moitié de son discours, mais je sens qu'avec lui, je vais vite acquérir les références qui me manquent. Et puis il a l'air marrant...

« Amis... »

2. L'imitation est la forme la plus sincère de flatterie

« Alors ? Il t'a dit quoi ? Tu es punie ? T'as fait perdre des points à ta maison ? Et Malefoy ? Y va être puni ?... »

Je regarde quelques instants ce pois sauteur du Mexique tenter d'arracher de ma tête chaque seconde de mon entretien avec le Professeur Londubat. c'est lui qui avait découvert l'emplacement du bureau du directeur de Serdaigle et qui m'y avait emmené après que nous ayons prélevé quelques sandwiches sur nos tables respectives. De toute évidence, il a attendu les trente minutes qu'a duré l'entretien que je sorte du bureau professoral. Je souris et l'interromps, riant à moitié :

« Hey, champion ! Tu comptes poser des questions toute la journée ou me laisser y répondre ? »

« Euh... Pardon, vas-y. »

« Donc ! Pas de perte de point parce que je n'avais pas encore de maison, mais une retenue pour avoir attaqué un camarade. Et je pense que Malefoy et Potter non plus ne s'en sortiront pas indemne. »

« Yes ! »

Et Jonathan me précède dans le couloir en sautant en tous sens. Je ne peux m'empêcher de me sentir soulagée qu'hier, le Choixpeau nous ait séparés. Jonathan est un type chouette et une vraie mine d'information, capable de dénicher en un rien de temps celles qui lui manquaient, mais il est littéralement épuisant. Honnêtement, je plains ses camarades de chambre. Et de maison. Il y aura de l'ambiance à Serdaigle ces sept prochaines années. Quant à moi, j'insufflerais un peu de noblesse et de classe dans la tour de Gryffondor.

Sur la fin du trajet jusqu'à Poudlard, plusieurs élèves des classes supérieures étaient venus me saluer. Surtout des Gryffondors, qui ne doutaient déjà plus de ma répartition et aussi quelques autres. Je suppose que si ce comportement est normal pour leur classe sociale, je ne devais pas être la première à avoir eu envie de balancer un de

ces crétins dans la boue. Mais celle qui avait osé le plus rapidement, peut-être...

Soudain, au détour d'un couloir, nous tombons sur... Nos trois Serpentards préférés. En effet, Alexander Potter, Cerberus Malefoy et Hermès Gaunt (le Percheron), ont été expédiés direct dans le bac à serpents. Quand Jojo m'a dit que leur salle commune était située dans les cachots, j'ai éclaté de rire. J'apprécie beaucoup ce chapeau élimé finalement. Il a de toute évidence du goût pour envoyer ces trois-là direct au trou ! Encore maintenant, je ne pus dissimuler un petit sourire que je tente de leur cacher.

« Alors Coheurnord... Nous voir illumine ta journée ? Je comprends... C'est un honneur pour quelqu'un de ton extraction de nous approcher. »

Raté. Et le blondinet réitère ses insultes de la veille, bien que ce soit de manière plus subtile. Cependant, Jonathan m'a depuis mise au courant de ces histoires de « Sang-pur » et de « Nés-Moldus ». Grotesque. Comme si mon sang était inférieur au leur... Je lui retourne son sourire et répliquais :

« Alors Malefoy... T'as réussi à enlever la boue de tes cheveux ? C'est dommaaaaaaage, ça t'allait si bien au banquet, hier... »

Et j'emboîte le pas à mon Serdaigle préféré qui ne perd pas une miette de la scène. Après quelques pas, je me retourne brusquement, me trouvant face à face avec Malefoy qui tente d'imiter mon coup d'éclat de la veille. Comme si je ne m'y attendais pas...

« Alors Malefoy... On attaque les filles ? »

Ah voir sa tête, il n'en était pas loin... Mais nous ne sommes pas loin non plus... de la classe d'histoire de la magie dans laquelle nous engouffrons. Hin hin hin... Il est bien gentil, le Malefoy, mais il ne semble pas encore doté de la ruse de sa maison. Imiter l'autre, c'est d'une bassesse... Ou la forme la plus sincère de flatterie ?

Je savoure encore ma victoire quand le rouquin débarque, une immense hache à la main.

Waouh. On n'allait pas s'ennuyer.

3. Fraternisation

J'ai mis un moment à me lier d'amitié avec mes autres condisciples. Mis à part Jonathan (qui insistait de plus en plus pour que je l'appelle Jojo... Ce type était bizarre), je n'ai pas beaucoup d'atomes crochus avec mes camarades. Soyons honnête, la majeure partie de mes camarades de maison sont des gens du commun et... ben qu'ai-je en commun avec eux ? Au premier abord, les Serpentards m'ont semblé les plus fréquentables. C'est de toute évidence la Maison de Noblesse locale, mais..., mais étrangement, nous ne sommes pas en bons termes. J'ai "légèrement" pris à parti les plus nobles de mon année, du coup je suis persona non grata. Une part de moi a d'abord trouvé ça dommage avant que je ne réalise une chose : Les références que nous avons en commun ont plus d'un siècle. Le secret international, qui a séparé en 1692 les mondes Sorciers et Moldus, fait que finalement je n'ai guère plus d'atomes crochus avec eux qu'avec les sorciers de classe moyenne de ma maison.

Nous sommes seulement trois filles de mon année et de ma maison.

Artémis Dumbledore est une pétillante rousse. Elle a deux ans de plus que notre classe parce qu'elle a été longtemps malade. Elle est « de sang pur ¹ », ce qui veut de toute évidence dire noble dans cette étrange société parallèle que je découvre au fil des jours. J'ai tenté de l'aborder, de ce fait, mais cette arrogante m'a envoyé dans les choux sous prétexte que j'étais snob. Je ne suis pas snob ! Je suis noble ! Une fille de Duc à un certain nombre d'apparences à tenir ! Ok, je suis un peu sortie de mes gonds le premier jour, mais... Mais ce n'était pas pour autant que je peux accepter de faire une bataille de boule de neige avec n'importe qui... Aussi fort que je le souhaite... Ce jour-là, début novembre je crois, je suis sagement rentrée à la tour

¹ À l'époque d'Harry, Les Dumbledore ne sont certes pas sang pur. Mais en deux siècles, les choses changent...

pour revoir mes leçons et écrire à mes parents tandis que même Jojo allait jouer.

Le fossé qui me sépare de Mary Jenkins est encore plus important. Comme moi, elle est de parents moldus... mais c'est notre unique point commun. Mary est, pour parler crûment, une fille de prostituée. Je n'aime pas les convenances, mais je n'ai pas le choix. Elles régissent ma vie et leur étau ne fera que se resserrer au fil des ans. Même si j'apprécie de loin la personnalité poétique et rêveuse de ma camarade, l'approcher serait stupide. Parce que nous ne pourrons jamais être amies. Si nous le devenions et que quelqu'un de mon monde l'apprenait, je n'ose imaginer les conséquences...

Mais parfois, la providence aime se moquer de vous.

*

Début février, je venais de quitter Jojo (ouais, j'avais fini par me faire au surnom. Il ne répondait presque jamais à son vrai nom) et le cours de Métamorphose pour me rendre en Potion. Comme toujours quand mon Serdaigle favori ne m'accompagne pas, je me suis perdue (oui, même en février) et je me suis retrouvée face à une intéressante scène...

Malefoy et Alex ont réussi à coincer la petite Mary dans un couloir. Les Fumiers. Ils n'ont rien d'autre à faire que d'embêter une pauvre petite rêveuse dans son genre ? Rivalité Serpentard/Gryffondor, ok, je veux bien. Emmerder les Sangs de Bourbes, très bien, si ça les amuse. Mais pourquoi s'en prendre à une gamine apeurée ? Je fais tout aussi bien l'affaire, non ?

Non, évidemment, pas pour ce genre de lâches... Je meurs d'envie de les tabasser. Mais un, ce n'était pas digne de moi, de deux, j'ai cours dans trois minutes. Je vais devoir désamorcer, super... En général je n'en ai pas besoin, Jojo fonçant dans le tas encore plus vite que moi. Et après... Faut bien que je l'empêche de se faire mal, hein ?

Bon... Allons-y... Je m'avance ostensiblement et alpague ma camarade de dortoir :

« Mary, tu viens ? On n'est pas en avance, là. »

Elle lève sur moi de grands yeux émerveillés. Houla... Calme-toi, ma grande, je ne suis pas le messie, moi, je t'aide pour la première fois depuis le début de l'année, là. C'est à Dumbledore qu'il appartient ce regard.

« J'arrive !... »

Mais les deux abrutis l'empêchent de passer. Si ce n'était pas un appel à la violence, ça... Mais commençons par la verbale...

« Qu'est-ce qu'il y a Alex ? Tu as réalisé que tu es si dénué d'intérêt que ça confine au fantomatique ? Je te rassure. C'est seulement mental. Elle ne peut donc pas te passer au travers. Cesse cette expérience stupide. »

Bien sûr il aurait pu rétorquer pas mal de choses, sur notre passé commun. Mais jamais il ne le fera. Surtout pas devant Cerberus Malefoy. Par contre, il peut avancer d'un pas menaçant vers moi. Ce qu'il fait. Ce qui suffit à une gamine aussi menue que Mary de se faufiler entre les deux verts et de se réfugier derrière moi. Crétin... et ça se disait rusé... Minable, ouais.

Mary et moi filons sans demander notre reste. Après tout, le troisième larron manquait à l'appel et en gérer deux, oui. Alex, je savais l'énervé, Cerberus était un abruti, mais Hermès Gaunt... Celui-là c'était un Serpentard au sens rusé du terme.

Et je ne veux pas voir le regard émerveillé que Mary pose sur moi.

Ce jour là j'ai appris que ce n'était pas la première fois que ces deux dégénérés s'en prennent à elle, mais que d'habitude Dumbledore la protège. Cependant, celle-ci étant notre batteuse, elle s'est pris un cognard dans la tête le matin même et elle n'est pas encore sortie de l'infirmerie. Du coup j'ai pris l'habitude de la prendre sous le coude quand Dumbledore n'était pas disponible (ce qui arrive souvent vu sa propension à se trouver sur le chemin d'un cognard, que ce soit en match ou à l'entraînement) (Eh oui, elle était dans l'équipe en première année, elle avait eu une dérogation, au vu de son âge). Elle est toujours aussi infréquentable, mais rejeter ces grands yeux marron est au-delà de mes forces.

Et la fois suivante... Oh Seigneur, heureusement qu'elles étaient là, la fois suivante !

*

Nous sommes début avril, les beaux jours... s'annoncent, disons. Jojo prétend que c'était déjà l'été, mais il ne faut jamais croire un type capable de faire sauter deux chaudrons en une seule heure de cours.

Actuellement, le type en question n'a qu'une envie : aller faire une balade en barque. Pour observer les poissons. Les sirènes. Les strangulots. Les veracrasses sauvages. (Non, c'est pas vrai, pas les veracrasses sauvages. Déjà ça n'existe pas, et même si ça existait, personne, aussi congelé qu'il puisse être, ne s'y intéresserait.)

Après d'âpres négociations, nous convenons que d'accord, on irait sur le lac, mais que c'était MOI qui conduis et qui choisis où on va. Au moins, comme ça, on ne finira pas au milieu du lac.

J'ai l'air méfiante, comme ça, mais soyons honnêtes. Je suis en fait absurdement sûre de moi, persuadée de pouvoir contrôler Jojo. Ha ! Personne ne peut contrôler ce feu-follet. Il ne faut pas longtemps pour que Jojo, à se pencher d'un côté et de l'autre, ne fasse chavirer la barque.

Je commence à hurler quand j'ai entendus la petite voix me prévenir. J'essaie, de toutes mes forces, de le bloquer, mais je crois que ça ne fait qu'aider le bateau à basculer. On n'aurait jamais dû prendre ce bateau.

Je ne sais pas nager. Mais genre pas du tout. On n'apprend pas ça aux filles chez moi. Alors je m'accroche de toutes mes forces au bateau. Il ne s'est pas renversé, il a juste suffisamment basculé pour nous faire tomber. Une fois que la panique recule un peu, je comprends qu'il ne coulera pas, et que, bien accrochée, je ne risque plus de couler. Je cherche donc Jojo.

Droite

Gauche

Devant

Derrière : Barque.

« JOJOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !!!!!!!!!!!!!!! »

Ô seigneur le laissez pas mourir. S'il vous plaît seigneur, s'il vous plaît.

« À l'AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA DE !!!!!!!!!!! Quelqu'un ! Il va se noyeeeeeeeeeeeeer ! Au Secouuuuuurs ! »

Je hurle comme ça pendant ce qui me semble être des heures, en cherchant frénétiquement mon ami. Mon seul ami à Poudlard. Il a pas le droit de partir et de mourir. C'est pas juste, je l'ai pas congédié.

« JOJOOOOOOOO ! »

CLAC CLAC

Je viens de me recevoir une belle paire de claques. La rousseur ne trompe pas. C'est Dumbledore qui vient de me les retourner (avec satisfaction, je l'aurais parié).

« Calme-toi, Deidre ! Regarde, Mary a trouvé ton pote. »

En effet, ils sont presque sur la berge. La panique laisse place aux larmes et Artémis (subtilité) Dumbledore me tire une poignée de cheveux pour me calmer un peu.

« Respire ! On doit ramener le bateau, ok ?

— Je sais pas...

— Ben si, il faut.

— Mais je ne sais pas nager...

— Ah... Bon, accroche-toi alors. »

Et elle nous tire vers la berge. Nous n'étions effectivement pas très loin, mais ça faisait encore trop loin, pour deux crétins incapables de nager. Rien ne me fait plus plaisir que de sentir la boue sous mes pieds, de patauger dedans, de pouvoir marcher. J'ai eu si peur !

Soudain, la petite voix de Mary retentit à côté de moi :

« File tes affûtiaux.

— Hein ? Mais je...

— File, que je te les débouent et te les évapore !

— Ow... Merci »

Elle me couvre de sa cape pendant que je suis en sous-vêtements dans le froid d'avril. Une seconde plus tard, je vois que Dumbledore prend le bateau. Pour le ranger sans doute. En fait... Elles ne nous ont pas seulement sortis de l'eau. Elles couvrent nos traces en plus. Elles... Elles... je...

Je ne sais pas combien de temps je pleure, enfouie dans la cape trop petite de Mary Jenkins, la petite fille de Whitechapel. Je mets longtemps à comprendre qu'elle s'est blottie contre moi pour me réconforter, que j'ai Jojo sur les genoux et Artémis de l'autre côté. Quand je me suis un peu calmé, je hoquète à Mary :

« Je suis désolée. Mais... Je.... Dois pas... Je... Tu...

— Je sais. On n'est pas du même bordel. On devrait pas se connaître. T'imagines, Dans quelqu'années, ton frère viendra p'tet me

r'tourner ! Ou ton père a p'tet déjà vu ma maternelle, si tu vois c'que j'veux dire...

— J't'aime bien, mais...

— Mais j'veux bien, mais ici c'est Poudlard ! Qu'est-ce qu'on s'en fout des Moldus ?

— Je... »

À ce moment-là, Jojo se saisit de la parole :

« Ben ouais ! Suffit de pas le dire à tes parents ! »

Je réfléchis un moment avant de les serrer dans mes bras. Ils n'ont pas tort. Ce qui se passe chez les sorciers reste chez les sorciers. Mes parents ne le sauront jamais.

« Amis ?

— Amis.

— Amis !

— T'es trop coincé Coheurnord. Mais je veux bien te laisser une chance. Amis »

*

Le reste de l'année a été beaucoup plus agréable. Déjà parce que mes camarades de chambre ne me battent plus froid. Et puis elles étaient vraiment de bonne compagnie. Par ailleurs, je ne sais pas. Cette histoire de noyade avait eu un effet libérateur sur moi. Avant de recevoir ma lettre, j'avais toujours pensé que je ferais ce que je voudrais jusqu'à mon entrée au pensionnat de jeunes filles, et qu'à compter de ce jour, je serais irréprochable. J'ai transposé ce plan à mon entrée à Poudlard, en fait (ok, excepté ma guéguerre avec Alex, mais c'était sa faute, ça). Mais franchement ? Je ne suis pas prête à être sage. Je n'ai que onze ans ! D'où changement de plan. Je ferais ce qu'il me plaira jusqu'à mes Buses, et après on verra !

Mais chaque chose a une fin, et le 30 juin, nous repartons vers l'aire de transplanage. Direction, la maison ! La route est beaucoup plus sympa cette fois. Et ça n'a rieeeeeeeeeeeeeeen à voir avec la monstrueuse gamelle que s'est pris Blondie Malefoy. Pis surtout personne peut rien prouver.

L'été fut atrocement long et fastidieux. Je ne trouve plus goût aux distractions purement moldues que j'ai toujours connues. Mes poupées sont belles, mais totalement inanimées, vous voyez ? J'ai

bien essayé de parler aux tableaux, pour qu'ils me racontent leur histoire, mais ils refusent de me répondre. Je ne comprends pas pourquoi mes ancêtres me refusent ces informations. En plus, sous prétexte que certaines matières ne sont pas enseignées à Poudlard, j'ai subi des cours d'été. Beaaaah... Qui a besoin de connaître la poésie et la géographie...

Heureusement, mes petits frères, bien que chiants, sont là. Avec eux, je m'amuse, un peu. Je leur raconte mes histoires de Poudlard et les légendes que j'ai apprises. À ma demande, début août, quand on avait été faire les courses de rentrée, Maman m'a pris un livre de contes sorciers et un livre sur l'histoire de Poudlard (nommé, avec une originalité digne des meilleurs éloges, «L'Histoire de Poudlard »).

Au cours du mois d'août, je vais passer deux semaines chez ma tante, la Marquise de Kainworth. C'est la sœur de mon père. La cadette des enfants Kainworth, Anna, est ma meilleure amie, même si elle a six ans de plus que moi. Je déteste ces quelques jours, parce que pour la première fois de ma vie, j'ai un secret que je dois lui cacher. Mais je suis sûre qu'elle a remarqué quelque chose.

Sinon, j'ai vraiment hâte de retourner à l'école en septembre. D'autant que mes lectures de vacances m'ont permis de déterminer que cette année se tiendra le fameux Tournoi des Trois Sorciers. Malheureusement, je ne sais pas encore quand ou il se tiendra. Faut que je trouve un moyen de rester en contact avec le monde sor... Idiotie que je suis ! En pestant, je rentre dans la maison pour écrire une longue (ou pas) lettre à mon informateur préféré, lui racontant mes vacances, prenant des nouvelles et lui demandant où sera le Tournoi. Puis je peste contre mon manque de chouette magique et écris au dos de la lettre : « À l'attention de Mr Jonathan "Jojo" Cooper, aux bons soins de la société d'instruction Poud Laird, Ridver Square, Londres » C'est l'adresse où l'on se retrouvait pour aller à l'école, ça devrait suffire. J'espère qu'ils feront suivre.

4. Une grande nouvelle

Malheureusement, je n'ai reçu aucune réponse avant la rentrée. Quand enfin, la rentrée arrive, je me mets en chasse au Jojo pour lui arracher des réponses, mais cette terreur des potions est plus rapide que moi. Je me trouve donc soudainement écrasée sous soixante livres d'apprenti sorcier.

« Deidreeeeeeeeeeeeee ! J'ai ton info ! Ça va être chez nous ! Chez nouuuuuuuuuuuuuuuuus !

— Salut Jojo...

— Salut ! ça va ? T'as passé de bonnes vacances ?

— Génial ! Je te raconterais tout ça en chemin ! Et aux filles aussi ! Et t'as vu le Tournoi ? On a trop de chance, nous, on... »

Il pourrait continuer ainsi (très) longtemps, mais mon père me pose une main sur l'épaule et explique en deux mots à Jojo qu'il devait explorer ailleurs, voir s'il j'y étais. Étonnée, je me tourne vers les auteurs de mes jours et mon père, ému, me remet un paquet.

« Tiens ma fille. Il est de coutume dans notre famille que les filles du Duc portent un bijou de ce genre du début de leurs années d'écoles à leur mariage. J'ai trouvé que onze ans, c'était vraiment juste, alors... Tiens. »

Aïe. J'ai un mauvais pressentiment sur le contenu de cette boîte. Sentiment que je contiens en ouvrant le paquet. J'ôte l'emballage. J'ouvre l'écrit... Merde, c'est bien ça. Mon blason. Un blason losange de demoiselle portant les armes des Grisbalds : D'argent au serpent sinople en cercle surmonté d'azur. Un serpent vert dans de l'argent avec du bleu au-dessus. Plus Serpentard, tu meurs. Je hais ce con de Salazar qui a plagié les armes des Grisbalds. Je vais en entendre parler pendant toute ma scolarité.

La gorge un peu serrée, je remercie mes parents et attache le médaillon autour de mon cou. Pas le choix. Ce serait indigne de moi que d'avoir honte de ce blason. Mais je sens mal ma rentrée d'un coup. Je prends congé et rejoins Jojo juste avant le signal de départ.

Il va pour faire une remarque, mais un regard noir l'arrête. Tiens, ce type peut se taire quand nécessaire ? Ahurissant.

*

Dès le début de la marche vers le château, Jojo et moi rejoignons les filles. Je compte mentalement les secondes...

« Mais c'est QUOI ce truc ? »

Quatre. Artémis était en forme.

« Le blason de ma famille. Il date de plusieurs siècles avant la fondation de l'école alors lâche-moi ! »

Ok, je suis clairement sur la défensive, moi. Et je fais bien parce que bien avant d'apercevoir les grilles de l'école, les moqueries fusent de toutes parts. Je me suis bien juré de ne jamais avoir honte de mes armes, mais franchement... C'est trop injuste. Pourquoi précisément ces éléments-là ? Puis je vois arriver Blondie, Percheron et Alex. Cette fois, c'est la fin... C'est Malefoy qui décide de porter le premier coup :

« Alors, la naine, tu renonces ? Les lionceaux sont trop vulgaires pour toi ? Je peux comprendre cela... Mais tu sais la lèche changeras rien. Personne ne voudrait salir Serpentard avec ton sang... douteux »

Je bous de rage et m'apprête à lui répondre vertement quand Alex me prend de vitesse.

« Fichez-lui la paix. C'est les armes de sa famille. C'est honorable de sa part de les porter malgré... Enfin le courage Gryffondor, quoi. Éloignons-nous, ça sent trop le ruisseau ici... »

Malefoy, un peu con, éclate de rire, et Gaunt sourit. Puis ils s'éloignent. Je suis abasourdie. Alex m'a défendu ? Vraiment ?

*

Hum... le banquet de début d'année... bien sûr, j'avais toujours bien mangé à la maison, mais les banquets de Poudlard ? Ils sont à nul autre pareil. Et avec un peu de chance, cette année, avec le tournoi, on aura des banquets bonus : Yeah! Je fais part de cette réflexion à Artémis et Mary qui approuvent joyeusement, mais je lis dans les yeux de Mary qu'elle me trouve bien difficile. Bien sûr, face à l'ordinaire d'un bordel londonien, j'imagine que celui de Poudlard mérite des étoiles. Et je reconnais qu'on mange pas mal.

C'est marrant, la chanson du Choixpeau est différente cette année. Il change à chaque fois ? Qui écrit ses chansons ?

Bref.

Ah ! Le Pr Fortescue se décide enfin à se lever pour nous parler de ce tournoi. Le silence se fait. Un peu vite d'ailleurs, je dois pas être la seule à attendre ce tournoi avec la dernière impatience.

« Très chers élèves, respectés professeurs. Comme vous le savez, notre école a cette année l'honneur d'organiser le légendaire Tournoi des Trois Sorciers. Remerciez-en notre représentant d'il y a cinq ans, le vainqueur Gabriel Cooper ! »

Et Gaby, le frère aîné de Jojo (ouais, ils ont quelque chose contre les noms complets dans cette famille. Parole, le jour où il m'appelle Dédé, je le noie. Pour de bon cette fois) entre dans la salle, reçu triomphalement par les 6 et 7e années. Je. QOAAAAAAAAAAAA ?

Je lance un regard acéré vers Jojo qui m'adresse un sourire rayonnant (et plein de trous) (il a perdu 2 dents de lait cet été) (oui oui, vous avez bien lu. À 12 ans ce type perd encore des dents de lait. Les sorciers...). Le petit rat ! Son FRÈRE, le préfet en chef de l'an dernier, tout juste diplômé, a gagné le tournoi il y a 5 ans ? Mais pourquoi il m'a caché ça ???

Attends. Il a gagné en troisième année seulement ? Ce type est un monstre.

...

Et c'est un sang mêlé. MOUAHAHAHAHAHAHA ! Tous les sangs purs de 3, 4, 5, 6, et 7e années qui ont dû se sentir humiliés ! MOUAHAHAHAHAHA !

Je suis puérile, là, hein ?

Bref.

Je redonne mon attention à ce qui se passe sur l'estrade. Je crois que j'ai raté le discours de Gaby. Le connaissant, j'ai dû rater deux phrases, ce type est aussi bavard que son frère est taciturne, c'est dire. Je parie que c'est comme ça qu'il a gagné. Ses adversaires ont tenté de sociabiliser et son absence de réponse les a tellement énervés qu'ils l'ont agressé et ont été disqualifiés pour violence envers un concurrent.

J'ai dit que je me concentrais !

« Nos adversaires arriveront chez nous à Halloween. À ce moment-là, Mr Cooper nous remettra la coupe de feu afin de sélectionner les champions de chaque école. Je vous rappelle que le tournoi est ouvert aux élèves à partir de la troisième année. Vous avez donc deux mois pour décider, mesdames et messieurs, si vous voulez essayer de représenter l'école. Je vous rappelle que cette compétition est dangereuse, parfois mortelle et toujours cruelle. Une fois que votre nom sera sorti de la coupe. Vous n'aurez aucune échappatoire. Vous participez, ou... »

Vache ! Son ton est super sombre. Je veux même pas imaginer ce qui arrive aux démissionnaires.

...

Ou plutôt si, je veux savoir.

« Artémis ? Il arrive quoi aux gens qui veulent quitter le tournoi ?

— Malédiction de malchance. En général ils en meurent avant la fin de l'année scolaire. »

Ah oui. Ok. Carrément.

J'échange un regard avec Mary, qui a l'air aussi choquée que moi. Oui, donc c'est pas juste mon éducation privilégiée. Les sorciers sont vraiment des barbares...

« Faites pas cette tête, les filles, c'pas si terrible. Personne n'est obligé de candidater, hein ?

— Euh..., fait Mary, quand même. C't'un peu radical, comme truc, faut avouer. On est que des gosses, non ?

— Ben t'as bien entendu, c'est ouvert qu'aux troisièmes et plus, on n'est pas des sauvages. »

Je ne suis pas convaincue, mais bon... pis franchement. C'est Artémis. Le choc passé, je me demande sérieusement si elle ne me mène pas un peu en bateau.

Pas vrai, hein ?

*

Le lendemain, premier cours. Potion avec les Serdaigles. Je suis extrêmement en avance. Jojo a réussi à m'échapper au petit-déj, mais là... Je jure de mettre la main sur ce crétin !

On est en embuscade, les filles et moi. Elles me cachent dans un angle du couloir et guettent Jojo. Elles me trouvent un peu puérile, mais ça les amuse. Tant mieux pour elles.

« V'là l'Jojo, me souffle Mary

— Il est vert de trouille ! Vous êtes sur la même longueur d'onde ».

Il peut avoir peur...

« Fais-lui signe de venir ! Comme si tu avais un secret pour lui.

— Hey, Jojo ! Tu connais pas la dernière ? »

Le ton d'Artémis est parfait, enthousiaste, prometteur de ragot...

« Non...? Dis ? »

Ah prudent, le bougre, il reste à distance.

« Viens, la, j'en ai marre de hurler !

— il s'approche..., me marmonne Mary

— Deidre est pas avec vous ?

— Elle te cherche du côté de la grande salle, tu l'as pas croisée ? »

J'admire le non-mensonge d'Artémis. Je suis en effet côté grande salle du couloir. Je jette un œil entre mes deux camarades. Elles l'ont eu ! Il vient les rejoindre... encore peu...

Il est à portée. Je jaillis d'entre les filles et choppe le col de Jojo. Il pousse un hurlement de marcassin extrêmement satisfaisant.

« Toi...

— Lâche-moi ! Steuplait steuplait...

— C'est à ton tour de supplier... sale rat... je t'ai demandé... gentiment... poliment... tu... m'as... déçue....

— Ah ! Ne me frappe pas ! C'est Gaby je te jure ! Il m'a promis les pires sortilèges si je te prévenais ! Il voulait voir ta tête. »

Hum... Gaby étant un sarcastique personnage, c'était en effet possible. Nous nous sommes peu fréquentés l'an dernier, mais en tant qu'amie de son frère je lui avais un peu parlé. Avisant mon radoucissement, Jojo tente de pousser son avantage :

« Je peux y aller ? »

Je fais mine de le relâcher... avant de le retirer et de lui balancer une poignée de poil à gratter dans le dos. VENGEAAAAAAAAANCE.

L'HÉRITAGE DU SERPENT

Le prof arrive et sous les éclats de rire et les couinements de Jojo, nous entrons dans la salle. Le Prof a à peine le temps de commencer son speech de rentrée qu'une explosion retentit. Je peste :

« Jojo ! Pour l'amour du ciel ! Tu ne pouvais pas attendre cinq minutes ? »

5. Respecter les anciens

Si quelqu'un avait donné une noise aux Weasleys chaque fois qu'était abordé le sujet de l'inscription au Tournoi, en septembre et octobre 1786, ils auraient pu confortablement vivre sur leurs rentes jusqu'à la bataille de Poudlard, quelque deux siècles plus tard. Dire que le sujet dominait les conversations était faux. Le sujet ÉTAIT les conversations.

Artémis, Deidre, Jojo et Mary n'étaient bien sûr pas en reste. Qui serait champion ?

Aimeraient-ils le soutenir ? Et si c'était un Serpentard ? Que faire ? Les trois filles interrogeaient beaucoup Jojo qui avait déjà assisté au tournoi, comme famille d'un champion. Il leur raconta que la première épreuve de son frère avait été d'élever un dragon avec pour seule consigne de le faire obéir. La ou les autres concurrents s'étaient lancé dans des sortilèges d'asservissement psychique, Gaby s'était contenté de potions de docilité et de dresser l'animal comme il aurait dressé un chien.

Devant l'épreuve elle-même, qui constituait en un parcours d'obstacles, il avait hésité un moment. Apparemment il n'avait pas assez avancé son dressage pour expliquer ça à l'animal. Mais il avait prévu une mauvaise surprise de ce genre. Pour faire face à l'imprévu, il avait étudié le sortilège d'attraction. En dix minutes, il avait récupéré un balai, posé le norvégien à crêtes dessus (pas bouger !) et était passé dans les anneaux. Il avait ordonné à l'animal de brûler les quelques cibles idoines et était arrivé devant les juges, leur expliquant la bouche en cœur que personne lui avait interdit de passer les anneaux avec le dragon. La directrice de Durmstrang, séduite par son audace, avait éclaté de rire, se rappelait Jojo.

La seconde épreuve avait été la traversée d'un défilé de Charybde et Scylla. Celui de l'Odyssée n'était pas le seul existant. En fait il en existait presque à chaque limite entre eaux moldues et sorcière. Les courants magiques le long de ces frontières s'enchevêtraient tant qu'ils finissaient par s'enrouler en un même point. Traversez à

n'importe quel endroit de la frontière magique et vous aboutissiez en ce point. À cause de cette extravagance géographique, l'enchevêtrement créait un terrible tourbillon. En conséquence de la dangerosité de ce tourbillon et du passage important en ces points, à l'opposé du tourbillon se massait une quantité effrayante de prédateurs tant magiques que moldus. L'école Beauxbatons, qui accueillait cette année-là étant construite sur une île magique de la Méditerranée côtoyait évidemment un de ces phénomènes.

Cette épreuve avait été le loin la plus pénible pour Gaby est sa famille, puisque d'un commun accord, le français et la Bulgare avaient tout fait pour balancer la barque de Gaby dans le tourbillon. J'étais effarée :

"Mais... mais ils n'ont pas eu d'ennuis ? Je veux dire, c'est un meurtre !

— Tentative, me corrige Artémis, mais de toute façon, pendant les épreuves, seuls trois sortilèges très noirs sont interdits. Pour le reste, une tâche est une totale zone de non-droit magique."

Je... ok. Je lance un regard inquiet à Mary et suis soulagée d'y lire la même angoisse. Puis nous encourageons Jojo à finir son récit.

Il nous explique que face à deux sorciers de dix-sept ans, Gaby avait fait le seul truc qui pouvait lui sauver la vie : abandonner l'espoir de gagner la course. Il avait fait reculer sa barque de trois cents mètres, se désengageant du passage et était passé après que les deux autres champions aient fini leur traversée. Lui qui avait fini premier de la première épreuve avait dégringolé tout en bas du classement provisoire.

De l'extérieur, il avait toujours eu l'air aussi serein et calme. Mais Jojo le connaissait bien. Toute la famille Cooper savait qu'à la première occasion, il trancherait la gorge de ses adversaires.

Il avait fait mieux, mais personne ne savait précisément comment. Il avait dû apprendre que lors de la dernière épreuve ils seraient enfermés. Parce qu'il avait réussi, personne ne savait vraiment comment, a leur faire avaler une potion de claustrophobie. Il y avait eu enquête pourtant, puisque ça avait dû être fait avant l'épreuve et que la potion utilisée tirait très sérieusement vers la magie noire. Mais personne n'avait trouvé la moindre preuve. Innocent tel l'agneau qui venait de naître, Gaby avait expliqué ne rien savoir de ce qui c'était

passé, mais qu'il avait été heureux de voir ses adversaires incapables de lui faire du mal, vu ce qui s'était passé durant la seconde épreuve.

« Ton frère est remarquablement teigneux, dis-je

— Ouais, hein ?

— Ouais, j'admire, ajoute Artémis tandis que Mary acquiesçait silencieusement, avant d'ajouter :

— Mais c'était quoi l'épreuve ?

— Ils étaient enfermés dans la forteresse alpine d'Hannibal. Elle est atrocement remplie de pièges et chausse-trappe.

— Hannibal était un sorcier ? je demande

— Ouais et un sacrement bon.

— Qui ? Demande Mary

— Un Maure qui a eu le culot de venir avec des éléphants attaquer Rome, dans l'antiquité. En le sachant sorcier, l'exploit devient déjà plus imaginable."

La forteresse était donc très compliquée à traversée, mais Gaby avait tout son temps, avec ses adversaires neutralisés. Il avait donc remporté l'épreuve et le tournoi haut la main, premier vainqueur si jeune depuis un bon siècle.

*

Le trente octobre 1786, toute l'école était réunie sur la pelouse pour accueillir les deux écoles.

Durant la nuit, deux immenses arches de pierres étaient apparues. Ces œuvres monumentales, obturées d'un voile diaphane mouvant d'un vent irréel et totalement déconnecté du temps écossais, apparaissent à chaque veille de Tournoi, sur les terrains des trois écoles. Portails magiques, ils se dressent à chaque édition entre les trois écoles, permettant une liberté de mouvement totale pour nous autres élèves. D'un pas nous traversons l'Europe et pouvons rencontrer les plus puissants de nos voisins. Neuf heures. Le Directeur et son adjoint se mettent chacun face à une arche, la moitié du corps professoral derrière eux. C'est un sortilège multiple d'une grande complexité. Je remarque que le professeur McDraig est derrière le Pr Londubat, en premier soutien, chargé de canaliser les énergies des autres. On raconte de ces choses sur ces deux profs... Je souris en imaginant la réaction de mes parents s'ils l'apprenaient.

Ah, voilà qu'ils commencent à incanter. Je suis captivée. C'est la première fois que j'assiste à une telle opération magique. Je sais que dans les glaces de Durmstrang et sous le soleil d'azur de Beauxbatons, les équipes professorales en font de même.

Certains élèves chahutent un peu, les préfets les reprennent. Je ne les comprends pas. N'apprécient-ils pas le spectacle grandiose de cette magie de haut vol ?

Et soudain, à dix heures pile, une lumière explose des deux portails. Leurs voiles s'envolent sous l'effet des vents qui les traversent désormais et quelques rayons de soleil étrangers caressent la terre d'Écosse. Le directeur et l'adjoint, vidés de leur magie, tombent dans les bras de leurs premiers souteneurs.

Nous attendons une heure de plus dans le matin écossais que les directeurs de trois écoles se remettent de leur exploit magique. Pendant ce temps, notre Ministre nous fait un long discours sur la fierté et l'excellence britannique face au laisser-aller français et au rigidisme nordique. Contenu sémantique : écrasez-moi ces bougnoules. Vite et bien. Il s'appuie à mort sur la victoire de Gaby. Faut dire que si ce que Jojo nous a raconté est vrai, il a été sacrément dégourdi, le blaireau.

Enfin, les sorciers ayant focalisé les deux sortilèges de portail se relèvent. Ils ont un teint cadavérique. Même le professeur Londubat qui est loin de l'âge vénérable du professeur Fortescue. Ça a l'air d'être quelque chose, ces sortilèges collectifs. Comme le veut le protocole, ils se tournent d'abord vers l'arche frappée des armes de Beauxbatons, second du dernier tournoi. Un petit homme brun sort du voile, accompagné d'un échalas blond. À voir leur teint aussi pâle et épuisé que ceux de Londubat et Fortescue, ce doivent être le directeur et l'adjoint. Mais quand ils s'approchent, je réalise que le brun est de taille tout à fait normale, alors que le blond... mais quel sang magique peut-il avoir pour être si grand ? Artémis doit être télépathe parce qu'elle se penche vers moi :

« Le grand, c'est l'adjoint Daffy op Owen, il a du sang Sidhe. Seelie à voir sa tignasse. L'autre, c'est Aristide Bonaparte, le premier sang de... né de moldu a été arrivé au poste de directeur de Beauxbatons depuis huit directorats. »

Wah. Pas mal.

Ils échangent les paroles rituelles d'accueil puis leurs élèves commencent à passer la porte en ordre rangé. Leur uniforme est bleu roi avec entre un, pour les plus jeunes, et sept galons dorés sur les épaules. Ils ne semblent pas avoir de maisons. Ça fait bizarre.

Puis c'est au tour de l'école du nord de se présenter. D'abord les directeurs, une grande femme blonde, archétype du viking, mais avec des nichons et accompagnée d'un autre blond, moins massif, mais tout aussi impressionnant dans l'étincelle de génie qui luit au fond de son œil :

« Mayra et Luke Skyson, Mayra étant, comme tu le sais, la directrice.

— Mariés ?

— Frères et sœurs. »

Les élèves de Durmstrang arrivent, enveloppés de capes rouges. Leur uniformité me semble étrange. Je tente de m'imaginer comment nous leur apparaissent, rangé en quatre groupes, les petits devant, les grands derrière, dans nos sobres robes noires rebrodées d'un écusson argenté ou ressort en couleur le quartier de notre maison. Puis je me demande comment on me voit moi. Petite, blonde, l'air diaphane, ma mère me dit souvent que je serais bientôt le summum de la beauté à l'anglaise. Je suppose qu'elle a raison, mais j'aurais préféré ressembler plus à Mayra Skyson. Solide. Stable. Mais mon miroir me renvoie l'image d'une petite chose fragile. Au moins est-ce une jolie petite chose. En plus, ce matin, Mary nous a joliment tressés les cheveux, à Artémis et à moi.

Je jette un œil à Artémis. Voilà ce que je voudrais être. Elle est grande et sa rousseur n'a d'égale que sa carrure. Tout à fait le genre de fille à être dans l'équipe de quidditch. Il n'y a pas de coupe de quidditch cette année avec le Tournoi, mais dès l'an prochain, elle va recommencer à assommer les joueurs adverses à coup de connard. Elle se prend certes des coups, beaucoup (de moins en moins quand même), mais pendant ce temps là, aucun autre Gryffondor n'en prend. Mais bon, bien sûr, je ne dois pas oublier qu'elle est avantagée par les deux ans de plus qu'elle a. Je ricane mentalement. Si elle m'entendait parler de sa dragoncelle qui a duré plus d'un an et demi, comme d'un avantage, je crois qu'elle me tuerait.

Mary est encore plus petite que moi. Je crois qu'elle n'a pas assez mangé avant Poudlard. Brune, le regard effrayé, elle commet l'exploit de sembler encore plus vulnérable que moi.

Le Pr Fortescue prend la parole et nous présente la coupe, que Gaby pose cérémonieusement sous un petit abri à égale distance des deux arches et de la grande porte de l'école. Nous avons trente heures pour postuler nous dit-il. Et sur ses paroles, la coupe s'enflamme de bleu. Les flammes s'élèvent à dix mètres de hauteur, léchant sans brûler le petit abri. Wah. Pas à dire, ils s'y connaissent en spectacle.

*

Le soir du 31, alors que la célébration de la samhain bat son plein dans la grande salle magiquement agrandie pour accueillir le personnel et les élèves de trois écoles, les portes s'ouvrent soudain avec fracas. Gaby arrive en portant cérémonieusement la coupe jusqu'au Pr Fortescue, puis s'éclipse par une porte, derrière la table des profs. Le silence est si épais que je m'étonne de ne point me noyer dedans.

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Voici maintenant l'instant le plus décisif de ce tournoi. La désignation des champions. Vous qui avez osé postulez, vous n'avez plus d'échappatoire autre que la prière. Les trois noms qui vont nous être révélés ce soir seront liés par un pacte magique d'une puissance qui n'a d'égale que la dangerosité des épreuves qu'ils rencontreront. Ils se battront pour les couleurs de la famille, de leur école et de leur pays, pour la gloire de tous. Et même s'ils succombent face aux épreuves, qu'ils sachent que leur nom sera chanté. Mais qu'ils abandonnent... et le déshonneur d'une famille, d'une école et d'une nation s'abattra sur eux. Que la mort ait alors pitié d'eux... »

Ok. Donc le vieux savant fou, totalement évaporé, peut se montrer terrifiant. Ok. Je note. Personne n'a une couverture ? Je sais pas pourquoi, mais j'ai froid, moi, d'un coup...

Soudain, les flammes deviennent d'une blancheur éclatante et un morceau de parchemin s'envole. Le vieux l'attrape au vol sans une seconde d'hésitation.

"Le champion de Durmstrang est... Sif Friggdottir !"

Une jeune femme brune, grande et élancée se lève, quelques sièges plus loin, sous les acclamations de son école. Elle est âgée, elle doit

être en dernière ou avant-dernière année et me semble avoir la beauté tranchante d'une épée. Ce sera une sacrée adversaire. Sous le triomphe que lui font ses camarades, elle se dirige vers la porte qu'a empruntée Gaby. Elle passe à côté de moi et je suis marquée par son visage grave.

"Le champion de Beauxbatons est... Henri Édouard De... Décari. Henri Édouard Décari."

Il a des difficultés à lire, le vieux...

Un adolescent replet d'une quinzaine d'années se lève à l'habituelle table des Serpentards. Il est plus loin, je n'arrive pas bien à le distinguer. Mais il semble un peu abasourdi. Sous les clameurs françaises, il disparaît à la suite de Sif.

"Le champion de Poudlard est... Hippolyte Peverell"

Et pour la première fois, une clameur individuelle répond au directeur :

"YESSS !"

Peverell. Un Serpentard de sixième année. Euh... j'applaudis en même temps que mon école, mais le cœur n'y est pas. Ce type est... moyen. Franchement je suis déçu, j'aurais voulu un champion de la trempe de Gaby. Honnêtement, j'aurais soutenu plus sincèrement Jojo (qui aurait tout fait péter sur son passage... il serait plutôt crédible en fait).

"Nous avons donc nos trois champions. Souhaitons leur bonne chance et que le Tournoi commence !"

6. Chaînes du destin

Le mois de novembre commença de manière assez routinière, les profs des trois écoles faisant soigneusement attention à replonger le nez de leurs élèves dans les études. Adolf Meyer, le prof d'enchantement, était particulièrement cassant. Il nous avait donné un devoir de malades. N'étant pas satisfaite de ce que j'avais, en ce samedi après-midi, je descendis vers la bibliothèque.

Soudain, au détour d'un couloir je me fige. La haute (pour moi) silhouette d'Alex Potter (Lord Alexander Potter, pardon) se dresse devant moi.

Je porte la main à ma baguette et cherche des yeux ses deux complices. Surtout Malefoy. Gaunt reste généralement en retrait, semblant se foutre de la gueule de tout le monde. Mais Malefoy... Il est mauvais, lui. Je le suis aussi, soyons honnêtes. Depuis notre arrivée dans l'école, on s'est fait de sacrées crasses lui et moi. En toute franchise, je pense que Malefoy adorait comploter ma mort. C'est de famille, notez. Malefoy père finance ostensiblement des recherches en vue de priver un sorcier, né moldu, spécifiquement, de ses pouvoirs.

Mais je m'égare. C'est Alex qui est là devant moi. Potter devrait-il dire. Avec lui... Je crois que je lui en veux mille fois plus qu'à Malefoy. Nous nous ignorons, globalement. Sauf quand il est victime collatérale de ma guéguerre avec Malefoy, ou qu'il décide, occasionnellement, de lui donner un coup de main. Bien sûr, avant... Mais c'était avant.

« Hey. »

Euh... Il vient de me saluer, là ?

« Hum... Je ne sais pas trop comment tourner ça... »

Ben moi non plus coco. Sérieusement, il me fait quoi, là ? Soudain, il avise mes livres d'enchantement. Les miens et ceux que je compte échanger à la bibliothèque.

« Oh ! Tu vas à la bibliothèque ! Génial, j'y allais aussi ! »

Et il me propose son bras pour y aller. Je ne réagis pas assez vite alors il prend mon bras qui tient mon sac et le met sur le sien. Ma main de baguette vole et il se trouve avec le bout de mon arme sous le nez. Prudent, il relâche son emprise sur mon bras gauche.

« Ton dortoir est Dieu sais ou, mais je suis certaine que nous ne sommes certainement pas sur le chemin entre lui et la bibliothèque. C'est quoi ce satané plan ?

— Mais rien !

— Potter... »

J'ose à peine fouiller les environs du regard, mais je suis sûre que Malefoy est là, près à me bondir dessus.

« Tu as ma parole de Sorcier, Deidre. Demande à la petite voix si je mens ! »

Je sursaute en l'entendant évoquer ce que personne n'a évoqué à voix haute depuis plus de deux ans.

Deux ans.

Du temps où Alex était mon meilleur ami.

Nos maisons de ville étaient mitoyennes. Aussi explorateur l'un que l'autre, nous avons finis par nous croiser dans les combles de nos maisons quand nous avions sept ans. Elles communiquaient par une cloison abîmée, cachée sous divers trucs. Nous avons énormément partagé et joué le bas. Je lui avais parlé de ma petite voix, il m'avait raconté des contes sorciers... Et un jour, la petite voix avait hurlé, je l'avais poussée dans l'escalier qui descendait vers chez lui, juste avant que le plancher ne se dérobe sous mes pieds. Une manifestation de magie infantile m'avait sauvé, mais de ce jour, plus jamais on ne m'avait laissé voir Alex. La cloison avait été refaite et de toute façon, je n'avais plus autant de liberté. Je l'avais revu le premier jour de collège, mais...

Mais bref. Il a raison, la petite voix ne crie pas.

"Donc tu te souviens de moi, soudainement ?"

Je voudrais que mon ton ne soit que mépris et indifférence, mais... non. J'y entends de l'espoir et une pointe de joie. Dieu sait ce que lui y perçoit.

"Mais c'est que le jour de la rentrée..."

La rage me monte au nez. Mon sortilège de saucisson part dans la seconde.

"Ça va, use pas ta précieuse salive magique, j'ai bien compris."

Et je m'enfuis, laissant ce fils de chienne se débattre faiblement. Comme un magicarpe échoué aurait-on dit plus de deux cents ans plus tard.

Je ne veux pas l'entendre dire que la seule fois où il a pris ma défense était une erreur idiote.

*

Trente novembre. Une arène a été montée dans le parc de l'école. Nous surplombons un espace séparé en trois, plein d'outils divers et variés. L'utilité de l'ensemble est cependant évidente : nous sommes en présence de trois forges.

En plus du nécessaire, elles comportent toutes trois une bibliothèque bien fournie. Il y avait même quelques-uns de ce qu'on appelait des « livres d'usage », des objets inspirés des talismans magiques japonais : un sortilège scellé dans du papier que l'on pouvait décoller de la page et projeter sur l'objet de son choix.

Dans la tribune officielle, les directeurs et les chefs d'État s'installaient. Le ministre de la magie, que nous avons vu à l'ouverture. Lord Brandon Turner, ministre de la magie anglais, petit et trapu, on le disait parent avec les Blacks, famille aussi noble et influente que les Potters ou les Malefoys, que je n'avais cependant pas encore eu l'occasion de rencontrer.

Théodore de Calyptol, Duc de Garelle et Grand Commandeur des Sorciers Français. C'était un cousin de Louis XVI, car en France, contrairement aux engagements internationaux, les pouvoirs sorciers et Moldu ne s'étaient pas encore vraiment séparés. D'autant que les Bourbons étaient une puissante famille de Sang pur. Mon sang sorcier venait peut-être de la partie française de la famille ?

Enfin, le Jarl Erik Fandrilson de Laponie magique. Pour le coup, leur système était plus une méritocratie. Ces gens mélangeaient encore la plèbe et les élites. De ce qu'elle en savait, le Jarl, grand, fort et plutôt brun pour sa patrie, avait dû passer une série d'épreuves et resterait Jarl jusqu'à ce qu'un autre réussisse l'ensemble des épreuves. Durmstrang était techniquement sous la juridiction du Jarl de Laponie magique, mais cela ne cessait de créer toute sorte de

tensions, du fait du fonctionnement profondément hiérarchisé de l'école, plus proche de la pensée russe. Il faut dire que l'école avait été fondée il y a plus de deux mille ans par un peuple qui s'était profondément divisé au fil des siècles entre les populations méritocratiques au pouvoir et les populations hiérarchisées isolationnistes.

Ces neuf personnages formaient le jury. Un jury composé a nombre égal de gens évidemment totalement partiaux. Un dixième homme était présent dans la tribune avec les jurys. Il se leva, plaça un Sonorus sur sa voie.

« Mesdames et Messieurs, je suis Esculape Croupton et je serais votre commentateur durant ce 155e Tournoi des trois Sorciers. J'appelle les trois sorciers que nous allons adorer durant les mois qui viendront. Sif... » Il fait une pause tandis qu'elle entre. « Henri... » nouvelle pause « Et Hippolyte ! »

Messieurs, Dames, vous avez devant vous le matériel et les informations nécessaires à produire un outil qui vous sera nécessaire à la prochaine tâche, prévue le vingt-huit février prochain. Ne vous précipitez pas et choisissez soigneusement ce que vous produirez. Vous serez évalué sur la qualité de l'objet produit. Vous avez jusqu'au coucher du soleil.

Que la première épreuve du tournoi
Cooooooooooooommmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmence ! »

Aussitôt, les trois champions s'animent et regardent autour d'eux avec frénésie. Je réalise alors que jusque là ils n'observaient rien. Ils devaient être sous le coup de sorts de cécité, jusque là.

Peverell examine directement les matières premières à sa disposition, très sur de lui, il ne se tourne jamais vers la bibliothèque. Je me rappelle alors ce que la gazette a dit de lui : son père était un forgeron réputé, il doit avoir de bonnes notions de forge magique. Il part bien.

Du côté des étudiants continentaux, le temps n'est pas encore au rush. Ils examinent encore ce qu'ils avaient face à eux. En les voyant faire, je m'intéresse moi aussi à ce que j'avais pris au premier abord pour du décor. Une touffe de jonc... Un marteau décoré de runes... Magique ?... Un cheval en bronze sur la bibliothèque et... oh, mais

ces tableaux étaient horribles. Des gens déchiquetés, flottant sur une mare.

Ils ont le droit de montrer ça a des gosses ? Je vais faire des cauchemars...

Soudain, Sif jette un drap sur le tableau (je l'aime la dame) et s'empare d'un ouvrage. Henri n'a pas eu l'idée merveilleuse de cacher cette horreur, mais, comme elle, il se plonge dans un ouvrage.

Bon, je dois reconnaître que Peverell est plutôt classe. Il a des gestes sûrs, il a déjà commencé à frapper une barre de fer. On voit en lui le futur professionnel déjà bien au fait des habitudes du métier. Il est p'tet crédible en fait.

Artémis attira mon attention :

« Viens, on va faire un tour, on reviendra plus tard »

Elle a raison. Nous n'allons pas regarder un péquin forger et deux autres lire tout l'après-midi. Franchement. J'espérais mieux pour cette première épreuve. De la forge, vraiment ? Nous passons quelques heures au bord du lac, à profiter du chocolat chaud qu'Artémis a eu la bonne idée de ramener. Elle le fait souvent quand on passe nos samedis ici.

Euh....

« Tu savais qu'on regarderait pas l'épreuve, Comment t'as su que ce serait de la forge ? »

La cadette des Dumbledore me regarde avec les yeux de l'innocence :

« Bien sûr que non... Pourquoi tu dis ça ?

— Le chocolat.

— Il était pour les gradins, voyons ! »

Disons que je la crois...

Nous revenons sur les gradins, un peu désertés. Peverell applique des sorts sur la lame d'une épée puis, assez vite, commence à y adapter une garde.

Les deux autres font... Des anneaux ? Comment ça ?... Oui, des anneaux. Ceux d'Henri sont un peu irréguliers, mais Sif a deux populations : des petits, et quelques plus grands. La, elle forge des barres... Repliées l'une dans l'autre...

« Elle fout quoi ? » demande Mary, a qui Artémis avoua son ignorance.

Décrétez un jour saint ! Artémis ne savait pas quelque chose !

« Je crois que c'est une sorte de mors, je crois... »

Elles se tournent vers moi et je regrette d'avoir pensé à voix haute.

« Ouais, ça ressemble un peu a un mors basique. Mais les anneaux... Je ne saisis pas. »

Il s'avéra vite qu'Henri forgeait la même pièce et qu'ils se mirent à assembler leurs anneaux, à l'aide de sortilèges d'intangibilité trouvés dans leurs livres.

Le soleil disparaît derrière les montagnes écossaises quand les trois champions présentent leurs œuvres. Peverell ne peut s'empêcher de ricaner en voyant les chaînages grossiers de ses concurrents. Je crois bien que ce sont des sortes de filets pour chevaux. Mais... en fer ? Bref. L'épée de Peverell, par contre, est superbe, malgré son manque de temps. Sa famille a toujours compté de brillants artisans à ce qu'on dit, et nous pouvons le constater aujourd'hui.

Croupton reprend la parole :

« Champions, quand j'appellerai votre nom, vous tendrez votre création aux juges : Sif Friggdottir ! »

Elle donne son chaînage au jury qui le déplie et l'observe dans tous les sens. Ça ressemble bien à un filet et elle récolte quelques compliments des juges.

« Henri Décari ! »

Il tend le sien. Il est définitivement plus moche, plus lourd aussi ; franchement, je plains la pauvre bête qui portera ça. Les juges approuvent malgré tout.

« Hippolyte Peverell ! »

Il leur tend fièrement sa lame, garde en avant. C'est une lame moyenâgeuse, à une main et double tranchant. Les juges semblent à la fois impressionnés et déçus, surtout les Anglais...

Ils disparaissent un moment puis Croupton conclut :

« Mesdames et messieurs ! Les juges ont délibéré ! Mr Peverell, de Poudlard, remporte cette épreuve avec un score de 65 sur 90. Il est suivi de Miss Friggdottir de Durmstrang avec 62 points et de Mr Décari avec 58 points. La prochaine épreuve aura lieu le

28 février prochain. Vos créations vous seront rendues à ce moment-là. Profitez bien de votre temps ! »

Comme les juges, je ne peux m'empêcher d'être déçue. Peverell. Il... J'ai un mauvais pressentiment. La Voix s'agite, mais elle ne me dit rien. Je n'aime pas ça. Je crois que j'aurais préféré le voir faire un chaînage pourri au lieu de cette belle épée. Même s'il a ainsi gagné l'épreuve. Je... ça ne va pas...

Une voix masculine interrompt mes pensées :

« Ça ne va pas ? »

Alex est devant moi. Les filles ont dû partir sans faire gaffe à mon absence. Je le dévisage, ayant du mal à revenir de mes réflexions :

« Dids' ? »

Je lui allonge un direct du droit

« T'as perdu le droit de m'appeler comme ça, connard ! »

Et je quitte les gradins, espérant que la foule m'aura évité d'être grillée par un prof.

7. Projets matrimoniaux

Mon sentiment de catastrophe imminente s'apaisa un peu au fil du mois de décembre. Ou peut-être m'y habituai-je. Je ne saurai dire. Alex avait abhorré un magnifique coquard pendant deux bonnes semaines, ce qui était monstrueusement satisfaisant. Il ne s'en plaignit cependant à personne, ce qui m'intriguait un peu. À quel jeu jouait-il ?

Bientôt arrivent les vacances de Noël et le retour à Londres. À la sortie de la fausse pension, j'ai la surprise de me faire agresser par un feu follet d'un mètre soixante-dix, emballé de soie rose. Je n'ai que le temps de faire un rapide signe d'adieu à Jojo (Mary et Artémis sont restées à Poudlard) :

« Anna ! Comment vas-tu ?

— C'est à toi que je dois le demander ! Mon Dieu, cette pension est mixte ? Mais où tes parents t'ont-ils envoyé ? Tu vas bien ? C'est pas le petit Alex d'à côté de chez toi, là ? »

Je pense dans une bouffée d'affection que mon amitié avec Jojo ne venait pas de nulle part. J'ai l'habitude des questions mitraillettes...

« Mère ne t'a pas dit ? C'est une pension d'ouverture d'esprit. Nous sommes strictement séparés en dehors des cours, mais...

— Relax, p'tite tête, je plaisante. Oncle Gavin et Tante Adélaïde m'ont parlé de ta pension pour bas bleu. C'est génial ce truc. Un Eton tout public ? Tu as dû sauter de joie. C'est ça que tu me cachais l'été dernier ?

— Oui aux trois ! Mère a un peu peur que ça me porte préjudice d'être un bas bleu, comme tu dis. Pour plus tard, tu sais. Le mariage. »

En causant, nous rejoignons l'attelage. Je salue ma mère dans l'attelage et monte. Anna attend soigneusement que je sois bien assise pour me répondre :

« T'en fais pas pour ta chasse au mari, si j'ai trouvé, tu trouveras ! »

Je la dévisage cinq minutes, pendant lesquelles elle semble soudain regretter d'en avoir parlé, puis je me jetai dans ses bras :

« Vraimeeeeeeeent ? Qui ? Tu le connais ? Tes parents l'ont connu où ? »

À moi de mitrailler !

« C'est un comte français, Louis Hugo de Beauregard, il est très influent a la cour de Louis XVI. C'est un général.

— Wah. Un sacré bonhomme... Tu te sens d'attaque ? Pour devenir comtesse ?

— Je... Je suppose, oui ? Je... »

Elle jette un regard nerveux à ma mère, qui nous fait un clin d'œil et se blottit sur la banquette, l'air totalement passionné par son journal. Nous savons toutes les deux qu'elle prétendra ne rien entendre de ce que nous nous dirons. Une seconde plus tard, Anna reprend :

« J'ai un peu peur, la cour de Versailles est si loin ! Et si je dois le suivre dans ses missions ? Et puis moi ? Comtesse ? Moi ?... Je suis une baronne, tout au plus, plutôt une femme de baronnet !

— Mais pourquoi ? Tu sais tenir la maison, non ? Tu l'as fait l'an dernier et tu organises le Noël des Kainworths, cette année, non ? Pour le reste... Tu le suivras juste le Comte le temps de lui faire un héritier, après tu resteras a Versailles à te faire admirer par tout le royaume de France et a manger des pâtes de fruits ! »

Elle ne répond pas vraiment, mais je la vois se crisper. Après, elle change de sujet et semble se refermer sur elle-même, jusqu'à son départ, après le repas qui fête mon retour à la maison. Je crois que je suis inquiète.

*

J'attends dans le hall, aux pieds de la gouvernante, à côté de mes frères. Mes parents nous ont expliqué que pendant ces fêtes, que nous passerons chez Anna, nous fêterons ses fiançailles. Et comme son fiancé est de France, il doit être hébergé. Bien sûr il ne peut dormir chez sa promise, alors il vient chez nous. J'ai hâte de le rencontrer. Est-ce que je l'aimerais ? Je détesterais ne pas m'entendre avec le mari d'Anna, ça risquerait de nous séparer. Déjà que Versailles c'est loin...

Callie, la bonne, surveille l'arrivée du carrosse à la fenêtre. Père et Mère sont allés chercher le Duc aux quais. Soudain, elle appelle Georges, le majordome : ils arrivent ! C'est un peu le branle-bas de combat, ici : tout le monde se met en bon ordre et... Le voilà.

Il...

Il est si vieux !

Je sais que je le fixe avec la pire incorrection, mais... Mais merde ! Il est au moins aussi vieux que Papa ! Et Anna doit épouser ça ? Non ! Juste non !

Je reste figée jusqu'à ce que j'entende Père nous présenter :

« ... mon cadet, Benedict, et enfin ma fille Deidre

— Messieurs, Mademoiselle... Enchanté de faire votre connaissance.

— Vous êtes vieux ! »

Mon Dieu, mais que viens-je de dire ! Je ne peux pas l'avoir dit à voix haute, hein ? Au regard furieux de mon père, si, j'ai été assez bête pour cela...

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de me reprendre, le français s'agenouille soudain pour être à ma hauteur :

« Oui, petite dame, je suis vieux. J'ai huit ans de plus que ton papa. C'est ça qui te gêne ?

— Mais oui ! Anna est trop jeune pour... pour... »

Même ma langue de Gryffondor ne parvient pas à dire ce que je pense. J'ai déjà beaucoup insulté notre hôte.

« Dans l'absolu, tu as raison, petite Dame, mais mon épouse est morte, et mes enfants aussi. Comme je suis Comte, je dois avoir d'autres enfants, d'autres fils, et vites, pour leur apprendre à être de bons Comtes, tu comprends ? »

En moi s'affrontent mon éducation et le dégoût à l'idée d'être marié à un vieux monsieur.

« Vous n'avez pas un frère ? Il pourrait prendre votre titre après vous !

— J'en ai un, petite Deidre, mais c'est un méchant garçon, qui prendrait tout l'argent du domaine pour lui et qui laisserait mes gens mourir de faim. Ce serait mal, tu comprends ? »

Je soupire et m'incline. Oui, je comprends. Le Comte est un homme d'honneur, comme père. Il pense d'abord à ses vassaux, même si c'est aux dépens d'Anna. Je comprends cela. Je n'aime pas ça, mais je comprends.

« Oui. Pardon, Mr le Comte »

Il me tapote la tête avec un sourire :

« Excuses acceptées, petites Dame. »

*

Les jours passent et bientôt, nous sommes à Kainworth House pour la veillée de Noël. Elle y est assez réticente, mais j'ai parlé avec Anna de ce mariage. Elle a peur, le général l'impressionne, mais on le dit juste et noble. Il a perdu sa première famille à cause d'une épidémie de consommation. Il avait une femme, d'environ quarante ans, et deux solides garçons de quinze et dix-sept ans. C'est une tragédie, mais ça m'a soulagée d'apprendre cela. Comme il me l'a dit, il ne cherche pas une épouse par luxure, mais par nécessité.

Anna n'a pas envie de partir si loin aussi. Mais heureusement, ses parents la marient au comte de Beauregard parce que mon oncle se voit bien ambassadeur d'ici un an ou deux. Pour cela, il a besoin d'appuis à la Cour de France. Elle les reverra à ce moment-là.

Anna n'est pas à l'aise avec le comte. En même temps... J'ai appris aussi qu'elle allait avoir une belle fille plus âgée qu'elle... dix-huit ans, Rose de Beauregard. Seule survivante de l'épidémie.

Mr de Beauregard est très galant avec sa fiancée, très attentionnée. Je ne sais pas trop que penser de ce mariage. En un sens, le Comte me semble être un homme d'honneur, qui traitera ma cousine avec déférence, mais de l'autre... Ah j'aurais tellement aimé qu'il soit... disons dix ou vingt ans plus jeunes. Je n'aurais pas eu à m'inquiéter pour Anna. Je crois que globalement, elle partage mon opinion.

Le soir de Noël, dans la grande salle de la maison londonienne des Kainworths, nous discutons en regardant son fiancé et son père faire de même de l'autre côté de la salle :

« Pourquoi ne peut-il pas prendre une épouse plus âgée ? Une jeune veuve, par exemple ? Je lui demande.

— Il a besoin de fils. Et tu sais bien qu'une vierge de dix-sept ans est plus fertile qu'une veuve de trente ans. »

Un silence s'est étiré entre nous, jusqu'à ce que je le brise

PROJETS MATRIMONIAUX

« Je ne sais pas trop que te dire.

— Moi non plus. Je... Je suis sûre qu'il fera un très bon époux. Mais ce n'est pas d'un homme comme lui dont je rêvais... »

Je la dévisage, sidérée :

« Tu as quelqu'un en tête !

— Plus fort, crétine, je crois que mon fiancé ne t'a pas bien entendue !

— Pardon...

— Il y avait quelqu'un, ouais... mais, de toute façon, c'était mort avant d'avoir commencé.

— Pourquoi ?

— Il n'est pas de notre monde, ma chérie. »

Ah... Je m'appuie sur son épaule et nous passons à d'autres sujets, plus joyeux. Néanmoins, je la sens oppressée, par ce mariage. On le serait à moins.

8. L'île du Mistral

Je suis grandement soulagée de retrouver l'atmosphère un peu hors du temps de Poudlard. Ça peut paraître horrible, mais ici, je peux oublier ma cousine, son mariage et son amoureux secret.

Il fait un froid de gueux dans ce château perdu dans les confins de l'Écosse, aussi, un week-end, décidons-nous, Artémis, Mary, Jojo et moi, d'aller visiter les rives ensoleillées de Beauxbatons. Le samedi matin, nous sommes devant l'arche française. Artémis, la plus prévoyante d'entre nous, est passée aux cuisines demander un pique-nique aux elfes.

J'attrape Mary d'un côté et Jojo de l'autre, Artémis accroche l'autre côté de Mary et nous traversons l'arche de concert.

*

Ok. Premier réflexe, enlever nos lourdes capes d'hiver. Il fait frais aussi, ici, mais rien à voir avec le froid mordant de Poudlard. Nos épaisses robes d'hiver en laine suffisent à nous protéger de la douceur méditerranéenne.

À propos de méditerranée, elle est là, étalant sa splendeur bleutée à perte de vue. C'est fascinant, elle n'a pas la même couleur que la manche.

Soudain, une rafale de vent me renvoie mes cheveux libres dans la gueule. En fait, il fait ça aussi à Artémis et Mary pendant que Jojo se ballonne devant nos tête. Petit con...

Une seconde.

Ce n'est pas lui qui nous a conseillé de garder les cheveux libres que c'était la mode française ? Oh le petit...

J'attrape une mine de plomb dans mon sac et l'utilise pour séquestrer mes cheveux dans un chignon à baguette. Les deux autres ont utilisé leur baguette magique pour coincer leurs cheveux, mais avec ma badine de 44 cm... Non, juste non. Je risque d'éborgner quelqu'un. Or, je ne veux éborgner qu'une seule personne, pour le moment.

Je me lance à la poursuite de Jojo qui, riant comme un bossu, ne m'échappe pas longtemps. Il est très vite plaqué par terre, à nous hurler des excuses pour nous avoir piégées. Apparemment, ce vent s'appelle mistral et il souffle très souvent ici. Ça a beaucoup amusé le nain de s'en servir pour sa farce idiote. Hum. Je lui fais un bon shampoing de boue puis le laisse s'enfuir (oui, pour le moment, Jojo est encore plus petit que moi, je profite).

Ces bêtises finies, nous nous tournons vers le spectacle de l'île de Beauxbatons. Au milieu de l'azur de la méditerranée, c'est une île assez aride, dominée par un solide volcan. Oui, oui, un volcan. L'école est construite sur les flancs d'un volcan. Un volcan très actif, d'ailleurs, qui crache de la lave en permanence depuis environ... Ben, disons que quand Ulysse est passé, il crachait déjà.

Une flopée de bâtiments de style romain de bas niveau parsème l'île depuis la mi-hauteur au bord de la mer. Les bâtiments les plus anciens, en calcaire de taille, s'entassent près du rivage, tandis que les bâtiments plus récents en majestueuse lave noire sont accrochés au volcan. Ils datent d'après la domestication du volcan, et donc d'après que la menace ait été mise sous contrôle. Les bâtiments de l'école font tous partie de cette catégorie.

« Bon... On commence par quoi ? », demande une Artémis pleine d'entrain.

« Les bains ! » ça, c'est moi. Beauxbatons est équipé de thermes à la romaine dont j'ai beaucoup entendu parler, je crève d'envie de les tester.

« Oh bah noooooon », répondent en cœur Mary et Jojo. Jojo, je sais pourquoi : il ne veut pas rester tout seul, les bains n'étant bien sûr pas mixtes. Mais je demande à Mary pourquoi. Elle me désigne le sommet :

« J'veux voir le sommet d'abord ! On pourrait manger en haut et on irait aux bains en r'descendant, on sera transpirant de sueur ! Je veux tellement voir ce truc ! »

Jojo approuve bruyamment, Artémis vote blanc et moi... bah... tant qu'on passe aux bains après... Nous quittons le promontoire des arches, près du bâtiment administratif de l'école. Mary prend la tête, apparemment, elle s'est renseignée parce qu'elle repère tout de suite le chemin à prendre pour aller voir le cratère. Il y a un petit point de

vue, inclus dans les limites de l'école, nous explique-t-elle. Parce qu'autrefois, les élèves passaient toujours la grille pour aller voir le cratère. Une fois, l'un d'entre eux a même dérangé le sortilège qui soumet le volcan aux hommes, causant un séisme grave. Depuis, on permet aux élèves de voir les Bâtons en condition contrôlée (c'est-à-dire un observatoire en verre complètement fermé).

Les Bâtons, ce sont deux arbres, nous explique-t-elle. Deux arbres qui ont toujours fasciné les gens pour la simple et bonne raison qu'ils poussent au beau milieu d'un lac de lave. En l'an 44 de notre ère, deux apôtres du Christ, Saint-Barthélemy et St Abraham le jeune, respectivement simple sorcier et sorcier animagus loup, sont arrivés sur l'île dans l'idée de comprendre le phénomène. Après des années d'études, ils ont réussi à comprendre et amplifier le phénomène, c'est-à-dire à contrôler le volcan à partir de l'arbre. Comme en plus, par un phénomène encore méconnu à l'époque, les arbres rayonnaient une puissante magie, ils ont installé ici une ville magique, naturellement défendue par le défilé de Charybde et Scylla. Ils y ont également fondé cette école.

Au siècle dernier, un savant du nom de Nicolas Flamel est venu à son tour étudier le phénomène. Des fruits des arbres, il a réussi, personne ne sait comment, a créé la pierre philosophale. Et il a réussi à canaliser l'énergie du volcan extraite par l'arbre. Dorénavant, l'école est alimentée en chaleur, feu, magie... par le Bâton. Plus important encore, ce génie a réussi à faire pousser des boutures des bâtons. Permettant la colonisation sans risque d'îles volcaniques¹.

*

À force d'entendre Mary discourir sur la chose, je m'attendais à de superbes chênes majestueux...

Que dalle. C'est une sorte d'olivier rachitique emmêlé dans un petit chêne-liège minable. Je suis déçue franchement.

¹ Oui... Enfin, ça... ça reste dangereux parce qu'en poussant, un arbre provoque l'apparition d'un volcan. Un point chaud, comme les appelleront les Moldus. Et si par hasard, les arbres meurent soudainement... Un petit exemple est mieux d'une grande phrase. En 1980, la plantation du Mont St Helens a été ravagée par une épidémie de champignons... Voilà... voilà...

Par les arbres. Uniquement. Parce qu'autour, il y avait un lac de lave qui s'envolait en arches éblouissantes. Putain. Ça a de la gueule. J'adore. Nous mangeons, bien installées dans la coupole de verre de l'observatoire. Wah...

Pendant la descente, je me joins à Mary pour m'extasier sur le formidable sortilège que nous avons vu à l'œuvre. Un sortilège vieux de plus de dix-huit siècles ! C'est juste magnifique. Nous en avons discuté pendant toute la descente et il a fallu qu'Artémis nous lance un bloque-jambe pour que nous sortions assez de la discussions pour remarquer le superbe panorama que nous offre la ballade sur le Marseille moldu.

Wah. C'est beau.

Et donc, le sortilège est alimenté par des morceaux d'écorce plantés aux quatre coins de l'île, et...

*

Le bain que nous prenons aux thermes est une bénédiction niveau décontraction (bien que complètement épuisant). Bon, ok, Artémis a essayé de me noyer. Mais c'était juste parce que je la soulais encore sur les merveilles magiques des bâtons. Maintenant que j'y pense, c'est étonnant que ce soit les deux nées-moldues de la bande qui soient les plus fascinées par cette belle magie. Artémis et Jojo sont-ils blasés ? Ou cette magie est elle moins extraordinaire qu'elle ne nous le paraît à nous, petites nouvelles dans ce vaste monde ?

9. Un Rodéo humide

La cloche de réveil sonne doucement dans le dortoir endormi, réveillant doucement ma conscience à la vie. Bientôt la cloche se tait et j'entends mes camarades se rouler en boule et se rendormir. Il est vrai que nous ne commençons pas avant la seconde heure aujourd'hui et mes camarades sont de solides dormeuses. Moi, je suis assez reposée et je me sens malgré moi émerger du sommeil. En ce beau mois de janvier, point d'oiseaux gazouillant dans le parc, le seul bruit, autre que les respirations inconscientes de mes amies, c'est le robinet du cabinet de toilette qui goutte furieusement.

Dans le domaine de l'eau, Poudlard est vraiment à la pointe du progrès. Quand les grands de ce monde utilisent la fontainerie pour embellir ses jardins, Poudlard, lui, s'est doté d'un système de tuyauterie qui conduit l'eau à tous les étages du château. Certes, la magie remplace ici la machine de Marly, mais nous avons de l'eau à volonté à tout étage du château ! Et la faire chauffer nécessite un tour de poignet que l'on acquière vers octobre de la première année !

En fait, ce système serait parfait si le robinet (l'appareil d'ouverture et de fermeture du tuyau) ne restait pas ouvert une fois sur deux, surtout quand on ne faisait pas gaffe, au détour d'une soif nocturne par exemple...

Désormais parfaitement réveillée, je me lève et me blottis dans ma robe de chambre bien chaude qui a passé la nuit accrochée à la cheminée. Et je vais fermer ce satané robinet (et me débarbouiller au passage). Je traîne un peu et lis quelques pages d'un roman fort intéressant, mais bientôt sonne la deuxième sonnerie de réveil. Je soupire, mais me lève. On a que des cours théoriques aujourd'hui, pas d'excuse pour ne pas mettre mon corps¹...

¹ Aujourd'hui, on dirait corset et oui, Deidre met un corset à 12 ans, mais que voulez-vous, le tassement des cotes flottantes, ça se travaille avant l'adolescence, sinon, les os et les organes ont l'audace de pousser normalement.

Une Mary mal réveillée me le lace et je peux enfin enfiler ma robe d'uniforme, un truc informe qui ne souligne même pas la jolie silhouette que me donne ce fichu truc. (Mais bon, ça tient chaud, en Écosse, c'est plutôt un bon point)

*

Une fois nourries, nous sommes en salle d'histoire de la magie, en train de miser sur ce qu'allait nous ramener le Pr McDraig aux prochains cours. Ce prof fait toujours ses cours autour d'un artefact ou d'un autre qui lui permet de développer la période d'intérêt. La dernière fois, nous parlions de la fondation de Poudlard, et il avait amené l'épée de Gryffondor ! Bon, le souci, c'est que du coup, on voit les périodes dans l'ordre de disponibilité des artefacts, et pas dans l'ordre chronologique, mais bon...

« ... Et toi, Deidre ? »

Surprise dans mes rêveries, je me tourne vers Jojo qui m'adresse u regard plein d'anticipation. Ah, il a dû me demander sur quoi je pariais.

« Euh... Je vois bien une arbalète. Pis genre il entrera en tirant dans le mur »

Un concert de récrimination fait suite à ma suggestion et je ne peux m'empêcher de pouffer. Il est vrai que j'ai pas mal d'instinct dans ce domaine. Je ne sais pas toujours, mais quand je sais, je tombe rarement à côté. Aux spéculations endiablées succèdent les tentatives des uns et des autres pour convaincre autrui de voter contre moi.

Soudain, un bruit retentit à l'entrée de la classe et du côté du tableau. Un carreau d'arbalète environné d'un rayonnement bleuté est enfoncé d'une main dans le tableau. À l'entrée de la classe, le Professeur baisse son arbalète.

J'ai toujours raison.

*

Je vous passerais le passionnant récit du reste de ces loooooooooooooooooooooong mois de cours. La seule chose que nous attendons tous était la seconde tâche. Franchement, à la place de Peverell, j'aurais eu peur. L'école est littéralement obsédée par lui. Les six et septièmes années le harcèlent pour l'entraîner, ses camarades prennent d'assaut ses devoirs... Je crois qu'à sa place, je voudrais juste qu'on me fiche la paix.

Hum... je crois que je ne suis pas totalement honnête dans mon récit. Le mois de février n'a pas été vide. Plusieurs fois, la petite voix m'a donné des aigreurs d'estomac. Généralement quand je croisais nos champions. C'est vraiment dérangeant et très bizarre. Parce qu'elle ne me dit rien ! Habituellement elle me dit toujours quelque chose ! Ne monte pas a l'arbre, sors de ce grenier, écarte-toi de ce truc...

Mais bon. Aussi agréables que soient ces pointes d'angoisse, elles ne sont que passagères.

Et aujourd'hui, c'est la Seconde tâche !

Elle ne se déroule pas à Poudlard. Nous avons été transportés par portoloin sur le crannog magique². De là où je suis, je vois Peverell, blanc comme un linge. Je suppose qu'il vient de comprendre l'utilité du chaînage qu'il n'a pas fabriqué. Les autres sont invisibles, enfermés dans une cabane pour ne pas tirer avantage du passage du premier.

Croupton prend soudain la parole, stoppant les multiples bavardages :

« Bienvenus élevés de toute l'Europe ! Bienvenus pour cette seconde tâche du Tournoi ! Aujourd'hui, devant nos yeux ébahis, nos champions devront affronter les terribles kelpies du Loch Ness et en brider un ! Ils devront ensuite faire le tour du Crannog pour se faire admirer ! Ils n'auront droit pour cela qu'à leur baguette et à ce qu'ils ont fabriqué durant la première tâche. Cet animal, ce compagnon indéfectible leur sera très utile durant la troisième épreuve ! Mais concentrons-nous sur la seconde ! J'appelle le premier du Classement, dernier né d'une des plus anciennes familles anglaises, Hippolyte Peverell ! »

Il est vert. (Normal pour un serpent.) Il descend doucement l'escalier qui mène du crannog à la plateforme immergée mise en

² Un crannog moldu est une île artificielle du néolithique construite sur pilotis sur un haut-fond. Les crannogs magiques reposent sur le même principe d'île artificielle, mais grâce a un sortilège d'élongation des pilotis, ils peuvent être posés sur de très bas fonds. Ils sont bien évidemment complètement invisibles aux Moldus. Le Loch Ness en comporte deux, un moldu et un magique.

place pour l'épreuve. À l'instant où il pose le pied sur celle-ci, il a un mouvement de recul. Je ne peux m'empêcher de hurler un « NON ! » qui se perd un peu dans les acclamations de la foule. Finalement, il s'avance sur la plateforme. Un officiel verse dans l'eau une potion d'appel. Peverell lève son épée et sa baguette. Je sens qu'elles tremblent un peu.

Un tas de varechs apparaît soudain sur la plateforme. Peverell, saisit d'une illumination, met au fourreau ses armes et se saisit de son écharpe. C'est une très longue écharpe en laine verte. Il la coupe en plusieurs segments qu'il noue en un licol approximatif. Une lueur d'espoir éclaire son visage une seconde, et le mien en même temps... Jusqu'à ce qu'un tas de varechs en forme de tête de cheval arrive jusqu'à lui et... coupe le licol d'un coup de dent³.

Ah, oui, tiens, le tas de varechs est devenu un cheval aux contours un peu indécis, mais aux dents et aux sabots bien là et bien solides. Peverell a fait un bon en arrière et commence à fuir l'animal, l'air complètement hagard en voyant son licol improvisé disparaître dans l'estomac du monstre. Il se réfugie entre deux pilotis et je ne le vois plus pendant un moment. Quand il émerge, il a un filet en chaînes à la main. Mais d'où il sort ça ? Je remarque la baguette dans sa main. Ah, c'est sans doute ça. Une chaîne magique. Je ne suis pas moitié aussi rassurée qu'à l'époque du licol en écharpe. Il envoie le filet se positionner d'un coup de baguette. Miraculeusement, il se passe autour de la tête du monstre qui se calme instantanément.

Peverell s'approche doucement... prudemment... le kelpie ne bouge pas. Il passe le long de ses flancs... incante un marchepied (mais c'est presque un poney ! Boulet ! Même moi en robe de cours, je pourrais l'enfourcher sans marchepied !)... enfourche l'animal...

C'est soudain un cauchemar. L'assemblage de varech qui constitue le monstre se désolidarise et avale littéralement Peverell qui n'a que le temps de hurler. La chose lui a déjà arraché sa baguette et sa ridicule épée. Dont il ne s'est jamais servi.

Une vingtaine de rayons écarlates fusent vers le monstre qui s'effondre en un tas de varechs. On peut apercevoir une main

³ Oui, ami(e) internaute du 21^e siècle. Ce Kelpie est un satané troll.

diminuée de trois doigts et dont le poignet semble rongé. Des médicomages se précipitent et transplantent directement dès qu'ils ont attrapé le jeune homme.

La douleur me coupe soudain en deux. J'ai l'impression de recevoir dans l'estomac ladite épée, piteusement abandonnée sur la plateforme. Je porte mes mains à ma douleur, persuadée qu'elles sont pleines de sang. Mais je ne trouve que le solide tissu de ma robe d'hiver.

Je suis pliée en deux. J'ai peur, je crois que je vais mourir. Une douleur pareille, ça peut être que mortel. Je...

C'est parti.

Je ne sens plus rien. Je me redresse lentement et prudemment. Je... Artémis me piaule dans les oreilles, exigeant de savoir pourquoi je le suis pliée en deux tout d'un coup. Je ne sais pas quoi répondre. Et puis mon regard tombe sur Alex, un peu plus loin dans la foule. La petite voix. C'était la petite voix. Il va se passer un truc horrible. Mais pas maintenant. Parce que c'est fini.

« C'est rien, Artémis. Je crois que je digère mal le repas d'hier, c'est tout. Je vais déjà mieux. »

Je vois qu'elle ne me croit pas. Mais je vois aussi qu'elle sait qu'elle n'en obtiendra pas plus. Et je crois que je reprends des couleurs. Malgré tout, je décide de détourner son attention par une question :

« Il s'est passé quoi, en fait ?

— Pour apprivoiser un kelpie, il faut lui passer la bride, mais cette bride doit être impérativement non magique. L'écharpe aurait pu marcher, mais la seconde bride n'a servi à rien et le kelpie lui a tendu un piège.

— Ah, ok. »

C'est au tour de Sif de descendre sur l'eau. Elle est parfaitement sûre d'elle, baguette dans la main gauche et chaînes dans la droite. La potion d'appel est lancée et elle attend doucement que le monstre se matérialise à partir du tas de varechs. Quand le cheval apparaît, elle lance le filet d'un coup de baguette assuré. À l'instant où celui-ci se boucle, le cheval de varech laisse la place à un petit cheval blanc absolument magnifique. Mais avec une lueur absolument démoniaque

dans l'œil. Il a perdu son apparence de monstre, mais il ne rêve quand même que d'une chose : manger cette fille qui ose le déranger.

Sif lance un sort qui accroche les rênes du petit cheval et qui en se rembobinant la propulse sur le dos de la bête. Elle s'y accroche comme une tique. Un ruban sort de sa baguette pour lui lier les chevilles sous le ventre du cheval, elle a les mains crispées sur la chaîne qui lui sert de rênes et ses doigts s'enroulent dans la crinière de la bête.

Cette saloperie rue et se cabre sans pitié. Je crie avec la foule quand il se laisse tomber à terre pour rouler et écraser Sif, mais elle a le temps de hurler « Protego ! » et le sortilège du bouclier la protège suffisamment. Je remarque soudain que la queue de l'animal, ou plutôt le bout sont encore en varech. Et que les crins gagnent du terrain sur le varech.

À l'instant même où elle est en crin pur, le kelpie se calme. Ses yeux se calment et n'expriment plus que l'intelligence. Sur son dos, Sif paraît immensément soulagée. Elle met quelques secondes à se reprendre puis fait un triomphal tour d'honneur. Quand elle remonte, on lui indique une écurie où patienter et c'est au tour d'Henri Décari.

Comme Sif, il envoie son chaînage qui change le kelpie appelé en petit cheval gris pommelé. Puis il lui balance coup sur coup trois sortilèges rouges qui semblent assommer un peu le monstre. Il monte sur le cheval sans fioriture magique à la Sif. Il est évident que ce jeune homme est un cavalier remarquable, contrairement à la Nordique. Il se verrouille sur le dos de l'animal à la force de ses cuisses et même si son kelpie est moins enragé que celui de Sif, on voit qu'il maîtrise bien mieux l'équitation. Les molles protestations du kelpie s'arrêtent à nouveau quand sa queue ne comporte plus de varech. Il fait alors tranquillement son tour d'honneur et remonte sur le crannog.

« Et voilà qui conclut notre seconde épreuve ! On me fait dire que le jeune Peverell est entre les mains des mages et qu'il devrait se remettre. Dans une demi-heure, mesdames et messieurs, nous aurons les scores de nos champions ! »

Cette demi-heure passe avec une lenteur atroce, mais bientôt, la voix de Croupton s'élève à nouveau.

«Le jury a délibéré ! Le champion de Poudlard a échoué à l'énigme de la première épreuve, mais son empressement à créer un licol avec son écharpe a été apprécié du jury. Malgré ses blessures, celui-ci lui accorde trente points ! La championne de Durmstrang malgré un succès indéniable a fait preuve de la bonne vieille subtilité viking. Elle récolte soixante-quinze points ! Enfin, le champion de Beauxbâtons remporte la victoire avec un score presque parfait de quatre-vingt-huit points ! »

J'applaudis les champions étrangers, sans réaliser que j'ai oublié la crise d'angoisse que m'a provoqué la blessure de Peverell

10. Haut-Mal

L'ambiance à Poudlard est un peu sombre tout le mois de mars et une partie du mois d'avril. Nous n'avons pas de nouvelle de notre Champion. Mais enfin, le 14 avril, il revient, enfin remis sur pied. Il doit parler à l'école le soir même, au dîner. Je suis très curieuse. Anxieuse aussi. La petite voix s'agite un peu.

Des tas de rumeurs circulent. Il aurait perdu les doigts, voir des membres, il serait défiguré voir émasculé selon les versions. Il a été tellement CON de monter sur ce Kelpie ! Tous les manuels à partir de la cinquième année le disent : ne JAMAIS toucher un kelpie de Varech. Leur bouche est constituée de tout ce qui est enserré par les algues ; algues capables de bouger librement. Il faut toujours attendre qu'un kelpie soit changé en vrai cheval pour l'approcher.

*

Au dîner, nous voyons effectivement que la place que ses amis lui gardaient symboliquement est à nouveau occupée par un garçon constellé de grosses cicatrices de brûlure. Personne ne peut s'empêcher de le dévisager et à la fin du repas, il se lève enfin pour prononcer à peine quatre mots :

« Je quitte le Tournoi »

J'apprendrais plus tard que son annonce avait déclenché des bavardages sans précédent, mais je n'en aurais aucun souvenir, parce que je me suis soudain pliée en deux, incapable de percevoir mon environnement tant j'avais mal. Mary racontera plus tard qu'elle a dû me soulever la tête pour éviter que je ne me noie dans ma soupe. Je crois que je me suis mise à hurler, mais je n'en suis même pas certaine. Et soudain, ça a été le vide.

*

Je me réveille dans la blancheur de l'infirmerie. J'ai mal partout et je suis épuisée. Il y avait un Jojo inquiet à mon chevet. Je souris faiblement à mon premier ami sorcier. J'écarte résolument Alex de mon esprit. Mon premier VRAI ami. Pas un con qui m'oublie à la première occasion.

« Deidre ? Ça va mieux ?

— Ouais... Je crois. Je suis faible comme un petit chat, c'est tout....

— Je... Bouge pas, je vais chercher Sœur Anne. »

Pendant qu'il va chercher l'infirmière, je réfléchis. J'ai toujours strictement refusé de parler aux gens de la petite voix, mais la... Je sens venir une catastrophe. Je ne suis plus la seule touchée. Je dois parler.

« Alors... On va mieux ? Parfait. Ne vous en faites pas, ce n'était qu'une crise de haut mal.

— Je...

— Bien sûr vos parents vous purifieraient sûrement au gros sel, les Moldus sont si... arriérés !

— Ma...

— Mais pas d'inquiétude, nous allons bien nous occuper de vous, et

— Mais laissez-moi causer, merde !

— Restez calme, jeune fille, dans votre état, une seconde crise serait si vite arrivée !

— Mais ma sœur !

— Non, non, non, reposez-vous. Venez, jeune homme, votre amie a besoin de repos, vous l'en empêcheriez.

— Ma sœur ! Il va y avoir un accident ! La petite voix me dit que...

— Ne faites pas attention à cela, jeune fille, le haut mal provoque des hallucinations auditives, voilà tout. »

Et elle met fin à la discussions en m'assommant d'un sortilège quelconque.

*

Quand je réémerge, il fait nuit. Je ne suis pas beaucoup plus en forme. Je me sens lourde, pâteuse... Mais le souvenir de mon premier réveil est très présent. Je dois sortir. Je dois trouver Peverell. Il doit participer. Je me force à sortir de mon lit, mais je m'effondre, mes jambes incapables de me porter. Je sens une main me rattraper, je pose les yeux sur elle.

Enfin, non, puisqu'il n'y a rien.

Ow... Je me sens mal...

Une bassine se glisse sous mon menton à temps pour m'éviter de décorer l'endroit. Elle tient toute seule. Mais elle n'a pas la dérive de lévitation que l'on voit chez les objets enchantés. D'une main peu assurée, j'explore le tour de la bassine et je trouve une seconde main invisible, recouverte d'un voile bizarre. Je remonte le bras jusqu'à la tête enveloppée d'une capuche que je repousse. La tête d'Alex apparaît soudain flottante devant moi. Non, elle ne flotte pas plus que la bassine. Il doit y avoir le corps et les jambes d'Alex sous ce voile.

« Salut » qu'il me dit, avec un grand sourire canaille

Je m'effondre un peu plus et il doit se dire que ce n'est pas le moment de discuter, car il pose la bassine et me remet sur mon lit.

« Donc ! Tu allais dire quelque chose du genre 'vas-y, attaque, fourbe serpent, mais je saurais te montrer comment meurt une reine ?' Tu es un peu portée sur la grandiloquence, ma chère. Moi, je venais prendre de tes nouvelles. Nausées mises à part, ça va ? Et je t'arrête tout de suite, non, ce n'est pas pour préparer la prochaine étape de votre guerre puérile à Malefoy et toi.

— Alex... Cesse de parler. La petite voix... »

Tout de suite, le visage du Serpentard devient sérieux. Il sait que si je ne l'envoie pas chier c'est que quelque chose ne va vraiment pas. Je reprends :

« Sœur Anne ne me croit pas, elle dit que c'est une hallucination, que c'est le Haut-Mal, c'est absurde ! »

Il nettoie la bassine d'un coup de baguette, s'assied contre le lit et prend ma main. Ce soutien discret calme un peu mon angoisse.

« Elle ne peut pas avoir raison ?

— Non ! Tu sais bien que la petite voix est réelle ! Tu l'as VU ! Une autre fois, elle m'a interdit de monter a un arbre, il a été foudroyé, une autre de m'approcher d'un buisson, il y avait un sanglier dedans !

— Chuuuuut... Chut, je sais, ça. Tu me l'as raconté. D'accord, la petite voix est réelle. Pardon, continue.

— Il y a un problème avec Peverell. S'il renonce, ça va être terrible. J'ai jamais ressenti ça. Quand il a renoncé, j'ai eu l'impression que toute la douleur du monde était dans mon ventre. Il doit continuer. Tu lui diras ?

— Je te le promets. »

À l'instant même où il me le promet, je sens la fatigue m'endormir. Je suis rassurée d'avoir confié le problème, je crois...

*

Quand je sors de l'infirmerie le lendemain midi, abondamment doté en potions anti haut mal, je n'ai aucun souvenir de m'être éveillée durant la nuit. Juste un vague souvenir d'avoir rêvé d'Alex. Ce qui est ridicule

En fait, toute cette histoire d'épilepsie est grotesque. Je crois. Je... Je ne sais plus vraiment. Et ça m'inquiète. Je n'arrive plus à penser depuis que je me suis réveillée à l'infirmerie. Les cours sont horriblement difficiles, toutes les notions se mélangent, je crois que... Je ne sais pas. Plusieurs jours passent, dans un épais et étrange brouillard. Je crois que je suis allée dire à Sœur Anne que je refusais désormais d'avalier ses potions, mais... Je les prends tout de même. Je ne veux pas, pourtant. Je...

« Artémis ?

— Oui, Deidre ?

— Je ne veux pas prendre ça.

— Je sais.

— Alors pourquoi ma main le fait quand même ?

— Parce que tu dois, c'est bon pour toi

— Je... Je veux plus prendre ce truc. Ça m'abrutit.

— Allez, courage »

Je lui lance un regard noir et me sers une dose de potion... dix minutes plus tard, je dors, à cause de cette saloperie.

*

Le lendemain, je n'ai toujours pas retrouvé ma vivacité d'esprit. Nous sommes le 26, j'ai douze jours complètement flous dans ma mémoire. Je hais Sœur Anne.

Après les cours, que je n'ai pas compris, comme, toujours, j'envoie chier mes gardes-chiourmes et je cours dans le parc. Je prends grand plaisir à passer mes nerfs sur un rocher innocent quand Alex arrive, la bouche en cœur. Je le mets en joue immédiatement :

« Woowooooow ! Zen, Jeanne D'Arc ! Ce n'est que moi ! Je pensais qu'on avait dépassé ce stade l'autre jour !

— L'autre jour ?

— L'autre jour ! L'infirmerie, la nuit, la cape d'invisibilité...

— Tu es venu ?

— Ben ouais !

— C'est à cause de toi la désorientation !

— NON coupable ! Calme-toi, ma chère, tu te souviens pas de cette nuit-là ? T'étais pas dans ton assiette, j'avoue. Mais tout de même...

— Non, je me... »

Mais j'ai rêvé de lui, une nuit. Et avec mes souvenirs lamellaires...

« Ok, raconte ce qui s'est passé.

— Je voulais voir comment tu allais, mais tes amis m'ont empêché, alors j'ai pris la cape d'invisibilité et je suis venu la nuit. Soudain, tu t'es réveillée et tu as essayé de sortir de ton lit. Tu es tombée, je t'ai rattrapée et remise. Tu voulais absolument dire à Peverell de réintégrer le tournoi. La petite voix t'a prévenue d'un truc grave tu as dit. Un accident. Et puis dès que je t'ai promis de le convaincre, tu t'es rendormie. Voilà »

Je le regarde un moment puis baisse ma baguette. Ça ressemble effectivement à mon rêve. Je veux bien croire que ce soit arrivé. Je m'assieds contre les restes du rocher, les larmes pas loin du tout.

« T'as pas l'air bien, ça va ?

— Je... Si, si, ça va. Je réagis mal à leur traitement.

— Ça ne doit pas t'aider ?

— Non ! Ça aide PAS ! Ça me rend DÉBILE, je suis PAS débile ! »

Cette fois, je suis en larmes contre mon rocher. Je pleure devant ce Serpentard d'Alex. Je sens un bras passer autour de mes épaules. Je remonte le bras du regard. Alex. Alex me prend dans ses bras.

« Et c'est pour quoi ces potions ?

— Ils disent que j'ai le haut mal. Ils me forcent à les prendre. Je peux pas m'empêcher. Elle m'a fait un truc, la Anne. Je suis FORCÉE de le faire.

— C'est une Compulsion, Dibs'. Un sort utilisé pour forcer les gens à prendre leurs médicaments. Ma mère me faisait ça, quand j'étais gosse. C'est rien de grave.

— Mais c'est horrible... Je peux pas aligner deux phrases... Je... Je... C'est pas de l'épilepsie...

— C'est quoi, alors, Dibs' ?

— Mais c'est la voix !

— Tu lui as dit !

— Oui ! Mais elle a dit... Que le haut mal... Ça pouvait aussi être des hallucinations. Elle Existe !

— Chuuuuut... oui, je sais, qu'elle existe, bien sûr qu'elle existe. Et toi, tu devrais cesser de prendre cette foutue potion.

— Je peux pas !

— Ça peut s'arranger, allez, viens. »

Il me fait me relever et remonter au château. Là, il m'assied sur une marche et m'ordonne de l'attendre dans une salle de classe vide. Au bout d'un moment, il revient, un paquet sous le bras.

« Je vais te montrer un truc super secret. Tu me jures d'en parler à personne ?

— Juré »

Il déploie le paquet, qui se révèle être une cape, et s'en enveloppe. Et deviens invisible.

Wow !

« Comme, ça, je peux te suivre a la tour de Gryffondor sans me faire repérer. On y va ? »

S'il veut...

« Mais je te fais pas entrer !

— Promis ! »

Nous faisons le trajet et je l'abandonne dans un couloir près de la grosse Dame. Bon. Il veut le flacon de potion. Pour quoi faire ? C'est une bonne idée ? Mais c'est le seul à pas vouloir me gaver de cette horreur. Bon, je le fais. Je vais chercher le flacon, sur ma commode et le lui rapporte. Il m'ordonne de rester où je suis et quelques minutes plus tard, il me ramène mon flacon, en m'ordonnant de lui faire confiance et de prendre ma potion ce soir. Confiance. Il est mignon, lui ! Il me donne des preuves que je peux lui faire confiance ? Non ! Mais je le fais quand même ! Je suis conne !

*

Cependant, le lendemain, quand je me lève, j'ai enfin l'esprit clair. Pour la première fois depuis... trop longtemps. Treize jours dit mon calendrier. Saleté d'infirmière !

Je fais un peu la gueule à Artémis qui m'a forcé à prendre cette saloperie et à Mary pour la même raison. Par ailleurs, je veux pas qu'elles sachent que je ne prends plus mon traitement, alors j'agis comme si j'étais débile pour les tromper, puis je fuis dans le parc, au même endroit que la veille, ou Alex m'attend, comme par hasard :

« Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Alex ?

— Je viens au rapport, chef !

— Ah ?

— J'ai pas réussi à le convaincre, il est terrifié. Et je suis qu'un gosse de seconde année. »

Mon estomac fait des loopings dans mon corps.

« Ça va mal finir.

— Je sais. Je te promets d'essayer encore. On a un peu de temps d'ici juin.

— Merci, Alex.

— Je t'en prie. »

Un petit moment passe, puis il reprend, hésitant :

« Dit, si je te parle de nos deux rentrées, tu me laisses parler, cette fois ?

— Admettons... Mais c'est bien pour te remercier pour hier. Je ne sais pas ce que tu as fait, mais c'est merveilleux.

— Si je te le dis, ça marchera plus.

— Alors, ne dis rien. Sur la potion, par contre pour le reste, je t'écoute :

— Je suis désolé, pour la première. J'étais super content de te voir, mais... »

Je soupire.

« Je sais... je ne suis rien dans ton monde, à peine plus qu'une serve...

— Ouais... Et je dois me faire des relations, tu comprends ?

— Mal.

— Pardon. Sinon, j'adore ton médaillon. Et t'as franchement des burnes de porter ça à la tour de Gryffondor...

— Des quoi ?

— Euh... du courage ! »

*

J'ai continué à prendre ma « potion » dutifully jusqu'à ce que la bouteille soit vide. Le même jour, je fus convoquée à l'infirmerie. Cette idiote de Sœur Anne m'a soumise à des flashes et a des fumigations puantes, ravie de voir que je me sentais bien. À la fin de la séance, elle m'a dit que c'était bon, que je pouvais arrêter de prendre ma potion et que j'étais guérie. En fait je n'avais plus très longtemps à tirer, quand Alex a fait son truc. Pas grave, je ne regrette pas d'avoir arrêté ce traitement débile.

Artémis se demande pourquoi je lui en veux. On se le demande... Mais bon... Au fond, je sais qu'elle voulait bien faire. Je ne sais pas, ça me prendra quelques jours, je pense.

En attendant, je suis un peu toute seule, ayant envoyé chier tout le monde. Alex vient bien parfois me faire son rapport, mais il ne reste jamais bien longtemps. Et je ne vais pas passer mon temps à attendre que se pointe un crétin qui a honte d'être pote avec moi.

Je boude donc un peu dans mon coin quelques jours jusqu'à ce que Mary vienne me secouer les plumes :

« D'combien d'temps tu comptes encore roumèger ?

— Roumèger ! Vous m'avez abruti volontairement pendant un mois !

— Trois semaines.

— Mary !

— Mais quoi ? Qu'est-ce qu'tu voulais qu'on fasse ? C'était des semaines pénibles, ok, mais c'est torché, t'es guérie, t'auras plus jamais le problème. T'imagines ce que ça a été de t'voir plonger dans ta soupe ? Et de t'entendre hurler comme si on t'arrachait les tripes ? »

J'ai envie de lui balancer à la gueule la vérité, mes visions, et tout, mais la peur qu'elle en parle me paralyse. Je veux pas qu'ils comprennent que j'ai arrêté ce traitement. D'abord parce que c'était

horrible, ensuite parce que je dois m'occuper de cette histoire de Tournoi.

« Tu roumèges.

— Vous m'avez laissé totalement vulnérable. J'attendais autre chose de mes amies. J'étais piégée et...

— Mais ferme-la donc, princesse ! Tu t'es sentie piégée trois petites semaines ? Je t'invite à vivre ma vie, tu sauras ce que...

— Mais ta gueule ! Ouais, t'as pas un destin facile, mais tu crois que le mien est beaucoup mieux ? Je vais être vendue aussi sûrement que toi ! Pas pour une nuit, mais pour produire des gosses ! Ma cousine épouse cet été un vieux de cinquante balais ! Tu veux ma vie ? Prends-la ! »

Et je laisse cette sale (future) pute en plan. Nan, mais c'est vrai, quoi ! Parce que je suis riche, je n'ai pas le droit d'avoir de problèmes ?

Je suis infecte.

Je me hais.

Je voulais me réconcilier avec elles, mais...

11. L'épreuve

Depuis un mois, l'ambiance est tendue dans notre dortoir. En fait, on est presque revenu à une ambiance de début de première année. Ça me fait mal, je sais qu'elles ont agi ainsi pour me protéger, mais je n'arrive pas à leur pardonner. De plus, Mary ne me pardonne pas mes rudes mots. Je le comprends, mais je n'arrive pas à me calmer. Je passe de nouveau mes journées avec Jojo et mes soirées en silence.

Nous sommes le soir du premier. J'ai fait ma toilette et coiffé mes cheveux, mourant d'envie de demander de l'aide à Mary, surtout quand j'ai cru qu'elle avait esquissé un mouvement vers moi, mais je me suis reprise et je me suis mise au lit.

Noir... chaud... froid... Je m'agite dans mon sommeil, oppressée, assaillie de sensations contradictoires au mieux, incohérentes au pire. Je suis dans le noir. J'ai un but. Deux insectes me harcèlent. Je les sens, ils m'en veulent. J'ai peur. Je veux m'échapper. Ils m'empêchent. Mais... Il y en a un autre. Une faille dans le harcèlement ? Je fonce.

Je ne suis plus dans le noir. Je suis dans des gradins. Je ne sais pas où je suis. Il y a du monde. Ça s'approche, ça s'approche, ça s'approche...

« CA S'APPROOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOCHE »

Une chute, des liens, je suis entravée, j'ai peur. Libérez-moi, libérez-moi ! Quelque chose m'immobilise encore plus et hurle !

« Deidre ! Réveille-toi ! C'est un cauchemar ! »

J'ouvre soudainement les yeux, le cœur battant à tout rompre, pour me trouver face à face avec une Artémis en chemise de nuit. Elle semble dans un premier temps rassurée de me voir la regarder, puis son visage s'assombrit. Finalement, je lui réponds :

« Oui. Oui. D'accord. »

Et je fonds en larmes. Elle me serre contre elle et à l'abri dans les bras de mon amie, je reprends doucement courage.

« Mary, va chercher Sœur Anne.

— Mary, je te l'interdis. Cet âne est incapable de savoir ce que j'ai. »

Pas question que ça recommence.

« Je n'ai pas le haut mal. Je ne l'ai jamais eu. J'ai des visions. Du futur. Et je vous jure que si vous en parlez je brûle vos lits. Votre présence dans le lit étant conditionné par le fait que vous riez ou pas. »

Silence

« Dites quelque chose !

— Ben on voudrons pas q'tu nous crames nos lits, hein...

— Mary... »

Elle me tire la langue et cette complicité retrouvée me fait oublier que je suis par terre, que je me suis fait vachement mal en tombant et surtout l'angoisse que m'a apportée mon rêve. On s'adresse de lumineux sourires, oubliant les paroles vaches qu'on a échangé.

Artémis, elle, est restée concentrée sur le problème :

« Tu es vraiment sûr qu't'es devin ?

— Totalement. La petite voix m'a prévenue déjà plusieurs fois de ne pas faire ceci ou cela. Je serais morte un certain nombre de fois sans elle.

— T'en a parlé ?

— A Sœur Anne, qui dit que c'est dû au Haut-Mal, et à un voisin a moi. »

Je n'arrive pas à leur parler d'Alex. C'est mon secret, ça.

« Mais t'es sûre que ce n'est pas du Haut-Mal ? T'as fait une sacrée crise, l'autre fois.

— Parce que Peverell venait de démissionner. C'est lié à lui. À cause de lui, de son abandon, il va y avoir un terrible accident... »

Je pense à mon rêve. Les gradins.

« Pendant la troisième tâche, je crois. Je serais touchée, et probablement énormément d'autres gens si on ne fait rien. Mes prémonitions n'étaient jamais douloureuses. C'était comme une petite voix, mais cette année, c'est juste atroce. Et c'est de pire en pire. Je n'avais jamais fait de rêve. Cauchemar. Truc. »

L'angoisse de mon rêve me revient en pleine face et je me mets à trembler. Mary me serre contre elle et ordonne avec une autorité qu'on lui connaît peu :

« Stop. Ya rien à bidouiller c'te nuit. On r'cause demain. On roupille, là, merci. »

Je ne dois vraiment pas avoir l'air bien parce qu'Artémis se range de suite à l'avis de Mary. Nous nous recouchons donc et un sommeil sans rêves m'emporte.

*

Le lendemain, dès que nous avons un moment de libre, je les entraîne dans le parc, près du rocher fracassé et je les installe de façon à ce qu'elles soient invisibles du château. J'ai à peine le temps de leur expliquer l'ensemble du problème qu'un Alex aussi blanc que je devais l'être cette nuit débarque, un chouia paniqué. Au moins, je vois qu'il me prend très au sérieux, mon Serpentard préféré.

« Deidre ! C'est une catastrophe ! Maintenant il refuse même de... Aaaah ! »

Il vient d'apercevoir les filles.

« Bonjour, Alex, permets-moi de te présenter Mary Jenkins et Artémis Dumbledore à qui j'ai dû me résoudre à expliquer toute l'histoire, vu que je hurle désormais dans mon sommeil.

— Dans... Oh putain, ça ne s'arrange pas.

— Nope.

— Deidre ! »

Waah, 18 secondes, Artémis manque carrément de sommeil pour réagir si lentement.

« Depuis quand tu causes à ce connard ?

— Techniquement, trois ans, j'en ai peur. Je t'ai parlé de mon voisin ? Que j'avais éjecté du grenier avant qu'il ne s'effondre ?

— Ben c'est moi, le voisin », complète Alex

Nous pouvons être fiers, nous avons réduit Artémis Magnolia Dumbledore au silence. Un bien bel exploit.

« Ça explique q't'aies connu son blason. Et qu'elle t'ait salué comme un vieux pote en première année. »

Sacrée Mary. Je crois qu'on la sous-estime gravement. Elle est redoutablement intelligente et observatrice, cette petite. Qu'on la

débarrasse de sa timidité et de son sentiment d'infériorité et elle deviendra une sorcière redoutable !

« Gagné. Son blason est sur la façade de son hôtel londonien qui est mitoyen du mien. Deidre, je peux te parler seul à seul ?

— Que ne puis-je refuser à un Potter... »

Nous nous mettons hors de portée de voix et il commence sur un ton quand même vachement agressif :

« Je peux savoir ce qui te prend ? Je ne mets pas assez ma réputation en jeu dans cette histoire ? Fréquenter une sang... Une née moldue est déjà suffisamment dangereux pour moi quand elle a des manières parfaites, mais tu me colles en plus une progressiste et une née moldue Cockneys ?

— Parce que tu crois qu'on a le choix ? On n'est pas là pour un gala de charité ou un club de généalogie, j'te signale ! On est là pour éviter des dizaines de MORTS. Je ne comptais pas leur en parler, mais c'est fait et elles me croient alors arrête de râler ! On a besoin de toutes les bonnes volontés et de toutes les têtes pensantes !

— Deidre ! C'est vraiment gênant pour moi !

— Alex... Je te jure que je ne fais pas ça pour t'embêter. Dans mon rêve, cette nuit, j'ai cru que j'allais étouffer.

— Attends. Un rêve ?

— Oui !

— Mon Dieu. Deux fois déjà que la magie change de forme.

— C'est mauvais ?

— C'est toujours mauvais quand la magie s'obstine à te dire quelque chose. Tu as encore eu des élancements dans l'estomac ?

— Non

— Elle doit avoir compris que ça ne fonctionne pas.

— On peut parler de ça avec les autres ?

— Oui, oui, ok... »

Nous rejoignons les deux autres, elles aussi prisent dans une discussions passionnée qui s'arrête à notre approche. Ou plutôt à celle d'Alex parce qu'au regard d'Artémis, je vais en réentendre parler. Oh misère...

« Donc. Alex, tu es arrivé ici avec une nouvelle.

— Oui. Peverell s'est enfermé dans sa chambre, il refuse d'en sortir ou même de laisser ses camarades y entrer. Il ne veut plus qu'on le harcèle et a scellé la porte.

— MERDE !

— Comme tu dis.

— Et ton rêve ?

— J'étais dans le noir, euh... harcelé et oppressé, puis j'avais une idée, ensuite, j'étais sur les gradins, à flanc de montagne, mais pas ces montagnes-là, je désigne les montagnes de Poudlard, et ça approchait et...

— Et elle a hurlé 'ça approche' en tombant de son lit et on a galéré à la réveiller.

— Merci Mary.

— De rien. Alex...

— Alexander

— Alexander, j'parie qu'vous étiez supposé convaincre le champion de se bouger le cul ?

— En plus civilisé, mais oui, oui, c'est ça.

— Qu'est c'que z'y avez dit ?

— La vérité, en gros.

— Alex !

— Deidre ! L'ensemble de l'école, du PAYS, même, le harcèle pour qu'il soutienne l'honneur national. Si ça suffisait, on n'aurait pas eu à agir ! Je lui ai dit qu'une devineresse au service des Potters...

— Hey !

— Ça donne de la crédibilité, ta gueule. Qu'une devineresse, donc, avait vu que sa non-participation aurait des conséquences terribles, qu'on parlait de morts, etc. Il n'a même pas accepté de rencontrer la devineresse.

— Tu lui as proposé de ME rencontrer ? Je fais très employé des Potters, c'est sur !

— C'est venu après... T'es mignonne, j'ai fait ce que j'ai pu !

— Ouais, ouais, excuse, tu as raison... »

Nous discutâmes encore longtemps. Sans trouver de solution très utile, malheureusement...

*

La veille de la troisième tâche, dans une salle de réunion de Poudlard, neuf hommes se réunirent dans un secret relatif.

« Messieurs » s'adressa le Ministre anglais au reste du jury du Tournoi « Nous nous réunissons en ce 29 juin 1787 pour juger du cas du démissionnaire Hippolyte Peverell qui s'est enfermé dans sa chambre depuis maintenant deux semaines. La question est de savoir s'il sera ou non convoqué sur le lieu de la tâche. »

*

Lord Turner présidait le jury, en temps que chef d'État du pays d'accueil. Mais le protocole disait que celui qui devait s'exprimer en premier était le doyen du groupe. Fortescue avait l'air d'être le doyen, mais il était en réalité plus jeune d'une décennie que Duffy Op Owen, que son sang sidhe faisait paraître encore jeune.

« Mr Peverell, commença le directeur adjoint français, comme tous les candidats, a accepté son sort et je trouve indigne de lui permettre de s'en cacher. Je suis d'avis de le convoquer, de force s'il le faut, sur les lieux de la tâche. Nous ne pouvons cependant l'obliger à entrer dans l'arène, et je le regrette presque.

— Presque ? répéta James Londubat

— Un forfait chez vous, ça augmente nos chances de victoire, répondit le demi-Sidhe avec un sourire narquois. »

Le Directeur Fortescue se leva à son tour :

« Je n'ai pas grand-chose à ajouter aux dires du Professeur op Owen, j'appuie sa proposition. »

À leur tour, le ministre anglais et la directrice laponne appuyèrent l'adjoint de Beauxbatons, mais Luke Skyson était d'un autre avis :

« Pour ma part, je pense que mettre Mr Peverell en présence des autres élèves, pendant l'épreuve serait dangereux. Nous connaissons tous les effets de la malédiction de malchance et il y a tant d'autres aspects du sortilège de la Coupe qui nous sont inconnus... Je suis d'avis de le laisser dans sa chambre dans un Poudlard vide. Il risque sans doute de se faire cramer en allumant une bougie, mais il ne mettrait en danger que lui. »

Le directeur français, l'adjoint anglais et le Jarl Laponien approuvèrent, cependant, le plus jeune de la réunion, le grand commandeur français objecta :

« Je suis plutôt de l'avis de le convoquer. Cela dit, j'approuve aussi les paroles de Mr Skyson, ce jeune homme, s'il refuse vraiment de descendre dans l'arène sera frappé de malchance. On ne peut pas prendre le risque de le laisser avec ses camarades. Emmenons-le, mais gardons-le entravé à l'écart des gradins. »

Après quelques discussions, ce fut la solution adoptée par le conseil.

*

Le rare soleil écossais était radieux en cette matinée du trente juin, quand nous arrivons sur les gradins de la troisième épreuve. Je suis plutôt en forme par rapport aux jours précédents, car pour la première fois depuis le premier rêve, je ne me suis pas réveillée en hurlant cette nuit. Le soulagement se lit sur nos visages à toutes les trois. En fait. Pas que la catastrophe s'éloigne, nous étions tout autant aux aguets, mais d'avoir dormis, tout simplement.

La foule était vraiment dense, mais nous réussissons finalement à obtenir de bonne place, d'où nous verrons arriver toute catastrophe. En m'asseyant, je réalise que j'ai un... morceau de parchemin dans ma poche ? Depuis quand ? Je le déplie et le parcours des yeux :

Deidre,

Ce matin, une escouade d'Auror a débarqué au dortoir et a extirpé Peverell de sa chambre. J'espère que ça a eu un effet positif sur tes visions, mais en tous cas, il sera là.

Alex

Un grand soulagement m'envahit. En effet, ça doit être en rapport avec mon manque de rêves de cette nuit. Quelqu'un d'autre a agit, mieux que nous (en même temps, on est des gosses) et a réglé le problème. Je fais passer le parchemin à mes amies et nous pouvons enfin profiter du moment.

« Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs ! Je suis très heureux de vous accueillir pour cette dernière épreuve du Tournoi des Trois sorciers ! Champions, sous nos pieds se trouve l'antre d'une vouivre souterraine ! Votre mission ? L'occire évidemment ! »

Sif et Henri sont à cheval sur leurs kelpies piaffants. L'assiette de Sif s'est énormément améliorée depuis la dernière tâche. Je distingue soudain Peverell, dans un coin, encadré par deux Aurors, dos aux champions.

« Champions, veuillez vous approcher de la barre qui vous transportera dans l'antre. »

Ils s'exécutent.

« Mr Peverell ? Voilà votre dernière chance de... » Peverell fait un geste que je distingue mal « Très bien. Pauvre Poudlard... »

Sur le coup de baguette du commentateur, les champions et leurs montures disparaissent. Les aurors s'approchent de Peverell et... l'enchaînent ? Carrément ? Cela me paraît quelque peu exagéré, tout de même. Mais le malaise me reprend. Je n'en parle pas encore.

Sur l'esplanade, des démonstrations sont organisées pour nous maintenir occupés et je finis par m'assoupir sur l'épaule de Mary...

ÇA APPROCHE

Je me réveille en sursaut, ruisselante de sueur, à la fois complètement aveuglée par la lumière du soleil et avec une très bonne vue sur l'endroit où devrait être mon champion. Le poteau auquel était attaché Peverell est vide, ses gardiens regardent le spectacle et pas leur (non –) prisonnier... ça approche !

« ALEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEX ! Il faut évacuer ! Évacuez ! Fuyez ! Sortez des gradins, descendez ! »

Les gens me regardent comme si j'étais folle. Ils n'ont peut être pas tort, j'apprendrais plus tard que j'avais alors les yeux de prophétesse, c'est-à-dire complètement noir. D'un commun accord, Alex et moi pointons nos baguettes sur la structure en bois des gradins. Deux gerbes de flammes en sortent et enflamment très vite les bancs.

« Au feu »

Je le dis d'abord sur un ton calme et lourdement ironique. Les gens me regardent comme si j'étais folle.

« AU FEU ! Évacuez, bande de cons ! »

À cet instant, les systèmes de sécurités de déclenchent et les gradins descendent au niveau du sol pour permettre une meilleure évacuation. Le feu. Meilleure idée du monde. Je remerciais Alex de l'avoir eu. Il devait savoir qu'il y aurait des procédures pour ce cas-là. Un cri retentit et je vois que mon banc atteint le niveau du sol. Et de Peverell qu'il vient d'écraser à moitié. Avec le feu qui arrive. MON DIEU. Je commence à attaquer le bois avec des sorts de découpes, mais je n'y arrive pas. La petite voix me hurle de partir. Je ne peux

pas le laisser là. Ses grands yeux gris mouchetés me supplient. Je dois le libérer. La petite voix. Les yeux, le banc, le feu, les... Un bras me saisit par la taille et m'arrache à ma position. Je me débats, mais une baguette touche mon flanc et je deviens soudain molle. Je garde néanmoins les yeux dans ceux de Peverell. Alex court nous mettre à l'abri avec les autres. À cet instant, le reste de gradin vole en éclat juste à l'endroit où était Peverell. Il hurle, je l'entends, un enooooooooooooooooorme serpent vient de jaillir du sol pile sous lui. Il a été projeté en l'air. Il retombe vers la gueule de ce que je devine être la Vouivre, les yeux encore plongés dans les miens. Je hurle un grand cri de déni, mais il atterrit entre les mâchoires du monstre qui mâche deux fois et avale.

Je suis sonnée. Je tente d'appréhender ce que j'ai vu. Mort. Peverell est mort. Il ne parlera plus jamais. Ne mangeras plus jamais. Ne dormira plus jamais. C'est fini. Il est mort. Deux bouchées. Mort. Mort.

La vouivre semble perdue. Comme si Peverell mort, elle n'avait plus d'objectif. Elle sort de son trou, tourne un peu en rond, détruit le gradin de Durmstrang, qui finit de se vider de ses élèves. Je ne crois pas qu'il y ait de blessés. Comme nous, les autres élèves se sont éloignés, les adultes forment un cordon large autour de l'esplanade. Je réalise soudain que malgré la mort de Peverell, l'épreuve continue. Que nous attendons Sif Friggdottir et Henri Décari ! Pour qu'ils tuent la bête.

Ils montent des kelpies. Créature d'eau. La remontée doit leur être difficile. Entre mes larmes (je pleure ?), j'aperçois Sif bondir du trou. Elle bondit de place en place en utilisant le même sortilège qui l'a expédiée sur le dos de son kelpie, en février dernier. Elle détaille le champ de bataille, le temps que sa vision s'adapte à la lumière, puis pointe sa baguette sur la tête du monstre, s'y propulse, incante une longue lance et la plante dans l'œil de la Vouivre. Elle l'y enfonce magiquement, incante une seconde lance et en fait autant avec l'autre œil. La Vouivre vacille.

Et tombe.

Je sens le sort qui m'immobilise voler en éclat et je me rue vers l'animal, encore agité de soubresauts. Très vite, évidemment, un des adultes du cordon de sécurité me bloque, ce qui ne m'empêche pas de hurler :

« OUVRE-LE ! OUVRE-LE ! IL A AVALÉ QUELQU'UN !
OUVRE-LE ! »

Dans le silence choqué, elle m'entend très bien, m'envoie un signe d'acquiescement et se dirige vers une partie précise de la bête. Là, elle incante une troisième lance, à la lame plus développée et découpe la peau de la bête d'un geste sur. Elle écarte les chairs de sa baguette... Mais les sucs digestifs de la vouivre sont si efficaces qu'elle ne trouve qu'un tas d'os broyés et moussants.

Mort. Il est mort !

Je cesse de lutter contre l'homme qui me tient et je fonds en larmes.

12. Contrecoup

J'ai pleuré longtemps, je crois. Jusqu'à l'épuisement, en tous cas. Je m'en veux tellement. Peverell est mort, sous mes yeux. J'aurais dû faire quelque chose. Oh si seulement j'avais découpé le banc plus vite ! Avalé, broyé, digéré. En cinq minutes. Même pas. Le Pauvre. J'aurais dû réussir ! J'ai sauvé les autres, pourquoi je n'ai pas sauvé Peverell ? Oh son regard... Tellement désespéré, tellement suppliant !

Je pleure de nouveau. Bientôt, je n'aurais plus une goutte d'eau en moi. Oh, c'est ma faute...

*

Ça me prend longtemps de reprendre le contrôle de moi-même. On m'a installée dans un coin de la tente des juges. Je suis toute seule, on n'a pas permis à mes amis de rester. Je vais être accusée d'avoir laissé mourir Peverell, je suppose. Je vais aller en prison ? Je me demande comment ce sera, une prison pour sorcier. Papa et Maman vont être tristes, je vais leur manquer. Et je vais rater le mariage d'Anna. La pauvre. Elle voulait vraiment que je sois là. Même si je n'ai que treize ans.

J'entends des bruits dehors, et on passe soudain le rabat de la tente. Mère se précipite sur moi et me sert contre elle. Je la repousse un peu, « Mère ! Votre robe ! », mais elle me presse contre elle et Père nous prend toutes les deux dans son étreinte d'ours. Je pleure un peu et puis m'excuse :

« Je suis désolée, je ne voulais pas aller en prison, je vous promets, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Je suis désolée ! Je ne voulais pas qu'il meure...

— Chuuuuuuuuuuuuut, me berce mon père, chuuuuut... Chut ma Deidre, chuuuuuuuuuuut... Personne ne veut t'envoyer en prison ma chérie. Ton directeur de maison a dit que tu avais sauvé énormément de gens aujourd'hui, mon étoile. Je suis tellement fier de toi.

— Mais il est mort, Papa ! Mort ! Et c'est ma faute ! Je dois aller en prison, pour ça !

— Non, ma princesse. On m'a raconté ce que tu as fait. Tu as tout fait pour le sauver. On n'envoie pas en prison les gens qui font tout ce qui est en leur pouvoir. Si ce jeune homme ne t'avait pas emmenée, tu serais peut-être même morte en essayant. On ne peut pas te mettre en prison si tu as essayé, ma chérie.

— Papaaaaaaaaaaaaa »

Et je me remets à pleurer un moment, prise en sandwich entre mes deux parents.

*

Plus tard, je fais face au jury, assise sur les genoux de mon Père. Le Professeur Londubat m'adresse un gentil sourire et me demande :

« Alors Deidre. Raconte-nous. Comment tu as su ce qui se passait ? »

Je serre dans ma main un parchemin que Père m'a donné de la part d'Alex, ce « charmant jeune homme qui t'a éloigné, c'est bien lui ? ».

Dis-leur tout. Promis, s'ils pensent encore au Haut-Mal, je leur raconterais les combles. A.

« C'est la Petite Voix.

— Une voix ? Qui te parle ?

— Oui. Elle me dit quand il y a un danger. Et ce n'est pas le haut mal ! »

Mon père se redresse :

« Le haut mal ? Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

— Et bien... La crise que votre fille a faite en avril, explique le professeur Londubat

— Ma fille n'a fait aucune crise en avril !

— Si ! Et l'infirmière vous a prévenue ! Elle l'a même mise sous Compulsion !

— Compulsion ?

— Ça m'obligeait à prendre leur horrible truc qui me rendait idiot.

— Vous avez forcé ma fille à prendre un traitement qu'elle ne voulait pas ! Sans m'en parler ! Qu'elle est cette histoire !

— Milord, je vous assure que je vous pensais au courant. Il semblerait que l'infirmière se soit passée de votre autorisation.
MARGARETH ! »

Une rousse ressemblant fortement au professeur Londubat entre immédiatement sous la tente.

« Mr le directeur adjoint ?

— Allez me chercher Sœur Anne. Sur-le-champ. Sauf si son patient du moment est *vraiment* entre la vie et la mort. »

Un silence lourd s'installe en attendant l'infirmière, qui rentre bien remontée.

« Dites donc, messieurs, je ne sais pas ce qui vous prend, mais j'ai des patients à soigner, moi, donc...

— Taisez-vous ! assène soudain de Directeur Fortescue, vous n'êtes pas en position de houspiller qui que ce soit, ma Sœur. Vous êtes présentement accusé d'avoir administré de force à une mineure un traitement sans l'accord de ses parents. Qu'avez-vous à répondre de cela ! »

Elle détaille la salle du regard et s'arrête sur moi :

« Elle ? Mais évidemment ! Elle avait du haut mal ! Et ses parents moldus l'auraient juste exorcisé !

— Madame je ne vous permets pas !

— Je n'avais pas de haut mal ! Et votre traitement de gitan, je ne l'ai pas pris !

— Ah j'aimerais bien voir ça, fillette, avec la compulsion que je vous avais collée...

— Vous reconnaissez donc avoir usé de compulsion sur une enfant sans accord parental. Ma Sœur, vos pratiques s'apparentent à de la magie noire. Vous réglerez ce problème avec le conseil de votre profession. En attendant, vous ne travaillez plus pour Poudlard et ne comptez pas sur une lettre de recommandation ! »

Un large sourire s'affiche sur mon visage. Je me sens vengée. La nonne devient rouge pivoine puis fait volte-face et quitte la tente. Je décide de continuer mon récit :

« La petite voix me dit quand je fais quelque chose de très dangereux. Quand j'ai voulu monter dans le chêne juste avant que la foudre ne tombe, des trucs comme ça. Elle a commencé à marmonner en novembre, pendant la première tâche, quand... Quand Peverell a fait son épée. Mais elle ne disait rien de précis. Elle marmonnait à chaque fois que je le voyais. Elle a commencé à me faire mal en

février pendant la seconde, après que Peverell ai été blessé, et quand il a dit qu'il abandonnait, j'ai... ben elle m'a terrassée. C'est ce qu'ils ont appelé une crise de haut mal, expliquais-je pour mes parents. J'ai essayé de le dire a Sœur Anne, mais elle disait que le haut mal fait des hallucinations auditives, puis j'avais trop peur, après ça, de me retrouver sous potion. C'est une potion horrible. Ça rend bête, on peut plus penser... C'était horrible. J'ai demandé à quelqu'un qui me croyait de convaincre Peverell de participer, mais il n'a jamais voulu. Donc on a commencé à réfléchir aux moyens d'évacuer les gens quand ça arriverait, d'où l'idée du feu. Je suis désolée, au fait. Ah, et depuis 15 jours, je fais aussi des rêves. Je me suis assoupie et j'en ai fait un cet après-midi. J'ai su que ça arrivait maintenant, donc... voilà. Je suis désolée, je ne savais pas que Peverell était sous les gradins ! Je ne voulais pas le piéger, j'ai essayé de le libérer, je promets !

— Nous le savons, ne t'en fais pas. Et tu sais, Peverell était maudit, je ne pense pas qu'il aurait survécu à cette journée. Tu ne dois pas t'en vouloir, d'accord ? »

Je ne réponds pas, alors le professeur Londubat continue :

— Tu as un don de voyance puissant, Deidre. Un don à cultiver. Accepterais-tu de prendre divination en option supplémentaire pour l'an prochain ?

— De voyance ?

— Oui. Ce que tu appelles la petite voix, nous l'appelons don de voyance. Sœur Anne a très mal diagnostiqué ton problème.

— Si vous voulez... Professeur ?

— Oui ?

— Je ne vais vraiment pas aller en prison ?

— Non, Deidre, me répond-il, avec un grand sérieux. Tu as fait ce qu'il fallait, même s'il avait été plus simple d'en parler aux adultes. La prochaine fois, fais-le, d'accord ?

— Oui, Professeur.

13. Au revoirs

Mes parents étaient prêts à me ramener tout de suite à la maison, mais je préfère passer le banquet et la dernière nuit de l'année avec mes camarades. La grande salle est bizarre, avec les draperies de Serpentard remplacées par du noir, en signe de Deuil pour Peverell. Pour Hippolyte.

J'ai du mal à entrer, d'ailleurs, en voyant ces grands voiles noirs. Je ne peux pas m'empêcher de revoir l'arrivée du monstre. Le vol de Peverell. La bouchée du monstre. Et surtout Peverell, coincé dans les gradins me suppliant du regard de le délivrer. Je... Je crois que je n'arriverais jamais à oublier ça.

J'aimerais rejeter la faute sur lui, dire que c'est de sa faute, qu'il n'aurait pas dû abandonner le Tournoi et qu'il a récolté ce qu'il a semé, mais je ne peux pas. Parce que je savais aussi, mais que je n'ai pas été fichue de faire quelque chose. J'aurais dû... lui parler, ne pas me reposer complètement sur Alex...

Je suis seule, à la porte de la grande salle, les élèves de trois écoles passent à côté de moi pour prendre place au grand banquet de clôture. Je n'arrive pas à entrer dans la salle, je n'arrive qu'à revivre encore et encore la scène de cet après-midi.

Comme à chaque banquet depuis le début du tournoi, la salle à magiquement triplé de volume. Je ne vois même pas Artémis, Jojo et Mary, qui doivent être au fond, près de la table des profs. Par contre, je vois Alex se lever et venir vers moi.

Et m'enfouir dans un gros câlin. Devant toute l'école. Devant toutes les trois écoles.

La surprise me sort de ma torpeur.

Sans arriver à le repousser, je me débats un peu :

« À... Alex, qu'est ce que tu fais ? Tout le monde te voit ! »

Il me lâche, un peu rouge :

« Tu semblais... Toute perdue. Et terrifiée. Ça ne te va pas. Je préfère quand tu hurles et que tu frappes les gens. Souris ! Peverell est mort, mais tout le reste du monde est vivant. Grâce à toi ! »

Je lui réponds d'un petit sourire forcé, qui ne fait pas illusion. Il me secoue un peu :

« Dibs' ! Ton rêve, sur les gradins, c'était quoi ?

— Le monstre... »

... Jaillissaient des gradins. Pleins à craquer. Qui s'effondrait. Le monstre aussi. Des tas de gens étaient écrasés...

« ... tuait beaucoup plus de monde. Merci Alex. Mais je m'en veux quand même pour Peverell.

— T'es comme ça. Mais n'oublie pas les gens que tu as sauvés, d'accord ?

— Je vais essayer. Et assieds-toi loin de Malefoy. J'ai fait placer un pétard dans sa bisque de homard.

— Moi qui te croyais au trente-sixième dessous.

— J'ai fait ça ce matin. Avant. Pour fêter le fait d'avoir dormi cette nuit.

— Peste.

— Faux cul.

— Bon appétit !

— Toi aussi ! »

Et nous nous dirigeons chacun vers nos amis. J'ai le cœur plus léger quand j'arrive près des filles et de Jojo, qui sont super surpris de me voir. On a dû les prévenir que je rentrais chez moi ce soir. Artémis pousse sans pitié les gens à côté d'elle pour me faire une place :

« Deidre ! On ne t'espérait pas ! Viens ! Alors, raconte ! T'as été appelée devant le jury ? Et tes parents sont venus, je crois ! Ils ont dit quoi ?

— Que je devais suivre le cours de divination l'an prochain, et ils ont renvoyé Sœur Anne, parce qu'elle n'a pas demandé à mes parents pour la compulsion.

— T'es obsédée par cette histoire de compulsion.

— Je DÉTESTE être débile. »

Cette histoire de compulsion me rappelle ma dispute avec Mary et un coup d'œil me confirme qu'elle y pense aussi. Hum. Une vague idée se forme dans ma tête. Mais si je fais ça, mes parents finiront par apprendre notre amitié. Forcément. Mais je sens presque encore l'odeur de l'étreinte d'Alex. Si lui a pu le faire, je peux aussi.

« Mary, tu devrais prendre Protocole et bonnes manières, l'an prochain.

— 'Quoi faire ?

— Ça t'aiderait, je pense. À trouver du boulot.

— J'ai un taf.

— Un autre.

— J'pas d'soutien.

— Tu as le mien. »

Je l'ai autant surprise qu'Alex m'a surprise, on dirait.

« J'verrais »

Je commence à manger quand une explosion retentit, suivie d'un cri de dépit malefoyien. Je regreeeeeeeeeette d'être aussi loin. Mais rien que ce cri m'emplit de satisfaction.

« Comment ça a fini l'épreuve ? Je me doute bien que Sif a gagné, mais sinon ? Comment a fini Décari ? »

C'est Jojo qui me répond :

« Ben c'est assez dingue, parce que figure toi que quand il est sorti du trou, son Kelpie était débridé !

— Nooooooooooon ! Et il était vivant ?!

— Ouai ! C'est un cas RARRISIIIIIIIME qu'un Kelpie accepte un humain ! Eh oui, bien sûr, Sif a remporté, mais tu pleurais à ce moment-là. C'était un truc de dingue d'ailleurs quand t'as mis le feu ! Bon, même si je me suis fait marcher dessus. Comment les gens ils ont paniqué ! On aurait dit qu'ils n'avaient jamais vu de feu, non, mais franchement... »

Je continue à manger, doucement bercée par le ronron des paroles de Jojo. Et cet été je l'échange contre Anna. Je ne vais pas trop user ma salive d'ici la rentrée, moi...

Et doucement, nous arrivons au dessert, vite consommé. Les tables sont magiquement débarrassées et la table des professeurs se change

en estrade. Les trois directeurs y prennent place et le Pr Fortescue amplifie magiquement sa voix :

« Mes chers élèves, mes chers invités. Notre tournoi se finit cette année sur une note amère. La défection et la mort rôdent au-dessus de cette école. Mais nous ne devons pas oublier qu'elle se termine surtout par une victoire. Pour décerner cette victoire, j'appelle Mr Gabriel Cooper, détenteur actuel de la Coupe de Feu ! »

Sous les applaudissements, Gabriel sort de la petite salle d'à côté de la salle des profs, la Coupe de feu dans les bras. Il amplifie sa voix à son tour et prend la parole :

« Sif Friggdottir ! Lève-toi et rejoins-moi. »

La Norvégienne se lève et remonte toute la salle fièrement. Avec ses longues enjambées enthousiastes, elle est bientôt sur l'estrade :

« Je te remets cette coupe en ta garde, pendant cinq ans elle trônera à l'endroit de ton choix. Puis, quand viendra le prochain Tournoi, tu devras lui permettre d'effectuer son office et la remettre à ton successeur comme je le fais ce soir. Bienvenue parmi les Vainqueurs ! »

Wah. C'est... sobre comme discours. C'est Gaby, donc. Sif accepte tout aussi sobrement. Je crois qu'elle est émue.

Le Pr Fortescue se réavance alors sur le devant de la scène.

« À mon tour, je remets ma charge d'Organisateur en chef à mon Successeur. Professeur Skyson, votre championne fut valeureuse. Je vous remets la charge de préparer le prochain Tournoi.

— Merci de votre accueil, Professeur. Dans cinq ans, vous goûterez à l'hospitalité nordique ! »

Les directeurs et les champions redescendent, à l'exception du Directeur :

« Avant que nous raccompagnions nos camarades étrangers aux arches, je souhaite dire quelques mots. Cet après-midi, nous avons été témoins de ce qui a presque été une catastrophe majeure. La Devineresse Lady Deidre Coheurnord à éviter le peu la catastrophe en faisant preuve d'initiative et de rapidité. Comme vous le savez, notre école récompense les bonnes actions par des points accordés aux dortoirs des élèves méritants. J'accorde cinquante points à la maison de Lady Deidre. Par ailleurs. Dans son acharnement à sauver la seule victime de la journée, notre devineresse s'est elle-même mise en

danger. J'accorde vingt points à lord Alexander Potter pour son évacuation rapide de Lady Deidre ! Cela dit, Messieurs Dames, cela ne vous permet pas de rattraper le compte des Poufsouffles. Que cela vous encourage, pour l'année qui vient à travailler avec le même acharnement qu'eux ! »

Et tout le monde sort joyeusement de la salle. Je suis félicitée de toutes parts pour ces cinquante points qui, s'ils ne nous valent pas la première place, nous hissent tout de même de la troisième à la seconde ! (Serpentard, par contre, reste dernier. La défection de Peverell leur a fait beaucoup de mal, les profs sont devenus extrêmement injustes avec eux).

Mais je m'éloigne vite un peu du groupe. J'ai du mal à partager leur joie. Même si Peverell a humilié notre école, il est mort cet après-midi !

Une main se pose sur mon épaule, je me retourne brusquement. Sif Friggdottir.

« Lady Deidre ?

— Appelez-moi juste Deidre, Miss.

— Alors, appelez-moi Sif.

— Sif. Vous avez été formidable ! Pendant tout le Tournoi, vraiment ! Je fêterais votre victoire, si...

— Désolée de ne pas être arrivée à temps pour le sortir.

— Il avait été mâché, je l'avais vu en plus. C'était trop tard bien avant votre arrivée. Je ne sais même pas pourquoi je vous ai demandé de... acquis de conscience, je suppose.

— Vous avez bien fait. Bonne continuation, Devineresse

— Vous aussi, Vainqueur »

Et elle rejoint ses amis. Il ne faut pas longtemps pour que tous les étrangers aient passé leur arche. Le directeur et l'adjoint se mettent face à elle et en un geste, attirent toute la lumière des arches à eux et la rejettent dans la nuit.

Les arches sont à nouveau sombres et les voiles qui les masquent sont agitées d'un mouvement d'outre monde. Quelques gestes plus tard, elles disparaissent.

Jusque dans quatre ans et quatre mois...

14. Un Mariage Français

C'est la folie dans la maison de ville du duc de Grisbald. Les valises s'accumulent dans le hall et les Domestiques courent de partout. Dans le bureau du maître de maison, je râle :

« Mais pourquoi on doit y aller en carrosse ! Je veux dire, on passe par le ministère, hop hop hop, un portoloïn plus tard, on est en France ! Pas besoin de se traîner des jours entiers sur de vieilles routes poussiéreuses !

— Deidre ! La magie n'est pas la réponse à tout !

— Méeééééééé !

— Et puis, interrompt ma mère, nous ne pourrions pas expliquer cela aux domestiques. N'oublie pas le secret, ma chérie.

— Ah, oui, c'est vrai... »

Je râle encore un peu puis me rends à l'évidence.

Nous sommes le cinq et nous devons partir demain pour Versailles ou le mariage de ma cousine aura lieu le douze (la veille de mon anniversaire !). Je dois être sa demoiselle d'honneur. On va donc tous faire le voyage et si mes parents rentraient au bout de deux semaines, moi je resterais avec Anna un mois entier. C'est inhabituel, mais le Comte a accepté, pour rendre plus facile la transition d'Anna entre sa vie de jeune fille et sa vie de Comtesse.

*

Le matin du treize, je contemple le lever du soleil sur Versailles, de ma fenêtre de l'hôtel de Fourvay, demeure versaillaise de mes cousins français. Le frère de Mère, Hector, Vicomte de Fourvay, nous accueille jusqu'au départ de mes parents, après quoi j'irais seule chez ma cousine. Ma cousine. Comtesse de Beauregard. Punaise... elle est mariée. J'espère que sa nuit de noces s'est bien passée. Les noces ont été fastueuses, en tous cas. Dans les jardins de Versailles, cadeau du Roi au Général de Beauregard, en présence de Leurs Majestés, en plus...

Il y a beaucoup de roturiers, des gens du bataillon du Comte, en général. Il semble très aimé. Ça a choqué pas mal de gens, mes parents compris, mais... personnellement, ça ne m'a pas dérangé. Je crois que Poudlard m'empêche d'être aussi hautaine que je devrais. Je veux dire. Je dors dans le même dortoir qu'une fille de pute, alors parlé à un sous-officier à un dîner de mariage...

J'ai ruminé ce mariage toute la nuit, incapable de trouver le sommeil. Mais étrangement, maintenant que le soleil est là pour veiller sur le monde, le sommeil arrive. Je m'endors.

*

Quelques heures plus tard, nous sommes à nouveau à Versailles, pour retrouver l'heureux couple. Je retrouve ma cousine avec bonheur, elle n'a pas l'air d'avoir trop souffert de la nuit. Je réalise soudain que c'est mon angoisse pour elle qui m'a empêché de dormir. Mais elle semble épanouie et contente. Pas trop traumatisée. Bien.

J'aimerais lui parler, mais elle est un peu assiégée par ce qui me semble être l'intégralité du peuple versaillais, je me contente donc juste d'échanger de petits signes avec elle de temps en temps. Je lutte contre mon envie de me réfugier dans ses jupes parce que je sais qu'elle doit se faire des relations ici si elle veut bien commencer sa nouvelle vie.

Je discute à présent avec une Marquise, Eléonor de Caraigne, originaire du Royaume-Uni elle aussi, bien qu'elle ne soit que galloise. Je reporte mon regard de ma cousine aux yeux de mon interlocutrice. De grands yeux gris mouchetés. Je suis renvoyée un mois en arrière.

Je recule précipitamment, prise de panique. Une partie de moi veut attraper la marquise et me cacher avec elle. Je... Je... Une main se pose sur mon épaule :

« Deidre ! ça va pas ? »

Je regarde le visage un peu flou de ma cousine, puis je la pousse de côté et je m'enfonce dans le labyrinthe végétal à côté duquel avait lieu la réception. Je cours jusqu'à être sûre d'être bien perdue et seule dans mon coin, puis je m'effondre sur un banc avant de sortir ma baguette de son étui magique, un petit tube de dix centimètres accroché à ma hanche.

Je crée une sorte de cocon de fumée blanche qui m'entoure bientôt. Là, j'arrive à retrouver doucement mon calme. Mon calme et mes capacités de réflexion. L'interdiction de magie aux sorciers de premier cycle. Mince. Ah, oui, mais Artémis a dit qu'ils ne pouvaient pas localiser les très petites quantités de magie. Et ce n'est qu'un léger sort de fumée... Au pire je dirais la vérité, que je n'ai pas fait gaffe.

Euh....

Par contre, le mec qui me regarde avec des yeux ronds, là, ce sera plus dur à expliquer.

D'autant que c'est le Roi de France.

15. Le Roi de France

« Mademoiselle ? Vous... Vous êtes sorcière ? »

Je..... Je fais QUOI ? Je réponds quoi ? On répond quoi à un roi qui vous a surpris en train de faire quelque chose d'interdit, de totalement interdit, d'idiot de... Je veux pas finir sur le bûcheeeeeeeeeeeeeeeeeer !

« Mademoiselle ? Ça va ? Oh. You were at the marriage, yesterday, you must be English. You don't speak French ?

— Euh ! Yes! Yes, I speak French. Sans problème votre majesté. Pardonnez-moi.

— *Vous êtes sorcière ?*

— *Euh... Oui ?*

— *Brillant ! Vous devez être la Demoiselle Coheurnord. J'ai vu que vous étiez attendu au mariage et j'espérai vous croiser. Si ça ne vous dérange pas de parler à un cracmol dans mon genre ?*

— *Vous... Je... Cracmol ?*

— *Vous ne connaissez pas le terme ? Il désigne un Moldu né dans une famille sorcier. L'inverse de vous, finalement. »*

Mais je suis bête ! Bourbon, bien sûr ! Je SAVAIS qu'ils étaient sorciers en plus ! Sang pur ! Au contraire de la maison Habsbourg-Lorraine, dont vient son épouse. S'il n'est pas sorcier, ça explique que les Bourbons aient approuvé ce mariage.

« Je... On ne peut rien vous cacher, altesse.

— *Bien ! Vous êtes bien Lady Deidre Coheurnord, de Poudlard.*

— *Oui, Votre Altesse, Maison de Gryffondor. J'entre en troisième année en septembre.*

— *Parfait ! Vous êtes la prophétesse qui a prévu les événements de la troisième tâche ? »*

Je suis encore sensible sur ce sujet et je perds instantanément toute flagornerie courtisane :

« Oui, Monsieur. Je l'ai vu. Et il y a eu un mort, je vous le rappelle. »

Tu parles que je l'ai vu, j'en ai rêvé des semaines entières... Il sursaute quand je lui donne du monsieur, ce qui est délibérément en dessous du respect que je lui dois. Je suis stupide.

« Oui, bien sûr. Pardonnez-moi, vous avez été très intégrée aux évènements. Ce doit être dur pour vous. Néanmoins, j'aimerais que vous m'en parliez, plus tard. Vous restez un peu ? »

— Jusqu'au cinq août, Altesse.

— Bien bien bien. Nous nous reverrons, alors, Lady Deidre. Et rangez cette baguette ! »

Je range en effet ma baguette, un rien abasourdie par la rencontre que je viens de faire. Le roi de France, rien que ça. Se baladant au milieu de ses jardins sans courtisans ni escorte. Je... ne pensais pas qu'il avait le droit de faire ça.

Et il veut que je lui raconte le Tournoi. Je n'en avais aucune envie. Les yeux de Peverell me hantent suffisamment pour que je n'aie aucune envie d'y repenser, encore moins d'en faire le récit !

Mais bon. Tant que je suis en France... Et pire ! À la cour du Roi de France ! Je ne peux guère lui désobéir, je crois.

*

Quelques jours plus tard, je suis sur les marches de l'hôtel de Beauregard, en train d'observer les voitures de ma famille quitter Versailles. Je suis toute seule. Encore. Je réalise soudain que je les verrais très peu cette année, en fait. Sans parler des suivantes. Et que peu à peu, en même temps que je me fondrais dans la société sorcière, je m'éloignerais d'eux. Je les aime, pourtant. Mais je suis différente... je suis sorcière, et c'est comme ça. Je me demande si je saurais me contenter d'un mariage moldu, après sept années à Poudlard. Si je saurais me passer du fantastique. Et cacher toute ma vie ma condition à mon mari et aux domestiques. La transmettre à des enfants qui naîtront côté Moldu...

Je me demande si je ne devrais pas épouser un sorcier, finalement. Je sais que ma famille compte sur moi pour nouer des alliances et renforcer notre prospérité, mais honnêtement, je préférerais ne pas avoir à cacher ma nature toute ma vie. Et puis peut-on réellement disparaître du monde pendant sept ans et réapparaître comme une fleur pour trouver un mari ?

M'enfin, je dis ça, mais j'ai dans la poche une invitation à la soirée d'appartement du Mardi, l'une des soirées les plus fermées de la capitale française. Il y a pire comme inexistence sociale. D'ailleurs... Je peux difficilement y aller seule, vu mon âge. Anna va devoir m'y accompagner. Anna que je dois prévenir de ces trucs... Magique. Je me relève, époussette ma jupe et rentre à l'intérieur.

Elle va me tuer.

Je la trouve bientôt, dans la bibliothèque de l'élégant hôtel particulier, penchée sur un secrétaire, occupée à disséquer un livre de comptes. Je me glisse derrière elle et lui murmure à l'oreille :

« Je parie que la cuisinière te vole sur le budget cuisine ! »

Elle saute en l'air comme prévu et je ne peux m'empêcher de ricaner bêtement.

« Oh tu m'as fait peur, idiot ! Nan, ces comptes sont bien tenus, c'est Rose, ma 'belle-fille' qui les tiens depuis la mort de sa mère, cette fille a un don pour les chiffres, faut absolument qu'elle m'apprenne ça, c'est prodigieux. Bon, là, bien sûr, elle ne peut pas, elle est Dame d'honneur de la reine. De toi à moi, je crois que son père lui a acheté cette charge pour la tenir éloignée de la maison pendant que je m'y adapte, ce qui est adorablement gentil. Mais du coup, elle ne peut pas m'expliquer la signification de ses abréviations et franchement, j'ai du mal à...

— Annie chérie ?

— Oh ? Je parle trop, pardon.

— Ne t'excuse pas ! ça me fait plaisir de t'entendre causer. Tu me faisais peur depuis Noël, tu ne parlais presque plus !

— J'avais un peu la trouille, j'avoue. Ça va toi ? Tu m'as fait peur l'autre jour...

— Oui, oui. Je... Ce n'est rien, une... euh... Un mauvais souvenir est remonté. Mais j'ai reçu ça. »

Et je pose la lettre sur le secrétaire. Ma cousine l'attrapa et l'examina.

« C'est... Oh, Mon Dieu, c'est une invitation à la soirée d'appartement du Mardi ?

— Ouai.

— Mais c'est signé du Roi !

— Ouaip.

— Le roi t'écrit ?

— Ouaip.

— Tu parles comme une échappée des bas-fonds.

— Ouaip.

— Arrête ! »

J'éclate de rire et arrête mes bêtises. Cette soirée est effectivement un évènement particulier. Réputée très fermée, c'est une des rares où les resquilleurs ne peuvent jamais entrer. Une des rares où le roi est intraitable. Viennent les gens qui ont une invitation, point.

« Pardon.

— Dis, c'est quoi cette ligne 'Veuillez venir accompagnée. Et prévenir votre Cousine de certaines choses si elle vous accompagne'. Ça veut dire quoi ? Je t'accompagnerais volontiers, mais...

— Ben..., Annie, je dois t'avouer quelque chose.

— Tu as un galant ?

— Raaaah ! Pourquoi les gens pensent toujours à ça en premier !

— Parce que c'est généralement ça.

— Je te hais d'avoir raison, sache-le. Cela dit, non, ce n'est pas un galant. Tu te souviens l'an dernier, quand tu étais sûre que j'avais un truc à cacher ?

— Oui ?

— Tu avais raison.

— Je me doute !... Pardon, continue, je t'en prie.

— Je... ça va te paraître ahurissant, mais je te pris de me croire. Je suis une... Une sorcière. Nulle diablerie là-dedans ! Je peux faire de la magie, voilà, mais les sorciers sont comme les gens sans pouvoir, hein, juste avec des pouvoirs, y a des saints parmi nous, des gens normaux, bons chrétiens ou mauvais chrétiens, et il y a des gens maléfiques, mais comme chez les moldus, hein ?

— QUOI ?

— Ne crie pas, je t'en prie, je n'avais pas le droit de te le dire, je te jure. Que à mes parents et ma gouvernante. Je...

— Tu es une *Sorcière* ???

— Anna, je t'en pris ! »

Elle me regarde avec peur et dégoût alors je sors la croix qui orne mon corsage :

« Regarde ! Je t'en prie ! Ce n'est pas maléfique, juste différent. Regarde, je peux toucher la croix. J'ai assisté à l'office avec toi, je ne suis pas diabolique, je te le jure. Crois-moi, s'il te plaît. »

Mais elle ne semble pas écouter ma supplique et traverse la pièce. Me laissant seule, contre le secrétaire. Je me cale dans un fauteuil et je me mets à pleurer. J'aurais préféré qu'elle me gronde de ne pas lui avoir dit plus tôt, tiens.

*

C'est le Comte qui vint me secouer un peu plus tard.

« Alors, Petite Dame, Poudlard ?

— Vous... Vous connaissez Poudlard ?

— Ah, j'étais à Beauxbatons, moi, mais j'y suis allé pendant le Tournoi, comme tout le monde. »

J'écarquille les yeux :

« Vous êtes Sorcier ?

— Comme beaucoup de descendantes de vieille Famille, petite Dame. C'est ça la particularité des soirées du Mardi. Elles sont réservées aux Sorciers. La noblesse française est depuis longtemps plus une noblesse de baguette que d'épée. Depuis Azincourt, en fait, quand la noblesse de ton pays a anéanti celle du mien.

— Je suis Française, aussi. Par Ma Mère

— Et c'est probablement de là que tu tiens tes Pouvoirs, petite. Souvent, le sang trop souvent repiqué s'assèche et repart, quand on lui donne un peu de diversité. Ton père a été la diversité qu'il fallait. Il ne m'étonnerait pas que tes frères reçoivent la même lettre que toi...

— Ils ne peuvent pas, Monsieur, ils doivent hériter du Duché.

— Je sais, je sais... Mais ça n'arrêtera pas la magie si elle veut se manifester ! »

Il me soulève du canapé et me pose sur ses genoux dans une étreinte très paternelle.

« Écoute. Pour le moment Anna est fâchée, en colère et perdue. Il va falloir qu'on lui montre, toi et moi, que la magie n'est pas mauvaise, d'accord ?

— Je peux pas faire de magie, que pourrais-je faire ?

— Tête de linotte, je suis Sorcier, moi, on va lui montrer ensemble. Alors, qu'est-ce qui lui plairait selon toi ? »

J'hésite un moment, séduite par cette solution facile, mais...

« Non, monsieur, elle n'est pas comme ça Anna, vous ne pouvez pas la convaincre avec trois tours d'illusion. C'est une fille solide et qui à la tête sur les épaules. Une bonne Comtesse, quoiqu'elle dise, mais pas influençable, du coup.

— Ah. Tu la connais mieux que moi. Je suppose. »

J'éclate de rire :

« J'espère bien ! Je la connais depuis treize ans et vous six mois, alors... »

Il rit un peu lui aussi et me fait descendre de ses genoux. Son œil est attiré par la convocation du Roi, toujours sur le secrétaire.

« Alors, tu vas y aller, Petite Dame ?

— J'aimerais, mais je ne peux pas y aller sans Anna, non ?

— Je ne sais pas, mais pourquoi le roi veut-il voir une sorcière de premier cycle comme toi à l'une de ses soirées ?

— Vous avez entendu parler du Tournoi de cette année ? »

Il devine bien sûr que je ne parle pas de tournoi de jeu de Paume et acquiesce de la tête. Je continue.

— Vous savez peut-être que la catastrophe a été évitée parce qu'une élève a eu des visions de ce qui se préparait. L'élève, c'est moi.

— Sorcière et Prophétesse, petite Dame ? Tu ne manques pas de cordes à ton arc.

— Ouais... C'est pas génial, vous savez. Mais bon, je crois qu'il veut que... ben que je raconte ça...

— On ne contrarie pas le Roi. Je vais demander à Rose de t'y emmener. Ne fais pas cette tête. Je viendrais bien, mais j'ai cultivé trop d'animosité dans cette société-là. J'aime un peu trop les Moldus, petite Dame.

— Bien, Monsieur. »

Suite à cela, il m'encourage à aller m'apprêter pour le dîner.

16. La Soirée du Mardi

Cinq jours plus tard, le mardi est arrivé, sans qu'Anna ai accepté de ne serait-ce que de nous parler, à moi ou à Louis Hugo. J'ai une trouille bleue qu'elle ne me renie complètement.

Mais par ailleurs, je ne peux désobéir au roi, je finis donc de m'apprêter pour la soirée royale. J'aurais vraiment préféré le faire avec l'aide de ma cousine, mais bon... On fait avec ce qu'on a. Quand je suis prête, je descends dans le hall où m'attend une jolie blonde à la frimousse riante. Rose de Beauregard, que j'ai rencontré au Mariage m'adresse un grand sourire :

« Deidre ? Je te remercie de m'inviter à la soirée d'appartement, c'est un privilège rare !

— Non, merci à vous de m'emmener, j'aurais été bien en peine de faire sans vous...

— Papa m'a parlé des problèmes avec Anna. Je lui parlerais, ne vous en faites pas. Et sans vous vexer, la parole d'une cracmole aura plus de poids que celle d'une 'enfant de démon'.

— Je sais... Merci, en tous cas...

— C'est normal ! En faisant ça, je travaille aussi l'harmonie du couple de mon père, vous savez !

— Oui bien sûr. Hum... Au fait. Nous sommes presque de la famille, toutes les deux, et vous êtes plus âgée, tutoyez-moi, s'il vous plaît.

— D'accord ! Si vous en faites autant !

— Très bien ! »

Elle me fit signe de sortir et nous montons dans le carrosse. Je remarque avec un sourire que nous nous sommes toutes deux habillées aux couleurs de nos familles. Cependant, par-dessus ma robe verte et bleu aux liserés d'argent, je n'ai pu m'empêcher de prendre un châle rouge. Je ne sais trop quoi penser de ma décision de prendre ce châle. Poudlard a une déplorable influence sur moi.

À la grille du château, le carrosse s'arrête pour laisser monter un jeune homme d'une vingtaine d'années. Rose me présente vite, Mr Louis Le Floch, fils et représentant du Marquis de Ranreuil. Son fiancé. Ah. Ah.

Entre ma cousine et sa belle fille, j'ai beau savoir que je finirais mariée aussi, je me sens un peu cernée, moi. Bon. Je dois me garder en tête qu'elles sont plus vieille, hein ?

« Enchanté, Lady Deidre, on se raconte que vous seriez la prophétesse de Poudlard ?

— Les nouvelles vont vite...

— Ah, ça a dû être exaltant de...

— Non ! Bon sang, ce n'était pas exaltant, ou intéressant, ni quoi que ce soit ! J'ai fait des cauchemars, mis le feu a un gradin, et à cause de moi, Hippolyte Peverell a été avalé vivant par une Vouivre ! Y a rien d'exaltant là-dedans ! »

Un silence lourd et gênant s'installe dans le carrosse. Moi qui étais de bonne humeur...

La gêne s'étire jusqu'à ce que nous arrivions aux appartements du roi. Là, j'oublie vite ma colère, éblouie par la Fête :

Déjà, elle ne se passe pas a priori dans les appartements du roi, mais dans *les tableaux* des appartements du roi. Dans trois tableaux précisément. Un après-midi ensoleillé, une prairie sous les étoiles et une grande étendue nuageuse. Dans les trois cas, le service est assuré par des personnages peints et l'accès aux tableaux se fait par d'élégants escabeaux placés devant chaque fresque.

Je me promène de cadre en cadre, avec mes amis français, abreuvant ma curiosité de toute cette magie. Bon sang, moi qui ai toujours été fascinée par les tableaux animés de Poudlard, je me promène DANS un tableau ! Je marche sur un nuage blanc, le bas de la robe absorbé par la nuée. C'est doux et confortable, mais ça reste ferme. Un vrai plaisir. J'ai envie de jeter toute pudeur au loin et de me rouler dans le nuage. C'est, c'est...

« ... *ésente mon amie Syphilde de la Bruyardiere, nous étions ensemble à Beauxbatons* »

C'est bien Rose qui vient de parler, là ?

« *Pardon ? Je t'ai bien entendu dire que tu avais été à Beauxbatons ?*

— *Et bien... oui !*

— *Euh... Je te croyais cracmol. J'ai mal compris le terme ?*

— *Non non, je suis bien cracmol, mais peut-être que le terme n'a pas tout à fait le même sens en France.*

— *Euh... Je sais pas, c'est un français qui me l'a expliqué.*

— *Qui ça, Papa ?*

— *Le Roi. »*

Elle ouvre de grands yeux et je dois me retenir de me justifier, sinon ça partirait dans un monologue ridicule. Je rougis néanmoins un peu.

« *Ah... Ok, donc Cracmol, en général, c'est quelqu'un qui n'a pas assez de magie pour l'utiliser correctement. Mais parfois, et c'est très courant dans la vieille noblesse française, l'enfant a un peu de magie, un tout petit peu., en général, les parents le poussent à essayer d'aller à l'école, mais les enfants comme ça échouent souvent très vite. Moi, j'ai échoué en troisième année, et le Roi en première. Entre nous on s'appelle les craqués, mais n'essaie pas d'utiliser ce terme, toi. C'est aussi insultant que 'sang de Bourbe', tu comprends ? »*

Je ne remarque l'ombre qui se glisse entre nous qu'au moment où il intervient dans la conversation :

« *Lady Deidre le comprend probablement d'autant mieux qu'elle est probablement considérée là-bas comme une Sang-de-Bourbe, mademoiselle de Beauregard. »*

Tout le monde plonge devant le Roi de France. Dans le nuage. Je ne peux m'empêcher de sourire à cette obséquiosité. Même si soyons honnête, je ne suis pas sûre qu'on fasse beaucoup mieux en Angleterre. Je n'avais juste pas encore assisté à la chose.

« *Mais, Votre Altesse, reprend Rose, Lady Deidre descend des Fourvays. L'aïeul Fourvay n'était-il pas le potionniste Antophore de Fourvay, qui a mis au point l'élixir de Peste ? »*

Je m'étouffais avec la gorgée de jus de pomme que je sirotais :

« *Pardon ? L'élixir de peste ? Quelle Peste ? La peste bubonique ?*

— *Euh... oui ?*

— *Et c'est un ancêtre à moi qui l'a inventé ?*

— *Mieux que ça, mademoiselle, intervint à nouveau le roi, c'est ce qui a poussé mon aïeul Jean II le Bon à l'anoblir.*

— *Je... Très bien, il va me falloir un moment pour digérer tout ça, là ».*

La peste. J'ai un ancêtre qui a guéri la peste. Bon, Ok, la potion ne marche actuellement que sur les sorciers et pas sur les moldus, mais... ? Waouh !

...

Une seconde...

Mais c'est ça ! Je sais comment amadouer Anna !

Durant tout la soirée, je suis entourée de sourires et de bonne humeur. Personne n'ose me parler de Poudlard et de la vouivre, bien que je sens que le sujet a brûlé nombre de lèvres. Louis et Rose ont dû faire passer le mot. Je leur en suis profondément reconnaissante.

Mais a un moment, je me retrouve face a la marquise de Caraigne. Je suis soudain sans voix devant elle et mes accompagnateurs ont gentiment disparu dans la foule. Je les déteste pour ça. Je croise son regard, mais cette fois je ne me laisse pas surprendre, je sais qu'elle a le même regard que Peverell. Le regard qui hante encore mes cauchemars.

« Lady Deidre. Vous avez tué mon frère. »

Je m'étouffe dans mon jus de fruits (encore).

« *Je vous demande pardon ?*

— *Niez-vous être responsable de la mort d'Hippolyte Peverell ?*

— *Votre frère ?*

— *Oui, c'était mon frère. »*

Ah. Ça explique les yeux. Et si la marquise a grandi en Angleterre, ça explique aussi l'air suprêmement méprisant qu'elle jette à une sang-de-bourbe dans mon genre. En fait j'ai l'impression de voir une Malefoy féminine et rien que ça étouffe mon sentiment habituel de culpabilité. Pleine de morgue, je me redresse et réplique :

« *Madame, je n'ai aucune responsabilité dans la bêtise de votre frère ! Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour sauver les vies que sa lâcheté a mises en danger !* »

Et sur ce, je la plante là, au milieu de gens d'accord avec mes paroles sur le fond : Hippolyte Peverell a récolté ce qu'il a semé. Tristement pour cette marquise, je suis probablement la seule d'accord avec elle : Peverell n'avait pas mérité ça...

17. Tu ne brûleras point la Sorcière

Le lendemain, je me trouvais face a la porte d'Anna, crucifiée de peur. Mais pas le choix. Je frappe, timidement.

Pas de réponse

Je frappe plus franchement.

Toujours rien

Je frappe, avec la vigueur d'une apprentie sorcière anglaise souhaitant que sa vénérée camarade de dortoir cesse sa satanée douche avant la cloche de la huitième heure de cours, parce que mince, j'ai cours en première heure, moi.

Autrement dit, je tentais de défoncer la porte a coup de points

Un coup fut asséné de l'autre côté de la porte, bientôt suivi de cris furieux :

« Mais t'es pas un peu dingue, de frapper de la sorte !

— Laisse-moi entrer !

— Non ! Sorcière !

— Parfaitement ! Et fière de l'être !

— Tu ne souffriras que vive la Sorcière

— Noire ! Tu ne souffriras que vive la sorcière noire ! La bible a été censurée par le concile de Nicée, en 325 ! Et 'Tu useras des Pouvoirs de Dieu avec parcimonie. Pour aider, guider et nourrir les tient' l'évangile selon Abraham !

— Y a pas d'Abraham parmi les apôtres !

— Si ! Abraham le jeune. Un Sorcier. C'est lui qui a solidifié l'eau pour que le Seigneur marche dessus

— C'était un miracle !

— Un sort.

— Un miracle !

— Un sort.

— Un miracle !

— Un sort.

— Un miracle !

— Un sort, je te dis ! Par contre la multiplication des pains et des poissons, ça, c'était un vrai miracle. On peut pas créer des choses, juste les modifier à partir d'autres choses. »

*

Soudain, la porte s'ouvre et je me glisse dans la chambre sans lui laisser le temps de réagir. En l'ignorant, j'attrape son manteau et le lui lance :

« Habille-toi, j'ai un truc à te montrer

— Je n'irais nulle part avec toi, s...

— Quoi ? Sorcière ? Vas-y dis le, traite-moi de Sorcière en face ! Je suis toujours ta cousine ! Ta presque sœur. Le seul truc qui change c'est que je sais ce que je suis. Et toi aussi. Mais vas-y. Traite-moi de monstre. Vas-y !

— Je...

— Ou alors, tu peux m'écouter, regarder ce que j'ai à te montrer.

— Espèce de petite...

— Quoi ? T'as peur ? »

Aïe. Je suis allé trop loin. J'en prends conscience à l'instant où ces mots sortent de ma bouche. Et où elle me les fait ravalier à coup de poing. Coups qui m'ont littéralement envoyé au tapis (moelleux, par chance). Je me relève immédiatement pour lui sauter à la gorge et nous commençons une bonne vieille bagarre.

Attiré par le bruit, Louis-Hugo passa la tête par la porte entrouverte (ça changeait !) de la chambre de son épouse... Pour la voir se crêper le chignon avec sa cousine. Choqué, il se précipita pour les séparer quand une main le retint :

« Non, Papa ! »

La voix de Rose était hilare :

« Mais elles se battent !

— Et si c'était deux gars, tu les laisserais aplanir leur différend. Laisse-les, les filles aussi ça se bat, juste moins visiblement que les garçons ! Allez, viens, on va déjeuner... ? »

Et la Craquée entraîna son père vers la Salle à manger.

*

Un peu plus tard, je suis au sol, occupée à encaisser les coups de pied que me balance une Anna déchaînée. Comme toujours, elle a eu le dessus. En même temps, avec quatre ans et demi de plus, c'est facile, mais je me suis bien défendue et nous sommes deux à avoir nos toilettes en lambeaux, des tas de bleus et les cheveux complètement en pétard.

Soudain, elle réalise qu'elle me tabasse joyeusement. Enfin je suppose puisqu'elle arrête brusquement pour s'agenouiller devant moi :

« Oh Merde, Deidre, ça va ? Réponds-moi, ma chérie ! Tu vas bien ?

— Laisse-moi parler ! Bavarde ! Oui, ça va. À peu près. J'espère. »

Je me relève et une forte douleur se fait ressentir au niveau d'une de mes cotes. Je me plie en deux :

« Ouch !

— Oh, merde, je t'ai blessé !

— Pas grave, je voulais te montrer l'hôpital magique français, ce sera l'occasion. Va juste falloir que tu m'aides à mettre une robe. Pas envie de répondre aux questions de la femme de chambre quand elle me découvrira guérie du jour au lendemain... »

Apeurée, ou désolée, Anna m'aide à me préparer. Je la pousse à me mettre la tenue d'équitation et à la froisser en quelques endroits, puis je l'envoie mettre une tenue similaire.

« Mais t'es sûre que tu veux aller à l'hôpital ? On devrait faire venir quelqu'un.

— Non ! On fait comme ça chez les sorciers, viens ! »

Je l'entraîne vers le petit cabinet où Rose m'a dit que je trouverais une cheminée raccordée au réseau de cheminette. Bon sang, j'ai mal quand même... Ignorant autant que faire se peut la douleur, je prends une poignée de poudre que je jette dans le feu qui devient vert émeraude. Je boite doucement vers l'âtre, immédiatement arrêtée par une Anna horrifiée :

« Non, non, n'y a pas de danger, viens, t'en fais pas, regarde »

Je passe la main dans les flammes, pour lui en montrer l'innocuité, puis me libère et entre dans les flammes, puis je la tire par le poignet, l'attire dans le foyer, ignorant son petit couinement de peur et de surprise. J'énonce, haut et fort :

« Hôtel-Dieu de l'aiguille de Minuit ! »

Et nous commençons à tourbillonner dans les flammes vertes, survolant toute la France, pour finir dans l'une des nombreuses cheminées du hall de l'hôpital français.

« S'il vous plaît ? Quelqu'un ? »

Aussitôt, un médecin s'avance vers nous :

« Bonjour, Monsieur, je suis tombée de cheval et j'ai très mal à l'abdomen »

Son regard critique passe sur mes vêtements propres, intacts et seulement froissés puis il m'indique une salle d'examen. Quelques coups de baguette et une potion reconstituante plus tard, ma côte cassée et ma légère hémorragie interne sont résorbées. Nous sortons, Anna et moi.

« Oh la la... Mais qu'est ce qu'il a dû penser de nous... »

— Ce que je lui ai dit !

— Tu rigoles ? C'était tout sauf crédible ! Une chute de cheval ? Avec une amazone à peine froissée ? »

Je glousse effectivement :

« Il existe des sorts pour laver le linge et réparer les accrocs, mais pas de sorts de repassage. Il aura juste pensé que ton Mari a réparé la robe d'un coup de baguette et m'a envoyé à lui pour les soins, ce que font la plupart des gens ! »

Elle éclate de rire à son tour.

« Je te reconnais bien là, sale tordue !

— Genre t'es la dernière à me suivre dans mes bêtises !

— Plus maintenant ! Je suis sage et mariée désormais.

— Genre ! »

Riants comme des bossues, nous allons donner notre nom au comptoir, pour l'envoi de la facture, puis j'entraîne ma cousine vers le reste du bâtiment.

« Viens ! Je vais te montrer ce que c'est que la magie, ici ! »

Et je l'entraîne dans les couloirs, pour la confronter aux divers miracles de la médecine. Maladies graves, traumatismes résolus d'un coup de baguette... Je vois bien qu'elle était favorablement impressionnée. À la fin, elle va au Confessionnal parler avec le prêtre sorcier de l'hôpital. En fait, je sais qu'elle était presque acquise quand elle a vu le monstrueux bleu que j'avais sur la hanche disparaître d'un coup. Le reste n'est que formalité. Je n'avais pas prévu de me battre comme une chiffonnière, mais ça a été très efficace. Quelques heures plus tard, nous sommes de retour à l'Hôtel de Beauregard. Louis-Hugo nous attend dans le cabinet de cheminette :

« Ah bas pas trop tôt ! Non, mais vous imaginez le souci que je me suis fait ? Et ne parlons pas de la colombe que j'ai reçue de l'Aiguille de Minuit ! Mais quelle idée de vous battre de la sorte ! Vous êtes supposées être des Dames, et...

— Pardon, mon époux.

— Ne m'interromps pas, sauvagienne et... Euh... Tu me parles de nouveau ?

— Oui, mon époux.

— Je...

— Je l'ai amené à l'hôtel-Dieu pour ça, mon Oncle, pour lui montrer ce que la magie fait de mieux !

— Je... bon, si ça a arrangé les choses. Mais ne vous battez plus jamais sous mon toit, je suis clair ?

— Oui, mon Oncle.

— Oui, mon époux.

— Je... Allez donc vous changer, bande de pestes !

Nous nous éparpillons en riant, heureuses de nous être retrouvées.

18. Le petit frère

Le retour de Versailles a été bien moins pénible que l'aller. Puisque le Comte est Sorcier, que je suis sorcière et que nous savons tous deux ce que nous sommes sorciers, il a convenu que jouer aux dupes et faire le chemin en carrosse était pénible et idiot. Le cinq août, il m'a trouvé un portoloïn et a chargé un de ses aides de camp, un médicomage, de m'escorter du ministère à chez moi.

Le Majordome m'accueille chaleureusement avant d'ordonner de monter mes malles. Je me mets dans un coin, observant avec ma curiosité habituelle le balai des domestiques quand j'entends mon père arriver d'un pas lourd. Lourd et menaçant en fait. Je lève le nez et croise son regard. Il est en haut de l'escalier, immense et majestueux. Aussi impressionnant qu'ai été de rencontrer le Roi de France et ses Pairs, je réalise soudain que mon père est mille fois plus impressionnant qu'eux tous réunis, à mes yeux.

« Deïdre ! Dans mon bureau ! »

Je déglutis. Il est fâché, vraiment. J'ai fait une bêtise ? Quelque chose de mal ? Ô mon Dieu ! Il a peut-être compris que j'ai tué Peverell !

Je réprime durement les sueurs froides que je sens commencer à poindre tandis que je parcours le chemin menant au bureau comtal. Non. Ça fait des semaines, déjà. Et tout le monde m'a félicitée depuis. Non. J'ai bien agi. Tout le monde le dit.

Je referme la porte du bureau sur le signe sec que me fait Père, puis me met devant son bureau, les yeux modestement baissés.

« Deïdre ! As-tu inoculé ta sorcellerie à ton frère ?

— QUOI ? »

Je ne comprends rien à ses paroles. Inoculé ? Il croit que j'ai fait quelque chose à Eddy ? Que je lui ai jeté un sort ou un truc du genre ? Mais... ? Mais... C'était absurde ! Pourquoi j'ensorcellerais mon petit frère ? ! Je ne l'ai pas vu depuis deux semaines, en plus ! Et je ne peux pas faire de magie l'été en plus, ils le savaient !

Ma stupeur et ma colère devaient se lire sur mon visage, parce Père se détendit tout de suite.

« Pardon, ma fille, je vois bien que tu n'as rien fait.

— Quel est le problème, père ? »

Il fouille alors son bureau pour en sortir un parchemin qu'il me tend. Ma lettre de Poudlard ? Mais... non ! Elle est adressée à Lord Illgard ! Eddy est Sorcier !

Je reste étonnée un moment, sous le regard attentif du Comte, puis je réalise.

« Ce sont les Fourvays, Père.

— Les... La Famille de ta mère ?

— Oui, Père. J'ai appris à Versailles qu'ils avaient été une puissante famille sorcière, avant que la consanguinité n'étouffe la magie.

— U... une famille sorcière ?

— Oui Père. Ils ont été anoblis quand l'ancêtre Antophore de Fourvay a inventé un remède magique à la peste.

— Je te demande pardon ?

— Précisément, Père. L'élixir de peste.

— Oh.

— J'ai eu la même réaction, Père.

— Euh... Oui. Ok. Tu penses que Ben sera touché aussi.

— Je suppose. Le Sang Coheurnord est fort, il est inévitable qu'il réveille les paillettes de magies qui subsistaient dans le sang des Fourvays.

— Tu as raison. Bon. Demain, tu iras acheter le matériel nécessaire à la rentrée de ton frère. Tu connais cet univers, désormais, tu sauras lui aménager une entrée digne des Coheurnord.

— Très bien, père ! »

Je sors du bureau paternel pensivement, quand soudain une tornade blonde de onze ans me percute de plein fouet :

« Deidre ! T'as vu, t'as vu ! Je suis sor... »

Je bâillonne le vénérable vicomte Illgard et me le cale sous le bras. Je trimbale mon frère façon sac de linge sale jusqu'à sa chambre (la plus proche) et le jette sur son lit :

« Crétin ! Laisse-moi t'enseigner ton premier truc de sorcier : Le secret ! ça veut dire ne pas le hurler dans toute la maison, bon sang !

— Mais on est à la maison !

— Mais les domestiques n'ont pas le droit de le savoir. Juste Papa, Maman et Mrs Gibbles.

— C'est pas juste !

— C'est comme ça. »

*

En début d'après-midi, le lendemain, ma mère, mon frère et moi, nous traversons le rutilant pub du Chaudron Baveur. Il est à peine fini, on voit encore quelques échafaudages dans les coins. Les années précédentes, il était pour ainsi dire impossible de passer par ici, et il fallait prendre par le réseau de cheminette pour atteindre la rue marchande. Le principe même de rentrer dans un feu avait beaucoup perturbé mère, qui s'était de ce fait, toujours refusé a toutes futilités lors de nos achats de rentrée. Cette année, je pense que ce sera plus facile.

Dans l'arrière-cour, je m'arrête une seconde. Bon. Voyons... Qu'avait dit Artémis... Ah oui ! Je sors ma baguette en remerciant le ciel qu'elle soit si longue, parce que cette satanée brique est vraiment haute. Je la tapote trois fois et bientôt, une arche s'ouvre devant nous.

Je commence par entraîner mère dans une boutique de chouette ou je choisis deux oiseaux. Un pour moi et un pour Eddy, parce que c'est un signe de pauvreté que de ne pas en avoir, et un pour la famille, parce que si je peux leur envoyer des lettres via les animaux de l'école, eux ne peuvent répondre que par retour de hibou (indice, les domestiques trouvent très louche de voir un hibou attendre une lettre pendant une heure), ou en envoyant d'abord a la pension Poud Laird, qui renvoie vers Poudlard (indice, c'est très long.).

Le passage chez Ollivander est un peu long. Moi, ça a pris à peine cinq minutes à l'artisan de me présenter mes quarante-quatre centimètres de noyer noir et de dragon, mais il a pas mal hésité pour Eddy avant de sortir à contrecœur dix-huit centimètres de licorne et d'if. Il avait l'air un peu sombre, et je sais bien pourquoi. Je sais ce que l'ont dit de l'if ! C'était, paraît-il, une baguette de mage noir !

Si Eddy finit à Serpentard, je le renie.

19. Le petit serpent

Il a fini à Serpentard, je le hais.

Plus sérieusement, ça m'a d'abord lourdement inquiété : Malefoy allait lui faire payer toutes les humiliations que je lui avais fait subir ! Mais Alex me fit signe de me calmer. Bon. Je suppose qu'il empêchera Malefoy de le maltraiter. J'espère.

Sinon, l'année commence doucement, tranquillement. Je suis contente de retrouver le calme d'Albion après avoir été un peu trop bien accueillie par la Cour française. Ça me rend méfiance et pire, humble, ce qui n'est clairement pas dans mon caractère.

Normalement, je devrais avoir des cours particuliers de divination avec le Pr Croupton, mais en ce moment, elle n'a apparemment pas le temps.

La Professeur Croupton est une drôle de vieille femme. Déjà, elle ne se sépare jamais de sa martre et hurle si quelqu'un tente d'y toucher. Ensuite, elle a épousé un Moldu, fils d'un obscur capitaine au long court porté disparu en mer arctique, alors qu'elle vient d'une riche et puissante famille de sangs purs très anti-moldus. On raconte que sa famille essaie encore de nos jours, plus de cinquante ans après leur union, de tuer son mari, mais qu'elle les devance systématiquement grâce à son don de voyance. Son instrument préféré est une petite boussole complètement détraquée. Elle tourne toujours de manière totalement erratique. Apparemment, ça l'aide à tomber en transe.

Justement, actuellement, la situation est apparemment trop tendue pour qu'elle me consacre du temps. Alors je suis le cours normal. C'est d'un ennui... On boit du thé et on cherche des symboles idiots dans les feuilles. Franchement, je ne vois vraiment pas le rapport avec mon expérience. Quant à la petite voix, elle dort profondément. C'est débile.

Parallèlement, j'ai commencé les cours de Manière. Ça a l'air conforme à ce qui se fait chez les Moldus, c'est bien. Par contre,

Mary a du mal rien que pour la prononciation. Mais je réussirais à la réformer !

L'étude des runes par contre est fascinante. Une bonne chrétienne comme moi ne devrait pas se passionner autant pour des glyphes païens, mais c'est fascinant le pouvoir que les anciens druides étaient capables de concentrer dans certains mots. La magie latine est une magie sophistiquée et de détail. La magie des runes est franche et brutale.

Rien que pour cette matière, je sens que je vais adorer cette année !

*

Nous attaquons le mois de novembre quand enfin, mes cours particuliers commencent !

Apparemment, la divination est une discipline dans laquelle on peut avoir un don ou pas, ce qui découle sur deux manières de pratiquer radicalement différentes. Sans dons, il faut utiliser des rituels et chercher des codes magiques au milieu de choses hasardeuses, tasse de thé, et cetera... Avec le don, il faut apprendre à aller chercher ou bloquer les visions, en contrôlant les transes. Le premier outil sur lequel le Professeur Croupton m'a fait travailler est la boule de cristal. Pour les sans dons, on l'utilise en cherchant les codes dans la fumée. Pour les gens comme moi, on doit se laisser absorber par le rythme pour chercher une vision. En fait, l'essentiel de notre travail sera de trouver l'objet qui me permettra de contrôler mes transes. Si j'ai bien compris.

Bon, cela dit, on ne fait pas que ça, pour faciliter la recherche, elle me fait boire une potion provision a chaque début de cours. Ça ouvre mon troisième œil afin que mon don se déclenche dès qu'on approche d'une solution. Mais ça ne peut pas être utilisé à long terme. De ce que j'ai compris, à force d'être utilisé, ça perd en efficacité.

Eddy s'adapte bien à sa nouvelle vie. Je m'inquiétais de ce que ma guéguerre avec Malefoy pouvait lui retomber dessus. De fait, c'est arrivé, mais pas avant qu'Eddy ne se soit trouvé un solide allié dans la présence d'Hermès Gaunt.

Le bon vieux percheron lui a apparemment proposé son amitié dès le premier jour. Il FAUT que je sache pourquoi. C'est pour ça qu'en ce riant samedi de novembre écossais (donc pluvieux), juste après mon cours (ouais, la prof n'avait pas de temps dans la semaine) je

m'enveloppe dans ma cape, réimperméabilisée d'un sortilège, et je brave les éléments pour rejoindre notre rocher, à Alex et moi. Je lui ai fait passer un petit message hier en défense contre les forces du mal et j'espère qu'il sera au rendez-vous malgré le temps.

Bon, j'avais prévu qu'il mettrait un moment à venir et j'ai emmené des devoirs à faire. Pour commencer, je travaille ma métamorphose. À partir de la troisième année, le Pr Londubat nous demande de réfléchir bien plus par nous même. Il dit que nous avons les bases nécessaires et que notre travail d'ici les Buses va être d'apprendre à les combiner par nous même, sans se reposer sur des protocoles de transfigurations déjà établis. Je choisis un petit rocher sur lequel je me concentre.

J'ai réussi à comprendre la structure du rocher et à changer sa forme en un banc quand Alex arrive.

« Métamorphose ?

— Salut Alex ! Ouais, pour t'attendre. Assied toi donc, il est euh... moins mouillé que la pelouse. »

Lui aussi trempé jusqu'aux sourcils, il glousse et s'assied à califourchon à un bout du banc.

« Alors, Ma Dame, que puis-je pour toi ?

— Ben... Je m'inquiète pour...

— Ton frère »

J'essaie de tempérer ma surprise, mais sans assez de succès, puisqu'il ricane :

« Je ne suis pas médium, moi, mais bon... Je ne suis pas idiot non plus, tu sais.

— Oui, oui, je sais pardon. Tu sais pourquoi Gaunt s'intéresse à lui ?

— Pas vraiment. »

Je me tais un moment, faisant tourner nerveusement ma badine entre mes doigts. Comme pour me distraire de mon inquiétude pour Eddy, une part de mon esprit se dit soudain qu'elle est vraiment longue. À mon âge, je ne la manie pas encore bien. Si j'avais dû défendre ma vie dans le Tournoi comme l'avait fait Gaby, j'aurais été capable de la perdre ! Machinalement, je me mets à faire des moulinets avec ma baguette.

« Hey, Dibs.

— Arrête de m'appeler Dibs.

— Ben quoi ? On est de nouveaux amis, non ?

— Si, bien sûr... Mais c'est ridicule comme surnom...

—... Bon, comme tu veux.

— Merci.

— De rien. Euh... J'en étais où ? Euh... Ah oui ! Tu sais, Gaunt est bizarre, mais c'est pas un Malefoy. J'ai aucune idée de pourquoi il a pris ton frère sous son aile, mais il va pas le lâcher sans raison. Il est jamais entré dans ta guéguerre avec Malefoy. C'est pas un gars facile à avoir de ton côté, mais une fois qu'il y est, il est digne de confiance. T'en fais pas. »

Je l'écoute sans trop savoir si je le crois, ce type qui a (avait ?) honte qu'on me voie avec lui. Ce que je connais des carriéristes Serpentard correspond avec l'attitude d'Alex, pas avec celle de Gaunt. Je n'ai pas confiance en eux. L'an dernier, je me suis tourné vers Alex... par désespoir. Parce que lui m'avait écouté.

Parce que lui m'avait écouté.

À ce moment-là, ma baguette m'échappe des mains et tombe sur le banc en rebondissant plusieurs fois sur le banc

Soudain, je suis dans le salon de Coheurnord House, un soir. Un beau feu craque doucement dans la cheminée, mais mon attention est retenue par deux hommes assis l'un contre l'autre, dans un fauteuil. L'atmosphère est calme et douce. Les deux hommes sont plus vieux, mais je réalise vite que le grand brun est mon frère, et que le plus petit et râble est... Gaunt

Je suis de retour à Poudlard, en face d'un Alex passablement inquiet. Mon frère ne risque rien de Gaunt. Alex, lui, a l'ai sacrément inquiet, mais il a pas tort, faut dire, parce qu'à cet instant-là, je m'effondre comme un pantin à qui on aurait coupé les fils.

*

Je suis réveillée par une sensation de mouvement vraiment déconcertante. Je me relève... Et me retrouve le nez dans l'herbe mouillée. Ah. Je vois le Pr Voltaire¹ s'agenouiller à côté de moi.

« Ne bougez pas. Je vous emmène à l'infirmerie. Restez calme, je vous fais juste léviter, d'accord ? »

Prise de vertiges, j'acquiesce légèrement de la tête et laisse le sortilège me resoulever. À l'infirmerie, c'est la nouvelle infirmière, Sœur Isabelle, qui me reçoit.

« Ah ! Miss Coheurnord...

— Lady Deidre, ma sœur, c'est son titre »

La précision d'Alex me fait lever un sourcil : tiens, il est encore là ?

« Lady Deidre. Le Pr Croupton m'a prévenu que vous preniez de l'élixir de Voyance. Avez-vous eu une vision avant de vous sentir mal ?

— Oui, elle avait les yeux noirs

— C'est à votre camarade que je parle jeune homme, pas à vous. »

Mince, c'était plus confortable de laisser Alex parler

« Oui, j'ai vu un truc.

— Bien ! Alors c'est juste les effets secondaires. Vous allez juste vous reposer pendant que je fais querir votre professeur de Divination. »

J'acquiesce faiblement et elle m'installe dans un des lits. Alex reste à mon chevet, calmement, silencieusement. Je tends ma main vers lui. Il la prend et je m'endors.

Je me réveille un peu plus tard en sentant la main d'Alex glisser de la mienne. Déjà plus en forme, je reconnus sans peine le Pr Croupton,

¹ Ouais, ouais, Voltaire. Comme le philosophe français. Qui était aussi sorcier. Celui supposément mort d'un cancer de la prostate en 1778. Il a en fait été sauvé par un grand spécialiste de cette maladie de Ste Mangouste. Malheureusement, certains détails du traitement très proche de la magie païenne furent reniés par la famille Arouet qui renièrent leur illustre aïeul et le déclarèrent mort. Depuis, le philosophe enseigne les Runes à Poudlard et il a fondé un petit journal, la Gazette du Sorcier.

sa martre blottie dans ses cheveux, qui échangeait de place avec Alex. Je me redressais, prête à écouter ce que mon mentor avait manifestement à me dire.

« Je suis désolée, Deidre, le dosage de la potion aurait dû être tel qu'elle cesse de faire effet à la fin du cours.

— Pas grave...

— Gamine, tu devrais profiter de m'entendre te présenter des excuses. Parce que maintenant que tu as eu une vision, je vais encore moins te laisser tranquille. Manifestement la boule ne marche pas. Le problème, c'est que si tu as eu une vision dehors, il y a beaucoup de déclencheurs possibles. La pluie, les oiseaux, le vent... Va falloir tester tout ça ma grande ! »

20. Rêves d'avenir

La recherche a effectivement été très longue, et malgré les premiers résultats obtenus à propos d'Eddy, nous avons attendu mars avant d'avoir un second élément de réponse.

Une nuit de mars, je me suis retrouvée prisonnière d'un cauchemar horrible. Des formes sombres se succédaient sur moi, m'emprisonnant de leur poids. Incapable de me débattre, j'en étais réduite à supporter leur étreinte pendant qu'ils me poignardaient le bas ventre. En même temps, je voyais une lettre danser devant mes yeux. Une simple lettre en papier moldu, un papier de basse qualité, même. Il y avait une adresse, mais je n'arrivais pas à la lire. D'autant que les formes devenaient de plus en plus lourdes et que la douleur était de plus en plus éclipsant. Bientôt, incapable de me concentrer sur cette lettre qui me semblait importante, je me suis mise à hurler de douleur.

À la douleur succède une sensation de noyade qui m'éjecte instantanément du cauchemar. Crachant mes poumons, j'adresse un regard reconnaissant à Artémis qui était manifestement responsable de l'aquamentis qui venait de me réveiller.

« Cauchemars, c'est rien. »

Je n'ai aucune envie de raconter tout ça à Artémis et Mary qui me regardaient avec inquiétude. Vu l'heure, je me lève, et commence à me préparer en silence.

*

Quelques jours plus tard, au petit déjeuner, je mâche ma tartine, toujours travaillée par mon cauchemar quand le courrier arrive. Je repère très vite l'absence de la chouette familiale dans le nuage de plume qui arrive, mais alors que je prenais une gorgée de jus de citrouille, une chouette de poste s'arrête devant Marie.

Pâlissant (ce qui est un exploit vu mon teint), je regarde Mary, très pâlotte aussi, décrocher la lettre. LA lettre. Celle de mon cauchemar. Sans réfléchir plus d'une minute, j'arrache l'objet des mains de mon amie et m'enfuis en courant dans le dédale du château.

Seigneur Dieu. Ce n'était pas un rêve. C'était une vision. Concernant Mary. D'accord. Je comprends désormais ce qu'étaient ces formes et ces... coups de poignard. C'est... C'est... Non. Jamais. Jamais je ne laisserais Mary y aller et subir ça. Jamais. Je... elle sera ma femme de chambre, ou autre chose si elle veut. Ma Dame de compagnie, même. Ce qu'elle veut ! Mais pas une prostituée de Whitechapel. Jamais. Moi vivante, jamais. Et même après d'ailleurs. Jamais.

Une Mary en rage apparaît au coin du couloir et me saute dessus pour récupérer sa lettre. Nous nous battons quelques minutes puis Artémis, largement plus grande que nous nous sépare avec une facilité écœurante. Mais j'ai encore la lettre, froissée dans mon point.

« Putain, mais vous êtes DINGUE ? Depuis quand vous vous battez comme ça ? Vous croyez vraiment qu'on a des points à perdre ? !

— Cette putain de snob m'a volé ma lettre !

— Je refuse que tu la lises !

— Hein ? demanda Artémis.

— Putain, hurle Mary, mais tu te prends pour qui Milady ? T'es pas sortie de la putain de cuisse de Jupiter et si tu me donnes pas ma lettre, je t'explose la gueule !

— Aquamenti ! » lance à nouveau Artémis. Sur moi, cette fois

Et bien sûr cette fourbe profite de ma surprise de me retrouver arrosée d'eau glacée pour m'arracher la lettre et la rendre à Mary. Celle-ci, sans attendre, l'ouvrit. Je tentais de la lui reprendre, mais Artémis m'immobilise dans une clé de bras. Devant nous, Mary devient blanche. Je savais bien ce que c'était. Ça venait de toute évidence de son bordel et ça lui annonçait qu'elle commencerait sous peu à travailler comme « adulte ». Au moins l'été. Elle ne reviendrait peut-être même plus à la rentrée prochaine.

« Mary, je t'en supplie, ne fais pas ça. Devient ma femme de chambre, ou ma dame de compagnie, ou ce que tu veux, mais fait pas ça, je t'en supplie ! »

La gifle magistrale qu'elle m'assène me dévisse presque la tête et Artémis m'éloigne de Mary, se postant entre elle et moi

« Qu'est-ce que tu sais de ça, toi ! essaie pas de diriger ma vie, tu sais rien de moi ! Tu crois vraiment que j'ai le choix ?

— En quoi t'as pas le choix ? C'est une dette ? Je la rachète. Dis-moi ce qu'il te faut, je te le donne. Prends mon pendentif, si tu veux, même. Dis-moi combien il te faut, je rassemblerais l'argent.

— T'es conne ou quoi ? Déjà, il faudrait racheter ma dette et celle de maman. Ensuite... Qu'est-ce que tu veux que je fasse ! Je suis juste une gosse cockney !

— Je t'engage ! Femme de chambre ou Dame de Compagnie !

— Euh... Mary ? Je sais pas trop de quoi vous parlez, mais... en plus de ce que dit Deidre, tu peux parfaitement trouver quelque chose chez les sorciers, tu sais. Tu n'es que née de Moldue, mais avec les notes que tu as, tu peux te trouver un bon apprentissage, en botanique ou en potion, je pense. Faut pas que tu te voies juste du côté Moldue, tu es Sorcière aussi. »

J'approuve vigoureusement de la tête, mais Mary me lance un regard méprisant et repart vers la Grande Salle en nous lançant une dernière pique.

« Occupez-vous de votre cul ! »

Enfin, Artémis me lâche.

« Sérieusement, Deidre, quelle mouche t'a piqué ?

— J'ai eu une vision. Mon cauchemar de l'autre jour.

— Ton... Mais pourquoi t'en as pas parlé ?

— Je... Je ne savais pas que c'était une vision. Quand je dors, ça ressemble vraiment à un cauchemar, tu sais. J'étais... agressé par des ombres, et je voyais cette enveloppe. En voyant la lettre arriver, j'ai compris la vision. Son bordel veut la faire commencer à bosser. Et ce sera vraiment horrible. On peut pas la laisser tomber, Artémis. C'est impossible. On peut pas.

— C'est sur, mais... Tu nous l'as braquée, là.

— Je sais. Je suis désolée, j'ai paniqué. »

*

Le temps passe dans le dortoir des filles de troisièmes années, mais rien ne s'arrange. Une semaine plus tard, Mary est toujours braquée et ni Artémis ni moi ne savons quoi faire, quoi dire pour arranger les choses. Nous sommes toutes deux rongées d'angoisse pour elle, mais que faire ? Alex m'a conseillé hier de trouver le moyen de s'excuser sans s'excuser, mais j'ai beau y réfléchir, je le sens pas.

Artémis et moi sommes dans le dortoir, à travailler la potion et je ne peux m'empêcher de tapoter ma baguette contre le bureau. Tak tak tak tak tak... ?

« Tiens ? » fait mon amie, m'arrachant a un état quasi auto hypnotique.

« Hum ?

— T'es synchrone avec le robinet. »

Je la dévisage, sous l'effet d'une soudaine illumination. Le robinet. Le rythme de fuite du robinet mal fermé. Le bruit de ma baguette heurtant le banc, en novembre. Je bafouille trois mots d'excuse et je file chez le Pr Croupton. C'est ça. C'est ce rythme de percussion qui m'hypnotise !

*

Ma vie est devenue très ennuyeuse, en fait, suite a cette épiphanie. Maintenant que j'y fais gaffe, ça a amplifié les petites visions machinales que j'ai. Je sais désormais ce qu'on va manger ce soir, ce qu'on va faire en cours qui va gagner en quidditch (Ok, ça, c'est cool, personne s'attendait à ce que Poufsouffle batte Serpentard, j'ai gagné un max en paris... ? Et il y a bien sûr la routine des excuses à Mary, soigneusement dédaignées par l'intéressée.

En fait, durant mes deux heures par soir de cours avec le Pr Croupton, j'ai l'impression de vivre ma journée par avance, ce qui est *extrêmement* bizarre. Et surtout très prenant. Deux heures par soir. Ça plus les devoirs vous imaginez pas a quelle heure je suis obligée de me coucher. Je vais craquer !

Le jour qui nous intéresse, j'arrive (essoufflée) en haut de la tour et le Pr me fait signe de m'installer dans une des nombreuses piles de coussins disponibles dans la pièce. Mais pour une fois, je reste debout au milieu de la pièce, prends une grande inspiration et ose :

« Professeur... On a un devoir sur table demain. On pourrait pas annuler ? Juste pour ce soir ? Faut vraiment que je révise, et je suis épuisée et... ?

— Et ?

— Ben je voudrais avoir le temps de réviser *et* de dormir.

— Foutaise. T'en as pour vingt minutes de révisions maximum.

— Euh... non, c'est un devoir sur tout ce qu'on a fait depuis Noël

— Non, c'est un devoir sur un des sujets que vous avez vu depuis Noël.

— Ça revient au même

— Non...

— Ben si. Comme je ne peux pas savoir, je dois tout revoir.

— Ben non... Suffit de savoir ce qui tombera.

— Comment voulez-vous que... oh ! Mais c'est de la triche !

— Ben non, tout le monde s'y attend, de ta part.

— Mais...

— Mais quoi ? Dans cette école, on vous apprend à vous servir de vos dons. Pour toi, ça concerne tes dons de voyance. T'as pas remarqué que les profs te notaient plus sévèrement d'un coup ? »

Oh que si, j'avais remarqué...

« Les examens de fins d'années seront protégés de ton don, mais pour le reste, tu es plus notée sur la préparation du sujet spécifique du devoir. Tu as un sens de plus que les autres ma grande, va falloir apprendre à vivre avec et à l'utiliser. »

Songeuse, je m'effondrais dans la pile de coussins. Ce n'était pas idiot tout ça. Je voyais la logique derrière. Et je pourrais peut-être en faire prof... ?

« Mais si on découvre que tu en fais profiter tes petits camarades, tu auras droit à tellement d'heures de colles que t'auras même plus le temps de leur parler »

Ah.

Le Professeur lance le métronome magique qui me permet d'entrer en transe et très vite, je sombre en vision. Je suis en cours, et je vois le Pr Meyer écrire le sujet au tableau... Effectivement, vingt minutes. Dans la vision, je jette un œil circulaire sur la classe. Mary est toujours à l'écart.

Soudain la vision change. Une femme trop fardée qui me semble immense me toise de toute sa hauteur et soudain me retourne une gifle :

« Quoi ? Qu'est-ce que tu crois me faire avec ta "Magie" ? Tu veux recevoir un autre hibou ? La prochaine fois, ils t'expulsent ! Crois-moi la Mary, t'as intérêt à jouer ton rôle. L'Joseph, il a payé un bon paquet pour ta virginité alors tu vas rentrer et la lui donner t'entend ?

Si t'fait le moindre problème, j'vous bats tellement, toi et ta vieille pute de mère que même le seigneur y vous r'connaîtra pas ! »

Je suis encore à moitié sonnée quand elle m'attrape par le bras pour me faire passer une porte. Je remarque alors que je porte un déshabillé (moche et démodé, j'en suis sûr). Une forme se lève dans un coin de la chambre.

La Chambre.

NON !!!

*

Je m'arcboute de toutes mes forces physiques et magiques contre la vision et soudain une explosion me ramène à la tour de divination.

« Bon. » Fais la voie sarcastique de mon mentor, à côté du métronome que ma magie instinctive a fait voler en éclat. « Va falloir travailler ta sortie de transe.

— Madame ! » Les mots sortent de ma gorge sans passer par mon cerveau bouleversé. « Faut que vous m'aidiez, où mon amie va... va... »

Soudain, Mme Croupton est agenouillée à côté de moi, déchire mon corps¹ d'un coup de baguette et me berce doucement en me murmurant des paroles douces. Le contraste entre ses soins chaleureux et la froide cruauté de la tenancière me calme peu à peu. Ça et le fait que sans mon corps, je respire quand même vachement mieux.

« Raconte-moi, ma grande. Raconte à Mamie Lyra. Je suis sûre qu'on pourra tout arranger... ?

— C'est... C'est Mary.

— De ton dortoir ?

— Oui.

— D'accord. Il va lui arriver quelque chose ?

— Oui.

— Quoi ?

— Elle... Elle va... Elle vient d'un bordel. Ils veulent la forcer à travailler cet été.

¹ Corset

— Travailler...

— Se prostituer »

Le visage de Croupton se durcit soudain

« Bien. Je m'en occupe. Ne t'en fais pas, ta camarade ne retournera pas dans son... bordel. »

Le devoir s'est bien passé. Malgré la crise que j'ai eue en cours de divination, j'ai en effet largement eu le temps de le réviser, mais je peux pas dire que je passe une bonne journée. Je ne doute absolument pas que Croupton ait fait quelque chose et je sais que Mary m'accusera (à raison) d'avoir cancané.

Les cours sont finis. Je viens de raccompagner Jojo à sa tour et je reviens à la mienne quand je me sens décoller du sol pour être violemment projeté contre le mur. À moitié sonnée, je tâtonne ma robe à la recherche de ma baguette. Pas là. Expeliarmus. On m'a lancé un magistral Expeliarmus.

« SYCOPHANTE DE MERDE, ou t'es allé cancané ! Comment t'as pu... Comment t'as pu en parler ! »

Ok, alors, ça, c'est Mary, passablement énervée. Comme prévu, on a dû lui en parler en fin de journée. Mais je ne pensais pas qu'elle serait aussi violente.

« Pitié Mary ! Pitié j'ai pas fait exprès ! J'ai eu une autre vision en présence de Croupton et elle m'a tiré les vers du nez ! »

Je me sens décoller à nouveau et me roule en boule en provision du choc contre un autre mur. Outch. Elle maîtrise bien le Wingardium, la collègue.

« ET D'OÙ TU ME SURVEILLES EN VISION !!!

— MAIS TU CROIS QUE JE CONTRÔLE MES VISIONS ? Je vois les gens que j'aime et dont je me soucie ! Désolée que tu en fasses partie !

— TA GUEUUUUUUUUUUUUULE »

J'ai à peine le temps de me protéger la tête que je heurte un autre mur. Elle hurle encore, mais je n'entends pas vraiment. Je suis un peu dans le coton. Quand je heurte un quatrième mur, je me dis que franchement, j'ai pas à m'inquiéter. Quelqu'un de la puissance magique de Mary se sortira de toutes les situations...

*

« ... faites pas... grave... quelques bleus... Dans... semaine on verra... ? Rien... Et la blessure au crâne est encore plus minime. Voilà... Elle se réveille, regardez. Bonjour belle endormie...

— Ma sœur... Mary ! Elle va bien ? Elle a pas trop d'ennuis ?

— Votre... amie, qui vous a quand même violemment attaqué, est dans un autre lit, sous sédation.

— Je suis juste tombée dans un escalier. C'est un problème courant dans cette école.

— Le Professeur Londubat l'a vu vous jeter contre un mur, ne vous fatiguez pas jeune fille. Et puis on est tous conscients des difficultés actuelles de Miss Jenkins. Elle n'aura que quelques heures de retenue, ne vous en faites pas trop pour elle. »

*

Elle a décidé de nous garder pendant la nuit, mais Mary est enfermée dans une chambre seule, de peur qu'elle ne réitère son geste. Donc ça fait une heure que je tente de forcer sa serrure. Ce qui m'agace profondément parce qu'ils ont l'air de l'ignorer, mais Mary est extrêmement bonne en forçage de serrure. Si elle avait voulu, elle aurait pu m'égorger dans la nuit et retourner s'enfermer dans sa chambre, personne n'aurait rien vu. Je l'ai entendu bouger, elle est réveillée, mais bien sûr, elle ne m'aidera pas à ouvrir. Putain d'obstinée. Euh... Fichue obstinée.

« Tu fais quoi ? »

Là, actuellement, je saute en l'air, surprise par un abruti de Serpentard qui s'est glissé derrière moi comme par magie, pourquoi ?

« Mais t'es idiot ! Tu veux que je fasse une attaque ? »

— Oh ce serait dommage. Tu es bien plus marrante vivante. »

Devant mon air furax, Alex Potter glousse joyeusement.

« Tu veux entrer ? Alohomora ! »

Et la porte s'ouvre légèrement. Il... Il y avait un sort pour ça. Je... Ok, je me sens bête, là. Bête et Moldue. Un peu comme le jour où j'ai découvert mes origines sorcières. C'est humiliant, à la fin ! Et voilà qu'Alex a disparu ! Raaaaah, un jour, je tuerais ce sale serpent, bien à l'abri sous sa cape d'invisibilité.

Je prends une grande inspiration et je pousse la porte. Mary est assise sur le lit, un regard accusateur posé sur moi. Elle a l'air vidée

et désespérée. J'espère quand même qu'on lui a pris sa baguette. Je rentre la tête dans les épaules et je me lance.

« Mary... Je suis tellement... désolée de tout ça.

— Deidre... T'es bien gentille, mais tu comprends pas grand-chose à la vraie vie des vraies gens. Je veux pas de ta pitié ou de la condescendance sorcière sur ma situation. Tu devrais comprendre, toi, avec l'histoire d'épilepsie de l'an dernier...

— Parce que c'est vrai que tu as soigneusement pris en compte mes desiderata, l'an dernier, toi.

— Deidre ! C'est mon destin. Et au pire, il me restera toujours la magie pour me défendre... ?

— Mais tu serais renvoyée. Et je veux pas te perdre. »

La prostituée en devenir haussa les épaules avec fatalisme.

« On aurait jamais dû se connaître en premier lieu.

— Mais c'est trop tard. Pitié. Laisse-moi racheter vos dettes. Tu me rembourseras quand tu pourras. Tiens, déjà, tu pourrais être ma femme de chambre comme je disais l'autre jour. Tu m'aides déjà régulièrement avec mon corps, tu nous coiffes... Tu serais super.

— Deidre, je...

— Pitié Mary. Fais le pas pour toi, fais-le pour moi. Ta pathétique amie de la haute qui est incapable de t'imaginer... exerçant un tel métier. Sous la houlette d'une mégère pareille en plus.

— ... ça me prendrait des années de rembourser nos dettes...

— Je peux placer ta mère dans une maison aussi, probablement. À deux, ce sera plus rapide. »

La Cockney soupira longuement.

« T'n'abandonneras pas, hein ?

— Jamais. Tu es mon amie, je protège mes amies. Je suis un peu Poufsouffle, je crois. »

*

En quelques jours, tout fut réglé. Je n'osais pas charger mon père de la transaction, mais fort heureusement, ma cousine la comtesse, à qui je m'étais confiée par lettre, proposa d'envoyer le comte de Beauregard. Sorcier, de la famille, il avait aussi la réputation d'être un général au plus proche des hommes du rang. Il accepta très gracieusement la mission et en une semaine, nous recevions une lettre

annonçant que Mary et Esmée Jenkins avaient été libérés de leurs dettes pour un prix trois fois inférieur à ce que craignait Mary. Le Comte était manifestement un marchandeur redoutable. Il ne me restait plus qu'à informé mon père que j'avais embauché une camarade comme femme de chambre. Je m'attendais à ce qu'il râle, mais, finalement, il fut plutôt soulagé de m'avoir trouvé une femme de chambre au courant de mon secret, bien que je sois un peu jeune pour en avoir vraiment besoin.

Le premier juillet, Mary me suivit donc à Grisbald House.

21. Le Camphruch

J'éclatais de rire à une plaisanterie de mon cavalier avant que les figures du menuet ne nous séparent de nouveau. Mardi soir, dans les appartements du roi, j'avais le plaisir d'évoluer au bras d'un cavalier habile, cousin d'un duc.

J'avais reçu l'invitation à la soirée du Mardi dès mon arrivée à Versailles. Comme l'année précédente, j'étais la Prophétesse de Poudlard et l'on me courtisait activement. Nous étions reçues en France par le Comte de Beauregard, mon cousin par alliance, officiellement pour constater la bonne installation de la mère de Mary. Officieusement, je pense que le Roi a poussé son Général à m'inviter. En début de soirée, j'ai été sommé par Sa Majesté de raconter les événements de Poudlard, chose que, ayant finalement fini par digérer, j'ai enfin pu faire.

J'étais néanmoins un peu cafardeuse à la fin de mon récit. Le regard lourd de chagrin de la Marquise de Caraigne. Il n'y a plus tant d'animosité entre elle et moi, mais la mort de son frère la touche toujours autant manifestement. Le Roi l'a sans doute remarqué, car il ordonne un menuet entraînant et fait signe à un jeune homme que je ne connais pas de l'entraîner avec les danseurs, sur la piste de danse.

Un peu plus tard, la compagnie se fige soudainement : on annonce l'arrivée du Camphruch. Interloquée, je regarde à la ronde. Les gens s'inclinent assez bas. Pas autant que pour le roi, ou la reine, qui restent debout, mais... À retardement, je m'incline à mon tour... Et lève un œil curieux sur ce Camphruch. C'est quoi un Camphruch ? Je ne connais pas ce titre. Qui ça peut bien être ? Il croise mon regard, je replonge et me relève avec les autres courtisans.

Mais, bien sûr, j'ai réussi à me faire repérer. Il fond sur moi :

« *M'accorderez-vous cette Danse, Mademoiselle Coheurnord ?* »

Vu la tête des gens, j'ai pas vraiment loisir de refuser.

« *Avec grand plaisir...* » Messire ? Monseigneur ? Non, seule la Famille de France ne ploie pas devant lui. « ... *Votre Altesse.* »

À son petit air narquois, je comprends que j'ai vu juste. Ok. Une Altesse. Mais il a mon âge, c'est clairement pas le Dauphin, c'est impossible. Pis d'abord c'est le Camphruch, pas le Dauphin. Par la hache du professeur McDraig, c'est QUI ?

*

« Et il s'est avéré que je dansais une Bourée¹ avec le fils aîné du Roi de France. »

Mary arrête une seconde de me coiffer, interloquée.

« Mais il n'a pas 7 ans le Dauphin ?

— Si. Mais ce n'est pas l'aîné en fait. Il a un frère aîné métamorphomage.

— Pardon ?

— Métamorphomage. Ça veut dire qu'il peut se métamorphoser comme il veut, prendre l'apparence de qui il veut.

— Mais c'est trop bien !

— Ouais, hein ? Mais le problème, c'est qu'il a donc une apparence non définie.

— Comment ça ?

— Il change tout le temps. Il n'a pas un seul visage, il les a tous.

— ... Je ne vois pas.

— Le problème, c'est que du coup, pour les Moldus...

— Ah ! Il n'est pas identifiable ?

— C'est ça. Enfin, si. Il a un torque enchanté qu'il ne peut pas enlever. Marqué d'une fleur de Lys.

— Mais ça a dû l'étouffer, en grandissant ?

— Non, il est enchanté. Enfin voilà, quoi. Donc, il n'a pas pu être Dauphin. Ni les Moldus ni le Code international du secret magique n'auraient supporté la chose. Du coup, comme la confédération internationale harcelait la France pour qu'elle dissocie monde magique et moldu depuis un siècle, ils ont décidé de léguer France Magique à Louis de France, premier Camphruch de France, et la France Moldue à Louis-Joseph de France, Dauphin de France.

— D'accord... Mais c'est quoi un Camphruch ?

¹ Danse de l'époque

— Euh... Une sorte de Licorne amphibie, je crois.

— Ah oui, c'est le truc qui est souvent substitué à la corne de Licorne ?

— Yep.

— Ah d'accord. »

Nous nous taisons un moment, tandis que Mary me brosse toujours. Puis, elle réalise soudain :

« Attends, t'as dansé avec l'héritier du Royaume de France ???

— Juste de la France magique, mais... oui !

—...

— La Classe, hein ?

—... Oui. Tout à fait.

— Quoi ?

— Rien, rien. J'ai fini. Tu vas pouvoir aller dormir.

— Mary ? »

Mais avant que je n'aie le temps de comprendre son attitude, elle s'est retirée, me laissant seule dans ma chambre. Une chambre normale, mais qui me paraît soudain immense, froide et solitaire, à côté des rires du dortoir.

*

Le lendemain, Mary et moi décidons de consacrer notre journée à nos devoirs de vacances. Nous ne sommes certainement pas les seules élèves sorcières à Versailles, aussi une bibliothèque a-t-elle été mise en place dans un pavillon des Jardins.

Ironiquement, le devoir de potions porte sur le fameux élixir de Peste. Je grimace une fois de plus à l'idée d'aborder ce sujet en cours à la rentrée. Je suis très fière de la partie Fourvay de la famille, mais... Dois-je le mentionner en cours ? Ou serait-ce une immodestie ?

Nous sommes en train d'analyser un ouvrage qui décrit le travail de mon ancêtre sur le fameux vinaigre des quatre voleurs quand une silhouette s'assied à notre table. Distraitement, je lève un œil au

nouvel arrivant, avant de me remettre à traduire le texte pour Mary, qui ne lit pas du tout le latin².

Puis soudain, je me relève et fais se lever Mary qui peste en renversant l'encrier :

« Tudieu, Deidre ! Regarde ce que tu me fais faire !

— Flûte ! »

J'aimerais nettoyer ça d'un evanescos, mais je me retiens à temps. Le nouvel arrivant, lui, fait signe à un bibliothécaire qui nettoie la tache d'un tour de baguette sans même présenter d'agacement devant notre bévue. Faut dire que tancer une Demoiselle anglaise et sa bonne oui, mais tancer le Camphruch... Car c'est bien son apparition qui m'a surprise.

« *Altesse ?* » commencé-je en Français.

« *Mademoiselle de Coheurnord...* »

—...

— *Un souci ?*

— *Euh... C'est un nom anglais, il n'y a pas de particule. Et... euh en fait, ce serait plutôt Lady Deidre.*

— *En effet...*

— *Euh... Que puis-je faire pour être agréable à Votre Altesse ?* »

Une lueur se met à pétiller dans le regard de l'héritier.

« *En dehors de ça.*

— *Vous n'êtes pas drôle.*

— *Navrée, votre altesse.*

— *Vous travaillez sur quoi ?*

— *Un devoir pour l'École.*

— *Sans blague... ?*

— *Sur l'élixir de peste. »*

Du coin de l'œil je vois que Mary se lasse de ne pas comprendre notre conversation. J'aimerais... Face à n'importe qui d'autre, je passerais la conversation en anglais, mais il s'agit d'un prince du Sang. Pire, de l'héritier d'une partie du Royaume.

« *Ce doit être facile, pour vous, non ?*

² Car à l'époque, la langue scientifique était bien sûr le Latin !

— Euh... en fait, la famille est cracmole depuis quelques générations, donc il n'y a pas vraiment de récit de famille. J'en suis réduite à faire mes recherches comme tout le monde. »

Il jette un œil à nos notes et lève un sourcil :

« Vous traduisez simplement ?

— Non, mais comme Mary ne lit que l'anglais, je lui traduis tout ça pour qu'elle puisse... Enfin travailler aussi, quoi.

— Oh. Mais vous parlez bien français, mademoiselle ? Hum... Apparemment pas. Navré. Nous n'avons pas été présentés ?

— Votre Altesse, permettez-moi de vous présenter mon amie Mary Jenkins, de la Maison Gryffondor de Poudlard.

— Je ne suis que la bonne !

— Si vous êtes sorcière, vous êtes plus que la bonne, Mademoiselle. »

Mary est rouge pivoine. Je sens qu'elle va sortir une bêtise, genre dévoiler son ascendance plus que douteuse, alors je la coupe :

« Altesse, si je puis me permettre, je ne maîtrise pas totalement le latin. Cet ingrédient, qu'est-ce donc ? La *Calamus aromatique* ?

— Euh... Faites voir ? Calamus... calame... Une sorte de plume antique non ? Non, ce serait idiot dans ce contexte. Je ne sais pas. C'est un ingrédient de... D'une potion... Un ingrédient... Il y a un dictionnaire des plantes pas loin, attendez. »

Mary me regarde, médusée.

« Tu...

— Je...

— Tu viens de... demander à un Prince du Sang d'aller te chercher une référence ?

— Naaaaan.

— Deidre.

— Je lui ai juste demandé un conseil. Je l'ai pas forcé à aller chercher un bouquin.

— Mais c'est toujours un plaisir que de rendre service à deux Demoiselles en détresse, fût-elle une simple détresse linguistique. »

Nous sursautons toutes les deux en voyant le Prince se réinsérer dans la conversation.

« Merci Altesse ! »

Je me plongeais dans le volume pour traduire à la truelle la définition de la plante, une sorte de roseau.

« Mais comment ça se fait que vous ayez besoin de tels volumes pour un devoir d'été ? Je veux dire. Si c'est fait pour être faisable chez soi...

— Ah... Je ne sais pas si notre professeur de Potion n'a pas connaissance de ma généalogie. S'il sait, j'ai pas envie de passer pour une naïve qui ne connaît rien à son histoire familiale.

— Vous ne pouvez pas le déterminer ?

— Comment cela ?

— Vous n'êtes pas Devineresse ?

— Ah ! J'ai essayé ! Mais les visions ne sont pas claires. Je pense qu'il ne le sait pas encore, mais qu'il a trop d'occasions de l'apprendre pour que je sois tranquille.

— Mais alors, vous maîtrisez vos visions ?

— Euh... Pas vraiment. Pas assez. Mais j'arrive à me les déclencher, souvent.

— Fascinant... »

Mon regard croise celui du futur monarque. Le défi que j'y trouve fouette mon sang et je le lui rends. Je sors ma baguette et je me mets à en tapoter la table d'un mouvement que ne renierait pas un jeune tambour. Je commence à avoir l'habitude de cet exercice et très vite je tombe dans une transe légère. Mes pupilles s'élargissent, recouvrant mes iris. Je vois Louis, à table, il déguste des fraises à la crème puis devient verdâtre. La vision s'arrête là.

« Méfiez-vous de la crème des fraises, ce soir, je crains qu'elle ne soit légèrement tournée... »

Il m'adresse un sourcil dubitatif. Je haussais les épaules avec désinvolture et replongeais dans mon travail. Louis ne se découragea pas et continua, étrangement, à travailler avec nous. Son aide était précieuse : il connaissait la bibliothèque comme sa poche. À la fin de la journée, nos devoirs étaient bien avancés et le Camphruch ne nous impressionnait plus guère. Enfin moi, surtout, Mary en étant pas mal resté au monosyllabique.

Au bout d'un moment, il lève le nez du livre qu'il consulte :

« Mais j’y pense. Pourquoi ne pas utiliser vos archives familiales ?

— Parce que mes archives familiales concernent la vikingerie, moldue »

Mon ton, sec et cassant, témoigne du fait que j’ai totalement oublié à qui je m’adressais. C’est Mary qui me le rappelle en m’écrasant les orteils et en me jetant un regard noir qui dit clairement « Évite de rabrouer un prince comme tu rabroues Artémis, bordel ! ». Du coup je lève un regard gêné vers le prince... Qui a un grand sourire narquois.

« Mais moi je parle des archives Fourvay »

Il s’avéra en effet qu’en temps que premiers descendants magiques des Fourvays depuis un bail, mon frère et moi avions en France un héritage non négligeable d’objets et d’archives magiques.

*

À partir de ce jour-là, Louis de France a commencé à apparaître fichtrement souvent dans mon environnement proche. Je ne m’en plains pas. Déjà ce n’est jamais désagréable de se voir gratifié de l’attention d’un futur monarque. Ensuite, le Prince est quelqu’un de très sympathique dont la compagnie est des plus agréable. Par son entremise j’ai eu de plus l’occasion de fréquenter un peu la famille royale, découvrant des gens courtois et gentils, à mille lieues de leurs personnalités protocolaires. Le Roi, particulièrement, est un homme d’une grande intelligence.

*

Mais plus le temps passe plus Mary s’éloigne de moi. Je la vois devenir plus distante, plus refermée sur elle-même. Un jour, je la bloque dans ma chambre. Je ne peux plus attendre qu’elle crache le morceau d’elle-même :

« Mary ?

— Oui, Deidre ?

— Tu es distante en ce moment.

— Non

— Si, je t’assure. Tu es froide et en retrait.

— Mais non...

— Mary ! Tu m’écoutes à peine !

— Hum...

— Mary !

— Mais quoi, foutre-couille ! Tu causes à des Princes, des Comtes, des Rois ! Qu'est-ce que tu veux que je dise, moi, la petite fille de pute et michetons ! Je suis rien, à côté !

— Mais t'es conne ou quoi ? T'es mon amie ! Je t'interdis de te rabaisser ! De plus, si ces Rois, Princes ou Comtes te parlent, tu as le DROIT de leur répondre, bon sang !

— Pour qu'ils me méprisent une fois conscients d'où je viens ?

— Mais putain, pour ces gens, tu viens de POUDLARD ! T'as pas vu la place des Sangs de Bourbe ici ? Ces gens sont en train de perdre toute capacité magique tant ils sont consanguins ! Certains tueraient pour associer ta force magique à leur lignée !

— Hein ?

— ... Je t'ai pas expliqué, hein ?

— T'explique jamais rien !

— Euh... Pardon. Ici, la noblesse est de baguette. C'est-à-dire principalement magique, mais à force de mariages consanguins, ils ont peu à peu perdu leur magie. Normalement leur Roi est Sorcier, mais de sa génération, personne n'avait assez de magie. Toi et moi, on est du pain béni pour eux. Énorme puissance magique pour toi, voyance pour moi. On est des épouses très intéressantes pour certaines vieilles familles. Crois-moi. Je ne dis pas qu'ils ne seront pas parfois désagréables, mais tu AS quelque chose qu'ils veulent. Une puissante magie. Ça vaut au moins autant que la lignée pour certains.

— Hum... »

Elle s'enfuit de nouveau, mais cette fois, je sais qu'elle est en train de réfléchir à ce que je lui ai dit. Et en effet, au cours des jours suivants, elle s'ouvrit un peu plus aux gens, quand elle sort.

Je suis heureuse pour mon amie, mais je me sens de plus en plus fatiguée. Depuis la mi-juillet, je dors de plus en plus mal. Il m'a fallu longtemps pour soupçonner une vision de se manifester dans mes cauchemars, mais j'ai beau essayer de déclencher ma transe avec mon métronome, ça ne marchait pas du tout. Et ça m'inquiète. Parce que je sens que cette histoire est énorme. Bien pire que la troisième tâche du Tournoi.

22. Un autre mariage français ?

Le Huit août 1788 au soir, Louis-Hugo, le Camphruch, et moi sommes convoqués devant les parents de celui qui, étrangement, était devenu mon ami. J'avoue que cette convocation en compagnie de mon Tuteur par procuration m'angoisse un chouïa.

Les Souverains nous reçoivent dans leurs appartements, nous invitant très gentiment à nous installer. L'entrevue commence par quelques moments de discussions à bâtons rompus, principalement entre le Roi et mon Cousin par alliance. Puis nous entrons dans ce qui est manifestement le cœur du sujet.

« Lady Deidre. Nous savons que vous et le Camphruch vous entendez bien. »

J'attends que la Reine continue, mais le silence de prolongeant, je suppose que je devais répondre :

« Euh... Oui, Votre Majesté.

— Bien. Vous n'êtes pas sans savoir que, quels que soient les préjugés en usage outre-Manche, ici, nous estimons votre lignée à sa juste valeur. Comme Louis, vous êtes le fruit de l'union d'une vieille magie et de l'énergie d'une noblesse moldue. »

Mais où voulait-elle en ve.... Non, quand même pas.

« Et, bien sûr, votre troisième œil vous rend extrêmement précieuse pour un chef d'État. Nous aimerions donc savoir si vous pourriez accepter d'épouser Louis. »

Je pâlis de deux tons, dévisageant Marie-Antoinette avec incrédulité. Je glousse un peu, en réaction à cette proposition absurde. Elle soutient mon regard, très sérieuse.

Putain, elle est pas sérieuse ?

Foutre-couille (comme dirait Mary). Elle est sérieuse. On ne me propose rien moins que la couronne magique. Bon sang. Mon cœur plonge dans mes chaussures. Je suis au bord de la panique. Proposé

aussi directement, je ne peux pas vraiment refuser la proposition. Ils ont fait les choses très habilement. Invitée dans les appartements privés je ne suis pas en position de force. Je ne suis pas sur mon territoire. Une demande en mariage se déroule usuellement au domicile de la fiancée, chez elle ou elle peut refuser les choses plus facilement. Mais ici, hébergée à Versailles par un général qui doit sa position à la faveur du roi, puis-je ne serait-ce que demandé à y réfléchir ?

Et soudain, mon oreille capte trois percussions presque au bon rythme et je me sens basculer en transe sans avoir le temps de bouger un muscle. Pendant que mon corps s'effondre dans un froissement de dentelles, je survole un champ dévasté jonché de plus en plus de corps rachitiques sans vie. Les cadavres émaciés finissent par s'empiler en un immense piédestal au-dessus duquel flotte une miche de pain.

Puis la pile de cadavres explose sous la pression de corps bien vivants qui déferlèrent sur un palais de Versailles en pain nouvellement apparu. En première garde du Palais, Louis-Hugo et Anna, entourés de la troupe, sont noyés sous les émeutiers, puis les miséreux brisèrent les grilles de Versailles et déferlèrent sur la Famille royale dont je fais partis, main dans la main avec le Camphruch. La masse grouillante se rue sur le palais puis disparaît. Il ne reste que quelques miettes et les cadavres de la famille royale et de la Famille Beauregard, mutilés et couverts de sang.

Et a cet instant, je sortis de transe, hurlant de tous ses poumons.

Il me fallut longtemps pour me calmer. Et pour que la pièce, dévastée par une décharge de magie involontaire défensive, soit restaurée. Une heure plus tard, baignée et rhabillée de propre d'une robe dont elle ignorait totalement l'origine (elle avait un peu sué comme un goret pendant sa crise), elle put enfin s'expliquer.

« Une émeute de la faim. Terrible. Inutile d'appeler la Troupe, elle a été balayée. Et après elle, Versailles et... Vous, la Famille royale, moi. On était mort. Tous. Et pas joliment. »

Elle prit une gorgée du chocolat chaud qu'on lui avait mis entre les mains.

« J'ai une vision embryonnaire qui se préparait depuis... Mi-juillet, je crois. Je pense que c'était lié.

— Le 13, il y a eu ce terrible Orage, ajouta le général. Ça a ravagé les récoltes. C'est peut-être l'origine de cette famine ?

— C'est possible, approuva le roi, hum... Je devrais libérer du blé des réserves royales, je pense.

— Sauf votre respect, mon Roi, cette jeune femme a été très durement secouée par cette vision. Je suggère que, sauf si elle a encore des choses à nous dire, vous me permettiez de la ramener chez elle.

— Oui, bien sûr, rentrez donc cette jeune femme, Beauregard. Mais revenez après. Je veux discuter avec vous de tout cela. »

*

Après cet événement, j'exige de rentrer en Angleterre. Ma vision a été terrible. Se voir sauvagement assassinée par la foule en fureur était une expérience que je ne souhaiterais même pas à Malefoy (quoi que.....). Je veux m'éloigner le plus possible de Versailles. Et je ne veux pas répondre à la demande en mariage de Louis. Pas du tout. J'ai besoin de peser la proposition.

À la maison, je parle de la demande en Mariage de la France à mes parents (qui en avaient été avisés par hiboux) et précise que je souhaite y réfléchir. Puis je passe le reste de mes vacances à me faire tour à tour dorloter et houspiller par Mary. En septembre, je suis remise de mes frayeurs. Parée pour une nouvelle année.

23. Jalousie

Ses oreilles bourdonnaient. Les mots d'Ulysse Rosier raisonnaient encore dans sa tête et lui ôtaient toute capacité de réflexion autre que « Pas devant ton père, crétin. » Il avait donc patiemment attendu que la rentrée arrive enfin pour s'autoriser à fondre sur le lutin blond à la taille surnaturellement fine. Il l'attrapa par le bras et l'entraîna sans effort à l'écart. En se tournant vers lui, l'énervement sur le visage de Deidre Coheurnord laisse place à la surprise de le reconnaître.

« Alex ?? Mais... »

Mais il ne lui laissa pas le temps de se reprendre

« C'est vrai ?

— Quoi ?

— Qu'il te courtise ?

— Qui ? Le Camphruch ? Oui, pourquoi ? »

Son visage se décompose. Non. Ulysse, dont la sœur est mariée à Versailles avait raison. Il disait qu'une rumeur circulait à Versailles, comme quoi Lady Deidre Coheurnord serait courtisée par le Camphruch, l'héritier de la France magique.

Il se détourna d'elle. Il ne voulait pas entendre la suite. Il la connaissait, elle allait lui dire que c'était un chouette gars, tout ça, qu'elle n'avait pas trop eu le choix, tout ça, qu'on ne disait pas non à un prince, tout ça.... Il ne voulait pas entendre ça. Non. Il fit un geste pour s'enfuir, mais à son tour, il sentit une main décidée sur son bras qui le força à se retourner :

« Alex ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... Non, rien.

— Prends-moi pour une idiote, je te dirais rien

— Nan, mais c'est bon ! »

Il se libéra de sa prise d'un mouvement de bras et recula de deux pas :

« Madame fréquente les hautes sphères donc elle se croit toute permis ! »

Avant qu'il ne puisse continuer à aggraver son cas, un petit, mais puissant poing heurta sa tête et lui fit voir quelques étoiles. Pour des raisons bien plus physiques cette fois.

« Bon sang, tu vas pas t'y mettre toi aussi ! » Hurla-t-elle rageusement.

Ah, mais si elle voulait qu'il s'y mette, la blonde, il pouvait !

Il ne leur fallut que quelques secondes pour que la situation ne vire au pugilat. Pendant quelques minutes, Alex perdu toute notion d'honneur et il se consacra à tabasser la Gryffondor. Et à empêcher qu'elle ne le tabasse aussi. OU une fille a-t-elle appris à se battre de la sorte ? Alors qu'elle porte un corps¹ en plus ! (Deidre dis qu'elle a deux frères, un pour se battre, l'autre pour faire diversion auprès de la gouvernante. Sans parler de sa cousine. Cette fille est une brute.). Mais soudain, un jet d'eau glacé le surprit et le noya à moitié. Alors qu'il luttait pour évacuer cette saloperie de flotte hors de ses voies respiratoires, il entendit la harpie de service piailler :

« Putain, mais vous n'avez aucune tenue ! Rajustez-vous, allez au banquet et je vous jure que si votre bagarre de rue fait perdre des points à ma maison, je vous tue ! »

Il fusilla Artémis Dumbledore du regard et remit de l'ordre dans sa tenue pendant qu'elles s'éloignaient. Et voilà que Gaunt débarquait, un sourire narquois sur le visage.

« Ouais, vas-y, fout toi de moi, crétin de fourchelang. »

Il ne répond pas, se contentant d'aider Alex à repérer les déchirures de sa robe, ce que la folle rousse devait faire pour Deidre.

Pendant le banquet, Alex s'assit volontairement en face de ma place habituelle, dos aux rouges. Plus envie de voir Deidre ce soir. Ou même de l'année en fait.

*

Mais bien sûr, sa résolution s'effondra dès le lendemain matin. Quand il la vit arriver bille en tête, avec marqué sur le visage « essaie de me chasser, sale Pur et je te jure que je hurle jusqu'à ce que même tes ancêtres vikings se recroquevillent de honte dans leurs tombes ». Mollement, il libéra la place à côté de lui pour la laisser s'installer.

¹ Corset

« Désolée pour ton bleu. J'en ai un beau aussi », commence-t-elle.

Il toucha sa tempe, d'un joli bleu pas discret du tout. Il avait bien essayé d'y plaquer ses cheveux, mais ça n'avait pas marché manifestement...

« - Vraiment ?

— Ouais, regarde mieux mon œil gauche. »

Elle tourna la tête et mollement, il examina son œil, intéressé malgré lui :

« Il a l'air... Gonflé, mais sa couleur est normale. D'où ça vient ? »

Il devait avouer que s'il pouvait maîtriser le tour avant l'arrivée du Pr Londubat, ce serait bien.

« - Sortilège de fond de teint. Tu veux que je te montre ?

— ... Pourquoi pas ?

— Bouge pas, je te l'applique, je te l'enseignerai tout à l'heure, d'accord ?

— Vas-y. »

Elle fait tourner sa baguette autour de la tête d'Alex et peu à peu... Rien ne se passe. Il invoqua un sort de miroir et se regarda. La bosse n'avait pas perdu de volume, mais elle était désormais d'un beige sain. Sympathique.

« C'est en France que t'as appris ça ?

— En France ? Non, c'est Artémis qui me l'a appris. À Versailles, y a trop de Moldus, on ne peut pas trop utiliser de cosmétiques magiques. Ou plutôt, on utilise des sorts qui ont un effet similaire aux trucs moldus. Enfin Bref.

— Bref...

— Tu... Pourquoi tu t'es énervé ?

— Hier ?

— Non, avant-hier. »

Deidre, cette ironie dans une si jolie bouche...

« Je veux dire que Mary se sente complexée parce que je fréquente le beau Monde, ok, mais toi... T'es l'héritier Potter. T'as autant que moi ta place à Versailles, tu le sais.

— Oui oui... Mais je ne sais pas... La rumeur dit que tu es fiancée avec le Camphruch alors euh...

— Mais on est pas fiancé !

— Vraiment ?

— Ben non. On me l'a proposé, en effet, la famille royale au grand complet. C'était un cauchemar... mais je n'ai pas donné de réponse. »

Il la regarda, dubitatif.

« — ... T'as pas répondu au Roi de France.

— Non. J'ai eu une crise. Une vision très violente. Ça va péter en France.

— Comment ça ? »

Oui, bon, si c'était une crise comme celle qu'elle avait faite dans la grande salle, deux ans plus tôt... ça pouvait expliquer l'entorse au protocole...

« Je sais pas exactement. J'ai vu une Émeute de la faim. Les paysans moldus ont fondu sur Versailles et ma famille de là-bas. Ma cousine, et la famille royale dont je faisais partie dans ma vision.

— Dans ta vision, t'avais accepté ?

— T'es mignon, toi. À Versailles, face au Roi et à la Reine de France et de Navarre qui t'offre le futur poste de Reine de la France et de Navarre Magique... Comment j'aurais pu dire autre chose que « oui, ce serait super » ? Autrement qu'en me mettant à convulser sur mon siège ?

— ... Ouais. Pas faux. »

Il avait la bouche sèche, comme si ce mot lui arrachait la gorge.

« Par contre, après la vision, j'ai pu exiger de rentrer en France. J'ai reçu un Hibou à la Maison. Comme quoi je devais leur donner une réponse dans l'année. Mais j'ai pas décidé...

— Pourquoi ? »

Il se força à ne pas laisser éclater son soulagement. C'était idiot. Il savait bien qu'elle devait épouser quelqu'un un jour ou l'autre. Juste... Pas celui-là au moins.

« Je sais pas. Mes parents sont mitigés. Chez les Moldus, Louis passe pour un Bâtard du Roi, et me voir épouser un simple bâtard... en plus, il y a des rumeurs comme quoi il n'est même pas réellement le fils du Roi... Mais il est très bien placé à la Cour. Moi... Je sais pas. Le Prince est un courtisan très agréable, mais....

— Mais ?

— De là à passer ma vie avec lui ? »

Pris d'un élan de tendresse, il l'attrapa par les épaules et la serra contre lui. Elle serait encore à lui un moment. Même si ce satané prince restait une épine sur sa chaise. Puis le Professeur Londubat arriva et ils se concentrèrent sur la leçon de métamorphose du jour.

*

En fin de journée, ils se retrouvèrent dans notre coin, dans le jardin encore ensoleillé.

« Et toi ? Ton été en Angleterre ? C'était bien ?

— Mon père commence à m'impliquer dans les affaires du domaine. Je commence à imaginer sa charge de travail. Sans parler de son travail au Magenmagot. Et le fait qu'on lui fait pression pour qu'il abandonne ses terres moldues. Sous le prétexte du secret. Le ministère essaie d'imposer que nous coupions tout lien avec les paysans moldus. Avec obligation d'embaucher des régisseurs cracmols. Pour faire tampons entre les Sorciers et les paysans moldus. C'est stupide ! Ils veulent quoi ! Qu'on change de régisseur a chaque génération ? Ça va pas attirer l'attention, ça ?

— Wow. On veut vraiment vous faire abandonner vos terres ?

— Ouais, sous prétexte que les Moldus se poseraient des questions. Entre le rendement de nos terres et notre pauvreté affichée. Comme si un léger sortilège de confusion ne réglait pas le problème. En réalité, ils veulent juste anéantir les Sorciers de terre.

— Les Sorciers de Terre ?

— Euh... C'est les Familles comme les Blacks, les Potters ou les Malefoys, qui étaient la noblesse de baguette de l'Angleterre. Sauf que contrairement aux Français que tu connais, on a toujours été très minoritaires, tant chez la noblesse que chez les Sorciers. Lors du secret, les sorciers qui étaient artisans chez les Moldus, ou riches marchands, ont put vendre leurs affaires et réinvestir dans le monde sorcier. Mais nous... On est les suzerains de nos domaines. On peut pas abandonner nos gens ! Tu comprends ça, non ?

— Bien sûr.

— Enfin voilà. J'ai pas mal voyagé entre les domaines cet été. »

Ouais, il avait « voyagé »... Le silence s'installa, étonnamment confortable. Puis elle se redressa soudain, prise d'une illumination manifeste :

« En un sens Eddy est noblesse de baguette, finalement.

— Hein ? Ton frère ?

— Ben il est sorcier et héritier d'un comté.

— Ah ? Ah oui, j'avais pas vu ça comme ça. On peut un peu dire ça comme ça. Mais il n'y a pas la tradition qu'on entend d'habitude quand on parle de noblesse de baguette. Sorcier de Terre, oui.

—... Tu connais la famille Fourvay ?

— Fourvay... C'est pas le potionniste qui a mis au point l'élixir de peste ? Dans le devoir de cet été ?

— Ouais... C'est aussi... Enfin ma Mère est une de Fourvay.

— Ah ? C'est marrant comme coïncidence.

— C'est... pas une coïncidence.

— Je te demande pardon ?

— Je descends du potionniste. Mais la lignée s'est asséchée, trop de consanguinité. Ils sont cracmols depuis quelques générations. Et c'est ressorti chez moi et mes frères. »

PARDON ? La petite Sang de bourbe Deidre, la fille que tous les puristes méprisaient depuis trois ans descendait d'un des plus grands potionniste de l'histoire ?

« Tu descends des *Fourvay* ?

— Oui.

— Waouh »

Malefoy allait s'étouffer de rage. Mon Dieu, Alex avait tellement envie de voir sa tête.

« Ouais j'ai dit ça aussi quand on me l'a appris.

— Tu savais pas ?

— Bien sûr que non ! Tu crois quoi, toi ? Qu'on instruit les enfants de cracmol de ce genre d'histoire familiale ? J'ai appris ça y a un an, à Versailles.

— Wow »

Alex mourrait d'envie de le dire à Malefoy. Juste pour voir sa tête. Ce serait méchant de priver Deidre de ce plaisir, cela dit.

« Deidre, promets-moi que je serais là le jour où Malefoy l'apprendra »

Elle éclata de rire.

24. Révélation

Ça faisait un petit mois qu'ils réfléchissaient, Deidre et lui de comment balancer ses origines à la tête de Malefoy, puis elle eut une idée « géniale » : demander à se faire envoyer le journal de l'ancêtre Fourvay pour le cours de potion. En soi, c'était une bonne idée. Lavoisier, notre prof de Potion était un passionné, il adorerait mettre la main sur ce document et s'en vanterais dans toute l'école.

Mais bon. Demander ça, c'est aussi demander à ce qu'on le lui envoie. Et elle comptait demander ça à... à son fichu fiancé potentiel. Alex détestait déjà ce type...

En marmonnant contre les princes du sang déloyaux, il rentrait dans la salle commune où Malefoy était en train de hurler comme une veracrasse en rut.

« Vous vous FOUTEZ DE MOI ! Cette PUTE, incapable de la moindre tenue, CAMPHRUE DE FRANCE ? Mais sérieusement ! Qui aurait cru que la France puisse tomber si bas... »

La colère d'Alex flamba en une seconde. Leur guéguerre l'amusait en général, mais l'entendre crier comme un cochon qu'on égorge à propos de ce satané mariage le fit sortir de ses gonds. Il lui aurait volontiers éclaté la tête comme un vulgaire Gryffondor si Gaunt ne lui avait pas balancé une dragée dans l'œil. Grâce à lui, il ravala sa colère et lança négligemment un Silencio à Malefoy. Sort que Cerberus rompt évidemment d'un tour de poignet :

« Ben quoi, Potter, fâché que ta pute lève ses jupes pour un autre ? »

Oui, mais son visage n'en laissait plus rien voir. La seule émotion qu'il affichait est une profonde lassitude :

« Fâché de voir un Malefoy éructer dans ma salle commune comme un idiot de Gryffondor. Ce mariage te plaît pas ? Fait en sorte qu'il n'arrive pas, au lieu de nous assourdir. Tu mérites ton écharpe verte, ou ton père l'a simplement achetée ? »

Il blanchit encore de rage, ce qu'Alex ne pensait pas possible, vu la carnation naturelle des Malefoys, mais Alex ne resta pas là pour

l'écouter. Il passe devant Malefoy, vers Gaunt, décidé à travailler avec lui son devoir d'enchantement. Pis bon. Il avait vu que du couloir venait de sortir Vulcain Leoyonim, le préfet de cinquième année. Le plus Poufsouffle de toute la maison, c'était sans doute pour ça que le directeur lui avait donné le badge. Un espoir qu'il déteigne sur tout le monde sans doute.

Ulcéré de voir Alex lui tourner le dos, et aveuglé par sa colère, Malefoy leva sa baguette. Enfin, Alex le supposa, mais ça expliquait bien l'air choqué de ce pauvre Vulcain. Vif comme un vivet, il se retourna et invoqua un sortilège de Protego qui dévia in extremis le sortilège cuisant de Malefoy. Vulcain arrive d'un pas choqué :

« Cerberus Malefoy ! Attaquer ainsi un camarade ! Tu iras en retenue samedi ! Ça va, Potter, tu n'as rien ? »

« Non, heureusement, ta réaction m'a permis de réagir à temps. Merci beaucoup. »

Le Pauvre. Ce Naïf aurait dû aller à Poufsouffle, là, il était parti pour être utilisé par tout le monde pour le reste de sa scolarité...

À sa table de travail, Hermès Gaunt n'était manifestement pas loin d'être mort de rire. D'un coup d'œil, Alex vérifia que Vulcain avait fichu le camp puis il s'inclina comiquement devant mon ami.

« OooOOooOoOoooh, merci, Vulcainiiiiin, sans toaaaaaa... tu vois ! Quand tu veux, tu sais très bien gérer Malefoy avec bien plus de classe qu'un Coheurnord, bien que je sois le dernier à nier les atouts de cette lignée... »

« Ah... J'ai pas de mérite. Avec Vulcain, c'est trop facile... »

« Ouais, hein. »

« Mé ! »

Un ange passa. Alex repensait parfois à cette Vision dont Deidre lui avait parlé. Celle à propos de Gaunt et du petit lord Illgard. Elle avait semblé rassurée par la vision, mais... le Serpentard ne pouvait pas s'empêcher de se poser la question... Ils faisaient quoi sur ce canapé ?

*

Quelques jours plus tard, une buse fleurdelysée surgit dans la grande salle pendant le repas du soir. Il resta un moment soufflé par tant d'arrogance de la part de ce fichu Camptruc, avant de se rappeler que les Buses sont surtout des oiseaux diurnes, contrairement à nos

chouettes. C'était pour ça qu'elle venait en dehors des heures normales du courrier. Pas pour se démarquer. Pas spécialement.

Bien sûr, elle atterrit devant Deidre qui lui lançait un regard complice. Il se força à étouffer sa jalousie et à le lui rendre. Elle consulta rapidement la carte qui allait avec le paquet accroché à l'animal puis l'échangea avec une qu'elle sortit de son sac. Il savait qu'elle la gardait avec elle depuis qu'elle avait reçu la réponse de son presque fiancé.

D'un geste assuré, elle lança l'oiseau vers le plafond. Celui-ci s'élança et atterrit devant sa cible suivante : le Pr Lavoisier. Interloqué, il consulta la carte, puis, fébrilement, il déballa le paquet. Celui-ci révéla un très vieux carnet, mais je n'en voyais pas plus de là où j'étais. Fébrile, le Professeur en resta sans voix, aussi le Professeur Londubat lui prit-il la carte. Je crus discerner un petit sourire amusé sur son visage avant qu'il n'annonce à l'école :

« Il semble que l'héritière des Fourvays a décidé de faire don à l'école du carnet dans lequel son illustre ancêtre a consigné ses recherches sur l'élixir de Peste. Merci Lady Deidre. »

Un Tonnerre de bavardage envahit bientôt la salle. Déjà royale, Deidre inclina la tête en retour et se réinstalla à table. Malefoy était vert de rage. Alex, lui, hésitait entre être mort de rire à voir Cerberus dans cet état-là, aussi vert que lui, mais de jalousie envers Louis Machin ou radieux de voir Deidre heureuse d'avoir enfoncé son rang dans la gorge de l'école entière.

*

L'attitude de la maison Serpentard changea drastiquement, vis-à-vis de Deidre. En soit, descendre d'un potionniste célèbre n'était pas extraordinaire et beaucoup de sangs purs avaient des pedigrees équivalents voir bien supérieurs. Mais découvrir ça chez une élève jusque là considérée comme née moldue, voilà qui avait retourné le microcosme du petit cercle des sangs purs de Poudlard...

Entre la demande en mariage qu'elle avait reçue et son ascendance Fourvay, elle n'était plus une sang de Bourbe, elle est devenue peu ou prou l'égale de nombre d'héritières, au fur et à mesure que les demandes d'informations sur sa parentèle revenaient des quelques Anglais mariés en France. Pas au niveau d'une Malefoy ou d'une Londubat, mais avec un excellent rang. Fort heureusement, personne

ne voulait pour le moment se confronter à la maison de Bourbon, aussi n'est elle pas encore courtisée. Pas trop. En dehors de ce foutu petit prince.

Alex avait aussi remarqué qu'on le regarde différemment. Il était peu à peu devenu l'ami des Moldus de service, mais d'un coup, il était devenu celui qui avait tout compris, tout saisis depuis le début. Si ça ajoutait a ma légende, pourquoi pas...

Finalement, la seule qui ne changeait pas, c'était Deidre. Depuis le premier jour, elle se comportait comme si elle était sortie de la cuisse de Jupiter. Royale. Mais Rancunière ! Début novembre, un groupe de sorcières Black, Goyle et Lovegood étaient allées en émissaire voir Deidre pour l'inviter à l'un des thés qu'elles organisaient parfois le Week-end. Elle a accepté, à condition de pouvoir venir avec ses camarades. Bien sûr, personne n'a rejeté Artémis Dumbledore, mais Mary... Pis bon, y avait Jojo. Bonne lignée, frère d'un Vainqueur du Tournoi, mais... Jojo, quoi.

Comme tout le monde le craignait, il avait fait exploser le Punch dix minutes après son arrivée, arrosant quelques jeunes filles au passage, mais rien de dramatique. Une fois cela arrivé, plus personne ne craignait les amis de Deidre... Cruelle erreur. Méfiant, Alex n'avait pas consommé du Punch de rechange apporté par les elfes... Bien lui en avait pris. La potion dans le punch avait donné une tête de volaille a tout le monde. Une trentaine de becs furieux s'était soudain tournée vers les non touchés. À savoir moi et Deidre et Artémis, Mary et Jojo autre s'étant prudemment planqué. De notre cachette, on avait vu les plumes de toutes ses têtes se hérissier... Et soudain, comme obéissant à un signal invisible, les Serpentards s'étaient jeté sur les deux Gryffondors qui leur présentait un immense sourire réjouï.

Elles avaient détalé vers le lac sans se poser de question, la basse-cour sur les talons, droit vers le lac. Elles avaient couru sur l'embarcadère et s'étaient arrêtées au bout. La basse-cour s'était arrêtée devant elle, bloquant l'embarcadère, persuadé de les avoir coincés...

Mais elles avaient adressé à la foule un geste éminemment grossier, sans doute appris de Mary et avaient sauté à l'eau. En plein mois de novembre. Leurs éclats de rire accompagnant les frileuses dindes dans leur retraite.

RÉVÉLATION

*

Au bout d'une heure, tout le monde avait retrouvé sa tête... Mais couleur verte.

25. Écllosion

Grand Dieu. Le temps avait passé à une vitesse... Alex n'avait pas vu passer les mois. Ils avaient eu leur dernière journée de cours de l'année. Demain, ils repartiraient tous chez eux. Alex retrouverait une famille pour le moins... triste.

*

Ils étaient 9 enfants dans la famille. Des neuf, il était le seul à être sorcier confirmé. Les familles françaises étaient loin d'être les seules à souffrir de la consanguinité. Les Potters étaient aussi en bout de course. Ses grands-parents avaient eu douze enfants. Trois seulement avaient eu assez de Magie pour aller à Poudlard. Les autres... les autres avaient eu des « accidents » pendant l'enfance. Et à la génération suivante... Ben ça recommençait. Sauf que son père, meurtri de la perte de sa sœur préférée, avait refusé de suivre la tradition familiale d'infanticide. Il avait fourni à ses enfants une éducation moldue, mais il ne faisait pas mystère de son intention de renier Jove, Hermès, Igynie et Edgar dès qu'ils seraient capables de subvenir à leurs propres besoins.

Sa Sœur Anastasia entrerait à Poudlard l'an prochain, si elle avait le don. Mais pour le moment elle ne l'avait pas. Et Alex se souvenait très bien des « efforts » de ses parents pour lui permettre d'exprimer sa magie. Des « accidents » qui avaient plu autour de lui. De plus en plus dangereux, de plus en plus effrayants. Jusqu'à ce qu'ont dix ans, presque 11, alors qu'il jouait avec Deidre dans les combles, celles-ci s'effondrent sous leurs poids (sans doute aidée par un sort « bien » intentionné. Il avait eu la peur de sa vie. Principalement pour lui, mais aussi pour sa copine, qui avait aussi fait une sacrée chute. Heureusement, pour le coup, leurs magies à tous les deux s'étaient éveillées et leur avait sauvé la vie. De ce jour, Alex n'avait plus pu fréquenter son amie moldue (du moins le croyait-il à l'époque). Il avait eu droit à une formation accélérée d'héritier de son père. Et à une immense fête pour fêter l'émergence – enfin – d'un héritier Potter. De ce jour-là, on avait cessé de le persécuter et on avait

commencé à lui donner du Lord, mais il n'arrivait pas vraiment à oublier l'avant.

Anastasia passait par là actuellement (un héritier c'était bien, plus, c'était mieux. Même une simple fille.) Et il n'avait aucune, mais aucune envie d'assister à cela. Mais c'était Noël. Aussi fort qu'il le veuille, il ne pouvait pas s'esquiver sans crier à la face du monde un désaccord entre lui et ses parents. Ce à quoi il ne tenait pas du tout. Avoir derrière lui la puissante famille Potter n'était pas un privilège auquel il n'était pas prêt à renoncer. Pas encore.

Il soupira et se leva. Demain, il prenait le train.

*

Une fois arrivé au domaine familial, Alex mit un moment à se libérer des effusions familiales obligatoires pour pouvoir se mettre à la recherche de sa sœur. Le manoir était littéralement envahi de parents à divers degrés et de politiciens en quête de contact. Les deux catégories n'étant pas mutuellement exclusives bien sûr.

Anastasia ne pouvait que fuir une telle assemblée où fuseraient vers elle les mauvais sorts destinés à « libérer son potentiel magique ». Putain de brutes. Anastasia était une petite fille impressionnable et délicate. Personne ne voyait qu'en la brusquant, on ne réussissait qu'à la choquer. Alex était persuadé qu'elle avait de la magie. Il sentait un potentiel chez elle. Mais qu'elle n'était pas faite pour l'exprimer sous l'effet de la peur.

Enfant, il aimait se réfugier dans le grenier. Maintenant, il aimait moins, toujours effrayé qu'il fût que le sol cède sous ses pieds. Mais il se souvenait très précisément de pourquoi il aimait y aller. Les adultes n'y allaient que très rarement et donc on y était tranquille. Normalement.

Une légère musique attira son oreille. Une musique cristalline et féérique. Une lueur étrange émanait également de la trappe d'accès. Il grimpa doucement l'échelle de meunier, le cœur rempli d'espoir...

Ana était assise devant la petite fenêtre du grenier. Elle émettait une lumière douce et calme. Les yeux fermés, elle se balançait doucement au milieu de la superbe apparition.

ELLE FAISAIT DE LA MAGIE.

Doucement pour ne pas qu'elle la remarque, Alex redescendit l'échelle et courut chercher sa cape puis son père. Sans réussir

vraiment à s'expliquer, il tira son père au sommet du manoir, lui colla la cape sur la tête et le poussa vers l'échelle. Interloqué, le patriarche grimpa doucement l'échelle, passa la tête dans le grenier, observa sa fille quelques secondes, puis redescendue. Il arracha la cape qui, mal mise, ne lui cachait que la moitié supérieure du corps, puis il fondit en larme. Des larmes de soulagement

Sa fille avait la magie.

26. Désespoirs d'avenir

C'est le cœur plus léger qu'Alex rentra à Poudlard. Mais aussi amer.

Amer envers ces traditions débiles qui poussaient les Sangs purs à se croiser de plus en plus. La France magique était en train de s'éteindre, et vu les fratries Potter la même chose ne tarderait pas à arriver en Angleterre si personne ne changeait d'avis. Certes, la Famille Potter était une des plus obsédées par ses origines, mais elle n'était pas la seule. Si elle perdait sa capacité magique de génération en génération, d'autres familles perdaient d'autres choses. Les Gaunts à l'exception notable d'Hermès étaient de plus en plus stupides, les Peverells avaient perdu récemment leur dernier héritier mâle et le nom s'éteindrait au mariage de la dernière des Sœurs Peverell...

Non, décidément. Il ne pouvait pas accepter d'épouser une Sang pur. Son père avait refusé de tuer ses enfants, lui refusait de les renier. Il était fiancé depuis cet été à une fille de son âge, actuellement à Durmstrang, mais il ne l'épouserait pas. Jamais.

Idéalement, il savait qui il voulait épouser. Mais quand bien même ce serait impossible, il y avait plein d'autres sorcières issues de Moldues qui lui feraient de beaux enfants, sans doute bien plus magique que les enfants de n'importe quelle Black, Kendrall ou Abbot.

Seul dans son dortoir, Alex soupira et alla chercher dans sa malle la dernière lettre d'Éloïse Black. Il la parcourut des yeux et soupira. Puis il la rangea tout au fond de sa malle avec un grognement de mépris.

*

En ce samedi quatorze février, Alex était assis à la table déserte des Serpentards. Il était tôt, en même temps. Huit heures, pour un jour de repos... Le jeune garçon, réveillé par un grand cri de Malefoy (qui oui, beuglais parfois dans son sommeil), n'avait pu se rendormir, il avait donc décidé de monter dans la grande salle avec ses devoirs, en attendant l'ouverture de la bibliothèque. Il avait rapidement avalé son

petit déjeuner et travaillait maintenant le devoir d'histoire de la magie.

Soudain, une pale blonde enjamba le banc face à lui. Alex sortit le nez de son livre, offrant un grand sourire à Deidre.

« Une Lionne à la table verte ? Tu as le goût du risque.

— Mais non. Y a que Malefoy qui m'attaque a vu, ici, et il est bieeeeeeeeeen trop tôt pour que Sa Majesté ait émergé.

— Bonne réponse, Lady Deidre.

— Du coup, j'ai droit à des points ?

— Tu peux crever.

— T'es pas galant.

— Nope... »

Ils en étaient là dans leurs échanges d'amabilités quand les chouettes arrivèrent. En ce matinal samedi, elles étaient peu nombreuses à avoir rejoint la grande salle, préférant aller directement dans les dortoirs des élèves endormis.

« Dis ?

— Hum ?

— Nous on est dans une tour, donc elles nous trouvent facilement, mais vous, elles peuvent accéder à vos dortoirs ?

— Ouais, y a un passage pour elles. Il débouche sur la muraille nord, y paraît.

— Sympa. »

Leur conversation fut interrompue par une chouette laponne qui atterrit à côté d'Alex. Deidre le regarda avec surprise.

« Tu reçois du courrier les 14 février ? »

Alex soupira lourdement. Il se doutait un peu d'où ça venait...

« Apparemment... Qui sait, tu n'es p'tet pas la seule à t'être trouvé un fiancé cet été.

— Je suis pas fiancée. »

Et à l'instant même où elle dit ça, un Grand Duc arrive et lui tend un paquet aux couleurs du Camphruch. Le jeune homme leva un sourcil.

« Vraiment ?

— Ta Gueule. J'y peux rien.

— Je connais... J'ai un peu le même problème. Allez, viens, on ouvre ça. »

Elle soupire et ouvre son paquet. Il contient une grande écharpe de soie et une petite carte contenant le bon souvenir de l'héritier.

À son tour, l'héritier Potter ouvre son paquet, qui contenait des pâtes de fruits et une longue lettre, évidemment signée Éloïse Black.

« C'est de qui ? »

Alex soupira.

« Éloïse Black. De Durmstrang. Bonne lignée, très pure. Mes parents ont décidé qu'elle ferait une parfaite Lady Potter.

— T'as pas l'air d'accord.

— Pas vraiment, non.

— Tu ne la supportes pas ?

— J'ai rien contre elle, mais... comment dire. Déjà, il y a suffisamment de consanguinité dans ma lignée pour que je préfère épouser une fille plus... moins... pure.

— Et ensuite ?

— Comment ça ensuite ?

— T'as dit déjà, doit y avoir un ensuite après.

— Nan, c'est rien, ça.

— Mais bien sûr.

— Et donc, toi, tu as de la soie ?

— Ton changement de sujet se voit beaucoup.

— Je sais. »

Deidre soupira et tendit la main vers les pâtes de fruits, avant de se faire repousser par le Serpentard.

« Quoi, tu veux te les garder précieusement ?

— Non. Mais je les soupçonne d'être ensorcelés. Éloïse n'est pas hyper satisfaite de mon... empressement à la courtoiser.

—... Ah.

— Et toi, tu mets pas ton écharpe ?

— Ben....

— Ben quoi ?

— Je suis pas plus enthousiaste qu'en septembre, tu sais. Louis m'a envoyé quelques cadeaux, mais...

— Devenir Reine de France ne te tente pas ?

— Vraiment pas, non. J'arrive pas à imaginer Versailles au quotidien. Ces gens n'ont aucune vie privée. Aucune. C'est probablement ma chance d'y échapper d'ailleurs.

— Comment ça ?

— On dit que la Reine a eu beaucoup de mal à... s'adapter à Versailles. Elle aura peut-être pitié de moi. Peut-être. »

Peut-être.

27. Rumeurs orientales

Début Mars, une nouvelle rumeur en provenance de Versailles se rependit dans l'école. Habituellement Poudlard était plutôt indifférent à ce qui agissait la cour de France, mais depuis les attentions manifestes du prince Louis envers une de ses élèves, les rumeurs tournaient beaucoup plus. Les élèves ayant des contacts familiaux ou amicaux en France avaient gagné une formidable popularité de la part des commères de l'école.

Le contact d'Alexander était Ulysse Rosier depuis le début. Sa sœur aînée avait épousé un Marquis français deux ans plus tôt et ils correspondaient beaucoup. Le jeune homme se pressa donc vers le groupe de cinquièmes années auquel appartenait son ami. Ulysse se libéra vite, non sans exprimer un petit sourire ironique.

« Eh bien Potter. Tu as entendu parler des Russes ?

— Euh... Pas vraiment. Mais Malefoy fanfaronnait hier sur le fait que Deidre ne serait jamais Reine de France. Ça m'a intrigué. Quel rapport avec les Russes ?

— Ben il semble que les nouvelles de l'intérêt des Bourbons pour la Devineresse Fourvay a fait des émules. »

Alex se fit la remarque que Deidre détesterait savoir qu'on parlait d'elle autrement que comme une Coheurnord. Fièrre comme elle était de sa famille paternelle...

« ... Du coup les Russes viennent d'envoyer une ambassade à Versailles et de faire transférer une partie de leurs élèves de Durmstrang vers Beauxbatons. Une volée de jeunes sangs purs. Je n'ai pas trop de détails, mais il paraît que la bâtarde Ilovaïsky, qui fait partie du lot, à des dons non négligeables en divination. Le Patriarche Ilovaïsky ne se souciait guère d'elle jusque là, mais son fils, le père de la bâtarde, est le nouvel ambassadeur russe. M'est avis qu'il espère moins nouer des liens diplomatiques que des liens matrimoniaux.

— Oui, je vois. Oui, c'était prévisible que d'autres puissances cherchent à nouer une alliance avec la France. Super. Merci Ulysse. Je te revaudrais cela.

— J'y compte bien. Bonne journée. »

Je le salue en retour et sort de la salle commune. Cette tentative russe, ça pouvait changer beaucoup de choses. Deidre avait clairement exprimé son peu d'intérêt pour cette union, mais sans savoir comment la rompre. Il devait en parler avec elle. Et l'exemple russe lui fit se demander si Deidre n'avait pas elle aussi été contactée par le pouvoir en place...

Il ne trouva pas directement son amie, mais il tomba sur Artémis Dumbledore qui lui indiqua qu'elle traînait dans le parc. En effet, il la trouva sans mal sous son arbre préféré, en train de lire une lettre.

« Hey ?

— Alex ! Tu tombes bien, j'ai reçu une lettre de Louis.

— Quand ça ? J'ai pas vu de buse hier, pourtant.

— C'est pas discret les buses. Pour nos lettres normales, il envoie une buse à mes parents qui mettent la lettre sur une chouette. »

... donc en fait elle correspondait régulièrement avec ce type ? Alex ravala soigneusement sa jalousie avant de reprendre :

« C'est à propos des Russes ?

— Comment tu sais ça ?

— La rumeur court dans l'école.

—... Ça m'apprendra à ne pas sous-estimer la rumeur. Ouais, c'est à propos de l'arrivée de la délégation russe à Beauxbatons.

— Il en pense quoi ?

— Je suis pas sûre que lui-même le sache vraiment. Il m'assure de ses sentiments et du fait que ça ne remet pas sa demande en question. Mais en même temps, vu comme il décrit Katerina Ilovaïsky, il a l'air sacrément ébloui...

— Ça, t'arrange, toi.

— Plutôt. Mais c'est quand même mon ami, même si je n'ai pas envie que ce soit plus. J'aimerais rencontrer cette fille. Tu te souviens d'avoir croisé une Katerina pendant le Tournoi ?

— Pas spécialement. Tu veux que je me renseigne ?

— Tu peux ?

— J'ai quelques cousins à Durmstrang. Je peux essayer.

— Tu serais un amour. »

Le jeune homme, plutôt que de bredouiller un truc fit une petite révérence. Ils restèrent ensemble dans le parc un moment, parlant de tout, de rien et de la surprenante capacité de Jojo à faire exploser des trucs. (Lors d'un cours de potion, récemment, il avait tout de même réussi à faire exploser de l'eau salée.)

« Sinon, une chose me trotte dans la tête.

— Quoi donc ?

— Les Russes envoient carrément une ambassade pour soutenir leur devineresse. C'est normal, la désignation de la Reine de France a un enjeu politique important. Mais du coup, je m'étonne. Le Ministère ne t'a pas approchée ?

— Si bien sûr. Lord Brandon Turner est passé au début des vacances de Noël. Mais nous avons refusé de le recevoir.

— PARDON ?

— Ben tu crois quoi ? Le mec n'a jamais eu la courtoisie de se faire présenter, il s'invite chez un Duc en exigeant que sa fille de 15 ans le reçoive. Comment il pouvait penser que ça marcherait ?

— Mais...

— Mais franchement, Alex ! Papa ne s'incline que devant les Ducs du Sang et devant la famille royale ! Ce n'est pas un petit Baronnet comme Turner qui peut venir et faire la loi chez lui !

— C'est quand même le ministre de la Magie...

— Et ? Comment ton père réagirait si le Premier Ministre débarquait chez lui en exigeant de te voir ?

—... Mal

— Ben voilà. On lui a donc répondu qu'on n'était pas là. Il est ensuite revenu plus poliment, et mes parents l'on reçut. Il a encore essayé de faire le con en s'adressant à Maman plus qu'à Papa. C'est une Fourvay, tu vois. Il a préféré la cracmole au Moldu... Papa l'a recadré assez sèchement, mais après, ils ont pu discuter. Et Papa lui a clairement fait comprendre qu'il était assez grand pour négocier mon mariage et que l'Angleterre n'avait pas son mot à dire dessus, que ce soit la magique ou la Moldue. Et le ministre est parti vexé.

—... Tu devrais pas parler au Ministre comme ça, quand même. Il a de sacrés soutiens.

— Déjà, c'était pas moi, c'était mes parents. Mais on a pas fait ça à l'arrache. Entre sa première et sa seconde visite, j'ai contacté Artémis. Son père est au Magenmagot.

— Ah ! Tu me rassures !

— Ouais. Elle et son père ont été chouettes. Ils sont venus passer quelques jours à la maison, donc ils étaient là à la seconde visite. Gueric Dumbledore a donc joué les avocats pour Papa.

— C'était plus prudent.

— C'était l'idée.

— Je vais me faire l'avocat du diable, mais c'était peut-être pour t'aider ?

— M'aider à quoi ? Pas à refuser on s'en doute bien. Ils veulent avoir un pied dans la politique française. Et ce mariage les arrange bien. À leurs yeux, je ne vauds pas mieux que la bâtarde russe. Sauf que moi, j'ai une famille qui me soutient au lieu de me vendre à la France. »

Timidement, Alex s'appuya contre son amie.

« Pas que ta famille, tu sais ? »

Le visage de la jeune femme s'illumina d'un magnifique sourire, et la journée d'Alex en fut bouleversée.

« Oui, je sais. »

28. Premiers rendez-vous ?

Bon.

Cette semaine, il y avait une sortie à Pré-au-Lard. Puisque Deidre était décidée à en finir avec ses quasi-fiançailles et que les Russes avaient, paraît-il, de bons résultats...

Le jeune homme pris une grande inspiration... et réfléchis à comment il allait faire.

Bien sûr, il pouvait aller le lui demander. Bien sûr. Simple, rapide, efficace. Bien sûr.

Mais si elle disait non ? Elle avait l'air de bien l'aimer, bien sûr, mais en même temps qui sait, peut être qu'elle l'aimait bien juste comme ça. P'tet qu'aller avec lui à Pré-au-Lard ne l'intéressait pas du tout du tout.

Du calme respire.

Non parce qu'une fois elle l'avait quand même transformé en poisson, elle lui en voulait beaucoup à une époque. Bon, ok, c'était quand même beaucoup moins le cas depuis. Mais comment en être sur ?

Pis il y avait Éloïse aussi. Techniquement, si elle était quasi fiancée, il l'était complètement. Certes, on ne lui avait pas demandé son avis, mais il avait quand même un contrat sur le dos l'engageant à épouser cette pimbêche un an après être sorti de Poudlard. Comment Deidre prendrait ça ? Déjà que lui avait mal réagit à des quasi-fiançailles, elle, elle avait bieeeeeeenn plus de raisons d'être fâchée. Surtout s'il le lui cachait.

Du coup, il ne devait pas le lui cacher. Fallait qu'il lui en parle. Direct. Bon, peut être pas direct-direct. Ça pouvait peut-être attendre Pré-au-Lard. Oui, ça pouvait attendre. Mais pas trop, hein ?

Restait à décider comment l'aborder. Ça faisait trois jours qu'il la cherchait dans le parc, mais elle ne semblait plus y mettre les pieds. Un devoir de divination chiant, paraît-il. Elle ne sortait de la salle

commune de Gryffondor que pour aller en cours, et là, elle était constamment entourée de Mary, Artémis et parfois Jojo.

Et pas moyen qu'il demande ça devant eux.

Bon sang il se sentait tellement ridicule. Louis avait le même âge que lui, mais il avait déjà osé la demander en mariage. Et lui, il hésitait pour une simple sortie au village ? Il était ridicule. Il ne faisait pas le poids. Peut-être que Deidre méritait plutôt un mec qui savait ce qu'il voulait, comme Louis.

La fin du cours d'enchantement l'interrompit dans ses réflexions

Il commençait à dérailler, là, non ?

Bon. Une seule solution pour gérer le problème.

Le jeune homme prit son courage à deux mains (et ses affaires) puis sortit de la salle. C'était le dernier cours de la journée, selon toute probabilité, elle allait filer à la bibliothèque. Il fallait qu'il l'intercepte.

Il la croisa effectivement, évidemment entouré d'Artémis et Mary. Il prit une grande inspiration pour se donner du courage.

« Excuse-moi, Deidre ?

— Alex ?

— Euh... Oui ?... Enfin, c'est moi. Tu peux venir ? Juste une minute ? »

Les trois filles échangèrent un regard amusé, mais Deidre accepta enfin de venir. Alex lui indiqua un couloir moins fréquenté. Il prit une nouvelle inspiration puis planta son regard dans celui de son amie :

« Alors... Euh... Tu veux venir avec moi à Pré-au-Lard, samedi ? »

Deidre rompit le contact visuel, tout en rougissant jusqu'aux oreilles.

« Oui ? Juste moi, je suppose ?

— Oui. Enfin, si tes amis veulent aller à Pré-au-Lard, ils font ce qu'ils veulent, mais je voudrais qu'on y aille tous les deux ?

— D'accord ?

— D'accord ?

— D'accord ! Du coup, on se retrouve dans le hall à une heure ?

— Super !

— A... A samedi alors ! »

Et rouge comme une pivoine, la Gryffondor rejoint ses amies, laissant Alex là, sur son petit nuage.

*

« Bon. Avant que... ça aille plus loin, il faut que je te dise. Je suis fiancé à une Sang pur, une Black de Durmstrang, mais ça ne veut rien dire, je ne veux pas d'elle, je veux toi. »

Non. C'était maladroit, présomptif, arrogant... si elle entendait ça, elle l'enverrait voir si des tournesols poussaient sur le cul du Professeur Voltaire. Il arrangea sa tenue et s'adressa de nouveau au miroir.

« Deidre. Je dois te dire, on m'a fiancé cet été, c'est pas ma faute, elle ne m'intéresse pas. »

C'est pas ma fauuuuuuuuuuuuuuuuuuute. Ouais, le geignement, ça pouvait que marcher.

« Deidre. Je dois être honnête avec toi... »

Avant qu'il n'ait le temps de finir sa phrase, la porte de la salle de bain s'ouvrit, laissant passer un Coheurnord, mais heureusement pas celle a qui il pensait.

« Alex, je conviens que la compagnie de ma sœur puisse être pénible, mais tu l'as invitée. La faire attendre dans le hall, c'est pas très correct.

— Merde ! Il est quelle heure ?

— T'as un quart d'heure de retard.

— Meeeeeeeeeeeeerde »

L'héritier Potter se précipita en dehors de la pièce, attrapant sa cape au vol et courant au travers du dortoir et de la salle commune sous-lacustre. Il remonta quatre à quatre les marches des cachots et arriva dans le hall, complètement essoufflé. Il prit une minute pour reprendre son souffle puis commença à chercher son amie.... Qui lui tapota soudain l'épaule.

« Ah ! Mon frère t'a trouvé ?

— Désoléééééééééé. Je préparerai un truc, j'ai pas vu l'heure je suis désoléééééééééé ».

La jeune fille ricana gentiment.

« Allez, ça ira pour cette fois... On y va ?

— Oui ! A... Allons-y ! »

Ils passèrent la porte du château, tranquillement, puis s'éloignèrent un peu de la masse d'élèves. Là, Alex prit son courage à deux mains. Mais sans oser la regarder dans les yeux.

« Deidre. Je... J'ai un truc à t'avouer, je... »

— Quoi donc ?

— Ben je....

— Mais dit ?

— Sérieusement, si tu m'interromps tout le temps, je vais jamais y arriver.

— Pardon, je te laisse parler.

— Ok. Ben donc cet été...

— Hum ?

— Deidre !

— Pardon, pardon...

— Donc. Cet été, mes parents m'ont... fiancée à une Sang-Pure. Une Black de Durmstrang. »

Le choc fut parfaitement lisible sur le visage de la jeune femme. Alex se dépêcha de continuer.

« Mais j'en veux pas moi ! Pas du tout ! Je te le dis pour pas que quelqu'un (au hasard, Malefoy) te l'apprenne n'importe comment ! C'est... Ce mariage est débile. On se dirige de plus en plus vers une situation à la française et ils veulent me marier avec une Black ! »

Bon sang, elle avait l'air à la fois choquée, fâchée et peinée.

« Deidre... Je te jure, je ne voulais pas te tromper. Ces fiançailles sont stupides et je refuse de m'y soumettre. C'est toi qui m'intéresses. Je t'aurais pas... proposé d'aller à Pré-au-Lard sinon, je.... »

Le jeune Serpentard vit une lueur de rire passer dans les yeux de son amie.

« Deidre ? »

L'apparence de jeune fille choquée de tant de tromperies de la jeune fille explosa, remplacée par un grand éclat de rire :

« MOUHAHAHAHAHAHA. T'as oublié que tu m'en avais déjà parlé ?

— Je t'en ai déjà parlé ?

PREMIERS RENDEZ-VOUS ?

— Tu t'en souviens vraiment pas ? Au 14 février ? Quand j'ai reçu l'écharpe de Louis ? Et toi des pâtes de fruits de ta merveilleuse fiancée ?

—... J'avais complètement oublié.

— Moi pas ! Tu m'as empêché de te voler une pâte de fruits !

— Ça me revient maintenant. Et crois-moi t'en voulais pas, elles contenaient bien un philtre d'attraction puissant.

— Tu m'as donc sauvéééééééé.

— Arrête de te moquer de moi.

— Rooooooh... C'est ça que tu préparais et qui t'a mis en retard ?

— Arrête !

— Rooooooooooh c'est meeeeeugnoooooooooon

— Deidre ! »

La jeune fille lui prit la main. Il essaya de se dégager, mais elle ne le lâcha pas.

« Ne te vexes pas... Je savais que t'avais une fiancée, j'ai bien compris. Et j'ai quand même envie de passer la journée avec toi. Et que tu me courtoises aussi. Et peut-être même de te courtoiser un peu. »

Elle lui fit un baisemain un peu maladroit. Sans doute qu'elle était plus habituée à les recevoir qu'à les donner. Alors qu'il ne savait pas trop comment réagir, elle lui rendit sa main, et lui prit son bras en échange. Et elle les dirigea vers le village. Il se reprit et entreprit de la mener comme il avait appris à le faire.

Il avait encore plus l'impression de flotter que quand elle avait accepté ce rendez-vous.

*

Quelques jours après cette délicieuse après-midi, au cours d'une ballade dans le parc, Alex remarqua Deidre sous son arbre habituel. Elle lisait comme souvent son courrier.

« Salut ? »

Le visage amusé de la jeune fille se leva vers lui, apparemment, elle était contente de le voir. Elle tapota la place à côté d'elle :

« Alex ? Assieds-toi ! »

Il s'exécuta avec plaisir.

« Ça va ?

— Ça va. Je viens de recevoir une lettre de Louis et je crois qu'on est pas mal lié, lui et moi...

—....

— T'es jalouuuuuux, c'est mignon !

— Et toi, pas bien charitable. Évidemment que je suis jaloux d'un mec plus riche et plus puissant que moi qui t'as demandé en mariage et qui est appuyé dans ce projet par la moitié de l'Angleterre et de la France... »

Elle gloussa malicieusement.

« Évidemment. Mais en l'occurrence, pas d'inquiétude. Il m'avoue un peu honteux avoir passé un samedi merveilleux avec Katerina. Il soutient être toujours intéressé par moi, mais sa lettre suinte son admiration pour elle. Je soupçonne que je serais débarrassée de ces satanées fiançailles avant... Disons la fin de l'été.

— Ah c'est une bonne nouvelle, ça.

— Un peu, mon vieux »

Elle s'appuya contre lui

« Je lui ai envoyé une lettre pour lui parler de toi, hier. Il devrait pas tarder à l'avoir aussi.

— Tu as fait ça ?

— Évidemment réfléchi, si on a pu apprendre l'existence de Katerina, il pourra apprendre notre sortie au village aussi vite ! Mieux vaut que je sois transparente avec lui.

—...

— Et j'ai peut-être aussi eu une vision de catastrophes diplomatique et de la disgrâce de ma famille française si j'essayai de le lui cacher.

— Ok, là je te crois.

— Hey ! T'es vexant ! Je suis pas une péquenaude, je sais me comporter en société, quand même ! »

Il ne put retenir plus longtemps un petit sourire. Elle lui donna un coup de coude pour se venger, mais resta contre lui.

« Tu sais... Ce mariage aurait quand même eu un avantage.

— Ah ?

— Ne te crispe pas comme ça, tu deviens moins confortable.

— Groumpf

— Louis a certes une situation moyenne aux yeux des Moldus, mais il en a une. En l'épousant, je ne renierais aucun de mes deux mondes. Tu n'as pas vraiment cet avantage...

— Je sais pas... On pourrait peut-être s'arranger, tu sais ? En ayant un domaine qui ne fonctionnerait que moldument, où on pourrait avoir une vie sociale de Moldus, si tu voulais.

— Tu te projettes loin ! Mais tu crois que le ministère nous laisserait faire ?

— Ça peut peut-être s'argumenter ? Une fille de Duc ne peut pas vraiment disparaître du monde moldu, non ?

— Oh je les crois capables de me forcer à feindre la mort... »

Elle avait beau dire, elle souriait jusqu'aux oreilles à l'idée, certes un peu capillotractée d'Alexander.

29. Mise au point

Quelques semaines plus tard, Alex fut réveillé par une chouette de l'école qui lui mordillait la main. L'esprit embrouillé de sommeil, il prit la lettre accrochée à la pâte de l'oiseau et donna à celui-ci une friandise. Débarrassé du volatile, il commença par aller soulager sa vessie, puis il consulta la note.

Mr Potter

Vous êtes convoqué dans le bureau du directeur aujourd'hui à 10 h. Merci de vous présenter devant la gargouille du deuxième étage de la tour sud.

Harold Fortescue

... D'accord. Alex passa la tête dans le couloir pour consulter l'horloge qui y était présente. Bon, il avait une demi-heure pour être prêt. C'était faisable. Il fit une toilette de chat, se parfuma et enfila son plus bel uniforme. Puis il monta en vitesse avaler deux toasts à la grande salle. Le temps de monter à la gargouille il était pile dix heures. Et il n'était pas seul.

« Deidre ?

— Alex ?

— Tu sais pourquoi on est là ?

— Pas du tout. À moins que... Malefoy a été vert toute la journée mardi dernier.

— Oui, c'est ce que je pensais avant que tu arrives. Mais t'étais pas dans le coup cette fois.

— Je ne sais pas, comme on se fréquente plus ouvertement, ils pensent peut-être que je suis ou que je deviens ton complice ?

— Mouais... »

Comme pour répondre à leurs questionnements, la gargouille se déroba pour laisser apparaître le Professeur Londubat.

« Bien, jeunes gens, entrez. »

Les deux élèves échangèrent un regard inquiet. Le directeur adjoint en plus du directeur dans le bureau directorial ? Ça commençait à

faire beaucoup. Mais la raison de ce bazar devint claire quand ils arrivèrent dans ledit bureau et que Deidre s'éclaira en voyant un mec de leur âge.

« Louis ! Comment vas-tu ? T'as effectivement réussi à obtenir de venir en visite ?

— Ouais, mais je triche, avec une couronne, c'est facile de faire plier les gens. Et puis Papa et Maman étaient d'accord, donc...

— Ouais, je confirme, tu triches, surtout en faisant intervenir tes vieux. »

... Elle venait de parler des Roi et Reine de France en parlant de « ses vieux », là ?

Mais le directeur interrompit la montée de jalousie d'Alex (ils étaient si proches que ça ?) en prenant la parole.

« Jeunes gens. Son Altesse a beaucoup insisté pour vous voir et pouvoir échanger avec vous. Eut égard aux enjeux diplomatiques, vous avez droit de vous rendre à Pré-au-Lard ou vous serez plus tranquille. Les restrictions normales d'une sortie sont de rigueur, je vous fais confiance pour les respecter et les montrer à nos invités. »

Nos ? Ah oui, il y avait aussi une grande blonde un peu gauche. Katerina ?

Ils approuvèrent, demandant cependant à récupérer leurs capes. À la place, le Pr Londubat les fit apparaître d'un coup de baguette et ils furent encouragés à aller au village d'ici via poudre de Cheminette.

Une fois arrivés aux trois balais, ils choisirent plutôt d'aller se promener dehors.

« Pourquoi ils nous ont envoyés ici ? Les gens parleront autant qu'à Poudlard, demanda Deidre.

— Y a pas de Malefoy qui rêve de te peindre en rouge, répondit Alex. Je pense qu'ils veulent éviter à Son Altesse et à Miss Ilovaïsky de subir les dommages collatéraux de votre guéguerre.

— Tu as une guerre en cours avec un Malefoy, Deidre ? S'intéressa le prince français.

— Euh... Oui... Mais j'y peux rien, il est particulièrement con, je peux pas m'en empêcher. Et il est irrespectueux envers Mary.

— Mary ?

— Ma Femme de chambre. C'est une camarade d'école. Née de Moldue aussi

— Tu n'es pas née de Moldue, Deidre, corrigea le Camphruch

— Mes grands-parents n'avaient déjà pas la magie. Maman est donc moldue, pas cracmole.

— Moui... »

Alex s'amusa de voir que ce grand « progressif » de prince préférerait manifestement épouser une Fourvay plutôt qu'une née de Moldue Coheurnord. C'était clairement un point en faveur de l'anglais, ça.

« Si nous faisons les présentations, Louis ? Voici mon bon ami, Lord Alexander Potter, Marquis de Greenborrough. Alex, je te présente mon ami Louis de Bourbon, Camphruch de France.

— Enchanté, Lord Greenborrough.

— Votre Altesse...

— Et je vous présente donc ma bonne amie, Katerina Ilovaïsky, Huitième fille de la Maison Ilovaïsky. Katerina, voici donc mon amie Lady Deidre Coheurnord, de Grisbald House.

— C'est un plaisir de vous rencontrer enfin, Katerina. Louis ne parle plus que de vous dans ses lettres.

— Enchanté

— Enchantée de vous rencontrer. Mais appelez-moi Katerina. Ce titre de huitième fille, je ne l'ai que parce que mon grand-père trouve soudainement profitable de me vendre à la France, je le déteste. »

Les deux garçons échangèrent un regard un peu gêné, mais Deidre éclata de rire.

« Vous avez bien raison, Katerina ! Ne laissez pas un vieux politicien décider de votre vie !

— Si tu pouvais éviter de la dissuader de me laisser l'épouser, ça m'arrangerait, tu sais.

— Maïïïïis non. Si elle est là, c'est que tu l'intéresses, je suis sûre. J'ai pas raison ? »

Le rougissement de la jeune Russe fut une réponse suffisante. Alex s'inclina devant des deux étrangers :

« Alors, appelez-moi Alex. Les titres de courtoisie ne sont plus guère utilisés dans la haute société sorcière anglaise. »

Les deux Anglais guidèrent ensuite les étrangers vers un petit parc où ils savaient qu'ils trouveraient un endroit agréable pour s'asseoir

« Donc, Louis. Pourquoi précisément es-tu là ?

— Je voulais rencontrer ton Alex et je voulais que tu voies ma Katerina. Et officiellement, nous devons discuter de nos infidélités respectives.

— J'ai jamais dit oui.

— Je sais. Mais ton gouvernement semble persuadé du contraire.

—... Mon gouvernement va avoir des emmerdes s'il continue d'essayer de se mêler de mon hyménée... »

Le Prince gloussa.

« Je ne sais pas. Quand on les a contactés, ils nous ont juré sur leurs grands dieux que vous n'étiez qu'amis, que d'ailleurs monsieur était fiancé et tout et tout. Il t'a prévenu, j'espère ?

— Bien sûr. Et nous ne sommes pas plus « qu'amis » que toi et Katerina, je pense.

— Je te sens médisante. Katerina et moi ne sommes jamais allés plus loin que ce que la morale chrétienne permet.

— Et pourquoi nous soupçonner d'avoir été au-delà ? Nous sommes convenables !

— Parce que c'est le meilleur moyen de te le faire avouer !

— Gna gna gna... »

Alex secoua la tête avec un sourire. Soudain, il sentait que Louis n'était effectivement pas une menace pour lui. Il offrit le bras à Katerina :

« Madame... Je sens que ces deux-là vont épiloguer pendant des heures. Permettez-moi de vous faire visiter ce charmant petit parc.

— Avec grand plaisir, Lord Alexander. »

Ils s'éloignèrent un moment, parlant de tout et de rien. Puis quand ils furent hors de vue, Alex coupa court à la conversation :

« Et si nous allions les espionner ?

— Comment ? »

Alex délaça la bourse qu'il porta à la ceinture pour en sortir sa cape d'invisibilité.

« À l'aide d'une cape d'invisibilité d'excellente facture, bien sûr ! »

La bâtarde éclata de rire et ils s'enveloppèrent tous deux de la cape merveilleuse, avant de retourner en catimini vers les deux Français (presque français).

« Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer, disait le Camphruch, que tu as commencé à t'afficher avec ton Alex après l'arrivée des Russes. Tu as un vrai intérêt pour lui ou c'est pour...

— Pour te récupérer ? Louis... Je peux être franche ?

— Tu te gênes rarement pour l'être

— C'est vrai. Je ne veux pas être ton épouse. Être Reine à Versailles, même en n'étant que celle des Sorciers... Je peux pas. Regarde-moi. Impulsive, irréfléchie, rancunière... Je suis la parfaite caricature du Gryffondor. Je peux me tenir, mais être Reine à Versailles implique de se tenir en permanence. Je peux pas faire ça.

— Une Reine peut changer le protocole. Ou se mettre en retrait.

— Tu sais aussi bien que moi que la Cour de Versailles à un but et une utilité précise. Et que je ferais une treeeeeeeeeees mauvaise Marie-Thérèse d'Autriche¹. En plus des défauts déjà cités, je fourre mon nez partout.

— Je pense tout de même que tu aurais fait une Reine formidable. Et pas seulement à cause de ton don.

— Peut être, mais je pense que Katerina en ferait une encore meilleure. Parle-moi d'elle. »

Le Prince gloussa au moment même où sa bonne amie se crispa.

« Elle est aussi tête de con que toi. C'est une qualité que j'aime chez les femmes. Et elle me parle comme à un individu et pas comme à un prince. Sûre d'elle et arrogante, elle est aussi souvent craintive et vulnérable. Si je ne la choisis pas, elle retournera sans doute à son existence antérieure, à savoir servante taillable et corvéable à la merci de sa Maison. Tu sais comment fonctionne la société russe magique ?

—...

— Pourquoi tu ne m'as pas dit ça par lettre ?

¹ Marie Thérèse d'Autriche : Première épouse de Louis XIV. Assez effacée, elle n'a pas tenu un rôle très actif à Versailles, surtout par rapport aux nombreuses maîtresses du Roi.

— Je voulais me renseigner moi-même pis... ben j'ai pas eu le temps.

— Tsss...

— Ouais... Ça va... Raconte.

— En gros, ils sont organisés en Maison. Y en a une dizaine. Chaque maison est dirigée par une Famille sang-pur, mais contient des gens de tout niveau. À sa découverte, un né de Moldu est assigné à une maison selon des règles biens trop complexes pour les non-Russes et prend le nom de ladite maison. Tu imagines bien que les nouveaux venus héritent des tâches les plus rudes de la « Maison ».

— Katerina est Née-Moldue ?

— Non, c'est la fille du premier Fils de sa Maison. Dans ces Maisons, les Sangs purs ont des titres, à partir du Patriarche en état. Frère/sœurs pour les gens de la génération du patriarche, Oncles, Tante ou Mère pour ceux de la génération d'au-dessus et Fils et Filles pour ceux en dessous. Et on les numérote. La première fratrie est la fratrie la plus proche et on descend, en respectant un certain nombre de règles. Née hors des liens du mariage, Katerina n'a pas de rang, mais pour me plaire, on l'a élevée au premier rang des petits-enfants du patriarche. Il a eu 2 filles et 5 nièces, qui sont les 7 premières filles, donc Katerina est la huitième fille.

— Oh. D'accord. Et donc c'est une position enviable.

— Ah oui. Le Clan Ilovaïsky est un clan puissant.

— Donc elle ne veut pas perdre cette place.

— Elle préférerait éviter. Surtout que la place des bâtards non reconnus est la même que celle des nés Moldus.

— Je vois. C'est pour ça que tu veux l'épouser ?

— Quand donc ai-je mentionné vouloir l'épouser ? »

Deidre lui décrocha son regard « prends-moi pour une idiote », résultant en un sourire de reddition de la part du Français :

« D'accord, j'ai très envie de l'épouser. »

Katerina se détendit un peu.

« Mais si je voulais juste la sortir de sa Maison, je lui offrirais une charge quelconque à Versailles, tout simplement. Le poste de Camphrue est une charge un peu spéciale quand même, tu en conviendras.

— J'en conviens. Elle te plaît, donc ?

— Elle est intelligente, vive, devineresse, elle comprend très bien la politique, elle ne me mâche pas son avis... Comment veux-tu que je ne l'aime pas ? Pis y a... Je ne sais pas. Autre chose. C'est fort et indescriptible, suffisamment pour que je me sois fait examiner, au cas où ce serait un sortilège d'attraction, mais apparemment je suis immaculé.

— Je suis contente, alors !

—...

— Quoi ?

— Tu crois que...

— Que quoi ?

— Tu pourrais voir ce que tu vois... sur nous ?

— En divination ? Je peux essayer. Attends... »

Elle s'installa sur le banc plus confortablement et d'un geste machinal, elle cogna sa baguette pour produire le claquement qui l'emportait en transe. Elle y tomba très vite, y resta une trentaine de secondes puis revint.

« Vous m'avez l'air plutôt heureux. Un beau mariage, plusieurs descendants, mais je ne saurais pas me prononcer sur leur magie, je n'ai vu que des berceaux. Mais méfie-toi de la Russie, il y avait aussi un ours assez menaçant. Il était peut-être empaillé, cela dit, je ne suis pas sure.

— Tu me soulages...

— Je t'en prie.

— Sinon, toi. Que penses-tu de ton Lord fiancé à une autre ?

— Méeééééééééé

— Hey ! Chacun son tour !

— Mé.

— Allez... Je m'inquiète pour toi, moi !

— Pfff... Je ne sais pas. Je ressens des tas de choses pour lui. Ça a été un ami longtemps avant mon arrivée dans le monde magique, tu le sais. C'est probablement mon plus ancien ami. Je lui fais confiance et j' imagine complètement faire ma vie avec lui, mais...

— Mais ?

— J'ai peur. Qu'il ne m'aime pas vraiment, ou pas assez. Qu'il n'ait pas la force d'aller contre la volonté de sa famille. Et j'ai peur de sa fiancée aussi. Dans mes visions, elle est associée à beaucoup de noirceur et... Et de mort.

— Elle s'appelle Noir en même temps.

— Oui... Mais c'est plus que cela. Elle... Je ne sais pas. Je sens que mes visions me disent autre chose que juste son nom.

— Tu devrais en parler avec Katerina. Elles étaient dans la même école.

— C'est une bonne idée... »

Sentant que la discussion qui les intéressait était finie, Alex tira doucement Katerina pour qu'ils sortent de la vue potentielle de leurs amis. Une fois à l'abri des arbres, ils enlevèrent la cape qu'Alex rangea en silence. Puis ils firent quelques pas avant que Katerina ne brise le silence.

« Tu veux donc rompre tes fiançailles avec Éloïse Black ?

— Oui. Même si j'appréciais Éloïse, ce qui n'est pas le cas, je ne pense pas qu'elle puisse m'offrir la famille que je veux.

— Tu sais... Elle n'est pas tendre. Ton amie à raison d'avoir peur. Elle peut être très brutale.

— Ne sous-estime pas Deidre. Elle peut aussi se montrer retorse et dure à cuire.

— Mais pas malfaisante.

— Non, pas malfaisante. »

Cette discussion donnait beaucoup de choses à penser à Alex, mais ce n'était pas le moment. Il reprit le bras de Katerina et ils rejoignirent leurs amis.

« Et comment va ton frère, y a des signes de mieux ?

—...

— À ce point ?

— Katerina a vu... Enfin, on ne pense pas qu'il verra la fin du mois. Les médecines moldues sont inefficaces et il n'a pas assez de magie pour que les médecines sorcières agissent. Ma Mère refuse de voir la vérité en face et espère encore un sursaut de sa magie qui permettrait de le sauver, mais... »

La voix du prince s'étrangla de chagrin. Katerina se précipita vers lui pour l'étreindre.

« Ce que la reine refuse de voir, c'est qu'il est trop tard. Même si sa magie se déclenchait, la maladie est trop avancée pour que la magie puisse faire quelque chose. Mais elle refuse la réalité et empêche ainsi son mari et ses enfants de commencer leur deuil.

— En même temps, Maman à raison, il n'est pas encore mort...

— C'est vrai, mon amour, c'est vrai...

— Deidre, Alex... je voudrais vous demander une faveur. »

Alex s'amusa une seconde de l'ironie de voir un futur roi lui demander une faveur, mais vu les circonstances il retint ses envies de sarcasme. Deidre s'approcha de lui et demanda :

« Quoi donc ?

— Quand... ce sera fini, le protocole nous interdira d'assister à son enterrement. Pourriez-vous...

— Y aller pour vous ? Bien sûr, si l'école nous y autorise.

— Ça, j'en fais mon affaire.

— Alors pas de soucis, nous lui dirons au revoir pour vous. Enfin, moi j'irais, Alex...

— J'irais aussi. »

Il ne raterait pas une occasion d'accompagner officiellement Deidre quelque part. De plus, si Deidre y allait, ça annoncerait au monde qu'elle n'était plus en lice pour le titre de Camphrue, car la Camphrue, comme la Dauphine, n'avait pas le droit d'être présente à l'enterrement. Et il se prit un gros coup de coude dans les cotes de la part de Deidre qui avait probablement suivi le fil de ses pensées. Putain, elle frappait fort, cette conne.

« Pour en rester sur les sujets qui fâchent, ou en êtes vous de la gestion de la révolution ? demanda-t-elle.

— Ça va. Entre tes prédictions, celles de Katerina et celles des devins français, on sait à peu près où on va, mais c'est très chaotique. On commence à soupçonner fortement que des agitateurs sorciers poussent les foules – Pas que les foules n'aient pas des raisons de hurler, une fois de plus – Mais chaque prévision que nous surmontons, quatre autres arrivent.

— Ça peut quand même être naturel, intervint Alex

— Ça peut. Mais on est pas mal dubitatifs, vu l'échelle que ça atteint. On commence à envisager de ne pas pouvoir sauver le trône de... du Dauphin.

— Je maintiens que ça peut être naturel. On a eu ce genre de phénomènes en Angleterre à l'époque de la Magna Carta, l'évènement avait été prévu par les devins du Roi, mais ils n'avaient pas réussi à infléchir beaucoup les évènements. Parfois l'histoire est juste immuable.

— Moui... On verra bien. »

30. Deuils

Le Dauphin avait tenu plus longtemps que ce que pensaient les devineresses et les médecimages. Il connut le mois de juin 1789, et s'éteignit en son quatrième jour. L'enterrement fut prévu le treize de ce même mois, le temps que l'embaumement se fasse. Le treize au matin, Alex se rendit donc par poudre de cheminette chez son père à Londres pour enfiler une tenue adaptée aux circonstances. Deidre en faisait autant dans la maison mitoyenne. Et alors qu'un elfe de maison ajustait la tenue d'Alex, son père était là, dans la pièce, en train d'exprimer sa réprobation.

« Tu ne devrais pas te rendre dans ce genre d'occasion avec une autre femme que ta fiancée, tu le sais.

— Certes oui, père, mais le Camphruch nous a personnellement demandé de les remplacer, lui et sa bonne amie. Je ne vais quand même pas rater une occasion de faire de l'héritier d'un royaume mon débiteur.

— Non, mais tu aurais dû demander à Éloïse de t'accompagner.

— Je n'ai aucune envie de fréquenter Éloïse, père. C'est une jeune fille de très bonne famille, bien sous tout rapport, mais c'est aussi ma cousine au quatrième degré.

— Et alors ? Ta mère et moi sommes cousins au troisième degré et nous avons fait un beau mariage.

— Mais sans vouloir vous fâcher, père, sur six enfants en âge de faire de la magie, seuls deux en ont fait. Et les trois enfants restants n'ont présenté aucun signe de magie à 5, 7 et 8 ans. J'aimerais un mariage un peu plus fertile.

— Il n'a pas été prouvé que la proximité de cousinage était la source des problèmes de cracmol.

— Papa ! Comment expliques-tu autrement que les familles pures qui se marient dans toute l'Europe aient moins de problèmes ? Qui a entendu parler d'un Prewett cracmol ? Les Potters ne se marient depuis des siècles qu'à des Malefoys, des Blacks, des Fawlet et des Gaunts ! Éloïse n'est pas juste pas cousine au 3e degré, c'est aussi la

filles de ta cousine au deuxième degré et la nièce de ta tante ! Ce n'est pas parce que ça ne passe que par les femmes que ça ne compte pas, bon sang !

— Tu prends les choses ridiculement à l'excès.

— Père ! Je peux te jurer sur ma magie que je n'épouserai PAS une sang-pur, et encore moins une Black ! En tant que Potter, c'est mon devoir envers notre sang que de le faire prospérer au lieu de continuer à en perdre le quart à chaque génération !

— En y intégrant du sang de Moldu ?

— OUI ! Parce que ce sang-là n'a pas croisé notre lignée depuis des SIÈCLES. Notre sang est fort, père ! Mais la consanguinité l'étouffe ! Je suis persuadé que les enfants ou les petits enfants de Jove, Hermès, Ignyie et Edgar côtoieront les miens à Poudlard ! Regarde l'exemple Fourvay ! Deidre et Edward sont des sorciers puissants ! Et Deidre est Devineresse, bon sang ! Pourquoi refuser d'accepter une Devineresse dans la famille ! Les Fucking Bourbons la courtisent !

— Les Bourbons ne sont plus des sangs purs, mon fils.

— Précisément ! Et le premier Bourbon fils d'une Moldue est Métamorphomage, père ! »

Jove Potter claqua la langue d'un air agacé.

« Tu n'es décidément pas en âge de comprendre l'importance du sang, mon fils. Va à ton enterrement. Mais n'oublie pas que je n'approuve pas ta relation avec la Devineresse. »

Sur ce, il quitta la pièce, laissant son fils rager seul. Celui-ci se força à se calmer et sortit de la chambre pour attendre Deidre dans le hall de chez lui (la cheminée avait été reliée au réseau français pour la journée). Dès qu'elle arriva, il la conduisit à la cheminée et ils partirent pour la France.

*

La cérémonie fut belle, quoique sobre. Les deux amis prirent soin de rendre hommage au jeune garçon qu'ils connaissaient peu, au nom de l'attachement de Deidre pour son aîné. À la fin de la cérémonie, ils en profitèrent pour visiter silencieusement la basilique. Le Comte de Beauregard, parent sorcier de Deidre qui avait accepté de les escorter, attendait dehors avec son épouse enceinte jusqu'aux yeux.

Deidre s'appuya contre un des piliers, ouvrant la bouche comme pour dire quelque chose. Mais soudain, ses yeux s'écarquillèrent, ses pupilles se dilatèrent et elle tomba au sol, secouée de convulsion. Putain, elle faisait une crise ! Pourquoi ? Comment ? Ça avait commencé en touchant le pilier. Il fallait la sortir de là ! Le jeune sorcier appela de l'aide d'une voix forte et bientôt, la jeune femme était étendue dans le carrosse du Comte. Elle avait cessé de convulser dès qu'on l'avait sortie de la basilique. Et maintenant, Alex attendait anxieusement qu'elle sorte de sa vision. Elle y était toujours, ça se voyait, ses yeux bougeant furieusement sous ses paupières.

Enfin, elle se détendit tout à fait, tombant de la vision vers un état qui ressemblait plus au sommeil. Avant qu'Alex n'ait le temps de réfléchir à la réveiller ou pas, elle émergea, manifestement encore un peu dans le coton, vu la manière dont elle porta la main à sa tête.

« Urg... Alex ?

— C'est moi, du calme, tout va bien.

— Alex ! Faut qu'on aille à Versailles ! Ils vont... !

— Deidre, calme-toi, tu es bouleversée, tu as pu te faire mal en tombant... Reste là, je vais voir ça, d'accord ?

— Je... Oui, d'accord. »

Alex sortit du carrosse et se dirigea vers le Comte. La Comtesse se précipita sur lui.

« Comment va-t-elle ?

— Elle est désorientée. Ses visions sont parfois assez violentes, vous l'avez déjà constaté, je crois.

— Oui... Oui, bien sûr.

— Je ne sais pas ce qu'elle a vu, mais elle a demandé à aller à Versailles. Ce doit être en rapport avec euh... Sa vision de l'été dernier.

— Alors, allons-y, intervint le Comte. Je devais vous renvoyer en Angleterre, mais si Deidre a eu une vision importante... allons voir le Roi. »

Une vingtaine de minutes plus tard, ils étaient effectivement au Palais. Le roi n'ayant pas le droit de porter le deuil de son héritier, il suivait son programme habituel et fut donc facile à trouver. Les mots « Lady Deidre a eu une vision » étant des mots très efficaces pour

retenir l'attention du monarque, ils se retrouvèrent bien vite dans le bureau privé du roi.

« Je vous écoute, mon enfant. Qu'avez-vous vu ?

— Je... Je suis désolée, votre majesté. Ça me semble tellement moins critique, maintenant que la panique est passée. Ça ne justifie pas de....

— D'interrompre ma journée ? Croyez-moi, jeune fille, aujourd'hui, je n'ai aucune envie de suivre ce foutu programme protocolaire. Dites-moi.

— Oh... Pardon. Condoléances.

— Merci.

— Je... Nous étions là sur demande de Louis qui aurait aussi aimé venir. C'était une très belle cérémonie. Après... Nous avons... fait quelques pas. Je me suis appuyée contre un pilier. Et ça a déclenché une vision. À l'endroit où je me tenais, on avait appuyé la momie du roi Henri Le Grand. Les gens venaient, en volaient des morceaux... Autour, des vilains pillaient les tombeaux royaux, jetaient les dépouilles dans de grandes fosses communes et volaient les métaux et tout ce qui pouvait être précieux. Une profanation de grande ampleur, il y avait même des apothicaires dans un coin, alors je suppose que certaines momies ont été transformées en... En onguents.

—... C'est insupportable. Nous ne pouvons tolérer cela. Pourriez-vous dater cet événement ? Cela aura-t-il lieu cet été ?

— Non. C'est plus loin. Je ne sais pas exactement quand, mais c'est plus loin. Et c'est dans notre siècle. Mon impression est que l'évènement est peu évitable, mais qu'il peut se passer n'importe quand entre 1790 et 1799. Désolée de ne pouvoir être plus précise, Sire.

— C'est déjà bien. Je vais faire renforcer la garde.

— Non, Sire. La Maréchaussée était là et participait. Ce... blasphème est une opération légale.

—... Ah. Je vois. Il faudra donc soustraire les dépouilles à la foule. Bien. Merci jeune fille. Nous prendrons les mesures nécessaires à la sauvegarde du repos des morts de notre nécropole royale. Êtes vous assez remise pour rentrer en Angleterre ?

— Oui Sire.

— Très bien, alors soyez remerciés. »

Alex n'était pas fâché du congé donné par le Roi. Deidre avait l'ai épuisée par sa vision. Il n'avait qu'une hâte, la ramener au château et la confier à ses camarades de dortoir. Bon, il aurait préféré la mettre au lit lui-même, mais il savait bien que c'était impossible. Mais d'abord, il fallait passer par Londres, remettre leurs uniformes et seulement ils pourraient rentrer au château. Le Comte les conduisit à la salle des cheminées, une salle réservée aux sorciers qui contenait pas moins de huit cheminées pour les arrivées et les départs du palais. Craignant que Deidre soit trop fatiguée pour énoncer correctement sa destination, Alex décida de la faire entrer avec lui. Un instant plus tard, il était chez lui. Un elfe les accueillit, précisant que l'uniforme de Lady Deidre était dans la chambre rouge, qu'elle pouvait se changer ici même.

Une fois de retour dans le simple uniforme de l'école, Alex attendit Deidre sur un banc du hall. Elle finit par redescendre, avec un peu meilleure mine qu'a leur arrivée. Au lieu de se diriger vers la cheminée, elle s'effondra à côté de lui, sur le banc.

« Bon sang, Alex, j'en peux plus.

— Raconte ?

— Ça fait un an, presque, dix mois que je suis sur ce projet de révolution française

— Comme ça, bénévolement ?

— Non, bien sûr, Beauregard ne m'a pas laissé faire. Je l'aurais probablement fait, mon côté Gryffondor, je suppose, mais il a exigé un contrat et des honoraires confortables, sur un compte à mon nom.

— C'est déjà ça.

— Ouais, mais j'en peux pluuuuus... Je vois horreur, sur chaos, sur horreur. La France espère encore gérer la transition sans casse, mais je n'y crois plus. Le peuple est à bout, il veut du sang. Et quand on voit le prix du pain, ma foi... On ne peut pas leur en vouloir. La noblesse et le clergé n'ont pas fait leur boulot, ils ont profité et guerroyé sans prendre soin du peuple et le peuple, putain, le peuple est au bord de l'explosion. »

Ah, elle craquait. Pas étonnant si elle avait passé l'année à cumuler les cours et un vrai travail de devineresse. Elle devait être épuisée. Alex comprenait mieux, désormais, sa réaction un peu

disproportionnée à une profanation certes grave, mais qui n'avait apparemment blessé personne. Personne de vivant.

« À mon avis, ça vient un peu du secret international ça a quand même poussé les propriétaires terriens à s'éloigner de leurs terres, de leurs paysans.

— C'est possible... C'est quand même pas une raison. Le pain a atteint des prix dingues, cette année. Et c'est pas la première fois. Mais les impôts ne changent pas d'un iota.... »

Il n'y avait pas de bonne réponse à cela, alors Alex enlaça simplement son amie, lui offrant un peu de support émotionnel. Il n'osait pas baisser la tête pour regarder, mais elle avait l'air de pleurer. Il resta ainsi un moment, sans trop savoir quoi faire, puis Deidre sembla se calmer. Elle se redressa.

« Je ne ferais jamais ça toute ma vie. C'est trop éprouvant. »

Il avait envie de lui dire que peut de choses seraient aussi éprouvante que ce futur coup d'État, mais il sentait bien que ce n'était pas le moment. À la place, il se leva, l'aida à en faire autant et la guida vers la cheminée. Vers Poudlard. Vers la Maison.

31. Révolte !

Juillet 1789, sur les terres Coheurnord

Bon. Ça y est. Ça avait pété à Paris, la France était partie pour au bas mot 10 ans de bordel (selon les dernières estimations) et... nos cousins Fourvay, Louis-Hector, Charles, Marie-Adélaïde et Nicolas avaient débarqué à Grisbald House pour se « mettre à l'abri ». Et franchement, franchement, ils étaient chiaaaaaaaaaaants. Surtout les deux plus âgés, Louis-Hector et Charles, qui s'étaient installés dans le domaine en propriétaire et qui venaient nous faire, à Eddy et à moi, des leçons sur comment être un bon noble. Bande de cons.

La ou c'est chiant, c'est qu'ils avaient pris l'habitude de surgir à l'improviste ou que nous puissions nous réfugier. Ce qui était un peu gênant pour faire des devoirs de vacances. Surtout des devoirs de vacances magiques.

À bout de patience, nous avons donc décidé de nous installer dans un petit pavillon de chasse. Nous y avons transféré nos affaires d'écoles, celles à ne pas mettre entre les mains de Moldus. Le personnel avait interdiction d'évoquer ce pavillon devant les cousins et nous y passons nos journées, soit pour bosser, soit juste pour éviter les versailles.

Aujourd'hui, Mary et moi bossons sur un devoir de potion, mais Eddy était parti passer une semaine chez Gaunt quand la catastrophe frappe.

À la porte précisément.

« Heeeeeeeey, Cousiiiiiiiiine ! Qu'est-ce que tu fais là ? Ouvreeeeeeeeeeee »

— Merde ! marmonna Mary. »

Pas de temps à perdre. Nous savons bien qu'ils finiront par réussir à forcer la porte. Elle n'est pas si solide qu'ils ne puissent pas en venir à bout. Sans même prendre le temps de nous coordonner, nous avons commencé à entasser tout notre matos de cours dans une solide malle verrouillable prévue à cet effet. Le temps qu'ils passent la porte, tout est à l'abri.

« Cousiiiiiiiiine ! Pourquoi tu nous fuis ? On veut faire connaissance, nous ! Ouvre donc... »

— Allez, ouvrez...

— Laissez-moi en paix, bon sang !

— Te laisser en paix ? Mais tu nous évites, cousine, tu nous snoooooooooobes. Tu vois, nous, on n'aime pas trop que tu nous caches des choses. Depuis des années, tu te pavanais à Versailles, tu t'affichais avec le roi, tu vas aux soirées du Mardi... Mais jaaaaaamais tu n'en fais profiter la famille... Ça ne va pas du tout, ça... »

À ce moment-là, Charles, qui explorait la petite pièce du regard aperçoit un parchemin par terre. Il a échappé au grand ménage. Il représentait un pentagramme nécessaire à la réalisation d'une potion un peu délicate.

« Attends... C'est quoi ce truc ? C'est ça que tu nous caches ? »

— Haaaaaaaan, alors les filles, on s'isole pour pratiquer la sorcellerie ? »

Ah vrai dire, oui, mais t'es pas supposé le savoir.

« C'est comme ça que tu as séduit le Roi ? »

Hein ? Mais c'est débile !

Mais pendant la « discussion », les deux garçons nous acculent contre le mur du fond du petit cottage. La lueur dans leurs yeux m'inquiète. Ils semblent vraiment fâchés, de cette histoire de Versailles. Je ne les avais pourtant pas volontairement mis à l'écart, simplement, il m'était plus confortable de travailler mes devoirs chez Beauregard, qui était sorcier. Et je fréquentais principalement le Versailles sorcier auquel ils n'auraient jamais accès. On voyait aujourd'hui ce que ça donnait de rester à proximité de Moldus.

Je ne crains pas réellement l'accusation de sorcellerie. Je sais qu'il appelle pour la faire sauter et faire pratiquer une oubliette carabinée sur mes cousins. Non, je suis plutôt anxieuse du fait que nos baguettes sont dans le coffre de mon père et que nous sommes désarmés contre de jeunes adultes bien décidés à nous faire payer leurs petites blessures d'orgueil. Et j'angoisse de voir Mary à moitié catatonique face à eux. J'aurais espéré pouvoir compter sur elle, mais elle n'est manifestement pas en état. Bon, j'étais seule, ok.

Il y avait une étagère avec quelques romans à portée de mains. Vivement, je m'en empare et la fais basculer sur Louis-Hector, qui est

face à moi. J'attrape Mary et la pousse dans la brèche, avant de la suivre, mais Louis-Hector m'attrape au vol et me balance contre le mur pendant que Charles se débarrasse de l'étagère pour rattraper Mary que ma manœuvre vigoureuse n'a malheureusement pas sortie de son hébètement. L'aîné de mes cousins trouve ensuite chouette de me balancer un coup de pied dans le ventre. Pendant que je me plie en deux sous l'effet de la douleur, Charles immobilise Mary qui se défend quand même beaucoup moins.

« Bon, finis de jouer. Je vous ai vu planquer des livres dans ce coffre, donc tu vas être une gentille fille et, en guise de bonne volonté, me montrer ce que tu me caches, d'accord ?

— Va te faire foutre.

— Mauvaise réponse... »

Et il me redonne un énorme coup de pied dans le ventre, pile au même endroit que précédemment. Malgré moi, je lâche un cri de douleur. Je ne peux pas dire que je sois ravie d'avoir laissé ce connard voir ma douleur, mais l'avantage fut qu'entendant cela, Mary réagit enfin... Par une grosse décharge de magie enfantine qui envoie valser les cousins.

La tête un peu branlante, je ne perdis cependant pas un instant. Ignorant la douleur, je bondis sur mes pieds, attrape Mary et sors du bâtiment. Ma camarade est encore trop secouée de cette aventure. Trop mauvaise cavalière, elle ne serait jamais capable de galoper. Je la jette donc sur mon cheval et monte en selle.

J'aurais voulu chasser les chevaux des cousins, mais ils sortaient déjà du pavillon. Plus le temps de niaiser. Je lance ma monture au galop. Non pas vers la demeure familiale, trop loin, mais vers celle de mes voisins, les Potters. Je ne suis pas en meilleurs termes avec cette famille, mais je sais qu'ils ne refuseraient pas protection à deux sorcières de premier cycle.

Je suis une excellente cavalière. Je suis parfaitement à l'aise sur mon amazone pour galoper, sauter, et toutes ces sortes de choses. Mais je dois reconnaître que galoper poursuit par deux abrutis malfaisants avec un sac à patates (une amie) en travers de l'encolure de mon cheval, c'est quand même un autre niveau de maîtrise. Mais soupçonnant la roustie qui nous attendait si j'échoue, je reste vissée à

ma selle, dirigeant mon cheval par les chemins les plus difficiles dans le vague espoir de ralentir mes cousins.

Le trajet dure quelques minutes, mais elles me paraissent des heures. Des heures de concentration intense, de chevauchée débridée dans des chemins insuffisamment élagués avec la contrainte d'éviter les branches basses. Mais bientôt, je ressors à découvert, fonçant vers le chemin et le grand portail qui le barre. Soudain, il s'ouvre. Sans doute un nouvel épisode de magie involontaire. Je ne saurais pas dire si ça venait de moi ou de Mary, mais j'en suis heureuse. Je regrette profondément de ne pas avoir ma baguette pour refermer derrière moi, mais bon. Faute de grive...

À partir de là, je suis en improvisation totale. Je n'avais jamais eu l'occasion de pénétrer dans le domaine Potter par le passé, mais j'espère que ce chemin nous mènera à la résidence.

J'ai évidemment raison. Au détour d'un virage, alors que ma monture commence sérieusement à perdre du terrain sur nos poursuivants, un grand manoir élisabéthain apparaît, le porche surmonté des armoiries des Potters. J'encourage mon cheval à gravir le perron et à se ranger parallèle à la porte à laquelle je frappe vigoureusement.

« ASILE. Je demande ASILE. »

Dans le monde sorcier, les sorciers adultes ne sont certes que peu sensibles au bûcher, mais si l'inquisition s'en était tenue à cela, ça se saurait. Il y a donc un système d'asile qui a été mis en place. L'asile doit toujours être accordé, au moins quelques heures, en fonction des capacités du pourvoyeur d'asile.

Je saute de cheval, entraînant Mary avec moi. Les Cousins montent à leur tour le perron à cheval. Je n'eus pas le temps de regretter d'être descendu de cheval que la porte s'ouvre et qu'une grosse main nous tire à l'intérieur. Nous trébuchons et finissons sur le sol, mais au moins, nous sommes déjà vachement plus en sécurité. Il tire ensuite sa baguette et deux éclairs rouges en sortent pour toucher les cousins qui en tombent de cheval.

Et soudain, le calme revient. Nous nous dévisageons, lui et moi. À sa ressemblance avec Alex, je devine être là face à Lord Jove Potter, le père d'Alex. Mêmes cheveux noirs en bataille, même structure de visage.

RÉVOLTE !

« Papa ! Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu un Asile ?!

— En effet, mon fils.

— DEIDRE ? Mon Dieu, tu vas bien ?

— Ça... Ça va. Milord est arrivé à temps. Veuillez accepter mes remerciements les plus sincères. Sans vous...

— C'est normal, jeune fille. C'est le devoir d'un sorcier que de défendre les jeunes gens. Maintenant, si vous pouviez nous fournir un rien de contexte...

— Oui, pardon. »

Je me relève et aide Mary à en faire autant.

« Ces... délicieux gentilshommes sont mes cousins français, les Fourvays. Ils sont moldus et ils vivent chez nous suite aux évènements parisiens. Nous nous étions isolés dans un petit pavillon de chasse près d'ici pour travailler nos devoirs de vacances, mais ils ont quand même réussi à nous trouver. On a caché ce qu'on a pu, mais ils sont rentrés avec des intentions déjà mauvaises, alors quand ils ont vu le pentacle de potionniste qui nous avait échappé, ils sont partis pour s'en servir pour nous... »

Je m'interromps une seconde.

« Écoutez, je suis désolée d'avoir crié à l'asile. C'était sans doute exagéré. Ils voulaient... Ils étaient frustrés de ma position à Versailles et que je leur cache des choses, donc ils se sont déchaînés. Je suis désolée, mais Mary était catatonique et vous étiez plus proche que la maison et...

— Calmez-vous, jeune fille. L'asile ne s'applique pas exclusivement aux chasses aux sorcières, mais à toute situation où un sorcier est en danger. Vous avez bien fait de venir.

— Ah... Ah bon...

— Oui. Donc. Ces jeunes gens vous ont agressés, mais vous vous êtes enfuies et vous avez fui ici.

— Oui. Mary a fait de la magie incontrôlée et les a repoussés, ce qui nous a permis de nous enfuir.

— Vous n'aviez pas vos baguettes ? Personne ne peut vous reprocher de les utiliser en cas de légitime défense, vous savez ?

— Je... Non, je ne savais pas. Mais nous les avons mis au coffre, de peur que les cousins ne tombent dessus.

— Mmh... Je vous montrerais plutôt un sortilège pour que vous les ailliez cachées avec vous, dorénavant. C'est plus prudent.

— Oui...

— Une dernière chose, jeune femme. Je dois pratiquer un sortilège d'amnésie sur vos cousins. Combien dois-je effacer ?

— Je sais pas... Peut-être quinze minutes ? Vingt ? ... hum...

— Hum ?

— Non, rien. »

J'ai failli le supplier de les faire partir, de les envoyer loin de nous. Mais après réflexion, je ne vois pas pourquoi je priverais mon père de corriger ces deux abrutis. Et de les jarter de chez lui manu militari. Ça va chauffer pour eux...

Je croise le regard d'Alex qui sourit de manière narquoise. Ah, il a compris à quoi je pensais apparemment. Je suis si transparente que ça ?

Me rappelant soudain des coups portés à mon ventre, je le tâte doucement et grimace.

« Vous êtes blessée ?

— Ils m'ont donné des coups de pied dans le ventre. C'est un peu douloureux.

— Hum... Alex, emmène tes camarades à Sainte Mangouste.

— Non. Ce ne sera pas nécessaire, merci, Milord. Si vous êtes d'accord, nous allons rentrer.

— Vous êtes sûre ?

— Oui, Milord

— Comme vous voulez. Oh ! Deidre,

— Lady Deidre.

— ... Lady Deidre. Si votre maison n'est pas sûre, venez faire vos devoirs ici. Juste faire vos devoirs. »

Je me redresse, malgré la douleur de mon abdomen, vexée par l'insulte implicite faite à mon père dans cette proposition.

« Merci Milord, mais ce ne sera pas nécessaire. Vient Mary, nous partons. »

RÉVOLTE !

Je salue profondément nos sauveurs et je ressors. Mon cheval m'attend sagement dehors. Elle a juste descendu les escaliers. Elle n'en est pas fan.

« Tu peux monter seule, Mary ? »

— ...

— Ok, tu vas monter avec moi alors. »

Je l'aide à monter sur ma monture, monte avec elle et je me tourne vers Jove

« Merci encore de votre aide, Milord. Quand aux cousins, une fois leur amnésie provoquée, je vous suggère de simplement les jeter dehors. »

Vexée comme un pou, je pars au petit galop, serrant les dents contre la douleur que l'allure cause à mon ventre. Punaise. Si j'étais moins susceptible, j'aurais sans doute pu rentrer en voiture voir en portoloin. Mais pas moyen que je demande ça à ce gros con.

*

Alex regarda Deidre partir, vexée à mort, sous le regard médusé de son père. Une fois que la jeune femme fut hors de vu, le père se tourna vers son fils, à la recherche d'une réponse :

« Mais... Mais qu'est-ce qui lui a pris ? »

Le jeune héritier éclata de rire.

« Père ! Vous avez sous-entendu que son père n'était pas capable de la protéger ! Imaginez comment moi ou Igynie¹ réagirions dans ce genre de cas ? »

— Mais elle est bien venu nous demander asile !

— C'est sur. Mais elle ne l'aurait sans doute pas fait si elle avait eu une autre solution.

— Mouais, je pense plutôt qu'elle a pris la mouche parce que je lui ai suggéré que je ne voulais pas que vous flirtiez.

— Cela... Ça m'étonnerait beaucoup. Déjà parce que ça ne l'aurait pas arrêté, et surtout parce qu'elle sait déjà depuis un bail que vous n'en voulez pas pour bru.

— La prochaine fois que je la verrai, je lui expliquerais que tu es fiancé, jeune homme.

¹ Une des sœurs Cracmol d'Alex

L'HÉRITAGE DU SERPENT

— Faites, faites..."

32. La Dame en Noir

Juillet 1790, sur les terres Coheurnord aussi

Pour la seconde année consécutive, je passais l'été en Angleterre. C'était étrange, après tous ces étés à Versailles, mais avec les troubles, le château français n'était pas en capacité d'accueillir les festivités habituelles. On préparait son dédoublement depuis la naissance du Camphruch, mais un chantier de cette taille ne se faisait pas en un mois, ni même en vingt ans. Surtout que jusqu'à ma vision, personne ne pensait que les choses se précipiteraient de la sorte. Mais d'ici un an ou deux, le Palais serait récupérable par la communauté sorcière. En attendant... Grisbald House. C'était un bel endroit et je m'y plaisais bien sûr. Mais je devais avouer regretter les Ors de Versailles.

Après l'avantage de la maison paternelle était clairement la proximité d'Alex. Il lui aurait sérieusement manqué s'ils n'avaient pu échanger que des lettres pendant l'été. Nous arrivions souvent à nous échapper tous les deux et nous faisons de longues promenades dans la campagne anglaise...

Mais aujourd'hui, pas d'Alex. Anna, qui était officiellement toujours en France avec son Comte de Mari, officiellement en faveur de la révolution (ses hommes l'étaient et il ne voulait pas les abandonner.). Mais elle avait pris un portoloïn pour l'Angleterre. Elle aurait voulu voir ses parents, mais comme ils étaient moldus, elle ne pouvait leur expliquer sa venue. Elle était donc venue me voir, à défaut. Mais sous un faux nom. Si les espions français moldus apprenaient sa présence en Angleterre, cela porterait un sacré coup à la carrière du Comte.

Nous étions partis en balade à cheval cet après-midi. Et depuis la maison, j'écoutais Anna d'une oreille. Elle était mère depuis l'été dernier et elle ne parlait queeeee de ça. À force ça devenait franchement fatigant. Je répondais distraitemment à ses paroles en la conduisant vers un petit lac sympa quand j'aperçus Kepler, le hongre d'Eddy. Seul. Sans Eddy.

Sentant l'angoisse me tordre le ventre, j'ordonne à Anna d'aller chercher de l'aide. Je ne pense pas me servir de mon don pour cela, mais je sens que ce qui est arrivé à Eddy est plus grave qu'une chute de cheval. Je m'élançe, poussant ma jument Rajan au galop.

Très vite, j'entends des cris. Certains rageurs et d'autres paniqués. La voix paniquée est celle d'Eddy. Je pousse encore Rajan et je découvre bientôt une cavalière aux cheveux noirs coiffés en strict chignon, montée sur un superbe étalon noir. Armée d'une longue cravache, elle frappe sans pitié mon frère, roulé en boule aux pieds de son cheval en vomissant sa colère sur lui.

Sans hésiter, je me précipite vers eux. Eddy m'a vu et il se relève enfin pour se cacher derrière Rajan et moi.

« MAIS VOUS ÊTES MALADE ? »

La folle me cingle de sa cravache. Sans une once d'hésitation, je lui rends le coup, assorti de deux autres sur le museau de son cheval, qui piaffa de surprise. Je me serais attendue à ce l'animal la désarçonne sous l'effet de la douleur, mais son mord scintilla et l'animal se calma, maté. Sorcellerie ?

« Vous êtes ici sur les terres du Duc de Grisbald. Cessez immédiatement ou je fais intervenir la maréchaussée !

— Pfff ! Frustres Moldus que vous êtes !

— Frustres, Madame ? Rappelez-moi qui frappait un jeune homme à terre il n'y a pas une minute ?

— Ha ! Ce mignon ne mérite rien d'autre pour avoir entraîné l'héritier des Gaunts dans la boue !

— Vous devez bien mal connaître Hermès pour supposer de la sorte que qui que ce soit, mon frère inclus, puisse lui faire faire ce qu'il ne veut pas !

— Vous n'êtes donc pas choquée que votre frère se laisse sodomiser par Hermès Gaunt ?

— Je suis choquée que VOUS osiez entrer entrer sur nos terres pour agresser et calomnier le Vicomte d'Illgard ! »

Ok. Je SUIS choquée. Et je sens que je vais avoir de la mise au point à faire à la rentrée avec Gaunt. Mais hors de question de perdre la face devant cette pétasse dont je commence à soupçonner l'identité. Elle connaît manifestement bien la communauté sang-pur anglaise, est de mon âge, mais je ne l'avais jamais vu à Poudlard. Si elle était

de Beauxbatons, il y a fort à parier que je l'aurais croisé à Versailles. Elle est donc selon toute probabilité de Durmstrang. Une sang-Pur de Durmstrang qui me hait, moi ou ma famille, ça ressemble à quelqu'un. Si c'est pas Éloïse Black, je veux bien perdre un œil.

À cet instant, j'entends les sabots des chevaux des secours. Et deux solides valets surgissent sur la butte. Éloïse a un mouvement de recul et pose la main sur sa poche, à l'instant où je reconnais une baguette, ma main se retrouve aussi sur ma baguette. Je n'ai jamais oublié la remarque de Jove Potter. L'interdiction de Magie pour les sorciers de premier cycle ne comprend pas la légitime défense.

« N'essayez même pas. Rentrez chez vous, ou chez les Potters et ne remettez plus les pieds ici ou je jure de vous faire arrêter pour agression sur un sorcier de moins de 15 ans. »

Nous échangeons un regard lourd de menaces mutuelles, sachant parfaitement qui nous sommes l'une l'autre. Et sachant pertinemment toutes les deux qu'Eddy n'est qu'une victime collatérale de sa haine envers moi. Puis elle volte et part au galop vers les terres Potter. Les secours arrivent et aident Eddy à rentrer, le soignent...

Moi j'ai finalement rencontré ma rivale. Et c'est une belle saloperie.

*

L'état d'Eddy s'est révélé non dramatique. Des bleus, quelques coupures, mais heureusement rien de plus grave. Une fois jetés à bas de son cheval, il avait eu la présence d'esprit de se rouler en boule et de protéger ses mains, aussi les coups n'avaient-ils pas touché de zones sensibles.

Gérer la colère de Père s'était révélé plus complexe. Il m'en voulait manifestement d'avoir chassé l'intruse au lieu de l'avoir livré aux valets. Il avait fallu beaucoup de cris et de colères des deux côtés pour qu'il comprenne ma position. Éloïse était une sorcière qui considérait les Moldus ou les nés moldus comme des sous-hommes. La seule chose qui la retenait d'attaquer magiquement c'était la loi du secret et la loi sur les mineurs. Deux lois qui comportent une clause d'exception pour légitime défense qu'elle aurait pu prétexter pour attaquer nos gens à la baguette. Et dans ce cas, je n'étais pas certaine que j'aurais pu protéger tout le monde. D'après Katerina, l'enseignement de Durmstrang était beaucoup plus... agressif que

celui de Poudlard. J'en craignais les effets sur une Black surtout une Black qui me hait de lui voler son fiancé (mais ça je ne l'ai pas dit à Papa).

Je ne rendis visite au blessé que le lendemain matin, rendue soucieuse par les élucubrations de la sorcière. Mary m'accompagne et reste à l'extérieur, montant la garde. Nous sommes sorties toutes les deux à l'aube pour une longue ballade. Ou plutôt elle m'a traîné dehors pour me faire un sermon sur le sujet de « Si tu juges ton frère pour ses préférences, je t'expose la gueule. Tu as su te faire à une femme de chambre fille de pute, tu te feras à un frère sodomite. » On s'est un peu tapé dessus et j'ai dû me ranger à ses arguments, surtout que j'ai depuis hier cette vieille vision en tête. Celle d'Eddy et de Gaunt sur un canapé. De l'harmonie qu'ils irradiaient. Je la remercie et entre. Il m'accueille d'un regard fuyant. Hum. Il sait pourquoi je suis là.

« Eddy, faut qu'on parle.

— Ici, vraiment ? On ne peut pas attendre d'être de retour à l'école ?

— Il y a plus d'un mois avant le retour à Poudlard, Eddy. Tu sais qu'on ne peut pas attendre jusque là.

— Ça attendait très bien quand tu ne savais rien, marmonna-t-il boudeur. »

Je me retiens à grand-peine de lui hurler dessus. Je ne veux pas attirer la famille ou la domesticité.

« Edward ! C'est un crime dans notre pays, tu en es conscient, bon sang ? Ça reste passible de *Mort*. »

Il hausse les épaules.

« On ne condamne pas l'héritier d'un duché comme ça.

— Mais on peut sérieusement lui pourrir la vie ! Te mettre à l'écart de tout, des cercles sociaux, des cercles politiques... Tu ne trouverais peut-être jamais de duchesse, et je te rappelle qu'il t'en faudra bien une à un moment ou à un autre !

— Ben est déjà très bien dans le rôle de mon héritier.

— Mais bon sang, t'es con ou stupide ?

— Oh dis donc, la voleuse de fiancé, t'es sûre de pouvoir me donner des leçons ?

— Justement bordel ! J'emmerde des gens, je provoque délibérément les *Black* depuis des *Mois*. Et je savais pas que j'avais un point faible pareil ? Tu crois *Vraiment* que cette folle hésiterait à s'en prendre à toi politiquement pour m'atteindre ? Comment tu veux que je gère ce risque si j'ignore son existence, bordel !

—...

— Parle plus fort.

—...

— J'entends pas bordel.

— T'es juste fâché de pas savoir ? »

Il avait l'air vulnérable, mal à l'aise et sur le point de vomir.

« Je... Je suis pas à l'aise avec l'idée, j'ai envie de fracasser le crâne de Gaunt pour t'avoir mis en danger, mais je ne suis pas fâchée contre toi. Je t'aime, tu es mon frère, quoi qu'il arrive. »

Il semble soulagé et me sourit tendrement. Je manque de me laisser attendrir, mais ne tombe pas dans son piège. Putain de Serpentard.

« Mais change pas de sujet ! Tu peux pas me cacher un truc pareil ! Non seulement tu fragilises ma position, mais en plus tu m'empêches de te protéger ! Je t'interdis de faire ça !

— Je t'ai pas demandé de me protéger ! Tu es ma sœur ! »

Je l'attrape par le col de sa robe de chambre et le soulève vers moi.

« Et ? Les femmes sont de faibles créatures ? Incapable d'agir ou de faire du mal ? Je peux te rappeler qui t'a agressé et qui t'a secouru ? Je ne suis pas que ta sœur, je suis ta *Grande* sœur. Donc oui, je te protège. Apprends à vivre avec. »

Je le lâche sur son matelas. Pas de haut, mais son dos étant bien abîmé, il le sent passer.

« Je t'emprunte ta chouette. »

J'ai une chouette moi-même, il le sait très bien. Sans parler de la chouette des parents. Il devine donc bien vite que je lui emprunte l'animal pour envoyer une lettre discrète à Gaunt. Il se redresse pour protester, mais je l'interromps :

« Quoi, tu préfères qu'on en parle à Poudlard où on pourra se balancer des maléfices à la tronche ? »

Penaud, il se rallonge.

« Lui fait pas de mal. Je... Il est très important pour moi. »

L'HÉRITAGE DU SERPENT

Je me remémore la vision que j'ai eue de lui, en troisième année.
Sérieux. Comment j'ai pu ne pas comprendre ?

« J'me doute. »

Et je sors de la pièce, la chouette en cage à la main.

33. L'Homme en Vert

« Deidre ?

— Mary ?

— Tu suinte la colère par tous tes pores. Si tu ne te calmes pas, il va s'enfuir avant même qu'on le voie. »

Aussi chiant que je puisse trouver cela, elle a raison. Je prends sur moi pour me calmer et quand Gaunt arrive, vêtu d'un superbe costume vert émeraude, ce serpent ne se sauve pas en courant. J'accroche sur mon visage un sourire un peu artificiel et traverse l'auberge où je lui ai donné rendez-vous pour m'accrocher à son bras.

« Hermès ! C'est tellement bon de te voir... Viens, allons faire un tour dehors, on s'est fait faire un panier-repas... »

Je lis la méfiance dans ses yeux, mais il accepte de me suivre dehors. Il est probablement inquiet du silence d'Eddy (il est toujours alité et j'intercepte son courrier.).

À mon invitation, nous prenons les chevaux et nous enfonçons un peu dans la campagne anglaise. Mary et moi lui jouons la comédie du pique-nique jusqu'à ce qu'il craque.

« Cessez de vous moquer de moi. Vous vouliez parler d'Eddy.

— Je dois le reconnaître.

— Deidre. Que se passe-t-il ? Je n'ai plus de nouvelles.

— Il se trouve que mon frère... a croisé le chemin d'Éloïse Black.

— Et ? C'est toi qu'elle hait. Et ton frère est notoirement sous ma protection.

— C'est ce qu'elle a sous-entendu. Mais genre une protection hyper rapprochée.

—...

—...

—...

—...

— Un feuilleté au poulet ? Nous propose Mary, pour détendre l'atmosphère extrêmement tendue.

— Oui, merci, Mary, répond Gaunt, cessant de me fusiller du regard.

— Oh, c'est gentil, merci, dis-je aussi. »

Nous prenons quelques bouchées d'un sandwich très savoureux avant de revenir aux choses sérieuses.

« Je tiens à ton frère, tu sais.

— Je sais. J'ai vu. Hyper mal compris à l'époque, mais j'ai vu votre attachement profond. Dans l'absolu, je pense pouvoir m'accoutumer à ces histoires de... d'amours italiennes.

— Où est le problème alors ?

— Éloïse est le problème, bon sang ! Elle en sait énormément sur vos relations, et elle me hait, la moitié du monde magique le sais ! Je la provoque sans scrupule depuis des mois et PERSONNE ne me prévient qu'elle à un tel moyen de pression sur ma famille ! Tu as conscience que c'est encore un crime capital, chez les Moldus ? Et si tu me sors qu'un futur duc est à l'abri, je te frappe. Il y a des moyens de faire payer ce genre de choses aux puissants. Tu le sais pertinemment, ou vous ne vous seriez pas caché !

—... »

Il redevient silencieux, mais ne me fusille plus du regard. Il est pensif et sombre. Il est en train de me concéder le point.

« Elle en sait à quel point ?

— J'ai appris que tu sodomisais mon frère. Inutile de te dire que j'aurais aimé ne jamais avoir ce genre de détails.

— Parce qu'il est dessous ?

Une lueur grivoise pétille brièvement dans son œil.

— Parce que je ne veux rien savoir de la sexualité de mes connaissances, et de mes petits frères encore moins que des autres.

— Hum... »

Il reste silencieux un moment avant qu'une lueur rageuse ne s'allume dans son regard.

« Je n'arrive pas à déterminer qui a pu lui vendre cette information. Je vais faire mon enquête. »

Il soupira.

« Et tu as raison, j'ai péché par orgueil. Je nous pensais si bien cachés qu'Éloïse n'avait aucune chance de le découvrir. Je suppose que je vais devoir m'allier à toi pour que ça ne nous retombe pas sur le museau, à Eddy et à moi. »

Wow. L'orgueilleux et brillant Hermès Gaunt s'excusant, même implicitement, je n'aurais jamais imaginé voir ça un jour.

*

Rentrée en sixième année

J'étais terriblement impatiente de retourner à Poudlard. Le mois d'août avait été un cauchemar. Éloïse s'était éternisée, Alex avait à peine pu s'échapper trois ou quatre fois. Et franchement, la campagne, sans Alex, c'était nul.

À peine arrivée au château, je traversais le groupe et pénétrais le groupe de Serpentard au milieu duquel mon Alex se pavanait. Je l'attrapais et l'embrassais avec bonheur. Il me rendit mon baiser, l'œil rieur sous les cris d'encouragement et de désapprobation de sa maison.

Nous restâmes ensemble autant que possible, c'est-à-dire jusqu'au banquet. La, nous nous séparâmes à regret. Mais j'étais heureuse. À voir sa réaction, je lui avais manqué autant qu'il m'avait manqué.

Le banquet comme toujours fut délicieux. Mais après, je m'éclipsais, espérant revoir un dernier coup Alex avant qu'il ne rejoigne sa salle commune. Mais ce fut Gaunt qui m'intercepta.

« Un problème ?

— Non, au contraire. J'ai identifié et colmaté la fuite d'information. C'était un raconter de domestiques. Éloïse n'est sans doute pas certaine de sa véracité. En l'occurrence, le fait que tu ne l'aies pas su cet été a probablement décrédibilisé l'info.

— N'essaie pas de me faire dire que vous avez eu raison de me le cacher.

—...

— Gaunt !

— Au moins tu as pu nier de manière crédible.

— Et je lui ai donné une raison de menacer Eddy !

—... Oui. Bon. En tous cas, sache que j'ai mis quelques trucs en place pour déstabiliser un peu cette pimbêche.

— Ok, super.

—...

—...

— Alex est déjà rentré au dortoir, désolé.

— Merde !

— Il voulait montrer le dortoir à Anastasia. »

Ah oui, la petite brune à côté de lui. J'avais oublié que sa sœur entrait à Poudlard cette année. Je m'incline devant le devoir fraternel et rentre à ma tour.

34. Rendez-vous à Varenne

20 Juin 1791

Salle souple, 21 h

D

Alex avait souri avec attendrissement au mot planté sur son oreiller. Depuis le début de l'année, ils aiment bien se retrouver çà et là dans le château pour passer la soirée ensemble, au mépris total du couvre-feu. Ils avaient failli se faire prendre une ou deux fois, mais par la suite, Artémis Dumbledore leur avait indiqué une salle indétectable et inviolable, une salle magique « souple » qui devenait ce que vous vouliez qu'elle soit.

Deidre lui demandait souvent d'y être relativement tard, car elle aimait préparer les choses, mettre en place ce qu'elle avait réussi à récupérer aux cuisines, s'installer...

Et puis il était plus prudent d'y arriver séparément. La chasse aux couples, qui avait toujours été d'actualité à Poudlard, question de contrôle des naissances, s'était drastiquement amplifiée depuis un ou deux ans. Eut-il été paranoïaque qu'Alex aurait fait le parallèle avec sa relation avec Deidre... Et plus particulièrement l'explosive rencontre entre sa fiancée officielle et sa fiancée voulue.

Un an plus tôt, Éloïse, en visite au Domaine était revenu manifestement furax d'une ballade, mais niant toute colère. Quand le seigneur Potter lui avait demandé ce qui la chiffonnait, elle avait simplement mentionné qu'elle avait rencontré les voisins. Jove avait fusillé son fils du regard, mais ce n'était pas allé plus loin. Il n'avait appris que le lendemain, dans une lettre de Deidre que cette cinglée avait battue comme plâtre le pauvre Eddy.

Il était donc 21 h, et Alex entra dans la salle souple, déjà programmée par Deidre. Il sourit avec émotion en reconnaissant l'intérieur d'une petite grotte à la frontière de son domaine. Ils se l'étaient aménagé l'été dernier pour y passer des après-midi tranquilles.

« Salut ma belle ?

— Alex ! »

Deidre lui sauta au cou et lui déposa un léger baiser sur les lèvres. Alex la serra ensuite contre lui, respirant son odeur avec bonheur. Ils se fréquentaient de plus en plus en public, mais en public, ils ne pouvaient tout de même pas faire cela.

« Hum..., laissa-t-il échapper.

— Un souci ?

— Pas vraiment. Je pense juste à ce que les gens penseraient si on se faisait prendre à passer des soirées/journées/nuits ensemble...

— Que tu me déshonores, bien sûr.

— Hum...

— Alex, qu'est-ce qui te chagrine ? Artémis et Mary me couvrent, tu sais, je ne risque rien.

— Non, ce n'est pas ça. Enfin... Pas que je m'inquiète pas de ton honneur, mais je sais qu'on est prudent, quoi.

— Alex. Tu es mal à l'aise depuis Pâques. Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Alex rougit. Il avait bien vu qu'elle se retenait de lui dire quelque chose. Il ne pensait pas être si transparent.

« Pendant les vacances, Jove, mon grand frère m'a expliqué... des trucs. Sur le sexe. Il avait entendu parler de toi.

— Quel genre d'explications ?

— Comment se protéger, ne pas avoir de maladies, ne pas se laisser emporter par l'enthousiasme...

— Pratique.

— Mais... »

Alex s'arrêta, rongé par la honte et la peur de vexer sa bonne amie. Deidre le fit s'asseoir dans le nid de coussins qu'elle avait aménagé et le serra contre elle.

« Raconte. Je te jure de ne pas me moquer, me fâcher ou tout ce que tu imagines.

— J'ai... pas envie de sexe, moi. »

Il fit une petite pause puis enchaîna en parlant très vite.

« Tout le monde en parle au dortoir, mais moi j'ai pas envie. Je t'aime, je veux vivre avec toi, élever une famille avec toi, vieillir avec

toi et égoïstement mourir avant toi pour ne pas vivre sans toi, mais j'ai pas envie de coucher avec toi. Te câliner, oui, te sentir, oui. T'embrasser un peu, mais... c'est tout. Et les autres filles, j'ai encore moins envie. »

Deidre ne dit rien au premier abord, se contentant de le bercer doucement. Il réalisa alors qu'il s'était mis à pleurer de frustration. Elle le berça tendrement un moment avant de répondre.

« J'ai à peu près les mêmes envies, t'aimer, t'épouser, te faire quelques enfants et jouer à qui qui mourras en premier. Moi ça me paraît être un programme chouette. Pour le sexe... Pfff... Pourquoi on serait obligé d'ajouter ça au programme ? Moi non plus j'ai pas envie. Et pour le moment, ça ne nous apporterait que plus d'emmerdes, non ? Imagine que je tombe enceinte ? Ce serait un cauchemar.

— C'est vrai.

— Franchement, c'est pas grave. Moi j'ai pas envie de sexe. J'avais même un peu peur que tu veuilles en faire et que c'était ça qui te rendait bizarre. Je suis plutôt soulagée, tu sais.

— C'est vrai ? »

Alex était un peu soulagé, lui aussi. Il ne savait toujours pas s'il était normal, mais au moins ça convenait voir soulageait Deidre. Dans ce cas... Ça allait peut-être ?

« D'accord. Bon. Tu voulais qu'on se voie pour une raison précise ?

— Ben déjà, j'aime passer ma soirée avec toi. Et ensuite, la Famille de France compte s'enfuir de Paris cette nuit. Et Louis, qui devrait rester à l'abri à Beauxbatons, a décidé de s'incruster dans le convoi. Ce plan est un immense bordel, je me suis concentré à mort pour aider à le mettre en place, donc je sens que je vais avoir des visions en cas de changements de plan cette nuit. Et vu le bordel, il y en aura. Ne serait-ce que s'ils repèrent Louis.

— Tu comptes faire quelque chose ?

— Non. Les Dragons du Roi ont embauché une médium de combat, bien plus compétente que moi en situation d'urgence. J'ai juste pas envie d'être toute seule ou pire, de me mettre à hurler en pleine tour de Gryffondor. Tu veux bien rester avec moi ?

— Avec plaisir, ma belle, avec plaisir. »

Ils passèrent une excellente soirée, entre causeries, grignotage et les visions de Deidre, qui commentait la Fuite du Roi.

Un peu plus tard, Louis s'était effectivement fait passer pour la gouvernante de ses frères et sœurs, cachant son Torque avec une écharpe et avait, au pris d'une scène, obtenu d'accompagner ses parents. Les retards et les imprécisions du plan moldu s'enchaînaient, en réalité parfaitement conformes au plan, quand Alex commença à tripoter le corps de Deidre pour le délayer. Deidre sourit et l'embrassa. Alex détestait cette pièce de vêtement féminin. Avant que son frère ne lui monte la tête avec des histoires de sexe, au cours de leurs séances de câlins, il entreprenait généralement assez vite de le lui enlever. La fille de Duc semblait heureuse de le voir reprendre cette bonne habitude. Il avait arrêté, de peur qu'elle prenne ça pour une invitation sexuelle.

Mais ça faisait un moment qu'il ne lui avait pas délacé son corset. Il s'y prit un peu vite.

« Attends !... » marmonna-t-elle avant de tourner de l'œil.

Le brusque relâchement de son torse avait entraîné une brusque chute de sa tension, provoquant le malaise de la jeune fille. Heureusement qu'elle n'était pas debout ou elle serait tombée. Alex fronça les sourcils et souleva les jambes de sa compagne d'un coup de baguette magique. Elle portait désormais cette chose tous les jours, toute la semaine. Elle devait s'y habituer pour sa sortie de l'école, disait-elle. Alex, lui, détestait cette saloperie qui bridait Deidre. Il n'était désormais pas rare qu'étouffée par l'instrument, la Gryffondor tourne de l'œil dans les matières un peu physiques, comme la défense contre les forces du mal.

Enfin, au bout d'une minute, Deidre rouvrit les yeux.

« Deidre... Faut que t'arrêtes de porter ces trucs.

— Quoi ?

— Ton corps. Ce n'est pas bon pour toi.

— Ouais, enfin... S'pas parce que t'es maladroit pour les enlever que je dois arrêter d'en mettre !

— Deidre ! Tu tournes de l'œil une fois par semaine. Et quand tu ne tournes pas de l'œil, tu dois t'arrêter le temps de reprendre ton souffle !

— Mais il faut bien. La mode est comme ça...

— Deidre... Si l'an prochain tu concours... T'auras besoin de poumons complets...

—... Ouais, je sais...

— Deidre... Pourquoi ça te dérange tant ?

— J'ai promis à ma mère...

— Mais ça te fait du mal.

— Mais...

— Mais quoi ? Tu risques de diminuer tes chances de te trouver un fiancé ? »

La lueur rieuse dans l'œil d'Alex se propagea à Deidre

« Nan, c'est bon, dans ce domaine, j'ai ce qu'il faut.

— Alors s'il te plaît. Arrête de porter ce truc. Pour moi.

— Je vais voir...

— Deidre ! Tu tiens à peine un cours de défense contre les forces du mal ! Imagine une épreuve !

— Mgroumpf... Je vais y réfléchir. »

Alex n'insista pas plus. Il connaissait sa compagne, insister ne ferait que la braquer.

*

À Varennes, l'équipage avait été arrêté, une quasi-émeute avait eu lieu.

Heureusement, ils eurent le temps de se réfugier chez un sorcier et purent comme prévu se faire remplacer par une bande de prisonniers qui avaient échangé la grâce d'un proche contre leur participation à cette mascarade. Par un rituel qui eut été de magie noire si les prisonniers avaient été un tout petit peu moins d'accords, ils avaient adopté définitivement l'apparence des membres de la Famille de France. Le deal était le suivant : ils étaient livrés aux révolutionnaires, à eux de mener leur barque. S'il s'en sortait, tant mieux pour eux, nul sorcier ne les pourchasserait ou ne nierait qu'ils soient la famille royale.

La Famille de France s'échappa par Portoloin. Les doublures retournèrent vers Paris.

Resté toute la nuit à causer, la journée de cours fut difficile...

35. Crame cette putain de sorcière !

Je me réveille soudainement en hurlant. Je sors d'un cauchemar terrible d'incendie. J'aimerais dire que tout était calme, mais un claquement résonne dans la nuit. Ma fenêtre, ouverte alors que je l'avais laissée fermée laisse le claquement venir du parc. Je n'ai pas totalement repris mes esprits qu'une vision me saisit déjà. Mal réveillée, encore terrifiée de mon cauchemar, je n'ai aucun contrôle sur le phénomène. Je suis ballottée vers les tréfonds des caves du Manoir ou plusieurs chaudrons bouillonnent. Des chaudrons énormes. Soudain, la surface de l'un deux se trouble. J'ai eu suffisamment de cours de Potions avec Jojo pour déceler là les premiers signes de l'explosion. L'explosion fait sauter la voûte de la cave et deux autres étages. Les parties du manoir qui n'ont pas explosé prennent alors feu à une vitesse dingue. Je sors alors de la vision en hurlant.

Le claquement s'est arrêté. Mais je sens la vision très proche. Très très proche. Cette nuit. Je cours hors de mon lit pour rejoindre la petite chambre que Mary occupe. Elle est bien trop difficile à réveiller. C'est anormal. Il se passe des trucs anormaux sur ce château. Une voit retentit alors que je réveille mon amie à coup de claques.

« DEIDRE. TU SAIS MAINTENANT CE QUI VOUS ATTEND, TOI ET TA FAMILLE DE BÂTARDS. MAIS JE VOUS LAISSE UNE CHANCE. SORS M'AFFRONTER ET JE LES ÉPARGNE ! »

Putain. Éloïse Black. Elle est cinglée.

À force de claques et du broc d'eau sur sa table de nuit, je réussis à réveiller Mary et lui explique la situation en quelques mots. Je n'ai encore que 16 ans, pour encore une semaine, mais elle, elle est majeure depuis février. Et plus important, elle sait transplanter.

« Va chercher Jojo. »

Il avait beau faire tout péter, il est excellent en potion. Mais il fait tout péter...

« Ou plutôt Gaby, son Frère. Il y a une bombe au sous-sol. Ramène-les et désamorcez ça. Moi je vais occuper la folle.

— Ok. Mais n'utilise pas de magie !

— C'est de la légitime défense.

— Non. D'après la jurisprudence, c'est un duel. L'exception de légitime défense ne s'applique pas.

— ... Putain. Je parie qu'elle le fait exprès. Mais je ne peux pas... »

Elle m'habille d'un coup de baguette. Ma chemise de nuit est désormais une chemise et un pantalon. Peu féminin, mais Mary à raison. Si je dois courir devant une baguette... Je ferme l'œil, réprimant ma peur. Je n'ai pas le choix. Mary serait moins vulnérable, mais elle est la seule à pouvoir aller chercher les secours.

« Vas-y. Mais ne fais pas de magie. Cours. Je vais chercher les frères Cooper et je te rejoins. »

LA voix d'Éloïse retentit de nouveau.

« TU AS UNE MINUTE. APRÈS JE FAIS TOUT PÉTER. »

Je tremble un peu. J'ai envie de lui demander de dire à Alex que je l'aime au cas où. Mais j'ai peur que vocaliser cette possibilité ne me porte malheur. Mary me serre l'épaule pour m'encourager.

« Tu peux le faire. Je t'aime. Je reviens vite. »

Elle me lâche et disparaît soudainement. Je prends mon courage à deux mains et je cours en bas. Une seconde de réflexion dans le hall et je prends l'antique écu au bras de l'armure d'un de mes illustres ancêtres. Habituellement je sais qui c'est, mais ce soir, ma tête est vide. Je sors donc, me protégeant avec le lourd bouclier d'argent au serpent de sinople. Je suis armée en tout et pour tout du symbole de ma famille... (le tout sur un solide bouclier d'acier merci bien)

J'ai eu une riche idée parce qu'à l'instant où je sors sur la terrasse, trois maléfices s'écrasent sur mon bouclier.

« BEN ON VOUS APPREND LE FAIR-PLAY, A DURMSTRANG !

— ET C'EST LA PUTE MOLDUE QUI ME DIT ÇA ! »

Ouaiiiiiis... Parce que manifester son attachement pour un homme, même fiancé, c'est totalement équivalent à prendre en otage une famille entière pour forcer une fille à sortir se faire massacrer dehors ou à risquer une condamnation pénale. Sans parler du fait d'avoir

tabassé le frère de ladite fille l'été précédent. Connasse. Une impulsion, que j'appelais autrefois la petite voix me pousse à tourner mon bouclier de 70°. Bien joué, car une nouvelle salve de sorts s'écrasent sur l'écu. Punaise, la peinture doit tellement prendre cher.

Soudainement, je pars en sprint, saute la barrière de la terrasse, slalomant entre les tirs pour gagner le labyrinthe, non loin de là. Juste avant de l'atteindre, un sortilège me touche à la cheville droite. Je chute, mais réussis tout de même à me réfugier dans le massif. Une pensée me traverse l'esprit : heureusement qu'Alex m'a convaincu d'arrêter les corsets. En quelques semaines j'ai retrouvé beaucoup de souffle. Sans ça, j'aurais été à la merci (inexistante) de mon ennemie.

Ma cheville est atrocement douloureuse, mais je sais que je ne peux pas m'arrêter. Si elle peut, Éloïse me tuera. Elle n'a pas encore compris que ça ne lui ramènera pas Alex et qu'elle ne deviendra jamais Lady Potter, mais si je suis morte, sa déception ne me consolera pas vraiment. Soudain, la haie à laquelle je m'adosse s'enflamme.

Merde ! Cette fille est pyromane !

Je serre les dents et cours vers le cœur du labyrinthe. Je ne connais pas assez le tracé pour savoir précisément où aller, je sais qu'il est dessiné à gauche. Si je suis le mur de gauche, je tomberais sur la seconde sortie, ou je pourrais choisir de sortir (bien si l'incendie progresse) ou si je reste dans le labyrinthe (bien si elle est trop proche).

Mon espoir de la semer part cependant bien vite en fumée quand je l'entends passer en balais au-dessus de ma tête.

Putain, Mary, dépêche.

Elle me tire encore dessus, mais j'ai heureusement eu le temps de positionner mon bouclier au-dessus de ma tête. Les sortilèges fusent. Je sens la poignée de mon écu chauffer. Une partie de mon cerveau se dit que ça commence à sentir le cochon grillé. Je crois que l'écu chauffe vraiment et commence à m'infliger de sévères brûlures. Mais mieux vaud ça que d'abandonner ma protection.

Éloïse, sur son balai hurle de rire. Un vrai putain de cliché.

La sortie approche, mais je décide de ne pas l'emprunter. Le Labyrinthe ne me cache pas, mais au moins, ses allées hautes et étroites l'empêchent de varier ses angles de tir et me permettent de

me protéger efficacement. Et je ne dois pas penser à ce truc chaud qui coule le long de mon bras.

Soudain, je sens mon pied blessé se prendre dans une racine. La chute me paraît interminable, mais je ne peux pas l'arrêter. Je réussis néanmoins à me retourner pour tomber sur mon cul (partie la plus charnue de mon anatomie, paraît-il), et sous mon très cher écu.

Un cri de satisfaction hystérique retentit et une douleur éclate dans ma cuisse gauche, imparfaitement protégée. Je hurle des insultes incompréhensibles.

Le rire d'Éloïse redouble. Je commence à réciter mes prières. Elle va me tuer. Je le sais. Je n'ai pas la force de me relever. Il me reste à recommander mon âme à dieu... Ou à sortir ma baguette.

Foutue pour foutue, ma main se crispe sur le manche de l'outil que je ne me souviens même pas d'avoir pris en sortant.

Avant que je n'aie eu le temps de m'en servir, un sortilège fuse sur Éloïse qui peste et transplane. Je regarde Mary, sur mon balai, atterrir.

Et tout sombre dans la nuit.

*

Je me sens flotter dans un grand espace blanc. Parfois des voix rompent la monotonie de l'endroit, mais globalement, je suis dans du rien... Je n'avais jamais compris le rien comme ça. Ça ne me plaît pas trop. Je sens que j'ai des choses à faire. Je devrais y aller. Je devrais bouger. Je...

« Deidre ? »

La voix est cassée d'espoir et de fatigue, mais je la reconnais quand même.

« Papa ? »

J'ouvre les yeux maladroitement, gênée par la lumière ambiante, qui baisse soudainement. Je distingue alors la chevelure courte et grisonnante de mon père. Il... Il n'a pas sa perruque. C'est bizarre de le voir sans perruque. Il était assis sur un fauteuil à côté du... de mon lit ? Mais il se précipite vers moi, saisis ma main et... fond en larmes.

« Oh ma petite fille... »

Euh... Il... Pleure ? Mais un Papa ne peut pas pleurer ? Surtout un Duc, non ?

Alors que je m'agite sur mon lit, une seconde silhouette arrive. Je reconnais tout de suite la blondeur de Maman qui caresse doucement le dos de Papa. Elle, elle est calme. Je m'accroche à sa sérénité et retombe dans l'inconscience plus normale d'un sommeil normal.

*

À mon réveil suivant, c'est Mary qui me veille. Je me sens bien mieux. Mes idées sont plus claires.

« Mary ?

— Deidre, ma belle, tu es réveillée...

— Oui, j'ai cru remarquer...

— Ironise tant que tu veux, mais tu as dormi trois jours. Ton réveil est un événement, il faut le dire.

— T... rois jours ?

— Tu t'es brièvement réveillée hier, devant tes parents, mais t'as pas fait long feu.

— Wow...

— Ouais. Et pour ta gouverne, tu as détruit un splendide écu du 12^e siècle.

— Hey ! C'est l'autre folle qui a fait ça ! Moi je me suis servie en défense d'un objet défens... »

Je m'arrête en voyant Mary glousser. Ah. Elle se moquait. Mince. Puis soudainement, elle devient grave.

« J'aurais jamais dû t'interdire d'utiliser la magie. T'as failli crever.

— Nan, t'as bien fait. Plutôt crever que de foncer tête baissée dans les pièges de cette pu... connasse. »

Mary ricana brièvement au lapsus que j'avais failli faire. Mais bientôt, je ne peux pas empêcher de demander :

« Le manoir, ça... Ça va ?

— Oui, t'en fais pas. Gaby et Jojo ont géré. Jojo est aussi doué pour empêcher un explophiltre d'Éruptif d'exploser que pour faire exploser du lait chaud. Ce type est incroyable. Après...

— Quoi ?

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Je commence par laquelle ?

— La Mauvaise.

— Le Père d'Artémis tord le problème dans tous les sens, mais on pourra pas accuser Éloïse. Son clan la protège trop et on a que des preuves indirectes.

— Putain. Faudrait qu'elle m'ait tué pour que la justice s'occupe de son cas.

— Les aristos, tu sais...

— Ouais, je sais... Mais de ce côté de la ligne, c'est agaçant. La bonne nouvelle sinon ?

— Alex a quand même pu se servir de cette histoire pour rompre ses fiançailles. »

Je ne sais pas tellement comment réagir à cette nouvelle donc je décide d'en plaisanter.

« Lord Potter est un homme raisonnable. Il aura suffi que sa future bru foute le feu et de l'explophiltre chez les voisins pour qu'il oublie ce mariage. Un homme simple. »

Nous rions jaune, sans doute parce que nous doutons qu'Éloïse, désormais vengeresse, m'en voudra deux fois plus.

« Sinon, mes blessures sont graves ?

— Ben disons que... Dans mon milieu d'origine..., t'aurais crevé. Dans ton milieu d'origine..., aussi. Mais que dans le monde qui est désormais le nôtre, on a des potions pour régénérer le sang perdu, des cataplasmes régénérateurs de peau et des philtres qui font pousser les os. T'auras une belle cicatrice sur la cuisse et le bras droit peut être un peu décoloré par rapport au gauche, mais tu devrais t'en sortir sans soucis.

— Bien. Je serais remise quand ?

— Alors second miracle, t'en as pour une à deux semaines. Je te jure, faire ce genre de miracle, ça donne envie d'être Médicomage.

— Ouais... Mais tu as conscience que tout ne marche pas sur les Moldus ?

— D'où je viens, même un peu ce serait énorme. »

Nous plongeons toutes les deux dans nos pensées. Je pense à l'année qui vient, à Alex et au Tournoi. Elle pense sans doute à son quartier.

« Au fait, Mary ?

CRAME CETTE PUTAIN DE SORCIÈRE !

— Mmh ?

— Merci. »

36. Plans de bataille

Je me souviens de l'an dernier. J'avais littéralement sauté au cou de mon compagnon, alors fiancé à une autre. Cette année il est libre, mais je le boude. En quinze jours à Sainte Mangouste, il n'est pas venu une seule fois. Et c'est pas comme si j'avais été mise au secret, tous mes amis sont venus me tenir un peu compagnie. Artémis et Jojo sont venus plusieurs jours, Katerina et Louis sont passés rapidement aussi... Grand Dieu ! Même *Gaunt* est passé (pour me dire à quel point les Blacks m'en voulaient à mort. Et qu'il avait fait faire des travaux de protection dans nos demeures familiales. Aux frais de Papa, bien sûr).

Mais lui, Rien. Après toutes les conneries dont il m'a abreuvé pendant des mois, des années, même, il ne s'est même pas pointé. Donc autant dire que quand il s'est pointé, la bouche en cœur à ma sortie, je l'ai envoyé voir ailleurs si j'y étais. Et j'ai un peu boudé tout l'été. Mais ce sagouin ne s'est même pas présenté chez moi pour me voir ! Mary dit que je ne suis qu'une trouillarde injuste et que je lui en veux de l'irruption d'Éloïse. Elle affabule. Je suis juste fâchée qu'il ne soit pas venu me voir.

Je ne lui accorde pas un regard le soir du premier septembre, ni le lendemain et encore moins le surlendemain. Je l'évite même ostensiblement. Mary dit que je le fuis, mais elle dit n'importe quoi. D'ailleurs je m'en fiche, de lui, et aujourd'hui, je vais prendre le soleil sous un arbre. Na.

Je finis par m'endormir, sous mon arbre. Et bien sûr... au réveil, un certain Serpentard est là...

« Qu'est-ce tu fous là ?

— Je te cours après, ce n'est pas ça que tu voulais ?

— Non, je voulais que tu viennes me voir à l'hôpital ou ta putain de fiancée m'avait expédié.

— Et moi, ma priorité c'était de me débarrasser de cette folle. Désolé d'avoir saisi l'occasion.

— Oh me prends pas pour une conne ! À mon réveil c'était fait !

— Mais où t'as entendu jouer ça, toi ?

— Ne me prend pas pour une conne ! Mary m'a dit que c'était fait quand je suis sortie du coma !

— Mais elle n'a rien compris ! Tu crois que des fiançailles, c'est juste quatre mots ? Y a des serments magiques, des sortilèges et plein de conneries ! Deux semaines pour s'en dépatouiller, c'est ULTRA RAPIDE !

— MAIS POURQUOI TU ME L'AS PAS DIT !

— J'AI ESSAYÉ ET TU M'AS ENVOYÉ CHIER !

— UNE LETTRE, ÇA T'AURAIT TUÉ ?

— MAIS J'AI PAS EU LE TEMPS BORDEL !

— GENRE ÇA PREND DU TEMPS D'ÉCRIRE « JE ROMPS MES FIANÇAILLES, JE PEUX PAS VENIR, BISOUS, JE T'AIME »

— MAIS OUI JE T'AIME PUTAIN ! ET TU CROIS QUE J'AI RESENTI QUOI EN APPRENANT QU'ELLE AVAIT ESSAYÉ DE TE BUTER ?

— RIEN D'AUSSI FORT QUE MOI QUAND ELLE ESSAYAIT DE ME BUTER.

— JE SUIS DÉSOLÉ PUTAIN... Je suis désolé... »

Et là... Ce faux jeton... Fondit en larme. Putain, c'est pas loyal, ça, je fais quoi, maintenant, comment je me dispute avec un mec en larme ?

« Je suis désolé... Pardon... Je... J'ai eu tellement peur quand on m'a dit... Mon Dieu, j'aurais du savoir... Je la connaissais depuis tout petit... Pourquoi je n'ai pas vu ça... »

— Attends, tu me dis que t'as rien vu ? Putain, elle a tabassé Eddy qui avait, mais **Rien** à voir dans l'histoire ! Ça t'a pas mis la puce à l'oreille ?

— SI ! Et tu crois quoi ? Je l'ai surveillé après ça ! Mais je suis désolé de ne pas pouvoir la contrôler quand elle est chez elle ! »

Je m'arrête net.

« Attends, elle n'était pas chez toi ?

— Ben elle n'y passe pas sa vie, heureusement. »

Ah... Je me sens bête, d'un coup. Mary avait p'tet raison, je lui en voulais peut être un peu. Comme s'il l'avait échouée à surveiller cette dingue. Mais bien sûr, il la côtoyait pas tout le temps. Heureusement.

« Je... Je suis désolée.

— Nan, je comprends. L'été a été éprouvant. Je suis vraiment content que tu aies survécu. J'ai eu très peur.

— J'ai eu très peur aussi. »

Il vient s'installer contre moi. Je ne le repousse pas.

Nous nous endormons l'un contre l'autre

*

Une semaine plus tard, les choses étaient rentrées dans l'ordre. Nous étions bel et bien réconciliés, et nous nous fréquentions plus que jamais. Il fallait cependant penser à l'avenir. Pour cela, nous avons réuni nos amis le dimanche midi dans le Parc. Je viens avec mes camarades de dortoir, Jojo, et mon plus jeune frère Ben, alors en seconde année à Poufsouffle, accompagné de deux de ses amis. Alex arriva avec Gaunt et Eddy, bien sûr, mais aussi... Malefoy ?

« M... Malefoy ?

— Ouais, Coheurnord, je suis le premier surpris à avoir voulu venir à votre petite sauterie. Je n'aurais jamais cru que mon antipathie à ton égard soit surpassée par... disons mon amitié pour Alex.

— Il t'a payé ?

— Très cher. Et ma famille à un truc à faire payer aux Blacks. T'aider à épouser Alex serait un parfait affront à leur faire. Même si ça aurait été plus drôle si Alex et Éloïse étaient toujours fiancés.

— Noooooon... Tu les détestes encore plus que tu ne me détestes moi ? Ça me surprend. »

Je m'attends à une réplique ironique de style « Oui, moi aussi je suis surpris. » Ou le très classique « Non, mais en fait, t'as raison, je te hais. J'me casse. », mais à la place, Malefoy soutient mon regard et crache avec une haine sans commune mesure avec notre guéguerre :

« Rasaben Black à séduit, engrossé et abandonné ma grande sœur. »

Je me tourne surprise vers Alex et Gaunt qui hochent la tête, confirmant l'histoire. Bon, dans ce cas... Je fais une petite révérence à Malefoy et lui fais signe de s'asseoir parmi nous.

« Bienvenu parmi nous cher ami ! »

Les Serpentards vont s'installer, mais je reste une seconde en arrière, digérant le fait que MALEFOY veuille m'AIDER. Alex est à côté de moi. Je me penche vers lui :

« C'est sérieux, tout ça ?

— Très. Il l'a jeté publiquement en mars dernier.

— Mais quel connard !

— Oui. Je t'en avais pas parlé, mais Malefoy m'a approché en fin d'année dernière. Je voulais profiter de l'été pour faire quelques vérifications... Et disons que les choses se sont précipitées.

— Ouais... »

Je reste songeuse un instant avant de reprendre.

« Comment va sa sœur ?

—...

— Alex ?

— Elle a essayé de... faire passer le bébé. Ça s'est très mal passé.

— Mon Dieu, elle n'est quand même pas...

— Non. Pas pour le moment. Mais elle est encore à Ste-Mangouste. Elle y est rentrée à peu près en même temps que toi, mais elle ne s'est pas encore réveillée.

— Wow mazette. Je comprends mieux que tu m'aies demandé de ne pas lui préparer de crasses cette année. Indépendamment de son aide.

— Ouais, il n'a pas la tête à ça en ce moment. »

Ouais, j'imagine. Je reste silencieuse une minute encore.

« C'est qui Rasaben ?

— Le frère d'Éloïse.

— Délicieuse fratrie.

- Yep. »

La tête un peu branlante de ce retournement de situation, je rejoins mes invités

« Bon. Comme à peu près tout le monde ici le sait, Alex et moi comptons nous marier.

— Noooooooooon ?

— Vraiment ?

— Sans Deeeec.

— Ça, c'est une nouvelle...

— Vos gueules. Et donc nous voulons nous marier. Nous n'en avons jamais été aussi proches depuis genre nos 14 ans. Et encore. Reste un obstacle de taille : Les foutus préj... »

Le regard goguenard de Gaunt me rappelle que j'ai un sang pur vaguement extrémiste dans mon public. Un nouvel allié par ailleurs.

« Les exigences en matière de lignée du père d'Alex. Pour ça, je ne peux pas faire grand-chose, ma lignée étant difficilement modifiable. »

Si l'annonce que je descends des Fourvays ne l'a pas convaincu, rien ne le fera.

« J'ai donc dans ce but décidé de me présenter au Tournoi des Trois Sorciers. Déjà, si je suis sélectionnée, je marquerai des points, mais alors si je gagne... »

— Y a quand même peu de chance, m'interrompt Malefoy.

— Certes, mais t'as une meilleure idée ?

— Buter Éloïse

— C'est une façon de voir les choses. Mais j'aimerais autant que possible rester dans la légalité. Sinon, je l'aurais attaqué cet été.

— T'as failli.

— Ta Gueule, Mary.

— Hey ! C'est vrai ! »

Je balance un aquamentis à la tronche de ma femme de chambre qui proteste en riant, mais bientôt Gaunt prend la parole :

« Mais du coup, pourquoi tu nous dis ça ?

— Ben déjà pour vous dissuader de candidater

— Tu es consciente d'être moins digne que moi, Coheurnord ?

— Ouais, tellement que tu es le premier mec que j'ai invité à cette réunion, Malefoy. »

Le groupe ricane à nos chicaneries puis un à un ils acceptent de ne pas candidater. Je ne sens pas trop de déception, à part chez Artémis. Je sais qu'elle avait songé à participer et je m'incline devant son sacrifice.

« Mais en dehors de ça, Deidre, me demande Ben, qui doit se demander ce qu'il vient faire là-dedans, n'ayant de toute façon, à 12 ans, pas le droit de participer.

— Vous représentez toutes les maisons. J'aimerais que vous répandiez l'idée de moi comme championne. J'ai l'intuition que la "Dignité" évoquée par la coupe recouvre en partie l'opinion de l'école. Pas la peine d'être bourrin. Suggérez, sous-entendez...

— Grand Dieu, Jonathan Cooper subtil... ma vie devient tellement bizarre, ironise Malefoy, déjà que j'aide la Sang-de-Bourbe de service... »

Je ne me tourne même pas vers lui, mais j'entends Alex lui coller un taquet à l'arrière du crâne pendant que Jojo se défend :

« MAIS ! Ce n'est même pas vrai, d'ailleurs, cet été, avec mon frère, j'ai désactivé un explophiltre ! Si ça ne demande pas de la subtilité ! »

Il n'a pas tort... Mais Malefoy non plus, faut le dire... On verra bien.

« Et par ailleurs, vous êtes un groupe assez épars et hétérogène, mais brillant. J'aimerais savoir si, durant le Tournoi, vous accepteriez de m'aider, qui à faire des recherches, qui à préparer des potions, qui à m'entraîner... »

Malefoy lève immédiatement la main.

« Moi ! Moi je suis volontaire pour l'entraînement !

— Tu veux juste me tabasser.

— Oui.

— Que je suis contente de t'avoir de mon côté...

— Je te sauve la vie Coheurnord. Bon, blague à part, tu prévois rien de plus direct ? Contre Éloïse, je veux dire.

— Pas pour le moment. Mais garde espoir, si on devient championnes toutes les deux, on aura le droit de s'entre-tuer en épreuve.

— La tu m'intéresses. Je pourrais lancer un lobbying de ce genre à Durmstrang...

— ... J'avoue, tu m'intéresses, Malefoy.

— Ouais, j'ai aussi quelques contacts, ça peut se faire. Et tu connais la future Camphrue aussi, je crois ? Ajoute Gaunt.

— Oui, je...

— Attends, t'es pas sérieuse, là Deidre ! s'indigne Artémis.

— Honnêtement ? Si, mortellement. Cette fille a essayé de me tuer, moi, ma famille, et toute la domesticité. Elle est cinglée et dangereuse. Si j'en ai l'occasion, je n'hésiterais pas une seconde. Tu l'as pas entendu. Cette fille prend son pied à poursuivre des humains sans défense.

— Globalement... intervint Gaunt, il faut reconnaître que cette branche des Blacks est... Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils touchent à la noire, mais disons que ça ne surprendrait pas grand monde. Je peux comprendre la réaction de Deidre qui est, ne l'oublions pas, une de ses victimes. Dans mon souvenir, Mary est arrivée alors que t'étais impuissante ?

— Non. Immobilisée. Comme elle l'a sous-entendu, j'étais en train de sortir ma baguette. Tendre l'autre joue, ça a ses limites.

— N'empêche. Que tu te défendes, c'est une chose, mais de là à intriguer pour qu'elle soit au tournoi pour que tu puisses... Ça me paraît malsain.

— Bon... Ok, on oublie. Messieurs ? »

Les deux Serpentards levèrent les mains, signe évident d'innocence et de « ok, c'est bon, je ne fais pas ça ».

Je suis sûre qu'ils vont le faire.

« Bon, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je vous propose de nous réunir de nouveau si je suis choisie ? »

Tout le monde approuve.

« Super. Sinon, j'ai été extorquer un énorme pique-nique aux elfes... À table ? »

37. Vaisseaux glacés

Comme cinq ans plus tôt, le Tournoi occupait toutes les conversations. Je n'étais pas la seule candidate potentielle, mais l'affaire de la Vouivre du précédent Tournoi avait marqué les esprits de mon année et de celle en dessous de moi. À l'initiative de Jojo, l'histoire était ressortie et avait fait trois fois le tour de l'école en quelques jours. Je n'étais pas ravie d'être redevenue « la Devineresse », mais bon. On n'a rien sans rien.

Mais je sens Alex... rêveur. Et tristoun. Un soir après les cours, je l'intercepte donc pour tirer les choses au clair. Pour cela, je l'attire dans une salle calme.

« Alex. Ça va pas, je le vois bien. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est rien.

— Alex ! Tu fais la tronche depuis quelques jours.

— C'est faux.

— Oui, un peu, mais viens pas me dire que tu es joyeux et guilleret.

- Deidre... C'est rien.

— Alex... Parle-moi s'il te plaît.

— C'est... C'est rien, Deidre. C'est...

— C'est... ?

— Rien. J'ai longtemps rêvé de participer au Tournoi et on a lancé toutes ces rumeurs et... C'est rien. Faut juste que...

— Que tu renonces à un rêve de gosse ?

— Oui. »

Je l'enlace et le serre fort contre moi, sans trop savoir quoi dire d'autre. Cette histoire est son idée à la base, mais je ne voudrais pas qu'il m'en veuille pour ça...

« Nan, mais c'est pas grave, je t'en veux pas, hein ?

— T'es sur ?

—... Un peu. Mais c'est pas ta faute. C'est le principe même du Tournoi. Une seule personne gagne. La qualification, puis le Tournoi.

— Tu es amer.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas que tu le remarques. J'avoue que je voudrais être champion. Mais... si j'étais champion, mais que ma famille refusait que je t'épouse... Je préfère n'être jamais champion.

— Tu sais, on peut quand même se marier sans tout ça. Et ta famille peut bien aller se faire foutre. Mon père ne me déshériterait pas. Et puis j'ai de l'argent à mon nom, celui gagné en prédisant la Révolution... »

Alex m'écarte de lui et me prend les mains.

« Non. Non non. Non, Deidre. Je... Je ne peux pas rompre avec ma Famille comme ça. Ils... Je suis le seul fils Potter sorcier de ma génération.

— Ok. Je comprends, je comprends.

— Je ne dis pas qu'on n'y sera pas forcé, mais vraiment en dernier dernier recours.

— D'accord.

— Nan, mais ça ira t'en fait pas. Juste... si tu n'es pas sélectionné et que je n'ai pas mis mon nom dans la coupe, je vais mal le vivre.

— Je comprends, mon chéri. »

Nous nous câlinons rapidement puis chacun retourne à ses activités.

*

Le trente octobre, nous sommes tous en rangs d'oignons sur la Pelouse du Parc, rangés en 4 colonnes, une par maison, délimités en sept segments, un par année. Nous sommes en train étouffés dans nos capes les plus chaudes. En effet, Sif ayant gagné il y a 5 ans, le Tournoi se passait désormais à Durmstrang et s'il faisait pas chaud en Écosse, ce serait pire là-bas.

Le Directeur et son Adjoint commencèrent l'enchantement des arches pendant que le Ministre commençait son Speech :

« Mes chers élèves et élites du Royaume-Uni ! Aujourd'hui s'ouvre le nouveau Tournoi des Trois Sorciers.... »

Et il part sur un grand laïus sur la grandeur britannique. La moitié de l'école, moi compris décrocha de son discours, mais étonnement, soudain, toute l'école se retourna vers le ministre, captivé :

« Les plus âgés d'entre vous se souviennent du malheur et de l'humiliation subie par le royaume lors du dernier Tournoi où le Foie jaune qui à eu l'audace de nous représenter nous à abandonné et livrés aux quolibets de l'étranger. Au passage son geste a mis en danger toute l'école. J'ose espérer que notre champion cette année nous épargnera cette humiliation. La Grande-Bretagne compte sur vous ! »

Et aussi soudainement qu'elle était arrivée, la captivation se relâcha. Le ministre continua son discours, mais l'école entière commença à bruisser de bavardages :

« Punaise, c'était quoi ça ?

— Mais c'est pas loyal bon sang !

— C'est dégueulasse. Il n'a pas le droit de nous forcer à écouter comme ça !

— S'il existe des sorts de ce genre, pourquoi les profs ne les utilisent pas en cours ? »

Je ferais plus tard des recherches pour découvrir que ce sortilège n'avait qu'un effet hyper limité dans le temps. Donc dans le cas d'un cours d'une ou deux heures... Bof.

Le ministre continue un moment son discours de glorification de l'école, mais franchement, personne ne l'écoute plus.

Enfin, les Directeurs terminent leurs sortilèges. Ils vacillent, et prennent leurs potions de reconstitution. Au bout de quelques instants, les directeurs de maison prennent place devant leurs colonnes et nous passons tous l'arche de Durmstrang.

Le passage de l'arche est toujours aussi désagréable. À la sortie, j'ai la surprise de mettre le pied sur une plateforme de bois.

Durmstrang est constitué d'une multitude de constructions en bois liés ensemble par des passerelles du même matériau. J'ai hâte de l'explorer. Il y a quelque chose dans cette installation qui m'intrigue. Les élèves de Beauxbatons sont arrivés avant nous du fait de leur seconde place au tournoi, l'an dernier.. Je fais signe à Louis et à Katerina. Seul le prince me voit, la future princesse étant occupée à dévorer des yeux son ancienne école. Il me fait signe aussi, ce qui

déclenche une vague de regards et de bavardages autour de nous. Il est vrai qu'avec les événements français, nous ne nous sommes pas vus officiellement depuis quelques années, malgré une correspondance importante et quelques visites privées. Les gens doivent être étonnés que malgré la rupture de nos quasi-fiançailles, nous soyons en assez bon terme pour nous faire coucou.

Sif Friggdottir tend cérémonieusement la Coupe à Mayra Skyson qui la pose cérémonieusement sur un petit socle en bois entre les deux arches... et l'assure solidement à l'aide d'une corde ? C'est quand même bizarre comme façon de faire, non ?

La directrice de Durmstrang nous rappelle que nous avons jusqu'à lendemain six heures pour nous inscrire et elle conclut symboliquement la cérémonie. Tout le monde rompt les rangs, mais comme la dernière fois, les gens ne se précipitent pas sur la coupe. En général, il y a un temps d'attente, personne n'osant mettre le premier bulletin dans l'objet magique.

Je profite du moment pour aller rejoindre mes amis français. Comme mon rang l'exige, je fais une révérence importante au Camphruch qui me répond d'un signe de tête :

« Deidre ! Ma très chère amie. C'est un plaisir de vous revoir. Nous avons appris que vous aviez été attaqué cet été, nous sommes ravis de vous voir en pleine forme !

— Votre Altesse, les mages sont les meilleurs médecins, chacun le sait. Grâce à eu, je suis suffisamment en forme pour profiter pleinement de ma dernière année à Poudlard.

— Nous en déduisons que vous espérez représenter votre école dans cette compétition ?

— On ne peut rien vous cacher, Votre Altesse !

— En effet ! »

Son œil est rieur. Évidemment qu'il le sait, j'ai évoqué la chose dans une de mes lettres.

« Allons donc postuler, mon amie, dit-il en lâchant Katerina et en me tendant le bras. »

Bien entendu, je le prends. Je salue Katerina de la tête. Elle me répond d'un grand sourire puis je me tourne vers son fiancé :

« Vous participez aussi Altesse ?

— En effet. Il n'y a pas de raison que se soit toujours les mêmes qui s'amusent ! »

Il en plaisante, mais je sais pertinemment pourquoi il se présente. Mine de rien, la cracmolisation de la lignée Bourbon à beaucoup affaiblit leur position politique. Et la Révolution n'a rien arrangé. Il avait été décidé pendant l'été que malgré les risques, Louis devait se présenter au Tournoi. Une victoire ou même une qualification assurerait sa position, face à Calyptol, surtout.

Je sors donc mon bulletin de ma poche et il en fait autant alors que nous nous dirigeons vers la Coupe.

Je sens l'attention se focaliser. Mes souvenirs de deuxième année sont un peu flous, mais il me semble que les premiers candidats avaient hésité plus longtemps. Louis est un pas devant moi et il dépose le premier son bulletin dans la coupe. Le premier de l'année. Tout de suite après je dépose le mien avant de rejoindre mon groupe d'amis, accompagné du couple princier. Je montre mes mains vides à mes amis :

« Voilà, c'est parti ! »

Alex me sourit doucement et vient m'embrasser chagement.

« Alea jacta est. Bonne chance. Et bonne chance à vous, Altesse, bien que je ne vous souhaite que la seconde place.

— C'est dans l'ordre des choses, glousse le Camphruch. Pour ma part, je souhaite aussi la seconde place à Deidre. »

Mais nous n'avons pas le temps d'échanger plus avec lui, car il est rappelé par son groupe d'amis (de courtisans). Katerina quitte cependant le groupe :

« Louis est appelé par les officiels. J'aimerais esquiver ces mondanités, je peux vous faire visiter l'école ?

— Oh ce serait adorable Katerina !, lui répond Artémis sans hésiter. »

Nous partons donc en exploration. J'escalade la première passerelle avec enthousiasme. Arrivée au sommet, je regarde vers le bas ce que la passerelle enjambe : il s'agit d'eau. La structure que je viens de quitter et celle de la passerelle sont en bois et s'enfoncent dans l'eau.

« C'est... c'est pas un canal, hein ? demandais-je à notre guide.

— Non, Durmstrang n'est pas un bâtiment ou une île comme Poudlard et Beauxbatons. C'est en fait un ensemble de bateaux amarrés entre eux. Nous sommes en mer de Norvège.

— En... en mer de Norvège ? Mais si une tempête se lève ? Tant de bateaux si proche, vous devez être extrêmement vulnérables ?

— *Ils* ont plusieurs solutions. Si la tempête s'annonce courte et rapide, ils rentrent les passerelles, détachent les éléments et s'éloignent un peu. Si la tempête s'annonce plus longue, ils ont des techniques de navigation un peu spéciales qui leur permettent de voyager à travers les flots jusqu'à une zone sûre. En fait, cette technique permet de voyager très rapidement. Et ils peuvent réapparaître où ils veulent, pourvu que le vaisseau impliqué ait le tirant d'eau nécessaire.

— Pourquoi rester ici alors ? Dans ce froid ? demanda Mary.

— L'école croise généralement à la limite de la banquise. C'est une zone magiquement très puissante. Aujourd'hui, nous sommes pas mal au sud, pour épargner les Anglais et surtout nous autres fragiles petits Français. »

Elle nous mène vers l'une des plus hautes constructions du complexe, une sorte de tour-mât. Elle a la largeur d'un escalier circulaire, mais à son sommet, on distingue aisément un mât horizontal.

« Ce vaisseau, c'est ce qu'on appelle la Vigie. Une extravagance d'un ancien directeur qui voulait pouvoir faire admirer d'en haut son école. La coque contient les salles de théorie : Arythmancie, histoire de la magie... ce genre de chose. »

Une fois arrivés en haut du mat, nous pûmes admirer l'étrange complexe. Katerina commença à décrire ce que nous voyions. Elle nous désigna le très grand vaisseau rond qui contenait les arches et les huit vaisseaux qui l'entouraient. Autour de ce noyau à peu près homogène, il y avait une véritable flotte de vaisseaux disparates allant du Drakkar Viking au Vaisseau de ligne ultra moderne en passant par la Caravelle.

« L'école à proprement parler, c'est ces neuf vaisseaux. L'esplanade centrale, sur laquelle vous êtes arrivés, et les huit qui l'entourent. Sous le pont de l'esplanade, il y a la grande salle où nous mangerons demain soir et tout l'administratif de l'école. Bureau du

directeur, cabine des Professeurs, tout ça. Les huit vaisseaux autour contiennent les espaces d'enseignement. On les appelle La Couronne. Ce qui est « amusant » avec ce système, c'est qu'au gré des tempêtes et des voyages, les vaisseaux de la Couronne peuvent se retrouver quasiment dans n'importe quel ordre. À quelques différences de querelles de département près. Par exemple, la Vigie n'est jamais à côté du Vaisseau des sombres arts, que l'on voit là-bas, parce que les professeurs ne peuvent pas se voir.

—... Attendez, vous étudiez les arts sombres ? Mary semblait choquée.

— C'est une des particularités de Durmstrang, oui, répondit Alex.

— Vous plaisantez.

— Pas du tout, répondit la Russe

— Mais... Ce n'est pas illégal ?

— À proprement parler, Impardonnables excepté, il n'y a pas de sortilèges illégaux. Et connaître une magie permet de s'en servir pour innover, ou s'en protéger.

— Mais...

— Après, c'est une option de second cycle. Mais oui, elle existe. C'est assez unique dans les écoles européennes.

— Encore heureux... »

Pendant leurs discussions, j'ai pas mal pâli. Donc Éloïse connaissait la Magie noire. Je le savais, pourtant, mais...

Putain de merde.

*

Alex saisit Deidre par la taille en la voyant vaciller. Personne ne lui avait dit pour la Magie noire et Durmstrang ? Zut. Artémis, qui était plus loin de Deidre échangea avec l'héritier Potter un regard inquiet. Il lui fit signe que ça irait, qu'il s'occupait d'elle. Après une minute de sidération, Deidre se blottit contre lui. Pendant ce temps, Katerina continuait à leur décrire l'école.

« Les vaisseaux autour sont les différents Dortoirs. Comme vous pouvez constater, ils sont très variés et différents les uns des autres. Ils viennent un peu de toute l'Europe, mais surtout de Scandinavie et de Russie. Le Vaisseau des Ilovaïskys est là-bas. Moins peuplé qu'à

mon époque, plusieurs de mes Parents m'ayant accompagné en France.

— Tu veux aller y faire un tour ?

— Pas spécialement, j'ai trimé comme une bagnarde sur ce bâtiment, je n'ai pas vraiment envie de les revoir.

— Pardon ?

— Ben... Contrairement à la France ou à l'Écosse, Durmstrang n'emploie pas d'elfe. Les élèves de basse extraction sont chargés de l'entretien et des manœuvres nautiques pour leurs camarades riches et/ou sangs purs.

— Attends, t'es sérieuse ?

— Absolument. Il y a ici trois catégories d'élèves : les sangs purs, qui peuvent prouver la magie de leurs ancêtres sur 5 générations et sont donc dispensés de frais de scolarité, les élèves ayant les moyens de payer leurs frais de scolarité et les autres, qui étudient certes gratuitement et se voient offrir leurs fournitures scolaires, mais qui travaillent en échange.

— Et donc toi...

— Ben à l'époque je n'étais pas huitième fille, donc je bossais. J'en ai récuré des ponts, je peux te le dire. Sans parler du reste... Ce vaisseau n'est pas vraiment un bon souvenir pour moi. »

Le groupe se tut un moment, puis remercia notre guide. Tant Artémis qu'Alex souhaitaient mettre Deidre au lit. Elle en avait pris un sacré coup en apprenant que son ennemie maîtrisait probablement la Magie noire.

*

Le soir du 31, les trois écoles étaient réunies dans la salle de banquet de l'Esplanade magiquement agrandie. Le repas était... ben, disons que je n'avais encore jamais vu une vache rôtie entière. Les cheminées du Manoir Coheurnord permettaient d'en faire, certes, mais je n'imaginai pas qu'on en faisait encore.

Puis soudainement, la Directrice, passablement avinée, se leva pour beugler des trucs en Norvégien. Je ne comprenais pas grand-chose, mais bon...

Elle pointa sa baguette sur le plafond et une poutre en descendit, une poutre qui ne se terminait pas le socle de la Coupe et le précieux objet. L'objet éructa un papier :

« DEN DURMSTRANG MÄSTAREN ÄR.... ÉLOÏSE BLACK¹ »

Cette conne se leva, triomphante, portée en triomphe par ses pairs. Et m'adressa un regard triomphant. Sale pute.

La Coupe s'illumina de nouveau.

« DEN BEAUXBATONS MÄSTAREN ÄR.... LOUIS DE BOURBON »

Nouvelle acclamation, auxquelles je joins mes applaudissements cette fois, bien que distraitement, le cœur noué par le trac

« DEN POUDLARD MÄSTAREN ÄR... »

Mes oreilles sifflent, j'ai l'estomac qui fait des bonds... choisis-moi, choisis-moi, choisis-moi...

« DEIDRE COHEURNORD ! »

Ma tête devient vide sous l'effet du profond soulagement qui m'étreint. Je reste immobile quelques secondes jusqu'à ce qu'Alex me roule une pelle magistrale. Je lui rends son baiser et me lève, sous le triomphe que me font mes camarades. Je ne suis plus une Gryffondor à la lignée bizarre, je suis maintenant leur championne, leur représentante. Je gagnerais pour eux ou je mourrais en essayant.

Je rejoins la petite salle que m'indique Luke Skyson, derrière Mayra qui beugle et jure, sans doute pour encourager tous les autres à manger en l'honneur de leurs champions.

Prise d'une impulsion, juste avant d'entrer, je saisis ma baguette, prête à tout. Éloïse est dans cette pièce. Louis aussi, certes, mais je la crois capable de faire une connerie tout de même.

Bien m'en prend. À peine entrais-je dans la pièce que je vois un sortilège arriver vers moi. Je le dévie d'un repulso et lance un Expeliarmus qui envoie Éloïse s'écraser contre une cloison.

« La grande classe, Éloïse, bravo. Mais c'est marrant, hein, quelqu'un qui se défend, c'est moins facile de l'avoir... »

Elle se relève, prête à répliquer quand la porte se rouvre pour laisser entrer les directeurs et leurs adjoints.

¹ Traduction Google, désolée...

Nous rangeons précipitamment nos armes, mais je sens le regard perçant de James Londubat sur moi. Étonnement, et contrairement à d'habitude, je ne le sens pas réprobateur. (ce dont il ne se prive pas quand je viens de faire une crasse à Malefoy)

Mayra commence à éructer des trucs, ce que son frère traduit en français (il doit savoir que je maîtrise cette langue...) :

« Très bien, très bien, très bien ! Nous voilà avec trois vigoureuses championnes ! Vous m'excuserez, Louis, pour une fois que votre sexe est en minorité dans ces jeux... »

Louis incline gracieusement la tête et change sa tête pour se doter d'une longue crinière et de cils interminables. La Directrice de Durmstrang éclata de rire, mais Aristide Bonaparte le fusilla du regard et il reprit sa tête habituelle, l'air angélique. Les autorités françaises n'appréciaient pas qu'il fasse joujou avec ses pouvoirs. Surtout depuis qu'il s'était incrusté dans la fuite à Varennes.

« Bien, bien, bien... Alors jeunes gens, la première épreuve aura lieu le trente novembre à quatorze heures et le quinze novembre, vous aurez l'inspection des Baguettes, dans cette même salle, à quatorze heures également. Je ne vais pas vous retenir plus longtemps, il est temps de fêter nos champions ! »

Et elle entraîne Éloïse en dehors de la pièce. Sans doute pour fêter ça. Je m'avoue soulagée de la voir sortir avant moi. Le Directeur français indiqua à Louis de sortir à son tour. Une fois seule avec mes directeurs, je sens mon courage et l'adrénaline me fuir et mes genoux refuser de me porter. Je m'effondre de manière plus ou moins contrôlée.

« Deidre ! Qu'est-ce qui vous arrive ? Que s'est-il passé avant mon arrivée ? »

C'est le Professeur Londubat qui se penche sur moi.

« Ell... El... Elle m'a attaqué, bien sûr.

— Pardon ?

— Oh c'est une habitude, pour elle, d'attaquer des Coheurnord... Elle a juste oublié que je ne suis plus légalement empêchée de me défendre... »

Je sens monter une haine immense envers cette saloperie de caricature de sorcière.

Putain, je jure que je vais la buter. Malefoy à raison, il faut la buter.

38. Le calme avant la tempête

Nous avons abondamment fêté ma sélection, bien sûr, puis nous nous sommes réunis de nouveau. Il a été décrété que les Sangs purs du groupe enquêteraient au sein de leur réseau politique pour rechercher des indices sur l'épreuve. Artémis était de loin apparentée au directeur, elle avait ainsi eu des tuyaux au précédent Tournoi. Mais Fortescue est trop loyal au Tournoi pour donner des infos à l'amie de la championne, elle avait peu de chance de réussir. Nos espoirs reposaient plus sur Gaunt. Il avait un parent au département de la Coopération internationale, or, le département participait à la conception des épreuves. Il devait se renseigner sur la première épreuve.

Je m'entraînais quotidiennement au combat avec Gaunt et Malefoy, ravi d'avoir l'occasion d'essayer de me tabasser. Mary et Alex m'aidaient pour mes devoirs et le reste du groupe, pour le moment inoccupé, serait chargé de faire des recherches, quand nous saurions où nous nous dirigerions.

En attendant, aujourd'hui, j'étais attendue pour l'examen des baguettes. Suite à la seconde attaque d'Éloïse, le Pr Londubat avait déclaré que je ne me déplacerais pas seule à Durmstrang. J'avais catégoriquement refusé qu'un prof m'escorte, aussi avait-il accepté de dispenser de cours mes inséparables, Mary et Artémis.

Nous surgîmes sur l'esplanade au moment où Louis arrivait lui aussi. Il m'envoya un regard un peu appuyé. Il voulait me parler. Je fis signe à mes amies de me laisser et je fis quelques pas avec lui sur le grand pont.

« Oui ?

— Tu... Tu ne m'en veux pas pour l'autre jour ?

— De quoi ?

— Quand Éloïse t'a attaqué. Je te donne ma parole que je n'ai rien eu le temps de faire.

— Je sais bien. Elle est cinglée. Et autant te prévenir, si elle recommence en épreuve, et je suis à peu près sûre qu'elle le fera, je ne me défendrais pas simplement. J'ensorcellerais pour tuer.

— Je me doute. Je ne me mettrais pas sur ta route. Et si je peux le justifier politiquement...

— Tu me donneras un coup de main.

— Je ne peux pas le dire. Mais en gros.

— Merci, je n'en attendais pas moins de toi. T'es un pote.

— Autant que politiquement possible. »

Nous rejoignîmes nos escortes et nous nous enfonçâmes dans les entrailles du vaisseau. Je ne me souvenais pas précisément du chemin, mais les autres oui.

Mais en passant dans une cursive, un mur attira, à l'occasion de quelques craquements de la coque, l'attention de mon Don de voyance. Fugitivement, sur une cursive ou manifestement les élèves de dernières années laissaient leur marque, le patchwork de petite gravure fut remplacé, le temps d'une seconde d'un grand triangle contenant un cercle et une barre. Le symbole, bien qu'innocent, me fit dresser les cheveux sur la tête.

Artémis posa sa main sur mon épaule.

« Ça va ?

— Oui... oui oui. Une vision bizarre. Mais lointaine. Très lointaine. Je comprends mal son intérêt. Je dois être nerveuse.

— Courage !

— Merci. »

Et nous repartîmes. J'avais mieux à faire que de me prendre la tête sur quelque chose qui n'arrivera pas avant des décennies. Des siècles ?

Moi, j'ai un Tournoi à gagner.

*

Le vingt-huit novembre, pendant le petit déjeuner, Alex vient s'asseoir à côté de moi.

« Gaunt a quelque chose. Viens à la Bibliothèque.

— Mais j'ai potio... »

Trop tard, ce sale gosse s'est barré aussi vite qu'il est arrivé. J'échange un regard un peu perdu avec mes amies.

« Mais...

— Vas-y, on te prendra les cours.

— Mais je ne peux pas sécher les cours !

— Deidre, l'épreuve a lieu dans deux jours. Non seulement tu vas rater ce cours de potion, mais tu vas aussi rater les deux prochains jours pour préparer ton épreuve.

— ... Oui, bon... Vous me prendrez les cours. Et vous préviendrez Mme Croupton, j'ai divination, ce soir normalement, et...

— Va ! »

Je vais donc. Je ne me suis jamais sentie aussi prête et en forme. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais je me sens prête. À son insu, Éloïse m'a bien aidé cet été, car je n'ai plus peur du combat. J'ai survécu désarmée à l'attaque d'une sorcière noire, qu'est ce qui peut me tuer ?

J'arrive à la Bibliothèque. Gaunt me fait signe et je les rejoins à leur table.

« Mon Cousin m'a répondu. Il a apparemment du faire un serment inviolable de ne rien divulguer.

— Ah, mais t'as rien alors.

— Ne sous-estime pas un Gaunt. Ou un Goyle, en l'occurrence. Il est passé à Poudlard vendredi dernier sous un prétexte débile et il m'a remis ceci ».

Il pousse vers moi un morceau de papier. Probablement une demi-page de livre. La page de garde, mais on ne voit pas le titre.

« Malefoy, Alex, Eddy et moi, on a cherché tout le Week-end. On a trouvé d'où elle vient. »

Il me tend alors l'ouvrage qu'il tenait caché sous son bras.

La Chasse aux Sorcières dans le nord de l'Europe.

« Ils nous la jouent à la Salem ?

— Hum...

— Quoi ?

— Tu t'es jamais demandé pourquoi les sociétés sorcières nordiques sont si isolationnistes ? Et anti-moldues ?

— Euh... Je dois avouer mon manque de curiosité.

— Les Chasses ont été dures là-bas. Dures, violentes et meurtrières. Les Russes vivent littéralement les uns sur les autres dans des places fortes, Durmstrang est un ensemble de Navires perdus à la limite des glaces... Ce n'est pas innocent. Pour cette épreuve, tu vas me faire le plaisir d'étudier en détail chacune de ces chasses aux Sorcières. À commencer par cet ouvrage. Pour le reste, on t'a préparé des cours.

— Je ne devrais pas apprendre à me battre... ?

— Tu sais bien assez te battre, Coheurnord. Mais tu manques de culture magique. En pratique, en dehors de l'entraînement au combat que tu as déjà subi, il te faudrait peut-être maîtriser le Sortilège de chatouillis, mais...

— Mais ça je maîtrise. Ok. »

Et je passais les deux journées suivantes à bachoter comme je n'avais jamais bachoté.

39. Dyre Hittlesdottir

Trois semaines. Je subissais la Question depuis trois semaines. J'étais à moitié morte de faim, de froid, de soif et de peur. Je n'avais plus d'ongles, mes mains et mes pieds étaient en miette et je m'estimais heureuse de voir que la gangrène n'était pas montée trop haut. Mais malgré mon existence misérable, je ne pouvais pas m'empêcher de vouloir rester en vie.

On m'avait dit qu'aujourd'hui arriverait la Commission royale. Qui statuerait sur mon cas. Je crois que c'était pour cela qu'il n'y avait pas eu de séance hier. Ils me voulaient en bon état pour rencontrer mes juges. Peut-être n'avaient-ils pas vraiment le droit de m'interroger. Après tout, mon Père était Jarl. Ils n'auraient pas du torturé ainsi une fille de Jarl. Mon père le leur ferait payer. Je m'accrochais de toute la force de ma volonté à cette pensée. Un jour, ma famille arriverait et le leur ferait payer. Je voulais être là pour voir ça. Odomar Ingvaldson leur ferait bouffer leurs dents...

« Dyre Hittlesdottir ? Les prêtres vous attendent.... »

Et c'était parti...

*

Au même moment, un peu plus haut.

Alex, assis avec ses amis dans les gradins aménagés dans les vaisseaux de la Couronne de Durmstrang, se rongait les ongles jusqu'au sang. La veille au soir, alors qu'ils révisaient l'hystérie anti-sorcières suédoise, Deidre avait été convoquée chez le directeur et elle n'en était jamais revenu.

Croupton, l'éternel présentateur du Tournoi leur avait expliqué ce qu'il en était : Les trois Champions avaient été endormis la veille et des faux souvenirs d'une existence dans la Suède du dix-septième siècle leur avait été implanté. Et ils avaient été installés dans une reconstitution de procès de sorcière le fait que ce soit une reconstitution aurait pu rassurer Alex, mais il n'avait aucune confiance dans le fait que les organisateurs aient fait gaffe à ne pas tuer les champions.

*

On me mène dans une petite pièce. Enfin, mène... On me porte à moitié parce qu'avec mes pieds écrasés, je ne peux guère marcher. Après le couloir sombre, elle me semble extrêmement éclairée par les fenêtres qui occupent tout un mur. Mes juges sont là, habillés de somptueuses robes du siècle dernier. Actuel. Je ne sais plus. Je crois que la faim commence à me faire dérailler.

« Dyre Hittlesdottir. Vous êtes accusée d'avoir renié notre seigneur Jésus Christ, de lévitation maléfique, de participation au Sabbat démoniaque, de pratiquer le *maleficia*, d'avoir ensorcelé vos voisines et surtout des enfants pour se joindre à vos viles pratiques. Qu'avez-vous à répondre pour votre défense ?

— Que tout ceci est un tissu de mensonges. Je suis une bonne chrétienne, la pieuse fille du Jarl Odomar Ingvaldson et jamais je ne pratiquerais la sorcellerie. Vos gens ont passé des jours à tenter de m'arracher des aveux par la Torture, mais Dieu est avec moi, je suis innocente et il me donne la force de résister dans l'épreuve.

— Très bien, face à ce déni, la cour vous condamne à supporter le regard d'une de vos victimes. »

Aussi droite que mes blessures me le permettent, j'attends silencieusement l'arrivée de cette pseudo-victime. Elle entre bientôt. Comme moi, sa démarche est étrange et elle est à moitié portée par ses gardes. Elle a manifestement subi les mêmes tortures que moi. Elle porte une robe fruste comme moi. Ses cheveux de jais me disent quelque chose sans que j'arrive à saisir quoi. Mais à la seconde où je croise son regard cruel qui me nargue une microseconde avant de se faire abattu et souffreteux, une révélation me frappe.

Éloïse Black.

Et je ne suis pas Dyre. Je suis Deidre Coheurnord. Je suis effectivement sorcière, mais ni maléfique ni hérétique. Je suis Championne de Poudlard pour le Tournoi des Trois Sorciers. Et Éloïse tente de m'enfoncer pour que les juges me mettent à mort. Les exécutions suédoises étaient extrêmement rapides.

Malheureusement, cette révélation m'a fait tressaillir. Et manifestement, un juge a décidé de prendre cela comme un aveu.

« Qu'il soit noté que l'accusée a reconnu la victime. Qu'il soit donc noté que les accusations sont confirmées.

— Stop ! Je reconnais en effet cette personne, mais cela ne confirme rien. Je la connais, je ne l'aime pas, certes, mais rien à voir avec des diableries. Nous avons simplement un attachement concurrent pour le même guerrier.

— Suggérez-vous que ce tribunal ne sait pas faire la différence entre sorcellerie et querelle de voisinage ? Garde, emmenez la pauvre Éva Becksdottir. Inutile de plus la confronter à son bourreau. »

Et merde, je l'ai braqué. Je m'en sortirais pas par la parole. Mais heureusement, pendant l'hystérie suédoise, un système avait été mis en place pour sauver les sorciers pris au piège. Le Sortilège de chatouillis était inutile puisqu'ils avaient pour habitude de décapiter les accusés avant de les brûler. Je parcours la pièce des yeux, à la recherche d'un symbole précis, un loup auréolé qui porte sur son front la trace d'une Main. C'est le symbole de St Abraham le Jeune, un apôtre de Jésus. Il était loup-garou au début, puis l'apposition des mains du Sauveur a fait de lui un simple animagus Loup. C'est là le symbole de la communauté chrétienne sorcière. Notre Saint Patron, finalement. Pendant les Chasses, il était symbole d'aide et d'assistance.

Je trouve le symbole sur... l'une des broches du juge de droite. Pas celui qui me hait heureusement. Ok, donc il peut m'aider, je...

Un garde me frappe soudain entre les omoplates, m'envoyant face contre terre. Il commence à me rouer de coups et je me roule en boule pour encaisser mieux. Merde.

J'essaie d'ignorer la douleur pour réfléchir. Ok. Ce juge est une Taupe. Il y en avait quelques-unes dans les jurés ecclésiastiques. Des prélats connaissant l'existence des sorciers et de l'apôtre Abraham le jeune. Si Jésus acceptait les sorciers dans le regard de dieu, pourquoi pas eux ? Aussi venaient-ils généralement aux procès avec une baguette déguisée en plume d'oie. Si l'accusé était un Moldu, ils le jugeaient habité par le malin. Mais s'il faisait preuve de son appartenance à la communauté sorcière, ils lui donnaient la baguette.

Quelqu'un ordonne au garde de cesser de me frapper. Je me relève douloureusement, fusillant du regard le juge qui m'a pris en grippe. Enfoiré. Puis mon regard se fixe sur la plume d'oie. La baguette. Je croise le regard du juge ami.

« Je jure par St Abraham que je suis innocent. »

Le prélat secoue la tête.

« Pardon, je parler mal anglois. Suédois ? »

Je pâlis instantanément. Je ne parle pas suédois. Je ne suis pas suédoise, bordel. Et je ne connais pas cette phrase en suédois. Je me souviens très précisément d'avoir pris note d'en demander la traduction... Mais je n'ai pas eu le temps.

Je le supplie du regard, mais il me fait un léger signe de tête. Sans mot de passe, pas de plume, pas de baguette. Je ferme les yeux. Ok, c'est mort. Mais raisonnons. Ces Vikings sont dingues, mais je refuse de croire qu'on m'ait vraiment infligé les blessures graves de mes pieds et de mes mains. C'est une illusion. Une illusion très réaliste, ok. Et puante. Mais une illusion. Je ne me laisserais pas avoir par une illusion.

D'une seule détente, je bondis vers le juge amis et m'empare de la plume. Les coups commencent à pleuvoir alors que je peux sentir la magie de l'objet rugir sous mes doigts. Je tâtonne pour défaire le sort de camouflage. La bague. Il y a une bague métallique sur ce truc. Je la sens inhiber la magie de la plume. Elle résiste, mais soudains un coup très brutal à la limite de mon cou me fait réaliser. Il n'y a pas de simulation qui tienne. S'ils peuvent me tuer, ils le feront. La montée d'adrénaline me permet de faire sauter la bague. J'ai désormais une baguette de bois clair entre les doigts. Elle me paraît si courte. À peine plus de vingt centimètres.

Ho ho ho... Je suis armée maintenant...

J'incante silencieusement un sort de Circularium Leviosa. C'est une variante de combat du Wingardium qui soulevait tout ce qui était à moins de deux mètres du lanceur. Très pratique pour se défaire d'une mêlée. Suite à cela je balançais une salve de stupefixs, touchant presque toutes mes cibles.

Je ne m'attarde cependant pas et m'élance dans le couloir. Mes pieds, mes mains, mon dos, j'ai horriblement mal. Mais après ça, si je m'arrête, ils me trancheront la gorge directe. Sans interrogatoire. Je cours pour ma vie.

Encore.

(Le lecteur va finir par se lasser.)

Les gardes au cul, je croise Louis, qui sortait discrètement d'une autre salle. Ah, lui devait avoir le mot de passe. Je viens de donner l'alerte pour lui...

« COOOOOOOOOOOOOURT !!! »

Je l'attrape par le bras et l'entraîne dans ma course, jusqu'à ce qu'il prenne le rythme.

« Désolée.

— Ça va. Toi, tu n'as pas essayé de me faire accuser, au moins.

— Ah elle t'a aussi fait le coup ?

— Elle est délicieuse... »

Nous sortons du bâtiment pour courir comme des dératés vers l'église. Pointant nos baguettes vers l'église, nous incantons en cœur.

« ACCIO ABRAHAM LE JEUNE »

Deux petites sculptures se détachent du toit, fonçant vers nous. Autre précaution pour permettre de fuir une chasse. Nous les attrapons au vol et la sensation familière d'un portoloin nous attire hors de ce merdier.

Nous atterrissons sur l'esplanade, à bout de souffle. Cette pute d'Éloïse parade déjà après du public. Putain, je vais la buter...

Une main ferme m'attrape au vol.

« Non, m'arrête fermement Louis. L'épreuve est finie, nous ne pouvons rien contre elle. On la tabassera à la prochaine épreuve. »

Je me dégage brutalement, l'envoyant bouler. Il a raison et ça m'arrache la gueule. Je la hais, putain, je la hais.

« Je ferais pas que la tabasser un jour. Tu le sais, hein ?

— Fais ça en France, je t'accorderais la grâce royale. »

Les médicomages nous entourent, soignant nos blessures et effaçant les fausses. En attendant, je vois les juges se réunir. Bande de salopards. Vivre une seconde chasse aux sorcières, j'avais besoin de ça.

Le jury rend son verdict. Je hais les Jurys aujourd'hui.

Éloïse est en tête avec 78 points. Elle s'en est sortie sans problème sans croiser baguette. Mais sa façon de vendre ses adversaires n'a pas plu aux juges français et anglais.

Louis la suit avec 62 points. Il a eu besoin du mot de passe, mais il s'en souvenait (dans la bonne langue) et serait passé inaperçu sans moi.

Et je récolte un piteux 48. Parce que j'ai foutu le dawa, possiblement grillé le complice et failli faire perdre Louis. Je vous emmerde. J'essayais de survivre à votre épreuve de cinglés.

En rentrant à Poudlard, j'échappe à mes amies, j'échappe à mes camarades et je me glisse au deuxième étage. La salle souple me tend les bras et je peux m'y rouler en boule et pleurer ma peur, ma déception, mon humiliation et ma colère de n'avoir pas été à la hauteur.

Je ne sais pas depuis combien de temps je pleure quand un corps chaud se blottit contre mon dos. Son odeur le trahit. Alex. Mes pleurs redoublent. J'ai tellement honte de ne pas avoir pu... Je fais ça pour lui, pour nous, pour qu'on puisse se marier et face à lui, je ressens encore plus mon échec. Face à Éloïse en plus.

Je m'attends à ce qu'il dise quelque chose. Un truc gentil qui me fera me sentir encore plus indigne ou un truc méchant qui me fera me sentir encore plus en colère. Mais étonnement, il ne dit rien. Il pleure juste avec moi. Nous pleurons longtemps comme ça, en cuillères. Puis finalement, il parle :

« J'ai... J'ai eu tellement peur que tu y restes...

— Moi aussi... Donc j'ai été stupide.

— Pitié, Deidre, je te préfère vivante et bonne dernière que morte et victorieuse. Je t'aime, alors me laisse pas, pitié. »

Et nous recommençons à pleurer.

Nous avons pleuré une bonne partie de la nuit.

40. La Chasse de Mora

Les deux derniers jours avaient été un cauchemar. Un putain de cauchemar. Cette épreuve avait été brutale, bourrine et partielle.

Rien que le fait que le seul mot de passe accepté par l'allié soit en suédois... Quand Alex avait vu Deidre se décomposer en entendant le prélat exiger du suédois... Putain, c'était déloyal. Ce système s'était quasiment plus employé et en plus, fallait savoir le traduire ?

Et bien sûr, il avait eu la traduction sur le bout des lèvres. « Jag svär vid St. Abraham att jag är oskyldig¹. »... Mais aucun moyen de le lui faire savoir. À part peut-être un patronus, ce qui l'aurait encore plus mise dans la merde. Sans compter que ça aurait probablement été compté comme de la triche.

Par contre, se réunir entre amis n'était heureusement pas encore considéré comme de la triche. Enfin amis.... Alex lança un regard amusé à Deidre et Cerberus qui ne pouvaient pas s'empêcher de se chamailler. Deidre qui était jolie comme un cœur, ce soir, avec son chapeau orné d'une belle plume blanche.

« Mais pourquoi tu l'as pas attaquée ! Tu l'avais à portée de main !

— Mais t'es con ou quoi ? Déjà, je savais pas où j'étais ! Et pis j'aimerais t'y voir ! Je savais à peine qui j'étais, désarmée, j'avais les mains et les pieds réduits en miette !

— T'as pas le sang assez pur aussi ! Éloïse, elle, elle n'a pas semblé perturbée !

— Oh J't'en pris ! Si Éloïse n'a pas été perturbée, c'est qu'elle a triché ! C'est évident ! Elle a triché mieux que nous ! »

Alex gloussa et interrompu la guéguerre entre les deux vieux ennemis. Il connaissait Deidre par cœur. Elle avait digéré sa colère et sa déception, sinon elle ne serait pas sortie de son isolement. Elle l'aurait simplement jeté hors de la Salle Souple, en fait. Elle était donc en état de croiser le fer avec Malefoy. De toute façon, le jour où

¹ Toujours traduction Google, vraiment désolée...

il se permettrait de la défendre contre Malefoy, elle demanderait le divorce. Quand bien même ils ne seraient alors pas encore mariés.

« Peut-être qu'on pourrait se concentrer sur le futur au lieu de réécrire le passé ?

— Tu as raison mon chéri, cessons ces babillages.

— Peur d'argumenter, Coheurnord ?

— Ta gueule, Malefoy.

— DONC, les interrompt Gaunt, lassé de leurs gamineries, la seconde tâche est généralement la suite logique de la première. Nous devons donc réfléchir à cela. Deidre. De quoi tu te souviens ? Je pense à la fausse personnalité surtout.

— Euh... Alors j'étais une fille de Jarl, mais ça faisait clairement allusion à ma vraie situation. On attendait une commission royale. Vu leurs fringues, on était au siècle dernier, je pense, même si je suis pas spécialiste des vêtements moldus suédois. Et euh... Y avait une église d'origine catholique.

— C'est maigre comme informations, maugréa Malefoy (pour changer)

— Je suis désolée de ne pas avoir repéré plus de trucs quand *je courrai pour ma vie*.

— Putain, mais vous êtes chiants, vous ne pouvez pas arrêter deux minutes de vous bouffer le nez ? explosa Artémis.

— Non.

— Non.

—... Je vous déteste tous les deux.

— Moi aussi je t'aime, Artémis. Lui j'en doute, mais moi je t'aime.

— Sans offense, mais non, je ne t'aime pas, Dumbledore.

— À la limite ça me rassure en fait...

— Bon, quand vous aurez fini de vous chamailler, je pourrais vous dire que j'ai gardé la baguette...

— QUOI ?

— QUOI ?

— QUOI ?

— QUOI ?

— On va s'arrêter là, ça va devenir ridicule, mais je suis curieux aussi, ironisa Eddy. »

Alex n'avait pas qu'ôté, il avait juste éclaté de rire avant de prélever la belle plume sur le chapeau de Deidre. Elle comportait une bague. Une fois ôtée, la plume devint une baguette d'un peu plus de vingt centimètres. Le bois était étrangement marbré. Alex en tira quelques étincelles. Elle avait l'air puissante, mais caractérielle.

« Faudrait la faire analyser. Cerberus, C'est pas ta cousine qui a épousé le fils Ollivander ?

— Si. Je la lui apporterais pendant les vacances. Si Coheurnord daigne s'en séparer...

— Je daigne. Au passage, je pense qu'il faudrait analyser les symboles de la bague aussi.

— Oui. Ça, je propose d'en faire des copies, histoire que tout le monde puisse l'analyser.

— Vi. Qui garde l'original ?

— Mary. C'est la meilleure d'entre nous en sortilège. Elle pourra analyser le sortilège.

— Moi ça me va. »

Tout le monde approuva le plan. Mary rougissant d'être désignée meilleure en sortilège fit les copies de la bague en quelques coups de poignets et tout le monde repartit vaquer à ses occupations.

*

Personne de chôma en décembre 1791. Tous ceux qui n'aidaient pas Mary sur l'analyse de la bague originale passaient leur vie à se renseigner sur les procès de sorcière suédois ou sur les symboles retrouvés sur la bague. Et moi, je passais mon temps à relire leurs notes, à la recherche de ce à quoi la reconstitution avait fait allusion.

Ah si, une personne n'était pas obsédée par la seconde épreuve. Mon cher et tendre fiancé non officiel.

« Mais quelle idée, cette robe française, Deidre... Tu ne peux pas porter ça, c'est trop...

— Trop français ? Ou trop moldu ?

— Les deux en fait !

— C'est une robe faite par la propre coutusorcière de la Reine de France Magique, qui dicte la mode dans le monde entier. Ou qui le

faisait y a deux ans. Avec la révolution, ça devient compliqué pour elle de rayonner dans le monde moldu.

— M'enfin, elle contient un corset ! Tu sais ce que je pense de ce truc !

— Alex ! Je t'ai déjà dit que ce corset est à peine serré. Ça n'a rien à voir avec ce que je portais avant ! Il ne m'handicapera pas !

— Mais... Mais les sorcières anglaises ne portent pas de Corset. Seules... ?

— Les Moldues anglaises le font ? Surprise, Alex, je suis d'ascendance moldue et j'ai été élevée par des Moldus. Fais avec.

— Mais cette robe... elle est trop moulante... le corset... Tant que tu le portes sous tes robes, ça va, mais...

— Bon, Alex, je ne sais pas ce qui te gêne dans cette robe. Qu'elle soit près du corps ou que j'ai réussi à avoir une place dans le très chargé carnet de réservation de Rose Bertin grâce à Louis ?

— Je... Les deux !

— Et bien, contrôle un peu tes instincts possessifs. Au Bal de Noël, je porterais cette robe hors de prix, payé par mon père, et pas par Louis comme tu aimes le sous-entendre. Le seul choix que tu as dans l'affaire c'est de porter une robe assortie comme je te l'ai suggéré en te donnant des croquis et des échantillons, ou de porter autre chose. Maintenant que nous en avons fini avec ça, j'aimerais me concentrer sur les mésaventures du petit village de Mora, si tu veux bien.

- Deidre...

— TA GUEULE. Putain, ta gueule Alex. Redis-moi une fois, une seule fois comme je dois m'habiller, et je te jure que je te quitte. Tournoi ou pas Tournoi, Éloïse ou pas Éloïse, je n'épouserai pas, JAMAIS un homme ose me prendre de haut de la sorte. Je suis bien claire ? Et ça inclut tout ordre débile qui pourrait te venir en tête. »

Sans lui laisser le temps de répondre, je rassemble mes affaires et sors en trombe de la grande salle. Dans la bibliothèque je serais peut-être tranquille ?

Je réussis effectivement à trouver un peu de paix dans l'antre bibliothécaire. L'histoire du village de Mora m'interpelle beaucoup. Mon instinct me dit que c'est cela. Que c'est le bon procès. Pour en être sûre, je veux trouver des images de l'église du village. Cette

bâtisse est restée gravée dans mon esprit. Je suis à peu près sûre de la reconnaître n'importe où.

« Deidre ? »

— Gaunt, si c'est ton débile de pote qui t'envoie, dit lui que je n'ai pas envie de lui parler.

— Euh... Vous vous êtes disputé ? »

Je soupire lourdement.

« Oui. Pour une connerie. Une connerie qu'il a poussée trop loin, mais... bref. Tu ne venais pas pour ça, hein ? »

— Non. L'expérience m'a appris que se servir d'intermédiaires ne servait pas à grand-chose avec un Coheurnord.

—... Non, je ne veux pas savoir.

— Tu es sage, en fait. »

Son ton faussement admiratif était assez vexant.

« Tu voulais quelque chose, Gaunt... »

— Tu semblais avoir une épiphanie et je voulais m'associer à ton succès.

— Putain de Serpentard.

— Merci du compliment. Tu as trouvé quoi ?

- Mora. Ça pourrait être ça, mais... Je ne sais pas. C'était en été, je crois, on m'accusait de livrer des enfants... c'est un peu vague, mais mon instinct me dit que c'est ça. Je ne sais pas. Peut-être que le peu de Dyre qui reste en moi a reconnu le nom de son patelin.

— Et tu te reposes sur une intuition ?

— Non, je suis impulsive, mais pas à ce point. Je cherche une image de l'église. Je suis à peu près sûre de la reconnaître.

— T'es sûre ?

— J'ai couru comme une dératée vers cette église, en sachant bien qu'en cas d'échec, j'allais me faire buter. Je t'assure que je me souviens TRÈS bien de ce bâtiment.

— Ok, je vais t'aider alors. Hum... Une des survivantes du massacre est devenue peintre, il y a probablement un ouvrage de ses œuvres quelque part, viens. »

Je le suis en soupirant doucement. J'ai beau vivre dans ce monde depuis sept ans, je n'aurais jamais la culture de gens qui y étaient nés.

J'enviais sincèrement ces gens-là, indépendamment de leur statut de sang. Gaunt examina le rayon pour trouver rapidement un recueil des œuvres de l'artiste en question. Il le feuilleta en marmonnant.

« Il me semble bien qu'elle a... dessiné sur Mora. Elle fait partie de ces gens qui ont été condamnés puis graciés par la couronne.

— Oui, il y en a eu, des graciés...

— Ah ! J'ai trouvé ! Elle a bien dessiné le village, regarde. »

Je me penche par-dessus son épaule et reconnais instantanément le bâtiment

« Oui. C'est très clairement ça. »

Gaunt siffla d'appréhension. J'approuvais. Ouais, on était mal. La Chasse de Mora contrairement à beaucoup d'autres n'était pas partie d'une simple hystérie. Il y avait un véritable Sabbat, une véritable assemblée de Sorciers noirs. Ils avaient œuvré pour libérer une créature très noire sur la région. Un Cocatrix, sorte de poulet dragon né d'un œuf de serpent couvé par une poule. Il existait deux créatures de ce genre dans le bestiaire magique. L'œuf d'une poule couvée par un serpent donnait un Basilic, capable de tuer d'un regard. Mais en un sens, le Cocatrix était plus terrifiant encore. Un regard vous faisait perdre toute volonté. La bête pouvait alors jouer avec nous et vous démembrer plus tard, morceau par morceau.

Le Cocatrix de Mora n'avait jamais été abattu, trop puissant à l'époque. Il était confiné dans une vallée non loin de la ville.

Ah tous les coups, quelqu'un en Scandinavie s'était dit qu'un Tournoi, ça pouvait servir à autre chose qu'à simplement mangé de l'argent public en préparation des épreuves.

Ça pouvait tuer des monstres.

41. Féerie de Noël

J'avoue qu'apprendre que je devrais buter un Cocatrix m'a un peu tué me moral. J'ai recommencé à faire des cauchemars de la mort de Peverell, revu et augmenté de poulets mutants anthropophages. J'aurais voulu rentrer chez moi et passer deux jours sous mes couvertures moldues, dans ma chambre moldue dans ma famille (presque) moldue. Ou les poulets ne vous mangent pas.

Mais bon. J'étais championne. Une Championne ne peut pas rater le bal de Noël. Je devais même l'ouvrir, bon sang. Et Alex et moi n'avons jamais reparlé de ce bal après notre dispute. En fait, nous n'avons simplement pas parlé. Je ne savais même pas si nous étions réconciliés !

Donc, je devais ouvrir un bal.

Certes, avec les autres champions.

Mais dont ma pire ennemie, qui veut ma mort.

Et je ne suis même pas sûre d'avoir un cavalier.

Et je devrais affronter un Cocatrix.

Je suis tellement morte sans même le savoir...

Finalement, je comprends un peu mieux Peverell.

Le Bal est ce soir. Je suis habillée, maquillée, coiffée. (Oui, coiffée, j'aime la couture française, mais j'ai du mal avec leurs perruques, donc Mary a coiffé mes vrais cheveux)

Je dévisage mon reflet dans le miroir à la recherche du courage de me lever. La demoiselle que je vois ne sera jamais très grande, mais elle a un port fier et un visage harmonieux. Comme beaucoup de gens, je n'aime pas mon corps. Pas très grande, peu musclée... Il me renvoie l'image d'une petite chose fragile, la petite lady fragile, fille de Duc qui n'existera jamais que par rapport à ses hommes. Père, frère, mari, fils.

Mais ce soir, je ne serais pas la Fille du Duc de Grisbald, ou la fiancée (plus ou moins officielle) de l'héritier Potter.

Ce soir je serrais La Championne de Poudlard. En mon propre nom.

Je crois que ça me terrifie.

Sans fausse modestie, j'ai déjà accompli des choses dont je peux être fière. L'évacuation des gradins et la première tâche, ce n'était pas rien. Sans parler de l'attaque de cet été.

Mais j'ai toujours fait ça dans l'urgence, pour sauver ma peau.

Là, je dois descendre dans l'arène, à froid. Je dois affronter mes pairs.

Je dois affronter Alex.

S'il ne vient pas, je sais que Gaunt ou Eddy ouvriront le bal avec moi. Mais je ne veux pas l'ouvrir avec eux. Je veux Alex. Mon Alex.

Je retiens mes larmes. Je sais que ce n'est que le stress. Je les retiens, pour protéger mon maquillage quand Mary me pose la main sur l'épaule.

« Allez, viens, courage. »

J'attrape sa main et y puise le courage de me lever. Elle et Artémis sont habillées plus à l'anglaise, mais elles sont jolies comme des cœurs. Peut être que j'aurais pu être jolie habillée à l'anglaise. Mais j'aime l'idée de cette robe très moldue. J'aime... rappeler aux gens mes origines et que je n'en ai pas honte.

Nous descendons, royales, les marches du dortoir et nous sortons de la salle commune. Pendant que le tableau s'ouvre, mon cœur se serre. C'est là qu'Alex devait me retrouver... Et j'aperçois Gaunt. Je tente de ravalier ma déception. Il avait dit qu'il serait là, avant que nous nous fâchions... Je sors du passage.

Et aperçois du coin de l'œil un brun habillé de vert pale. Exactement le vert de ma robe.

Je saute au cou de mon Alex. Et je n'ai certainement pas la larme à l'œil. Ça foirerait mon maquillage et je ne veux surtout pas ça.

Nous descendons donc en groupe, moi et Alex en tête. Le costume d'Alex est superbe, il a manifestement récupéré le reste du rouleau de tissu de ma robe et a fait tailler sa robe en partie dedans. Nous sommes superbes et je suis encore plus éblouissante que lui (le collier de diamants que mon Père m'a offert pour cette occasion n'y est pas pour rien).

J'aime ça. J'aime me sentir puissante et j'aime avoir à mon bras un bel homme sur qui je sais pouvoir compter. Et j'aime savoir que ce soir, ce serait moi que les gens regarderont. J'aime être la personne la plus importante de notre groupe. Et j'aime représenter moi-même Poudlard. Dans ce Concours, je suis Poudlard et je porte son honneur. Et il n'aura pas à rougir. Je ne suis pas Peverell.

Je me sens comme un Lord qui a une belle femme à son bras. C'est grisant.

J'adore ça.

Et je crois que je ne saurais jamais être une gentille petite épouse.

*

Alex gloussait dans sa barbe (non, en vrai, il n'avait pas encore de barbe, à sa grande frustration). Il sentait Deidre, à son bras, enfler de satisfaction. C'était chou de la voir s'épanouir, et il s'attendait à un phénomène du genre depuis la désignation des champions. Au crédit de Deidre, elle avait attendu presque deux mois avant de se laisser tourner la tête par la situation.

Alex se demanda ce qu'elle deviendrait. Quand on lui posait la question, elle répondait vouloir fonder une famille, après s'être éclatée à l'école. Mais Alex ne lui donnait même pas un an avant de s'ennuyer. Deux si elle faisait un bébé. Puis elle ne supporterait la simple vie d'hôtesse et de femme de maison. Alex pariait qu'elle deviendrait politicienne, ou diplomate. Même s'il préférerait qu'elle reste loin de la France. Mais ça qu'il ne fallait pas qu'elle sache.

Ils ouvrirent le bal ensemble, en compagnie de Louis, Katerina, Éloïse et un grand Viking blond. Alex, petit, fin et brun n'avait pu s'empêcher de ricaner en voyant de géant blond et baraqué. Éloïse s'y prenait très mal si elle voulait le narguer !

Les danses se succédaient et bientôt, une valse fut proposée aux élèves. Ne sachant pas danser la valse, Alex du se résoudre à laisser un autre inviter sa belle. Et il fallait bien sûr que cet autre soit Louis de France. Ronchon, il alla s'asseoir à côté de Katerina Ilovaisky. Si le prince lui piquait sa compagne, il lui rendrait la pareille. Na.

Eh oui, c'était puéril.

« Jaloux, le grilla instantanément Katerina.

— Pas toi ?

— Je fais avec. Et nous n'avons pas la même relation que vous, tu sais. »

Dans les bras de Louis, Deidre se mit à rire.

« Comment tu fais ? Pour ne pas... Pour le prendre aussi bien. Si je lui en parle, on s'engueule, mais... »

— Ce n'est pas toujours facile, tu sais. Mais sans doute plus que pour toi. Ils ont une relation très... égale. Ça tient à Deidre, je crois. Elle refuse que les gens lui soient supérieurs et elle les traite en égaux. Je crois que ça plaît à Louis. Et je crois que ça te plaît aussi, non ?

— Si...

— C'est ça ton problème. Tu sais qu'il aime chez elle la même chose que toi tu aimes.

— T'as pas tort...

— Mais tu sais... Quand bien même vous aimez la même chose, vous ne l'aimez pas pareil. Il a beau dire... Il m'aime aussi parce qu'il me protège, qu'il me sort d'une situation difficile. Il aime se sentir chevaleresque. Et il sait que Deidre ne lui permettra jamais de la protéger. Pas comme il aimerait le faire.

— Ah putain, il a pas intérêt... »

Quand Alex repensait au bordel autour de cette robe...

« Elle n'accepte que l'aide qu'elle demande. Et encore, pas toujours.

— Elle est trop indépendante pour lui. Et jamais elle ne supporterait le protocole français.

— Oh, elle le changerait.

— Peut-être. En attendant, elle ne deviendra jamais Reine de France. C'est **MA** place. »

Alex éclata de rire. C'est vrai que si ces deux-là se rapprochaient, il ne serait pas seul pour les en empêcher. Et il pressentait que Katerina était une alliée de poids...

« Enfin, ce sera. Pour le moment, c'est surtout celle de ma future belle-mère.

— D'ailleurs, il y a des rumeurs...

— Hum ? »

Elle leva sa baguette et incanta une insonorisation autour d'eux.

« Oui ?

— Des rumeurs d'abdication ?

— Ah ça... On en parle. Le Roy étant cracmol et ne régnant plus que sur les sorciers, via Calyptol... certains appellent à ce qu'il abdique en faveur de Louis. Ça pourrait se faire. Par exemple au mariage.

— Wow... Le Roi doit apprécier...

— Il reconnaît que Louis a plus de légitimité que lui. Et il est question qu'il reste dans l'ombre de son fils longtemps après le sacre. »

La sorcière russe dissipa le sort d'un coup de baguette, signifiant ainsi que la discussion était close.

« Moi je me demande... reprit la bientôt Reine de France

— Hum ?

— Comment tu la supportes ? Elle n'est pas facile. Et elle ne te laissera jamais ta place de chef de famille.

— Oh, tu sais... quand on voit le dragon qu'on voulait me faire épouser, j'aurais lutté aussi...

— Vous vous seriez tellement entre-tués...

— Naaaaaaan. Je ne suis pas aussi fair-play que Deidre. Je l'aurais empoisonné au repas de noces. Comme ça, j'aurais pas eu à la supporter ET j'aurais hérité de sa dot.

— Tant qu'à faire...

— Ben ouais.

— Pour en revenir à Deidre ?

— Méeé... J'avais pas envie de répondre.

— Je suis sans pitié.

— Sorcière.

— Réponds.

—... Pourquoi de devrais absolument être le chef de famille ? Tant qu'elle fait les choses bien, je ne vois pas où est le problème. Et quand je ne serai pas d'accord, on s'engueulera et on négociera. Elle au moins n'essaiera jamais de me butter pendant mon sommeil. »

Ils ricanèrent un moment. Puis Alex aborda un problème moins polémique.

« T'es devineresse aussi, donc ?

— Ouais.

— Quel genre ?

— Scribe.

— Scribe ?

— Ouais. Il me semble que Deidre voit les choses ? Ben moi je les écris. Écriture automatique.

— Automatique ?

— Oui. J'ai commencé à mon entrée à Durmstrang. J'allais en cours, j'écoutais, je prenais machinalement des notes. Et le soir, je relisais mes cours et ça n'avait rien à voir ! Je n'y comprenais rien ! J'ai failli planter mon année à cause de ça. Mais mon père est tombé sur mes notes et il a compris. Mes prévisions sont naturellement tournées vers ma famille.

— Celles de Deidre sont sur elle.

— Oui, on est assez différentes. J'ai un peu craint qu'une fois mariées, mes visions restent centrées sur les Ilovaïskys, mais elles se sont peu à peu décalées. Pis de toute façon, Louis a décidé qu'il s'en foutait, qu'il m'épouserait moi, point. T'imagines même pas comme j'adore avoir piqué la place de huitième Fille à Katja ! Pas la place en elle-même, juste lui avoir piqué.

— Katja ?

— Ma cousine au deuxième degré. Elle a un petit côté Éloïse. En moins cinglée. »

Enfin, leurs fiancés revinrent, tout enthousiasmés de leur valse.

Alex sourit à Deidre.

Étonnement, la morsure de la jalousie n'était plus aussi douloureuse.

42. Les belles histoires de Tante Mathilda

J'avais obtenu de l'école le droit pour moi et Eddy de rentrer fêter Noël avec nos parents, après le Bal. Ce n'était pas à proprement parlé autorisé, mais je suppose que ma condition de championne m'avait valu un passe-droit. Le matin du 25, après environ 4 petites heures de sommeil, je descends dans le hall avec une petite valise. Plus qu'à attendre Eddy. S'il est en retard, je le tue. MOI je me suis levée.

Mais heureusement pour lui, il arrive vite, l'air aussi éclaté que moi. Les Coheurnord supportent mal le manque de sommeil...

Je pourrais rentrer en transplantant, mais pas Eddy et je ne maîtrise pas encore le transplanage d'escorte, nous montons donc au bureau du Pr Londubat J'ai cru entendre des bruits bizarres dans le bureau juste avant de frapper, mais le Pr nous ouvre vite.

« Ah oui. Vous vouliez rentrer chez vous... Empruntez la cheminée. J'ai fait raccorder le bureau de votre père au réseau. »

Quelques flammes vertes plus tard, nous sommes dans le bureau de Papa qui nous serre dans ses bras. Je me demande une seconde comment il va justifier notre arrivée (Ben est arrivé la semaine dernière). Puis je me dis que depuis le temps qu'on fait des trucs bizarres, tous les six... On peut ne rien cacher aux domestiques. Ils savent probablement une partie de la vérité.

La famille était déjà là et ils avaient sans doute été à la messe de Noël la veille, mais Père avait décidé de faire le grand repas de famille après notre arrivée. Rapidement et avec une discrétion sans limites (non), il congédia Eddy, qui devait commencer à avoir l'habitude d'être dans mon ombre, le pauvre. Ce Serpentard lâcha une remarque sarcastique et alla rejoindre les cousins.

« Oui, père ?

— Ma fille. Tu sais que l'on considère que toi et tes frères tenez vos dons de votre mère.

— C'est... assez probable, non ?

—...

— Papa ?

— Je t'ai raconté que ta grand-tante Mathilda aimait nous raconter des histoires de nos ancêtres vikings ?

— Oui... Et alors ?

— Alors ta lettre, ou tu décris l'école de Durmstrang m'a rappelé une de ces histoires. Une ville flottante au milieu des glaces...

—... Sérieusement ?

— Oui. J'ai exploré nos plus anciennes archives, celle que nos ancêtres ont ramenée avec eux de Normandie et avant ça de Scandinavie.

— Ça remonte à avant le secret...

— Oui. Et à part quelques histoires racontées de grands-parents en petits enfants, ça a été quasiment oublié.

— Oh ben merde.

— Langage, jeune fille.

— Pardon, père.

— Donc. Ces carnets sont en Norrois anciens. Je les ai donc fait traduire.

— Par des Moldus ?

— Ne soit pas bête Deidre. Ils ont pris ça pour un charmant recueil de contes, comme je l'ai fait pendant des années. Les originaux resteront à la garde de ton frère comme il se doit. Mais j'ai l'intuition que ces écrits te seront utiles cette année. Je ne sais pas. Si une de ces épreuves de malade repose sur du folklore local....

— Tu t'inquiètes...

— ÉVIDEMMENT QUE JE M'INQUIÈTE ! On m'invite à assister à des épreuves de MALADE ou des gens essaient d'ASSASSINER ma petite fille ! Évidemment que je m'inquiète ! Surtout quand tu me dis que si tu declares forfait tu mourras !

— Papa, je...

— Je sais ! Mais ce n'est pas pour autant que ça me plaît ! Mais passons... »

Il ouvre un tiroir et en sort trois petits livres.

« Quoi qu'il en soit, prends ça. Et je te jure que si tu meurs avant moi, je ferais pousser des ronces et des orties sur ta tombe.

— Papa ! »

Pour faire pousser des orties, il faut un sol très azoté. La source la plus facile d'azote étant dans l'urine, mon père venait, très puérilement de me promettre de pisser sur ma tombe. Je suis choquée, mais mon père éclate de rire. Le salaud voulait juste me choquer.

« Va donc jouer avec tes cousines maintenant. »

Et voilà qu'il me congédie ! Je prends les livres, le fusille du regard et sors.

43. La Jorguite

J'avais hâte de rentrer à Poudlard. Surtout pour savoir ce que la cousine de Malefoy avait pu déterminer sur la baguette. Nous nous sommes donc réunis dès que possible.

Malefoy est très pâle. Plus encore que d'habitude. Alex m'a soufflé à l'oreille que l'état de sa sœur s'était brutalement aggravé et que plus personne n'espérait sa survie. En entendant ça, mon cœur s'est serré. Je commence donc la réunion ainsi :

« Tout le monde connaît mon inimitié avec cette fille et la sienne avec moi. Tout le monde sait que je veux la tuer à titre personnel. Mais pour Malefoy ici présent, j'aimerais renouveler cette intention. Je te jure, à la première occasion.

— J'apprécie l'attention, Coheurnord.

— Mais ce ne sera pas pour cette fois, intervint Gaunt.

— Comment cela ?

— J'ai eu la visite de mon cousin. Il ne m'a évidemment rien dit directement, mais de ce que j'ai compris, ils craignent un scénario 1602.

— 1602 ?

— En 1602, les champions se sont entre-tués à la seconde tâche. Le Tournoi a très mal digéré l'absence de champion à la troisième tâche. Les trois écoles ont eu le mauvais œil pendant 5 ans, jusqu'au Tournoi suivant. Des dizaines de morts.

— Wow.

— Oui. Et comme vous avez manifesté un grand enthousiasme à vous taper dessus, ils ont décidé de vous faire passer la seconde épreuve chacun votre tour.

— Merde !

— Et non, je n'ai pas plus d'infos sur la tâche elle-même.

— Zut. »

Malefoy et moi soupirons. Puis Malefoy se redresse et sort la baguette de sa poche.

« Ben moi j'ai des choses à dire. On savait déjà que la dernière tâche consisterait en l'affrontement du Cocatrix de Mora. Le cœur de cette baguette est une plume de Cocatrix. D'après les Ollivander, c'est un des cœurs les plus débiles à mettre dans une baguette. Hyper puissant, certes, mais complètement incontrôlable.

— Mais la baguette marche, je l'ai utilisée. Elle est un peu... chaotique, et elle pourrait bien exploser à tout moment, mais elle marche.

— Oui, alors ce qu'il faut savoir c'est que les Cocatrix ont une opposition naturelle avec les reptiles. Or, cette baguette est taillée dans du bois de serpent.

— C'est vraiment du serpent ?

— Non, c'est symbolique, le bois rappelle juste le serpent.

— Ok.

— La symbolique est puissante en magie, mais elle ne suffit pas. Ollivander a accepté d'analyser plus avant la baguette. Patriotisme, tout ça. Pis ça l'intriguait. Il s'avère que le bois a été trempé dans une solution qui elle, a des propriétés clairement serpentine. Et c'est cette solution qui nous intéresse. C'est une potion de stabilisation à base de Jorguite.

— C'est quoi la Jorguite ?

— C'est toute la question. C'est un ingrédient ultra rare. Pour la bonne et simple raison que c'est, un macéra d'écailles d'un serpent titanesque qui vit en mer du Nord, Jorgmandr. Mais c'est difficile d'aller jusqu'à lui, on a très peu d'informations sur l'état de sa caverne. C'est un produit très précieux. Un sorcier est allé en chercher y a des siècles et on vit sur ces réserves depuis.

— ... Attends, t'es sérieux, là ?

— Eh oui... C'est pas une créature mythologique...

— Nan, mais ça je sais, tu crois que c'est quoi sur mes armoiries familiales ? »

Je sors de sous ma robe mon médaillon, celui qu'on m'a offert à mon douzième anniversaire. Je l'agrandis d'un coup de baguette et Eddy énonce calmement :

« D'argent au serpent sinople en cercle surmonté d'azur. C'est un blason très ancien qui date d'avant Guillaume de conquérant. Qui date de... nos origines vikings ? Quel rapport, Deidre ?

— Je t'en ai pas encore parlé, mais Papa a retrouvé de vieilles archives de cette époque. Nos ancêtres étaient de Durmstrang.

— De ce côté là aussi de la famille ?

— Et pourquoi pas ? Même dans nos familles aristocratiques un peu consanguines, on a des milliers d'ancêtres au bout d'un certain nombre de générations. Après, la magie leur a donné la puissance et la richesse. Cette richesse leur a donné la possibilité, même après que leur magie se soit tarie, de fonder une grande lignée qui a eu la possibilité de garder ses archives précieusement.

— Moui... Et donc ? Quel rapport ? »

Je fais apparaître un des trois petits livres d'archive que m'a donné mon père.

« Papa a donc trouvé trois carnets d'archives manifestement remontant à l'époque sorcière de sa famille, qu'il a fait traduire et relier

— PAR DES MOLDUS ?

— Respire, Malefoy. D'un point de vue moldu, ça ressemble juste à un conte un peu précis. C'était d'ailleurs considéré comme tel jusqu'à ce que mon père rapproche ma description de Durmstrang.

— Hum... marmonna Gaunt.

— Quoi ?

— Ton père a un sacré à propos. Je me demande s'il n'a pas une forme embryonnaire de ton don.

— Hum... Très embryonnaire alors.

— Hum... Passons. Ces carnets, c'est quoi ? »

J'ouvre le premier à la page titre :

Au cœur de la caverne de Jorgmandr

Carnet d'exploration d'Otton fils d'Elrik

Malefoy reste médusé quelque temps.

« PARDON ! En plus des Fourvays, tu descends du mec qui a trouvé la Jorguite ????

— Calme-toi, Cerberus, intervint Gaunt. La communauté magie est petite, si les ancêtres des Coheurnord en ont fait partie, il est logique qu'ils aient fait des choses. Et on parle de deux ancêtres parmi combien ? Environ tous les sangs purs d'Angleterre descendent des fondateurs, ont inventé des sorts ou des potions géniales... C'est comme ça.

— Hum...

— Et que dit ce livre ?

— Il décrit le passage, le dédale de cavernes et décrit une rencontre avec le serpent, qui le laisse repartir avec un trésor non précisé. Les écailles, je suppose.

— Il a... parlé avec le serpent ? Ton truc semble excessivement romancé. Les serpents parlent rarement aux non-initiés. Mais ça vaut le coup de l'étudier, voir de l'emmener, si jamais.

— Attends, les serpents parlent ?

— Oui, mais les comprendre est un don particulier. Et assez rare. En dehors de ma famille, on ne le trouve quasiment pas. C'est pour ça que nous, les Gaunts, plus que les Malefoys, ou les Potters, sommes considérés comme les descendants de Serpentard.

— Les Blacks l'ont ?

— Pas que je sache. Et je pense que ça se saurait s'ils l'avaient. C'est un don prestigieux.

— Bien. »

Mary exigea la parole d'un geste

« La bague, outre un sortilège, élégant mais simple, de changement de forme, contenait une sorte de... d'illusion, regardez : »

Et elle fit apparaître en l'ai un petit dédale. On voyait des galeries de croiser et s'entrecroiser. Les sorciers nés de la bande serinèrent en cœur :

« Les grottes du serpent...

— Et donc... ? Demanda Eddy au nom de nous autres nés moldus.

— L'entrée de l'ancre de Jorgmandr. C'est ce qui a pu être cartographié.

— Ça fait bien peu en plusieurs siècles.

— L'endroit regorge de magie sauvage qui a un peu tendance à causer la mort des curieux. On ne sait toujours pas comment Otton Eirikson est passé. Ton livre nous aidera peut-être, répondit Malefoy.

— Ok. Conclut Alex. Du coup, je propose qu'une équipe étudie l'exploration sorcière de l'endroit, ainsi que le carnet de Deidre, pendant que l'autre m'aidera à entraîner Deidre au combat et aux imprévus. L'équipe des filles de Gryffondor étant toujours affectée à la prise de notes et à l'aide aux devoirs de Deidre. Ça vous va ? »

Tout le monde approuva la chose. On se répartit (Malefoy était toujours volontaire pour me martyriser) et on se sépara.

Les deux mois sont passés très vite. L'analyse du carnet d'Otton a permis de déterminer le chemin qu'il avait très probablement emprunté. Ça me donnait une première direction. Il semblerait que les explorateurs enregistrés ne soient pas passés par le même chemin. Il était probable que l'ordre de passage aux différents endroits comptait dans la manière dont on affectait la magie du lieu et donc de celle dont elle vous recevait. Une fois sorti de la zone cartographiée, il était difficile d'imaginer le chemin avec le seul livre de mon ancêtre. Mais je l'aurais avec moi, ça me ferait au moins des indications.

Nous avions également préparé tout un équipement, sans trop savoir si j'aurais le droit de le prendre. Sans doute au moins les nombreux sacs magiques que j'avais, et les sacs non magiques (si les écailles réagissaient mal au sortilège). Selon toute probabilité, ils comptaient sur nous pour refaire les stocks mondiaux. Donc les sacs seraient sans doute autorisés. J'avais aussi du matériel de bivouac, deux rouleaux de corde, du matériel de premiers secours et... une lanterne moldue et de l'huile pour l'approvisionner. Un bâton, également, pour pouvoir me défendre sans trop de magie. Après beaucoup d'hésitation, j'avais décidé d'emmener la baguette instable. Pour cela, nous avions investi dans une boîte isolante qui devrait l'empêcher d'interagir avec la magie ambiante.

Et au bout de deux mois à me faire balancer des rochers sur la tronche par un Malefoy super enthousiaste, j'étais devenue une experte esquive. Ce con avait recommencé ses conneries aussi. Les crasses que nous nous faisions. Officiellement, parce que c'était le meilleur moyen de simuler le côté imprévisible de la magie sauvage. Bien sûr, je lui rendais les choses au centuple.

L'HÉRITAGE DU SERPENT

J'avoue que j'adorais lui faire exploser son petit déjeuner a la gueule.

Ça m'avait manqué.

44. Exploration

28 février

Enfin. Enfin la seconde tâche était arrivée. Je n'en pouvais plus d'attendre.

Comme l'avait prévu Gaunt, il fut décidé que nous descendrions à tour de rôle. Nous devons ramener au moins une écaille. C'était déjà un trésor inestimable. Les écailles seraient ensuite mises à macérer. Une écaille produisait des cuves entières de macérât. Par abus de langage, on parlait de ce macérât quand on parlait de Jorguite, alors que c'était l'écaille la Jorguite. En plus de celles ramenées par Otton l'Explorateur, quelques écailles avaient été trouvées au fil des ans, dans les couloirs d'entrées. C'était sans doute ce qu'ils espéraient.

Bon, évidemment, les écoles sont là, mais il faut reconnaître qu'observer des gens entrer dans une grotte n'est pas forcément passionnant. Poudlard l'avait imposé à tout le monde l'an dernier, mais cette fois, Durmstrang a décidé d'organiser une foire. En dehors des entrées des champions dans la grotte, tout le monde sera libre de s'amuser. Sauf les autres champions, bien sûr.

Le sort décida que je partirais en dernière. Éloïse descendit en première. Elle semblait paumée. Évidemment. Cette conne s'était tirée de la première tâche avec les honneurs, mais sans baguette. Baguette qui contenait des indices de poids pour la seconde tâche. Elle était habillée pour le combat. Sans doute avait-elle cru devoir affronter le Cocatrix cette fois.

Elle descendit dans les grottes. Et en ressortit deux heures plus tard, les mains vides, terrifiée. Louis et moi n'avons pas pu nous empêcher d'éclater de rire. Elle nous a fusillées du regard. Je crois qu'elle nous hait.

Oh ben zut alors...

C'est complètement réciproque !

Ce fut ensuite le tour de Louis. Il passa une huitaine d'heures sous terre, avant de remonter une écaille à la main. Son école lui fit un triomphe.

Il fut cependant décidé, suite à une réunion du jury, que je ne partirais pas tout de suite, mais le lendemain. Je sentais la patte de mes directeurs et de mon ministre là-dedans, mais j'aurais pu dormir à l'intérieur aussi. Mais bon.

*

1er Mars

La nuit fut courte. Je détestais l'attente. J'étais heureuse, le lendemain de me retrouver devant la grotte, avec tout mon matériel.

J'allumais très légèrement ma baguette, mais je sentis la magie autour réagir. Je sors alors mon joker. Une crécelle que je fais tourner au rythme de mes visions. Et je vois la magie exploser suite à mon Lumos. La vision est peu probable, mais néanmoins possible. J'éteins ma baguette et sors la lanterne de mon paquetage. Je l'accroche à mon manteau, sort mon bâton et c'est parti. Je connais par cœur le chemin de départ et je m'enfonce vite et sans hésitations dans le dédale.

Je suis plus sur mes gardes en arrivant dans la partie inconnue du dédale. Je sors le carnet pour me guider aux dires de mon ancêtre. À un moment, un petit éboulement me fait peur, mais Malefoy a aiguisé mes réflexes. Je m'en sors sans une égratignure et le passage n'est même pas bouché.

Je marque mon passage avec une craie, tout ce qu'il y a de plus moldue, mais bientôt, j'arrive dans un endroit que je suis sûre d'avoir marqué... Et qui ne porte aucune marque. Allons bon... La magie sauvage commence à faire des siennes. J'aurais dû me douter qu'agir en Moldu ne suffirait pas. Et au passage, je suis paumée. Je range mon guide et décide d'aller toujours vers le bas au lieu de faire de grandes stratégies.

J'envisage de m'arrêter pour la nuit quand je sens le sol se dérober sous mes pieds. Ce n'est pas un éboulement, non, le sol vient de se transformer en toboggan ! Sans pouvoir me rattraper, je me mets à glisser de plus en plus vite. Je sors ma baguette juste avant que le sol ne disparaisse complètement et que je tombe dans une immense caverne argentée. Il n'est plus temps de faire gaffe à la magie sauvage. Je freine ma chute d'un sortilège adapté.... Et tombe sur une surface dure, râpeuse, composée de grandes plaques vert émeraude grosse comme des assiettes. Comme celle que Louis a remontée. La

EXPLORATION

surface où je suis bouge et bientôt, une grande tête aux yeux fendus me toise.

Oh putain.

J'ai trouvé Jorgmandr.

45. Attente

Le groupe profitait joyeusement et piaillait joyeusement. Alex avait commencé par causer avec enthousiasme, mais au fil des heures, il s'était fait de plus en plus silencieux. Il connaissait pourtant les risques. Et elle aussi. Il ne doutait pas qu'elle soit parfaitement capable de les affronter. Mais quand même. Elle était sous terre depuis longtemps.

Finalement, vers cinq heures, il n'eut plus le courage de faire comme si. Il s'excusa auprès des autres et retourna s'asseoir dans les gradins, face à l'entrée de la grotte. À sa surprise, Mary, Eddy et Ben décidèrent de l'accompagner. Enfin surprise... Il n'aurait pas dû l'être. Mary passait sa vie avec Deidre depuis des années et Eddy et Ben étaient quand même ses frères. Ils restèrent ensemble avec leur angoisse puis Ben le rompis, d'une voix qui les suppliait de le rassurer.

« Elle va ressortir ?

— Bien sûr, sourit Alex au jeune garçon. Tu connais ta sœur, tu crois qu'un truc aussi trivial qu'une grotte l'arrêtera ?

— Non ?

— Bien sûr que non. Ta sœur est une putain de Gryffondor. Quand la mort vient lui dire bonjour, elle lui balance un coup de boule et elle part en hurlant de rire. Elle l'a déjà souvent fait déjà.

— Comme cet été ?

— Oui, comme cet été. C'est un excellent exemple. Elle était seule, face à une sorcière armée, avec un simple bouclier ? Ben elle s'en est sortie !

— Mais Mary est allée la chercher...

— Mais cette fois, elle a sa baguette. Et plein d'équipement. T'en fais pas, elle va sortir, et victorieuse en plus ! »

Alex donna une accolade au petit Poufsouffle et il s'installa correctement. Il n'avait pas la tête à la foire ou à l'amusement de toute façon.

Puis, à la nuit tombée, le Pr Mayra Skyson fit une annonce. Le suédois d'Alex n'était pas parfait, mais suffisamment pour saisir avant les traductions qu'au bout de douze heures l'épreuve était déclarée finie et Deidre disparut. Avant même que le Pr Bonaparte au eu le temps de traduire en français, Alex bondit de sa place et incanta un Sonorus sur sa gorge.

« UNE SECONDE ! QU'EST-CE QUI VOUS DONNE LE DROIT DE FINIR PRÉMATURÉMENT CETTE ÉPREUVE ? LA RÈGLE D'ÉPREUVE ÉTAIT DE TROUVER DE LA JORGUITE, PAS DE LA TROUVER EN MOINS DE 12 HEURES ! »

Au bureau des juges, Londubat sembla soudainement très satisfait de voir une objection s'élever. Il avait dû batailler contre cette décision débile lui aussi. Il se leva et me fit signe d'approcher. Je m'exécute en annulant le Sonorus qui étreint ma gorge.

« Vous objectez donc, Lord Alexander ?

— Bien sûr que j'objecte ! Vous ne pouvez pas décider comme ça, en plein milieu de l'épreuve de Deidre de changer les règles. D'autant que les champions des autres écoles ont eu le temps qu'ils voulaient ! Qu'ils se soient limités à deux et huit heures ne devrait rien avoir à faire dans l'histoire !

— C'est une règle implicite, jeune homme, intervint le directeur français, sur un ton un peu méprisant.

— Mais y a pas de règles implicites qui tiennent ! Vous lui avez dit de descendre chercher des écailles ! Comment pourrait-elle savoir qu'elle a une limite de temps !

— Il a raison, Aristide, et vous le savez. Ce n'est pas parce que vous et Durmstrang vous êtes alliés pour arnaqu...

— James ! Vous ne pouvez pas dire cela devant les élèves !

— Mais vous, vous pouvez déclarer mon élève disparue ? La magie de la majorité fait bien des choses »

Du coin de l'œil, Alex put voir arriver quelqu'un, mais il fut tout de même surpris en entendant la voix du Camphruch raisonner à ses côtés.

« Garelle, Bonaparte, Owen, quelle est cette farce !

— Votre Altesse, enfin, je...

— Je ne veux pas le savoir ! Si Éloïse Black se contente d'une victoire arrachée sur une iniquité, ce n'est pas notre cas ! Nous sommes d'accord avec les Anglais, nous n'avez aucune légitimité à écourter l'épreuve de la championne de Poudlard. »

Le Duc de Garelle, Grand Commandeur des Sorciers Français et Louis de Bourbon, Camphruch de France se fusillent du regard un moment. Houla, c'était la grande joie entre eux. En même temps, depuis le temps que Garelle assurait la direction officieuse du royaume de France magique... ça ne devait pas être simple entre lui et Louis...

« Très bien... Je change donc mon vote. »

Les directeurs de Beauxbatons cédèrent à leur tour devant l'insistance de leur futur souverain. Mayra Skyson prit ensuite la parole :

« Passons sur les accusations de triche à peine voilées... Mais que voulez-vous que nous fassions ? Nous n'allons pas rester ici indéfiniment, tout de même !

— Comme je vous le proposais, Mayra, nous pouvons simplement laisser une garde ici, pour accueillir, proposa Londubat sur le ton de celui qui répète pour la millième fois la même chose

— On ne peut pas faire ça, qui nous dis que vous le lui donneriez pas une Jorguite à sa sortie ?

— Vous êtes gentille, mais j'ai autre chose à faire du budget des dix prochaines années de mon école que d'acheter une Jorguite à mon élève. Si tant est qu'il en reste des complètes en dehors de celle de Son Altesse.

— Désignons simplement chacun un garde. Avec des gardes triples, plus de problèmes de dissimulation... proposa Fortescue.

Les juges firent la grimace, mais acceptèrent finalement. Alex s'éloigna donc, suivi du Camphruch. Celui-ci incanta une bulle de silence.

« Merci... »

— J'espère ne pas le regretter... Mais je ne participe pas à ce Tournoi pour qu'on dise que Garelle m'en a acheté la victoire.

— Ouais, qu'il l'aurait fait exprès que ça ne t'aurait pas mieux fait passer pour un assisté.

— Il... Commence à comprendre que je ne vais pas lui laisser le pouvoir longtemps. Et ça ne l'emballe pas.

— Surprenant...

— Ouais. Bon. Rejoint tes amis et sache-le, à la troisième épreuve, je n'aurais aucune pitié.

— Personne ne t'en demande. Une victoire offerte, ça ne vaut pas le coup.

— Je suis bien d'accord. Bon. Si Katerina entend parler de Deidre, on t'envoie une Buse.

— Merci »

Alex m'inclina devant le Camphruch et sortit de la bulle de silence.

*

Quelques jours plus tard, il attrapa Artémis par le bras entre deux cours.

« Artémis ? Je me dis que ce n'est pas juste de vous laisser la charge de tous les cours à prendre pour Deidre. Je m'occupe des matières qu'on a en commun, si tu veux.

— Alex...

— Quoi ?

— Ben ça fait une semaine. Qu'elle est perdue dans une grotte hyper dangereuse !

— Mais ta gueule ! Elle est bien équipée et entraînée ! Ce n'est pas quelques boyaux qui vont la tuer ! Et elle a un guide rempli par le mec qui a sans doute le mieux connu cette grotte de toute l'histoire.

— Mais ça fait une semaine complète. Aussi dure à cuire qu'elle soit, si elle est assommée dans un coin...

— TA GUEULE. Elle va bien, elle a une très bonne raison de traîner ! Je prends les cours Gryffondors-Serpentards, point. Et je vais demander à Jojo de prendre les cours Serdaigle. »

Et il se laissa emporter loin de cette putain de fausse amie de Deidre par la foule des élèves.

Jojo, avec son enthousiasme perpétuel, fut plus facile à convaincre.

*

Installé sous un arbre par un bel après-midi ensoleillé, Alex recopiait son cours de Métamorphose pour Deidre, qui était aux

abonnés absents depuis maintenant dix jours. Du coin de l'œil, il vit une tornade brune sortir de l'arche nordique. Aussitôt en alerte, il posa son écritoire et se releva. Elle était sans doute là pour retourner le couteau de l'absence lancinante de Deidre dans la plaie.

« Black...

- Potter...

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Ben je me balade, j'ai bien le droit... »

La légère touche d'hystérie dans sa voix provoqua l'apparition d'un sourire cruel sur mon visage.

« Ah... Tu as enfin découvert la lettre de cachet à ton nom, en France... »

En effet, suite à la tentative transparente de faire buter son fils aîné pendant la première tâche, Louis XVI avait aussitôt écrit une lettre de cachet à son nom. Qu'elle mette les pieds en France et elle serait embastillée. Bien sûr, à cause du tournoi, il ne pouvait la faire arrêter tout de suite. Mais il pouvait lui interdire l'accès à Beauxbatons. Ainsi, depuis le jour de la tâche, il y avait à Beauxbatons un garde en faction aux arches qui avaient pour seule consigne de forcer Éloïse Black à repartir aussi vite qu'elle arrivait. Elle venait donc de se faire humilier et elle voulait se venger sur lui.

Cette déduction lui permit de se calmer.

« Pfff ! Qui veut visiter cette île pourrie... Enfin pourrie. Je suis sûre que c'est mieux que d'autres choses... Ces grottes, par exemple. Je ne sais pas pourquoi l'épreuve court toujours d'ailleurs. C'est ridicule. Ta pute est sans doute en train de moisir dans un coin... »

Ok, il n'était pas si calme que ça. Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, il lui colla une droite qui l'envoya au tapis et lui balança en plus un Stupefix.

Puis il rassembla ses affaires pour rentrer et la laissa là. Dans l'herbe froide.

Qui c'était qui pourrissait dans un coin maintenant ?

*

Le mardi 21 mars, à la fin du cours de Métamorphose, qui était son dernier cours de la journée, le Pr Londubat le retint. Houla. Il ne le sentait pas. Ça faisait maintenant trois semaines et il voyait bien que

tout le monde essayait de le préparer à la mort de Deidre. Ce qui était idiot. Deidre n'était pas morte. Il était certain qu'elle allait bien. Pis il y avait eu les emmerdes autour d'Éloïse qui l'avait accusé d'agression. C'était certes vrai... Mais elle était si caricaturale et virulente qu'il n'avait pas été bien difficile de faire douter de sa parole.

Bon. Tout le monde était sorti. Le professeur ferma la porte d'un coup de baguette.

« Alex... Il faut être réaliste... »

Non. Qu'ils aillent se faire foutre, Alex n'accepterait jamais leur réalité moisie.

Jamais.

46. Le Serpent

Je reste figée un moment, terrifiée. Puis l'entraînement avec Malefoy porte ses fruits.

Je dis une connerie.

« Salut ! Je suis sincèrement de.... Vous être tombé dessus. Ce n'était pas mon intention, vraiment, d'ailleurs, je ne veux pas déranger, j'y vais, saluuuuuuuuuuuuut !

— Mais non, mais non, mais non, mais non... Ça me fait plaisir d'avoir de la compagnie ! »

...

QUOI ?

« Euh... Vous parlez... anglais ?

— Humain en fait. Je suis le fils d'un dieu majeur, ça offre quelques capacités.

— Ow.

— C... Comme le fourchelang ? Une sorte d'humailang ?

— C'est un bon équivalent. mais plus un Toutlemondelang

— Pratique.

— Très

— Je suis jalouse ça m'aurait bien servi.

— Bah... Vous autres humains, vous avez d'autres solutions...

— Mmh... en général, oui. »

La tête géante s'approche de moi et je me fige. Ce serpent a l'air fort urbain, mais ça reste un grand prédateur et, soyons honnêtes, il me fait peur. Sans doute parce que sa tête fait deux fois ma taille. Mais il ne fait que saisir délicatement mon sac entre ses lèvres pour me soulever et me reposer sur un rocher dans un coin. Il pose ensuite sa tête sur un autre rocher.

« Pardon, mais tordre le cou pour vous voir est un peu pénible. »

J'éclate de rire

« Quoi donc ?

— Pardon... C'est juste que... Un serpent avec un torticolis, l'idée me fait rire. »

La grande tête est secouée de secousse, en émettant un bruit étrange. Il... rit ?

« C'est une façon de voir les choses. Mais tout divin que je sois, j'ai des vertèbres aussi. »

J'observe la caverne, tout enveloppée de glace et éclairée d'une luminescence argentée due à la concentration de magie attirée par le dieu.

« Donc les dieux existent ?

— De toute évidence... Après, tu es peut-être tombée sur la tête et je suis un effet de ton imagination ? Et je suis une épreuve de ton dieu unique pour tester ta foi ?

— Hum... possible. Mais dans ce cas-là, je suis mourante au fond d'une grotte. Je mourrais sans confession, je suis donc déjà vouée au purgatoire.

— Tu ne t'es donc pas confessé avant de descendre ?

— Ne tentons pas le sort. Je mourrais dans mon lit à un âge avancé, dûment confessé. Ou possiblement dans quatre mois quand j'affronterais le Cocatrix de Mora. Je ne prévois pas d'autres occasions. Et je suis trop disciplinée pour ne pas respecter mon planning.

— Vraiment ? Et si un serpent possiblement divin te mangeait ?

— Ce serpent est trop courtois pour ça.

— Vraiment ?

— Ben soit je me dis ça, soit je me mets à trembler de trouille. Je pense que ma conversation est bien plus intéressante comme ça.

— J'en conviens.

— Vous ne devez pas avoir beaucoup de visites.

— Ici, non. Mais je sors parfois. Je vais écouter les bateaux, j'observe les ports, je vais chatouiller Durmstrang... D'ailleurs j'en ai entendu de belles, cet été. Paraît qu'on veut me piquer des écailles ?

— Je plaide coupable, mais nous espérons juste vous en emprunter des vieilles, tombées.

— Je me doute. J'en ai téléporté quelques-unes dans le dédale là-haut. Je suis surpris que vous vous soyez acharné à me trouver.

— Euh... J'ai eu l'occasion me mettre la main sur le carnet d'un ancêtre à moi. Otton Elrikson, ça vous parle ?

— Ouuuuuuu, je me souviens très bien de lui. Je l'ai autorisé à me prendre comme emblème et j'ai béni sa lignée. Ça fait des siècles ! Il a bien vécu ?

— C'est.... difficile à dire. Il a vécu il y a vraiment longtemps. Mais nous sommes devenus une grande et puissante famille. Jusque récemment nous n'étions plus sorciers, mais peu de Moldus sont plus puissants que nous. Donc je suppose qu'il a eu une belle vie ?

— Mmh... »

Il semblait déçu.

« J'oublie parfois un peu la durée de vie des humains.

— Désolée ?

— Ce n'est rien...

— Mais vous êtes toujours notre emblème ! dis-je en sortant mon médaillon, nous en sommes toujours très fiers, même si nous ne pensions plus vraiment que...

— Que les serpents de mer divins géants existent et que grand-papa a causé avec lui ?

— En gros, oui. »

Le serpent gloussa de nouveau.

« Dans une famille moldue, je veux bien le croire.

— Hum... Je peux vous poser une question ?

— Tant que vous ne me forcez pas à répondre...

— Disons que ce serait complexe, logistiquement parlant.

— Assurément.

— Donc voilà. J'ai un don de voyance. Avant la première tâche, mon stress l'a bloqué, mais là, il était actif. J'ai fait des cauchemars, indistincts, mais présents. Pourquoi ne vous ai-je pas vu ? Vous êtes... vous n'êtes pas un détail.

— Précisément. Et je suis un pas-détail qui tient à sa tranquillité. Je me prémunis habituellement de ce genre de dons.

— Wow. Je ne savais pas qu'on pouvait faire ça.

— Ce n'est pas vraiment à la portée des humains.

— Oh... d'accord. »

Nous discutons longuement. J'en oublie presque la tâche. Presque. Mais je crois que l'envie de causer du serpent est plus puissante que ma volonté. Je ne crois pas qu'il le fasse exprès, mais que c'est simplement un effet de son extraordinaire puissance magique. J'ai tout de même l'idée de l'interroger sur les Cocatrix.

« Sinon, je pense qu'ils attendent de nous que nous utilisions la Jorguite pour affronter le Cocatrix. Vous avez une idée de comment s'y prendre ?

— Un Cocatrix, hein ? Les humains ont enfin décidé de s'en débarrasser ? C'est bien ça. Eh bien... Ma magie, et c'est ce que vous utilisez dans ce macérât, vous permettra de lutter contre ses effets. Mais bon, le macérât... C'est mesquin comme solution. Broie plutôt une ou deux écailles dans un pot de baume d'Hadrien et tartine t'en pendant la semaine avant l'épreuve. Tu devrais être à l'abri de l'effet hypnotique de l'animal.

— U... Une écaille entière ? Vous avez idée de la valeur qu'ont vos écailles là-haut ?

— Pas vraiment ? À ce point ? »

Je sors la baguette de Cocatrix à titre d'exemple.

« Cette baguette contient une plume de Cocatrix. Elle devrait exploser, mais le bois a été trempé dans un macérât dilué 20 fois au centième. Cela donne au bois la force de contenir la magie vicieuse de la plume. C'est dire la puissance. Le macérât est utilisé dans énormément de potions stabilisatrices, ou liées à la terre. Mais on en trouve presque plus. C'est un peu difficile à trouver...

— Eh bien, puisque vous m'avez tenu compagnie ces trois dernières semaines, je vous autorise à prendre autant d'écaille que vous pourrez en porter.

— Merci beauc... TROIS SEMAINES ????

— Le temps passe vite en bonne compagnie ! »

Trois semaines putain. Mais comment était-ce possible ? Je n'avais pas mangé, pas bu, pas dormi... Et je me sentais en forme !

« J'ai peut être un peu tendance à faire perdre notion du temps aux humains. Mais ça a été un plaisir de faire votre connaissance, Deidre. Descendez donc de votre rocher, il y a plein d'écailles à vos pieds, servez-vous. »

Je m'exécute, une fois de plus un peu juste en volonté (ce n'est pas souvent que ça m'arrive). Je remplis à fond tous mes sacs. Les magiques et les autres. J'ai une fortune dans ces sacs. Je pourrais faire vivre trois familles pendant des siècles. Je me tourne vers le serpent.

« Merci beaucoup !

— Je vous en prie, Deidre Coheurnord Ottonsdottir. Je vous renouvelle la bénédiction que j'ai offerte à votre ancêtre. J'autorise également votre frère à continuer à porter mon symbole comme blason, lui et ses descendant. Et je vous souhaite une bonne vie. Saluez vos amis de ma part ! »

Il cligne des yeux et je me retrouve dans un couloir sombre. Il y a une lumière dans un coin, je la suis et... sort à l'air libre.

47. La fin de l'attente

Et il n'y a rien. Personne.

Puis quelqu'un bougea à la limite de mon champ de vision. Trois personnes se précipitèrent vers moi. Je les laisse volontiers me soutenir. Je me sens super faible. Sans doute que le manque d'eau et de nourriture de ces trois semaines se faisait sentir, maintenant que je ne suis plus en présence du puissant Serpent.

J'entends à peine ce que disent les gens. L'un d'eux m'attrape et transplane. Surprise, je me débats, heureusement, pas assez pour me libérer de la prise de mon transporteur. Une fois rematérialisé, il me lâche et je m'effondre sur le plancher de l'Esplanade de Durmstrang. Il y a plein de bruit autour de moi, je ne comprends pas tout. Mais soudain, une tornade brune m'enlace. Je reconnais tout de suite son odeur. Alex.

« Alex, j'ai faim... »

— Oh ! Euh... D'accord, attends. »

Il farfouille un peu, et me présente deux patacitrouilles un peu écrasées, qui sortent sans doute de sa poche.

Le sucre me permet de regagner un peu d'attention. Je reconnais dans les gens autour de moi le jury du Tournoi qui se rassemble. Bientôt arrivent aussi Éloïse et Louis.

« Lady Deidre Coheurnord ? Avez-vous trouvé de la Jorguite ? »

— Euh... Oui, attendez... »

J'essaie de dénouer l'une des bourses de transport à ma ceinture, mais mes mouvements sont vagues et trop imprécis pour l'ouvrir. Alex le fait pour moi.

« Vide-la par terre. »

Il le fait, libérant une cascade d'écailles.

« J'ai trouvé Jorgmandr. Nous avons parlé. Il est bavard, mais gentil. Il m'a laissé emporter plein d'écailles. »

Je regrette de ne pas être plus en forme, car je sens vaguement que leur expression ahurie doit être très amusante à voir. Et ce n'est là d'un seul de mes quatre sacs.

Londubat en fait léviter une vers lui pour l'examiner. Alex range gentiment les autres dans ma bourse. Puis il fait apparaître un canapé où il m'installe, la tête sur ses genoux. Je m'y endors un moment puis Alex me secoue.

Le Pr Londubat annonce qu'Éloïse a 28 points, Louis 73 et moi, malgré la durée énorme de mon épreuve, au vu de ma récolte, je gagne 88 points. Je souris vaguement puis Alex me prend dans ses bras pour me ramener à Poudlard, à l'infirmerie où on me réalimentera. Je lui souffle de protéger mes sacs. C'est notre fortune.

*

L'infirmière avait essayé de renvoyer Alex à son dortoir, sans le moindre succès. Elle pouvait dire ce qu'elle voulait, mais Alex ne quitterait pas le chevet de Deidre. Tout au plus, la laisserait-il le temps de revenir sous sa cape. Mais Londubat arriva et l'autorisa à rester.

L'infirmière diagnostiqua une déshydratation, une dénutrition et un gros manque de sommeil. Pour y remédier, elle fit avaler une potion reconstituante et elle la mit au lit. Alex approcha une chaise de son lit et s'installa. Il hésita une seconde puis pris la main de Deidre entre les siennes.

Il se revoyait, quelques heures plus tôt. Londubat essayait de lui faire accepter la mort de Deidre. L'idiot. Alors qu'il argumentait en vain, le directeur adjoint s'était figé sur quelque chose derrière Alex. Il s'était retourné pour découvrir un patronus furet.

« Putain de merde ! » s'était exclamé James Londubat avant de quitter la salle en courant.

Puis il revint dans la classe.

« Elle est sortie, rappelle ! »

Alex avait senti son cœur plonger dans sa poitrine et s'était précipité à la suite de son professeur. Celui-ci avait couru vers le parc, en s'arrêtant brièvement devant la salle d'histoire de la magie. Il avait ouvert la salle, surprenant une classe entière de quatrième année et leur Pr Prof qui jouait alors avec une immense masse d'arme.

« Duncan, elle est sortie, Putain ! Envoie le directeur à Durmstrang ! »

Et ils avaient dévalé les escaliers de l'école vers les arches. Juste avant qu'ils ne passent celle de Durmstrang, le directeur adjoint l'avait retenu, forcé à rectifier sa tenue et ils étaient passé l'arche alors que le Directeur et le professeur d'histoire de la magie arrivaient.

Alex soupira, caressant la main de sa fiancée, en faisant semblant d'ignorer les larmes qui coulaient sur ses joues.

*

Au cours du débriefing que me font subir mes camarades, j'en apprends plus. Apparemment, on m'avait presque déclarée morte. Sans l'insistance d'Alex et de Louis, on m'aurait déclaré morte et oubliée. En plus d'avoir réussi à délayer ma mort officielle, ils ont obtenu que les juges retiennent leur jugement. Wow

Pour ma part, je leur ai raconté mon entrevue avec le Serpent de Midgard. Je ne détaille cependant pas les conversations que nous avons eues. C'est trop... privé.

« Deidre, me demande Alex. Dans ton sac, j'ai remarqué que... T'as pas touché à tes provisions.

— Ouais... J'y ai pas pensé.

— En TROIS semaines ?

— Je n'ai senti ni la faim, ni la soif, ni la fatigue, pendant ce temps. Je crois pas que ce soit volontaire de la part de Jorgmandr, mais... Il absorbe toute ton attention. Et plus rien ne compte. Je ne pense même pas que mon corps a réalisé la faim. »

L'assistance reste silencieuse un moment, puis je leur parle de la solution qu'il conseille contre le Cocatrix.

Solution qui laisse évidemment tout le monde sidéré.

« P-P-P-Pur ? Il te conseille de l'utiliser pur ? »

Voir bégayer Gaunt c'est presque plus extraordinaire que de rencontrer un dieu païen¹.

¹ Eddy dit qu'il y a bien des façons de faire bégayer Hermès Gaunt... et on ne veut pas en savoir plus, l'auteur se refusant catégoriquement à écrire du Lemon.

« Oui. Il dit que ça me protégera.

— C'est... un gâchis monstrueux.

— J'en ai ramené assez pour ça, tu sais. »

J'en avais remonté plus de trois cents kilos grâce à mes sortilèges de transport. Assez pour alimenter le marché mondial pendant des siècles. Otton l'avait distribué, je n'étais pas si généreuse. En tout ça pas avant la fin du Tournoi. Éloïse n'en aurait pas. Hors de question. Elle serait à poil face au Cocatrix !

Et rien que cette idée nous satisfaisait déjà bien, Malefoy et moi...

*

Punaise... Mais c'était tellement chiant cette perte de poids. Pendant ces trois semaines de jeune, j'avais perdu quinze kilos, soit le quart de mon poids. Il était étonnant que je m'en sorte aussi bien d'ailleurs. Probablement que la bénédiction du Serpent n'y était pas pour rien. Mais en attendant ; la convalescence était pénible. J'étais faible, fatiguée, j'avais mal partout... Plus jamais je ne me plaindrais de la faiblesse de mon corps normal...

Ça m'avait pris des semaines de retrouver une forme correcte. Puis à ça s'était enchaîné les entraînements, les études de chasses au Cocatrix précédentes, l'étude du Cocatrix de Mora, pourquoi on ne l'avait pas encore abattu, à quoi ressemblait son environnement...

Le Pourquoi était simple. La bête était extrêmement puissante. Deux chasses avaient tenté de l'abattre, sans succès. Mais genre pas de succès façons pas de survivants.

Et on nous demandait de faire le job. Bande de malades.

Ah pis il avait fallu passer les examens de fin d'année, bien sûr. Sinon, ce n'était pas drôle.

Cette année était épuisante.

48. Éloïse Black

« MESDAMES ET MESSIEURS ! Le jour que nous attendions tous est arrivé ! La TROISIÈME TAAAACHE ! Nous sommes réunis aujourd'hui autour de l'enclos du COCATRIX DE MORA ! Le but de nos champions aujourd'hui est de ramener aux juges LA TÊTE DE L'ANIMAL. Pour cela nos champions ont pu préparer à partir du résultat de leur récolte de la seconde tâche une potion qui les protégera contre les terrrrribles effets hypnotiques de la créaaaaatuuuuuuuuuuuuure ! »

Putain. Dis comme ça, on aurait dit qu'ils nous offraient la faveur d'avoir de la Jorguite. Alors qu'ils nous utilisent comme dératisateurs de l'extrême. Contre une créature que deux équipes de soldats n'ont pas pu abattre...

Mais bon, moi au moins je suis protégée. Comme me l'a conseillé mon reptileux ami, j'ai réduit en poudre deux écailles et les ai mélangées à un baume neutre. Au moment de me l'appliquer, Mary a voulu toucher. Et ça l'a brûlé. On pense que je supporte la mixture parce que Jorgmandr m'a ensorcelé pour ça. Quoi qu'il en soit, j'en ai un pot dans mon sac et je m'en tartine depuis une semaine.

Je suis prête.

Au signal des juges, nous nous approchons de l'immense dôme magique qui enferme la bestiole dans une vallée moyenne depuis un siècle. Elle doit être affamée, depuis le temps. Affamée de vie humaine tout du moins.

*

Une petite portion du dôme de protection a été modifié pour nous permettre d'entrer. Bien sûr, il aurait été plus pratique de transplanter, mais les Cocatrix ont acquis la capacité de transplanage. Tout l'endroit est donc solidement protégé contre cette technique, histoire d'empêcher la bestiole de quitter sa prison.

L'ouverture est étroite, exiguë. Elle implique de se glisser de profil dans un boyau de trois ou quatre mètres de long qui traverse en chicane le dôme d'une épaisseur de deux bons mètres. Je devrais

passer en première, vu que je suis en tête du classement provisoire, mais soudain, Éloïse me plante quelque chose dans l'abdomen et se faufile dans l'étroit passage. Le prof scandinave n'a pas le temps de l'attraper et il hésite à la poursuivre. Je le comprends en même temps... Je titube sous l'effet de la surprise de voir le manche d'une dague sortir de mon flanc. Je serais tombée si Louis ne m'avait pas retenu. Il m'aide à m'asseoir par terre.

Un médicomage se précipite vers moi, mais un seigneur ténébreux que j'ai repéré comme étant le père d'Éloïse intervient :

« UNE SECONDE. Les consignes ont été données, l'épreuve est commencée, je ne vois pas de raison de soigner cette jeune femme, à moins qu'elle ne déclare forfait... ? »

Pendant que les juges, le père de mon ennemie et le mien discutent, j'échange un regard avec le médicomage, je fais mine d'enlever la lame, il se crispe, alors je sors de mon sac un pot de dictame et le lui montre. Il approuve de la tête. Je remets la main sur la dague que cette salope m'a plantée dans le flanc et je réinterroge le médecin du regard. Il acquiesce, à contrecœur. De la main gauche, je saisis l'arme et de la droite ma baguette. Louis m'arrête.

« Prend plutôt du dictame, je m'occupe de te lancer un sort de soin. »

Nous entamons une bataille de regard. Ai-je suffisamment confiance en cet adversaire pour le laisser me jeter un sort juste avant une épreuve ?

Stupidement, oui.

J'accepte de la tête, ouvre le pot de dictame d'une main et en prends une noisette. J'approche ma main de la blessure et décompte.

« Un... Deux... Trois ! »

Je retire la dague d'un mouvement vif.

« Sanitatum ! »

Un éclair bleu pâle frappe mon flanc, m'exposant à une sensation des plus étrange, comme si un millier de fourmis me traversaient les entrailles, puis j'étales mon dictame sur l'entrée de la blessure. Louis donne un dernier coup de baguette et un bandage apparaît autour de ma peau, sous mes vêtements. Wow, belle maîtrise. Je lis la même admiration dans les yeux du médecin magique. Bon, mes soins ne doivent pas être trop mauvais.

« J'aurais voulu être médicomage. » Me chuchote Louis à l'oreille en m'aidant à me relever.

Bon. C'est douloureux, mais ça ne gêne pas mes mouvements. Et ça ne semble plus saigner.

Ah putain la conne.

J'interromps les arguties juridiques au-dessus de ma tête.

« ASSEZ ! Cette épreuve n'est pas finie. Vous avez gagné, Lord Black, je reconnais que l'épreuve était commencée. Et je vais maintenant entrer dans cette arène pour buter votre fille. Vous allez y assister. Et il n'y a rien que vous puissiez faire pour m'en empêcher. Ou que vous pourrez faire pour m'en punir. »

Et, folle de rage, je me glisse dans le boyau. Je sens Louis me suivre de près quand soudain je me fige.

« Quoi !

— Le... Le dôme est fissuré, je réponds d'une voix blanche.

— Quoi ? »

Je guide sa main vers le réseau de fractures que j'ai senti.

« Oula... Je ne la sens pas, cette épreuve...

— Moi non plus, ton altesse, moi non plus... »

Nous sortons du boyau et je sors ma crécelle.

ClacClacClacClacClacClac. Une immense poule maléfique et pleine de dents court. Je sens qu'elle court vers *Moi*. ClacClacClac.

« Putain, elle l'a trouvé, elle l'envoie vers nous ! »

Je scanne rapidement le terrain à la recherche du cadre de ma vision. À la place, je découvre un rocher couvert de sang. La Folle l'a attiré. Je lève les yeux et l'aperçois nous foncer dessus. Putain que cette bestiole est rapide. J'attrape Louis, qui semble un peu sidéré et je le jette hors de la trajectoire du monstre.

Je commence à courir. J'ai juste envie de me cacher, mais je sais que le monstre me trouvera alors. J'ai bien étudié ma leçon. Le Cocatrix est un prédateur redoutable. Avec un cerveau de poule. Mais il a surtout un odorat de malade. Et sous le bandage et le Dictame, il y a du sang. Cette salope d'Éloïse a bien prévu son coup. Du coin de l'œil je vois Louis avaler une gorgée d'une potion.

Indistinctement, je sens que la bestiole me rattrape. J'ai un balai dans ma bourse, précisément pour pallier au fait que ce truc coure BEAUCOUP TROP VITE.

ClacClacClacClacClacClac

Ouais, non, si je ralentis pour prendre mon balai je suis morte.

Soudain, une explosion retentit, suivie d'un hurlement de rage de la créature. Sans me retourner, mon instinct me dit qu'elle ne coure plus vers moi. Saisissant l'occasion, j'ouvre l'étui magique et en sors un Blackbottle, un des meilleurs balais du marché. Je l'enfourche et m'élève à dix mètres de hauteur. J'échange la crécelle contre la baguette et projette une flopée de paillettes qui vont de coller au plafond du dôme, à peine deux mètres au-dessus de moi. Oh putain, c'est pas haut, surtout par rapport au monstre qui fait cinq bons mètres de haut. Un peu plus et je me prenais la voûte en pleine tête.

Bref.

En dessous de moi c'était désormais Louis que le monstre course. Je fonce en balançant plusieurs sorts de découpe à la bestiole et j'attrape l'héritier de la couronne. Pas fou, il se cramponne à moi et péniblement nous nous élevons dans les hauteurs du dôme. Ce balai n'est pas fait pour deux. Aucun balai n'est fait pour deux, bon sang. Mais je ne pouvais pas le laisser au sol après qu'il ait distraît la bestiole...

« Faut qu'on trouve Éloïse, dis-je en tournant autour du monstre (qui nous courrait bien sûr toujours après)

— Elle n'a pas de potion antidote, mon Père à acheté tout le macérât dispos en Angleterre et en Scandinavie dès qu'on a compris pour le Cocatrix. Elle doit se planquer pour ne pas risquer de tomber sous l'emprise de la créature.

— Ah la la... alors on se cache derrière l'argent de Papa...

— Dixit la fille avec un balai dernier cri qui vaut une fortune

— Gna gna gna. HOMNIUM REVELIO »

Nous lançons plusieurs fois ce sort jusqu'à ce qu'un buisson s'éclaire. Sans une seconde de pitié, je lance des sortilèges de découpe vers l'endroit et Louis m'imité. Un hurlement monte du buisson et le Poulet, frustré de nous courir après, se tourne vers la nouvelle source de sang.

Soudain, un Golem sort du sol et engage le combat avec la créature. Les Golems, ces géants de boue au service d'un papier dans leur tête et instopables. Je dois reconnaître que c'est une solution ingénieuse au fait qu'elle était vulnérable au pouvoir hypnotique de la créature. Pouvoir qui l'a manifestement frappé parce que malgré le combat des deux créatures magiques à deux pas d'elle, elle restait plantée sur place. Bon. Le pouvoir du Cocatrix était de supprimer chez ses victimes toute volonté et tout instinct de survie à ses victimes.

Je n'allais pas laisser passer une occasion pareille.

« Je vais la tuer. Je peux te poser ailleurs si tu veux, mais je vais la tuer.

— Allons-y. »

Je descends en tournant autour d'elle. Son dos et ses jambes sont profondément entaillés par nos sortilèges. Je la fais tomber d'un sort, mais elle ne réagit pas, se contentant de se relever. Elle est vraiment ensorcelée. J'atterris face à elle. Elle me regarde calmement.

« Je te hais, Deidre. Tu m'as pris ma vie. Je te tuerais.

— Alex n'est pas ton esclave. Il n'a jamais voulu de toi et nous nous aimons. Et pour tout ce que tu m'as fait, je vais t'ouvrir la gorge. Et dans ton état, tu ne feras rien contre ».

Je sors le couteau qu'elle m'a planté dans le ventre, je l'attrape par l'épaule. Je m'adresse d'abord à Louis.

« Écarte-toi. Si tu es couvert de sang, il te sentira. »

Il s'écarte pendant que je me demande pourquoi j'aide aussi directement mon adversaire. Je pose ma lame sur sa gorge et d'un mouvement décidé, je lui dessine un nouveau sourire sous le menton.

À l'instant où le sang jaillit, le bruit change derrière nous, je me retourne et ai tout juste le temps de décoller avant qu'un poing de glaise ne s'abatte sur moi. Et soudain une voix me glace d'effroi.

« SALE PUTE. Ok, tu m'as tué connasse. Mais tu ne sortiras pas non plus de ce dôme. Rendez-vous en enfer, Pétasse. »

Et un claquement régulier retentit. Avec horreur, j'incurve ma trajectoire vers le sol, mais je n'ai pas le temps de l'atteindre qu'une vision s'impose à moi. Une vision de moi m'écrasant sur le sol. Merci. Utile.

L'HÉRITAGE DU SERPENT

La douleur de la chute m'arrache à la vision, mais je n'ai que le temps de voir que je suis au milieu d'un amas de branches. Je me suis pris un arbre. Puis une nouvelle vision me secoue.

Moi, écrasée par le Golem.

Moi, dévorée par le Cocatrix.

Moi, écartelée par le Golem.

Moi,...

49. Le Cocatrix

Moi, picorée par le Cocatrix.

Louis, dévoré par le Cocatrix, avant que la bestiole m'arrache la tête.

Moi, noyée dans la boue du Golem.

Moi,...

*

Le répit entre deux visions est si court que je n'ai même pas de temps de crier. Je suis perdue dans une spirale sans fin de ma propre mort. Normalement, je sais bloquer l'arrivée d'une vision, mais ici, je suis trop directement en danger de mort, mon don ne se laisse pas calmer. Je vais mourir ici sans même pouvoir me défendre. La Connasse m'a eu.

Mais soudain, une douleur explose dans mon abdomen. Cela me sort une seconde des visions. Louis est devant moi. Mais je ne saurais même pas dire s'il est au-dessus ou à côté de moi, je suis complètement désorientée. Je vois encore deux morts. Dont une par fracassage de tête par terre, tiens, c'est une rare celle-là.

La douleur explose de nouveau. Avant même de voir Louis, je bredouille :

« Le clac, le claquem... »

Je retombe dans les visions, mais très vite, elles s'arrêtent.

Je suis attachée allongée sous un balai. Mon balai.

« Qu'est... Qu'est-ce que... »

— Silencio.

— Génii... »

Mais soudain, j'entends de nouveau le clac. Et je retombe. Quelques morts plus tard, je réémerge.

« Je ne peux pas rester indéfiniment dans le Silencio. Le Golem nous lance des tr.. »

Je retombe dans les visions et il m'en sort de nouveau, mais plus tard.

« Deidre, je ne trouve pas l'origine du bruit. Faut te percer les tympan. »

Visions.

« Alors ? »

Je ne réponds pas. Je réfléchis. Les visions m'engloutissent une fois, deux fois... finalement, j'accepte. Pas d'autres choix.

« Ok. »

Une douleur éclate dans mes oreilles et les visions se calment.

Je n'entends plus rien, j'ai mal, mais au moins mes autres sens marchent. C'est une nette amélioration. Il me détache et j'enfourche le balai derrière lui. Il redécalle et tourne en rond. Une question me brûle les lèvres.

« Pourquoi tu m'aides autant ? »

Il me montre le Cocatrix en train de dévorer le cadavre d'Éloïse, puis se désigne et secoue la tête négativement. Puis il remontre le monstre et nous deux et acquiesce.

« Tu ne penses pas pouvoir y arriver seul, mais qu'à deux on a une chance ? »

Il approuve de la tête.

« Je suis d'accord. »

Dieu que c'est étrange de ne pas s'entendre. Je réfléchis une minute puis continue :

« Pose-toi, cache-toi et laisse-moi le balai. Je m'occupe de ce putain de Golem. »

Il approuve et se déplace vers un buisson à l'écart, descend et j'enfourche le balai.

« Si... Si le Cocatrix approche trop, tu peux me prévenir ? »

Il hausse les épaules. Il se demande comment. Je réfléchis tout en fouillant ma bourse pour y trouver la Cape d'invisibilité d'Alex. Je m'en enveloppe sous le regard envieux de Louis.

« Fais des feux d'artifice ? Jaune ? »

Il approuve, je désillusionne mon balai et je décolle.

Bon. Ce Golem est très classique. Il a EMET marqué sur le front. Vérité en Hébreux. Je dois effacer le premier E pour en faire MET, Mort. Ça neutralisera la créature. Bien sûr, c'est écrit en Hébreux, je

ne lis pas l'hébreu, mais je sais que ça s'écrit de droite à gauche. Je dois donc effacer le caractère de droite. Je tourne autour de lui et il me suis des yeux malgré la cape. Putain, la cape ne le gêne pas.

Merde.

Je lui tourne autour en essayant de jeter des aquamentis, mais l'eau ne semble pas fonctionner. Ç'aurait été trop facile.

Bien sûr, en attendant, il continue de me balancer des trucs à la tronche. Je suis obligée d'esquiver, mais soudain je décroche. Une pierre a atteint le toupet du balai. Je réussis à redresser, mais je sens que le balai à pris cher. Il réagit beaucoup moins bien.

Je prends une grande inspiration et fonce vers lui. Je n'avais pas prévu la perfidie d'Éloïse, mais elle n'avait pas prévu mon balai. Je réussis à esquiver ses bras et à arriver sur son épaule droite. Je la sens bouger sous moi, mais avant qu'il ne m'écrase comme une crêpe, je tends le bras vers son front et efface le caractère de droite. La créature se fige. Juste à temps, sa main n'est vraiment pas loin. En deux coups de baguette, je creuse la tête et récupère les deux papiers que j'y trouve. Le Nom de Dieu et les instructions de la créature. Puis je redécolle, et je passe devant les tribunes pour faire un bras d'honneur aux Blacks.

J'ai buté leur championne et échappé à sa tentative d'assassinat.

Je suis la meilleure et je vais gagner.

Au passage, je vois Alex qui me montre une salière. Je me souviens alors de la salière identique qu'il a glissée dans ma bourse. Remplie du reste de Jorguite moulue (un gâchis monstre). Je l'attrape et, passant au-dessus de la créature, j'en saupoudre un peu sur le monstre qui recule. Cool.

Je rejoins Louis et enlève la capuche de ma cape. Il me voit, me montre le monstre et fait mine de reculer, l'air interrogatif.

« C'est de la Jorguite. »

Il a l'air éberlué.

« T'imagines même pas combien j'en ai ramené. Je peux en gâcher comme ça. »

Il lève les yeux au ciel et je vois ses lèvres bouger. Je crois qu'il m'insulte.

Bon. Que faire ? Il sort une seconde baguette d'une de ses poches. La Baguette de bois de serpent. Il me fait signe de lui donner quelque chose. Je sors la mienne d'une des poches de mon sac. Il la prend et fait signe de se crever les yeux avant de montrer le monstre.

« Bonne idée. Mais une seconde, on peut y ajouter de la Jorguite. »

Je sors le pot de crème de Jorguite de mon sac.

« Ne touche pas, c'est hyper concentré, ça risque de te brûler. Je les couvre de crème de Jorguite et je les lui enfonce dans les yeux. Sauf si... C'est ton idée, tu veux peut être... »

Il soupire. Il me montre un doigt et montre ma cape.

« Non, le Cocatrix me repère quand même. »

Il secoue la tête et montre le sang sur mes vêtements.

« Pas faux. Et en Deux ? »

Il fait apparaître une couronne sur sa tête.

« Tu préfères éviter les missions suicide peut-être ? »

Il approuve. Je soupire. C'est un peu de l'antijeu, mais je comprends. Il a des responsabilités au-delà du Tournoi.

« Ok. Mais occupe-le. »

Il approuve et me prend des mains la salière. Ok. Nous échangeons nos vêtements pour que le sang d'Éloïse soit sur lui et que le Cocatrix le voit plus que moi. Il fait également disparaître mon bandage taché de sang et m'en fait un nouveau. Je suis étonné que la blessure se soit rouverte, mais il fait signe de donner des coups de point dedans. Ah. C'est comme ça qu'il m'a sortie de mes visions. Bourrin.

L'espace d'une seconde, je réalise que je suis en sous-vêtements devant le Camphruch, en sous-vêtements aussi, et en vue de trois écoles entières, dont mon fiancé, plus ma famille.

...

Mouais, je vais commencer par m'occuper de ma survie avant de penser à la pudeur ou à ma réputation.

Au passage, je me remets une couche de crème de Jorguite. Louis me regarde bizarrement. Dans son regard, je vois le soupçon. En même temps, je lui ai interdit de toucher et je me tartine. J'en prends un tout petit peu et je touche son bras. Il sursaute à la brûlure.

« Jorgmandr m'a bénie. »

Il hoche la tête. Il accepte l'explication, bien. Je finis de me rhabiller et je couvre les baguettes de crème.

Je le transporte près de la bestiole, qui s'est repliée près des gradins. Il attaque la bestiole en faisant voler de la poudre de Jorguite vers la tête de l'animal qui siffle de rage et recule, percutant le Dôme. Je rabats ma capuche sur ma tête et je décolle. Cette fois, la créature ne me voit pas. Louis a vu juste.

Louis l'accule complètement contre le Dôme. Je prends une grande inspiration et fonce vers la tête de la chose, une première baguette à la main. Je la plante efficacement dans l'œil de l'animal qui hurle de douleur et se jette contre le Dôme de tout son poids pour nous échapper.

Horriifiée, je vois le matériau du mur transparent, contre lequel la bête est plaquée, bouger lentement...

Ô mon Dieu, les fissures...

Comme au ralenti, je vois la créature tomber et la paroi céder.

De l'autre côté, les spectateurs sont soudainement frappés par la magie du monstre. La tribune des juges, très proche, s'effondre sous le poids de la chute du Cocatrix, sans que les juges ne réagissent, bien sûr. Je rejette ma capuche et fonce, lançant un Incendio sur le dos du monstre qui se retourne, furieux.

Ouais, regarde-moi, saloperie, je suis bieeeeeeeeeen plus intéressante.

Et surtout immunisée à tes charmes.

Je pousse un hurlement de rage pure et charge la bête. La seconde baguette se plante dans son second œil.

Mais il ne meurt pas.

Putain.

Je perds brutalement deux mètres d'altitude. V'là que mon balai me lâche en plus.

Je ne perds pas une seconde. Je me pose sur le dos de l'animal, m'y fixe par la taille grâce à un incarcerem modifié. En quelques sorts de découpe, je taille le manche de mon balai en pointe puis je l'enfonce de toutes mes forces dans le corps de l'oiseau, vers son cœur. Une épée aurait été plus pratique, mais les armes conjurées ne marchent pas contre les Cocatrix vivants.

Il tombe, mais n'est pas mort. Alors je me détache et je me rapproche de sa tête, esquive des coups de bec et, en deux coups de baguette, j'enfonce les baguettes de ses orbites à l'intérieur de son crâne.

Il a quelques spasmes, mais cette fois, j'en suis sûre, il est mort. Pour le vérifier, je conjure une épée et l'abats sur son cou. Ça marche, ça coupe. La bête est morte. Je l'ai eu. J'abats mon épée sur son cou encore quelques fois jusqu'à ce que la tête se détache.

D'un mouvement vague et épuisé, je fais léviter la tête vers les sept juges qui ont réussi à sortir. Au moment de la mort de la bestiole, ils avaient dû retrouver leur liberté de penser et donc de sauver leur peau et ils avaient transplané hors des ruines de leur tribune.

« Voilà. Mais vous êtes des rats d'avoir fait faire le travail d'une phalange de sorciers entraînés par trois sorciers à peine majeurs. »

Je tombe à genoux dans le sang de mon ennemi, puis sur le flanc, vidée de toute énergie physique, spirituelle ou magique.

J'en peux plus.

50. Victoire

Je n'ai pas vraiment perdu conscience, j'ai juste végété un petit moment. Mais très vite, le médicomage qui a tenté de soigner en début d'épreuve se penche au-dessus de moi et me fait boire une potion reconstituante. Aussitôt, je me sens mieux, et j'essaie de me relever, mais il me bloque. Il me dit quelque chose, mais bien sûr, je ne le comprends pas. Je lui montre mes oreilles, mais reste docilement allongée.

Il fait quelques passes de baguettes autour de mon crâne et son visage s'éclaire. Il sort une autre potion de sa sacoche et m'en verse dans les oreilles. Il incante un truc et mes oreilles me chauffent horriblement. Je pousse un petit cri et... J'entends à nouveau !

« Oh, merci. Grand dieu, merci... !

— Pourquoi aviez-vous les oreilles dans cet état ? me demande-t-il avec un fort accent scandinave

— Louis me les a crevés... Éloïse avait mis en place un cliquetis qui me déclenchait des visions en permanence....

— Ah c'était ça le Clic et votre crise de Haut-Mal ?

— Ouais, ce n'était pas du Haut-Mal. Pourquoi je ne dois pas me relever ?

— J'essaie de soigner votre foie. Le Camphruch a fait du bon travail pour son âge, mais ce n'est pas parfait, vous avez une hémorragie interne.

— Merde. C'est pour ça que je suis aussi épuisée ?

— Oui. Restez tranquille un moment. Je vous répare et je vous ferais boire une potion de régénération sanguine, ça ira mieux.

— D'accord. »

Je reste allongée, dans le sang de mon ennemi... Il y a quelque chose de très viking là-dedans. Autour de moi, avec mes oreilles neuves, j'entends beaucoup d'agitation. Je suis curieuse, mais je préfère laisser le mage travailler.

Comme pour répondre à ma curiosité, le royal visage de Louis apparaît au-dessus de moi.

« Hey.

— Hey ton altesse.

— Le respect est mort.

— Non, le Cocatrix. Et Éloïse. Je refuse l'idée qu'Éloïse soit le respect. »

Il éclate de rire

« T'habitués pas trop non plus, ça fait mauvais genre.

— Il se passe quoi ? J'ai pas le droit de bouger.

— T'as pas le droit ?

— Tu m'as mal soigné il paraît, du coup, monsieur doit repasser derrière.

— Ok, la prochaine fois je te laisse mourir toute seule. Ou abandonner.

— Connard.

— Ouais.

— Ils essaient de sortir Garelle et Fortescue des décombres. Mais je doute qu'il y ait de gros espoirs. S'ils avaient été conscients, ils auraient transplanté comme les autres.

— Le directeur ? Merde. Et désolé pour... ouais, non, t'es pas désolé du tout.

— Ben... je n'irais pas jusque là, mais politiquement c'était un bel emmerdeur. Il aimait bien être le chef officieux des Sorciers Français. »

Le Mage fait je ne sais quoi d'hyper douloureux et je crie de douleur. Louis me prend la main. Je broie donc la sienne pour supporter la douleur. Cela me semble durer une éternité, mais cela finit par s'arrêter. Je ferme les yeux quelques minutes pour récupérer, puis je m'adresse au Camphruch.

« Je suis désolée. J'aurais p'tet du t'attendre pour le décapiter. S'ils prennent les choses au pied de la lettre, je vais te voler la victoire sous le nez.

— Ce ne serait pas dramatique. J'ai fait abondamment preuve de ma valeur et de la puissance de ma magie dans ce Tournoi. J'ai rempli mes objectifs, même sans victoire. »

Les premiers soins à moi ou au jury se font doucement, une petite heure passe. Les corps disloqués de Garelle et Fortescue sont effectivement retrouvés. Je verserais une larme pour le vieux directeur. En même temps, il était manifeste qu'il adorait les Tournois, en un sens, il est mort en faisant ce qu'il aimait.

Finalement, le Mage finit de raccommoder mon abdomen et me fait boire une potion de régénération sanguine. Côté Jury, les soins aux blessés sont faits et les morts sont respectueusement étendus de côté, sous des draps. Nous sommes donc appelés devant les survivants. Il est douloureux de me lever, mais une fois debout, ça va. Soutenue par Louis, je rejoins les juges. C'est Luke qui parle pour le jury, Mayra ayant eu la mâchoire brisée dans l'accident. Il nous fait la fleur de parler en français.

« Votre Altesse, Lady Deidre. Vous savez que la tradition veut que la troisième épreuve soit un tout ou rien et qu'un seul candidat y marque des points. Cependant, au vu de votre étroite collaboration durant cette épreuve, il a été exceptionnellement décidé de partager entre vous les 90 points de la récompense. Vous marquez donc 45 points chacun, ce qui fait 180 points à Son Altesse et 181 à Lady Deidre. Poudlard remporte donc ce 156^e Tournoi des trois sorciers ! »

J'exulte. Je gagne, sans que l'apport de Louis ait été amoindri. Je me tourne vers le gradin de mon école et lève les bras, victorieuse, déclenchant un tonnerre d'acclamations de la part de mon école. Le gradin de Poudlard se vide et fonce vers moi pour me porter en triomphe sur le terrain.

J'ai gagné, putain.

51. Célébrations

Au banquet, envoyant chier les coutumes et les protocoles, Louis, Katerina et leur cour sont venus s'asseoir avec nous. Depuis le retour de Mora, nous répugnons à nous séparer, Louis et moi. Pas que nous remettions en cause nos plans matrimoniaux respectifs, mais nous venons de vivre une telle aventure, une telle épreuve... Louis avait toujours été un ami, mais l'épreuve nous a liés comme jamais. Ça faisait des années qu'il me parlait informellement en privé, mais il le fait maintenant publiquement. Et je lui réponds tout aussi familièrement. Nous serons pour toujours les deux sorciers paniqués, enfermés seuls dans un dôme avec non pas un, mais deux monstres de cauchemar. Le protocole peut bien aller se faire foutre.

Nous ripaillons sur notre victoire, malgré le deuil qui devrait toucher le banquet. Les morts de Garelle, Fortescue et Éloïse sont supposés endeuiller nos écoles. Mais après l'épreuve de bâtard que les juges nous ont imposé, ni moi ni Louis ne sommes d'humeur à les pleurer. Et quant à pleurer Éloïse... Ce serait un poil hypocrite.

Ouais, en fait, sans le dire explicitement, on a même tendance à fêter les morts de Garelle et Éloïse.

Mais finalement, à la fin du repas, Mayra Skyson, la mâchoire raccommodée se lève. À ses côtés, Luke Skyson se lève également et entreprend de traduire en anglais en simultanée.

« Bon. Ce Tournoi a été un sacré bordel, mais il faut saluer Deidre Coheurnord et Louis de Bourbon. Vous avez des couilles. Cette bestiole était coriace. Bien joué. Spécialement vous Deidre. C'était quelque chose de vous voir foncer sur le Golem puis sur le Cocatrix. Pour décerner cette victoire, j'appelle Miss Sif Friggdottir, détentrice actuelle de la Coupe de Feu ! »

Sous les applaudissements, Sif entre dans la grande salle, la Coupe de feu dans les bras. Elle amplifie sa voix à son tour et prend la parole :

« Deidre Coheurnord ! Lève-toi et rejoins-moi. »

Je me lève et remonte toute la salle fièrement. Je ne vois pas les pas s'enchaîner et quand j'atteins l'estrade j'ai l'impression de m'être à peine levée. Sif me tend le trophée :

« Je te remets cette coupe en ta garde, pendant cinq ans elle trônera à l'endroit de ton choix. Puis, quand viendra le prochain Tournoi, tu devras lui permettre d'effectuer son office et la remettre à ton successeur comme je le fais ce soir. Bienvenue parmi les Vainqueurs ! »

Les mains légèrement tremblantes, je me saisis de la Coupe. Putain. Je l'ai fait. J'ai réussi. La Coupe est à moi.

Je me tourne vers la foule, levant la Coupe au-dessus de ma tête.

« POUDLARD ! scandé-je, vite reprise par la foule, POUDLARD ! POUDLARD ! »

✻

Je suis rentré à la maison depuis quelques jours. Je me repose. Pas spécialement à cause de ma blessure, qui a cicatrisé en quelques heures, merci la magie. Non, je me repose plutôt de l'année sous pression que j'ai vécu. Parce qu'en plus du Tournoi, j'ai gagné pas moins de huit ASPIC, dont deux O et deux E.

Plus jamais je ne participe à ce Tournoi de malade.

Bon, certes, je ne pourrais plus. Mais quand même.

Mary (promue au rang de Dame de Compagnie) et moi bouquinons tranquilles dans la bibliothèque quand une femme de chambre vient nous chercher viens me chercher.

« Lady Deidre, Lord Potter et son Fils sont venus vous rendre visite. Milady demande si vous voulez les recevoir ? »

— Alex ? Avec son *Père* ? Oui, bien sûr ! Je...

— Nous allons rectifier ta tenue, Deidre. Ça ressemble furieusement à une demande en mariage.

— Ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii »»

La Femme de chambre va prévenir ma mère pendant que Mary et moi nous précipitons dans ma chambre pour me faire belle.

✻

Un étage plus bas, Alex sourit en entendant la soudaine cavalcade. Si ce n'était pas Deidre, ça...

« Et tu es sûr de ton choix, Alex...

— Oui Père. Je n'épouserai personne d'autre qu'elle. Vous pouvez bien vous y opposer si vous voulez, mais je ne céderai pas. Nous sommes même prêts à nous enfuir.

— Et bien j'en apprendis de belles sur ma fille... dis une voix en arrivant dans le salon. »

Une grande Dame en exquise robe bleue entre dans le salon. Lady Grisbald, sans aucun doute.

« Euh... En tout bien tout honneur, enfin euh... Nous nous marierions au plus vite, bien sûr. Côté magique et moldu, bien sûr. Nous ne voudrions pas priver Deidre de sa vie moldue !

— Vous comptez juste abîmer sa réputation en l'enlevant.

— Juste si on s'oppose à ce mariage !

— Parce que vous avez forcément raison dans le fait de conclure ce mariage, hein ? »

Il reconnaît cette lueur malicieuse dans l'œil de Lady Grisbald. Deidre a la même. Mais il ne peut quand même pas arrêter de se justifier, au cas où il se tromperait. Elle continue à le faire tourner en bourrique jusqu'à ce que sa fille arrive.

*

J'ouvre la porte du salon alors que ma mère parle.

« ... Et donc, quand vous aurez épousé ma fille dans une forge écossaise minable et que vous aurez un trésor magique sous le coude, comment comptez-vous justifier au Gotha que vous ayez l'argent pour l'entretenir ? Vous passerez pour un membre de la Pègre. Pourquoi voudrais-je d'un membre de la Pègre comme gendre ?

— ... Maaaaaaaaaaais... »

J'éclatais de rire.

« Maman... Laissez-le tranquille, s'il vous plaît... Je veux vraiment l'épouser, vous savez.

— Je sais, ma chérie. Mais c'était drôle. »

Alex se lève pour me prendre les mains.

« Tu... Tu es magnifique !

— Tu es très beau, toi aussi. »

Et je choque nos parents en l'embrassant brièvement. Nous nous asseyons l'un contre l'autre sur le canapé. Je me tourne vers le Père de mon amoureux :

« Je n'espérais pas vous voir si tôt, Lord Potter

— Mon fils a beaucoup insisté...

— Alex est un homme opiniâtre. J'aime cela chez lui.

— Aimez-vous cela ou son pouvoir ? Ses richesses ?

— C'est amusant de votre part. Vous savez pertinemment que si j'avais voulu le pouvoir, je serais Camphrue de France à l'heure actuelle.

— Mais vous avez été évincée par une autre.

— Je lui ai laissé la place, nuance. Parce que votre fils m'intéressait plus que celui de Louis XVI.

— Mais vous exigez pour ce mariage un domaine à habiter.

— C'est l'habitude que la famille du marié fournisse au couple un endroit où vivre, intervint ma mère. Mais si votre famille est trop modeste, nous pouvons fournir un domaine aux enfants. »

Alex se tourna vers elle, choqué :

« Mais vous êtes d'accord ?!

— Elle te faisait marcher..., je lui dis, un rire dans la voix. Et j'entremêle mes doigts aux siens.

— Ce n'est pas nécessaire, intervient Lord Potter. S'ils se mariaient, je pourrais leur fournir un domaine.

— Donc vous êtes d'accord ?

— Il reste la question de votre rang...

— Ma Fille est fille de Duc !

— Votre rang dans la société sorcière, bien sûr.

— Ma fille a remporté votre Tournoi des Trois Sorciers, battant une demoiselle de sang pur et un jeune homme qui héritera un jour de la France. Je ne vois pas quelle reconnaissance elle peut nécessiter en plus. En fait, j'aimerais que vous me prouviez que votre fils est digne d'elle !

— Mon Fils est évidemment digne d'elle ! Notre lignée est ancienne, elle remonte à Camelot ! Et pour le Tournoi, vous pensez vraiment qu'elle aurait pu gagner sans lui ?

— C'est donc qu'ils coopèrent bien ensemble. Ils feront un excellent couple.

— Mais... »

Je ris sous cape. Maman a réussi à lui faire admettre que nous formions une bonne équipe.

« Ne croyez pas que je suis ignorante, Lord Potter. Aux épreuves du Tournoi, j'ai pu renouer avec des amis français qui ont fait Beauxbatons, bien que je l'ignorais à l'époque. Je sais qu'une Gagnante du Tournoi a parfaitement le rang pour épouser votre fils, aussi puissante que puisse être votre lignée.

— Elle a tué sa fiancée précédente.

— Au cours d'une épreuve, et donc sous le regard de Dieu. Je suis intimement persuadée que cette jeune fille est morte pour expier ce qu'elle a fait l'été dernier quand elle a essayé de faire exploser ce Manoir entier. »

Ah ça, essayer de faire s'apitoyer ma mère sur le sort de celle qui avait failli la tuer et qui m'avait envoyé à l'hôpital, c'était bien mal la connaître. Lord Potter devait le sentir, cas il capitula.

« Très bien...

— Parfait ! Mon époux nous attend en haut pour parler du contrat de mariage. Venez, laissons les jeunes entre eux.

— Euh...

— J'ai confiance, Mary est un excellent chaperon.

— Euh ! »

*

Le 21 janvier 1793, Versailles

Aujourd'hui était un triste jour. Aujourd'hui, la France Moldue avait tué son Roi.

Aujourd'hui était un joyeux jour. Aujourd'hui, la France Magique mariait son futur Roi.

On se bousculait pour entrer dans la chapelle. Enfin, pour essayer, car les Dragons du Roi en contrôlaient fermement les accès. Seuls les invités officiels au mariage de Louis de Bourbon, Camphruch de France et de Katerina, huitième fille de la Maison Ilovaïsky avaient le droit d'entrer

Mais nous n'eûmes pas trop de mal à passer et le héraut nous annonça.

« Lord Alexander Potter et son épouse, Lady Deidre Potter ! »

L'HÉRITAGE DU SERPENT

Nous sourîmes, fiers d'être annoncés de la sorte. Mariés en septembre, nous n'avions pas encore l'habitude de mon nouveau nom.

Je pris le bras de mon Mari et le guida vers nos places.

J'étais juste heureuse.

Aujourd'hui était vraiment un joyeux jour.

Waouh.

Table des matières

Disclaimer	1
1. Premières Impressions	3
2. L'imitation est la forme la plus sincère de flatterie.....	11
3. Fraternisation	13
4. Une grande nouvelle	21
5. Respecter les anciens	27
6. Chaînes du destin	35
7. Projets matrimoniaux.....	43
8. L'île du Mistral.....	49
9. Un Rodéo humide	53
10. Haut-Mal	61
11. L'épreuve.....	71
12. Contrecoup.....	81
13. Au revoirs	85
14. Un Mariage Français.....	91
15. Le Roi de France	95
16. La Soirée du Mardi	101
17. Tu ne brûleras point la Sorcière	105
18. Le petit frère.....	111
19. Le petit serpent	115
20. Rêves d'avenir	121
21. Le Camphruch	131
22. Un autre mariage français ?	139
23. Jalousie	143
24. Révélation	149
25. Éclosion	155
26. Désespoirs d'avenir	159
27. Rumeurs orientales	163
28. Premiers rendez-vous ?.....	167
29. Mise au point	175
30. Deuils.....	185
31. Révolte !	191
32. La Dame en Noir	199

33. L'Homme en Vert.....	205
34. Rendez-vous à Varenne	209
35. Crame cette putain de sorcière !	215
36. Plans de bataille.....	223
37. Vaisseaux glacés	231
38. Le calme avant la tempête	241
39. Dyre Hittlesdottir	245
40. La Chasse de Mora.....	251
41. Féerie de Noël.....	257
42. Les belles histoires de Tante Mathilda	263
43. La Jorguite.....	267
44. Exploration.....	273
45. Attente.....	277
46. Le Serpent.....	283
47. La fin de l'attente.....	289
48. Éloïse Black	293
49. Le Cocatrix	299
50. Victoire	305
51. Célébrations.....	309

Mis en page par Créations de fans
2019

